

Dwt ed.2023

Pocono Pines 31/05/95, 21:22

Cannes 25/01/2023, 20:33

Attribué à Zenon Kelper / Lyon 1985-1990

L'œuf Hâle

Chap.1

J'étais en Inde quand XH m'a contactée. Je trouvais son mail après une marche d'une semaine le long des plages de Bombay. Il me pressait de l'appeler - sur une matière trop importante et subtile pour pouvoir être discutée par l'écriture et ses délais. Il fallait du live et j'étais pressée de trouver un visiophone quelque part dans le pays pour aménager notre conversation.

L'Inde est un grand pays, moderne mais mal équipé. C'était bien le genre de mon ami de fixer une situation où j'aurai à voler des milliers de kilomètres pour juste bavarder avec lui! Heureusement j'entendais dire qu'un grand hôtel de Bombay venait de s'équiper d'un système vid-holo des chambres aux satellites. J'y réservais pour un ou deux jours et j'allais voir si mon patron était simplement au courant de leurs nouvelles installations et voulait me pousser à un peu d'amusement avec les systèmes nouillages qu'il adorait.

Je finirais par savoir et en attendant, j'étais heureuse de l'opportunité de me reposer dans un abris luxueux, après mon expédition dans la nature et dans la pollution.

J'étais en Inde parce que Tony, mon plus jeune frère, y séjournait depuis plusieurs mois. Je suis son unique soeur et comme j'ai toujours pris soin de lui, j'étais intriguée, voire soucieuse, de ce qu'il pouvait faire dans une contrée si éloignée. Je dois reconnaître que son choix était bon sur un point, car il y avait longtemps que je n'avais pas profité d'un si bel endroit. Les environs de Bombay sont réellement impressionnants. Je l'y ai trouvé parfaitement bien et remarquablement intégré à la culture indienne. Il put être mon escorte pour visiter plusieurs sites éloignés, et je me sentis même en confiance quand nous campâmes, ou restions dans de pittoresques hôtels.

Quelques heures après notre retour, je lui annonçais que j'avais reçu un appel professionnel, avisais XH que j'organisais notre contact vidéo, et laissais Tony dans son petit bungalow, lui faisant part de toutes les recommandations dont je me sentais responsable pour cet être cher.

En enregistrant mon arrivée dans le gigantesque monument à la Jetset, que l'hôtel représentait, j'essayais d'imaginer de quoi XH voulait me parler. Sa haute réputation ne lui permettait plus de mener personnellement certaines enquêtes. Puisqu'il appréciait mes services, je pouvais bénéficier aussi bien de ses avantageux salaires que de missions excentriques que j'ai toujours aimées. Est-ce qu'il avait un client bizarre requérant l'aide d'une professionnelle, libre de parcourir la planète, ou d'effectuer un seul entretien dans une boîte de nuit de la 17^{em} rue?

En vue d'être dans la meilleure forme pour notre conversation, je partageais mon après-midi entre ma chambre et les salons de bodies. Enfin j'étais prête à parler avec XH à trois heures du matin à Bombay tandis qu'il m'appelait de son bureau de Boston.

Mon patron commença par un « Hello, chère gazelle, » - ainsi que je lui en connaissais l'habitude lorsqu'il pensait me charger d'une

mission importante - tandis que mon visage devait lui apparaître au même moment où je voyais le sien à l'écran, « accepteriez-vous de me prêter attention, ou êtes-vous perdues pour toute cause, dissipée dans les plaisirs de la vie ? »

Je connaissais son sens paradoxal de l'humour. Il souriait amicalement, et il n'y avait pas de doute qu'il était en bonne forme, mais pour la première fois je cru voir comment il pourrait paraître quand il serait vieux. Toutefois cet étrange sentiment passa rapidement.

« Oh! Je m'amuse bien » répondis-je, « à moins que m'annoncez que vous venez partager cette vie. »

XH m'entendit en riant.

« Auquel cas je serais comblée, » ajoutai-je.

Nous rîmes ensemble et à mon tour je demandais de ses nouvelles.

« Merci, Cheron, je vais bien, » répondit-il.

Je le vis se balancer dans son fauteuil en s'appuyant la tête dans ses mains croisées.

« J'ai une affaire du plus grand intérêt pour une détective intelligente, telle que je vous sais l'être. Et cette fois je ne fais pas seulement appel à vous à cause de vos nombreux talents, mais parce que je suis moi-même dans le brouillard. »

« J'ai toujours dit que chaque cas que vous m'avez confié a été pour moi une leçon, » répondis-je à mon tour. « J'ai hâte de savoir quelle sera l'intrigue cette fois. »

« Voulez-vous dire que vous seriez prête à répondre à mon offre? »

« Tout mon temps et mon attention sont à votre service. Ma famille va bien et je n'ai pas d'obligation jusqu'à présent. »

« Alors, écoutez... »

En fait, l'intégralité de l'histoire nécessita trois communications. Et encore... je crois que XH ne me dit pas tout ce qu'il savait! Mon séjour à l'hôtel dut être prolongé de plusieurs jours – à ses frais – et chaque fois nous avions presque une heure de conversation. Je suppose

que ça coûta une fortune à mon ami, mais je reconnais qu'un tel effort était justifié. Car le cas est réellement profond et très étrange.

Je ne savais pas comment j'allais procéder, pas plus que XH. Nous n'en avions aucune idée. Allais-je passer toute mon énergie renouvelée dans des bibliothèque poussiéreuse, où la consumer en escaladant quelque sommet sacré ? Est-ce que je devais chercher des universitaires, passer par des programmeurs IA ? Rien de cela n'était excitant ni même convaincant.

Je décidais de passer quelques jours à nouveau en compagnie de Tony, dans son décors paisible. Il fut convenu que XH m'enverrait plusieurs articles et de nombreux extraits par Internet pour que je puisse arrêter ma décision et surtout lui dire si je voyais un espoir dans cette affaire. Sans quoi, nous laisserions tomber.

Durant cette aubaine impromptue je retrouvais une sérénité et m'instruisis largement des éléments variés du cas, et je pouvais chaque fois comprendre un peu plus le brouillard dont XH avait parlé. Je pensais même retourner à Boston, pour travailler plus près de mon patron, et partager effectivement notre confusion. Ce fut alors qu'un soir où nous dînions, mon frère et moi, à la terrasse du bungalow, je décrivis comment je me débattais avec un cas difficile et que je pouvais avoir besoin de partir prochainement pour la lointaine Amérique. Il ne me posa pas de question sur le sujet, mais à son tour, me fit une confidence qui m'expliquait la raison que je cherchais de son séjour prolongé dans le pays.

Il m'indiqua qu'il était en relation avec un groupe ésotérique, qui s'était rassemblé autour d'une grande voyante. Avec émotion il suggéra que j'essaie de la rencontrer.

« Elle pourrait t'être utile si tu lui exposes ton cas, » suggéra-t-il – comme une sorte d'excuse à mon avis, car je pense qu'il souhaitait que sa sœur rencontrât l'extralucide qu'il admirait.

Son empressement m'intrigua cependant, me faisant même penser que j'avais bien fait de faire ce voyage pour vérifier discrètement

dans quelle condition il vivait. Je le questionnais plus avant, lui demandant pourquoi ça lui avait pris si longtemps pour m'en parler.

« Je craignais que tu puisse mal interpréter mon intérêt, » répondit Tony.

Il expliqua qu'"OxRise" - comme ils appelaient leur communauté - se concentrait et travaillait sur une matière si délicate qu'il était facile à quiconque en prenait connaissance superficiellement, de mal l'interpréter. Ainsi mon être cher prétendit qu'il prenait soin de moi en ayant gardé le silence à propos de ses activités personnelles ! Mon Toto, comme je l'appelais petit, prenait maintenant des airs protecteurs en inversant les rôles.

Pas moins inquiète, je lui demandais combien il avait déjà donné d'argent à ses amis et à leur apparente gourou. Et je me sentis soulagée quand il me dit qu'il n'avait engagé aucune valeur financière. Quoique surprise et sans espérer beaucoup de la "grande voyante indienne", je me dis que c'était une bonne opportunité de me faire un opinion sur la situation de mon frère, et pourquoi pas expérimenter une distraction locale avant de repartir vers mes propres affaires nébuleuses. J'acceptais donc sa suggestion.

Le groupe ne tenait pas de réunion avant plusieurs semaines. Tony m'expliquait qu'il s'agissait de quelque chose qui se situait entre la cérémonie et le groupe de travail. Je le pressais cependant de m'obtenir un rendez-vous plus tôt. Il m'expliqua qu'un Willi de ses amis pourrait peut-être au bureau m'obtenir une priorité, mais nous ne devions pas dire que nous étions frère et sœur. Je compris qu'il n'avait pas encore rencontré personnellement celle que je décidais d'appeler la déesse. Inévitablement il me corrigeait gentiment, pour dire la "prêtresse". Bien qu'il attendait encore d'être autorisé à lui parler, il m'assurait sans se lasser qu'elle pouvait très bien comprendre notre culture. Elle avait grandi en Europe Centrale puis avait pris le nom indien de Savitri Mya pour venir sur ce continent apporter la révélation. Je compris aussi quelque chose qui n'était pas aussi amusant. Une préoccupation essentielle d'OxRise avait à faire avec l'armement mondial – et si je comprenais bien entre les lignes, avec l'observation des trafics d'armes non-officiels au-

trement dit, illicites. Tony pouvait bien m'assurer qu'ils ne travaillaient qu'abstraitement sur la question, je m'affolais. Il tenta de m rassurer « C'est l'écologie qui nous intéresse au fond, mais Mya nous a montré qu'on n'y toucherait jamais sans comprendre les implications guerrières. » Je pensais aux idées échangées avec XH et je ne pouvais rien répondre.

Malgré l'inquiétude qui s'était installée au fond de mon cœur, je tâchais de profiter des quelques jours que je pouvais encore passer dans cette contrée magnifique, visitant avec mon cher garde du corps les quartiers reculés, prenant plaisir à l'intérêt que les hommes y prenaient à mon teint et ma chevelure claire, en attendant la rencontre avec le puissant personnage du monde secret de mon frère.

Chap.2

C'était le matin, quand le jour fébrile n'est pas encore levé, mais que le frisson le plus doux du caressant éveil, au moins quelques secondes pour chaque être vivant, bruit ce qu'est la lumière, que je rencontraï Savitri, ou plutôt, celle que j'allais appeler par la suite Christine. Son allure me frappa d'emblée. Je n'avais jamais vu une chevelure si noire et puissante. Elle ressemblait à une fourrure ou une coiffe du plus majestueux des styles, et ses yeux rayonnaient de la plus profonde invitation à la paix que je n'avais jamais imaginée. Je n'avais jamais été particulièrement troublée par une personne de mon propre sexe, mais je me souviens de ce moment comme celui de la révélation d'une femme. Aussi brune était-elle que je dus être pâle quand j'essayais de la saluer.

Elle m'approcha et pendant un moment, rien d'autre n'exista dans mon entière perception, que ses yeux parfaitement dessinés, qui semblaient miroiter comme si des pensées en émanaient. Je pensais soudain que j'avais été droguée à mon insu. Je devais m'asseoir.

Elle m'accompagna en me regardant aimablement et s'assit en même temps que moi. En quelques minutes, je retrouvais un peu de calme.

« Que désires-tu, chère? » demanda-t-elle. Ce furent ses seuls mots; pourtant je ne crus même pas voir ses lèvres bouger, elle souriait simplement comme une Joconde. Puis soudain toute sensation d'étrangeté disparut, nous n'étions que deux interlocutrices réunies pour une discussion, elle était très belle et un peu plus âgée que moi, j'étais aussi plutôt mignonne avec un certain nombre de questions à poser. A peine l'avais-je complimenté que la servante qui m'avait accueillie à l'entrée apporta du thé, des fruits et des pâtisseries colorés; nous étions prêtes à converser avec efficacité.

« Je voudrais que vous m'éclaireriez sur un certain sujet. Je peux moi-même me présenter, de mon métier, détective ; mais actuellement j'enquête pour le service d'un ami, » dis-je en pensant à XH et pour adoucir le côté choquant de ma présentation. « Vous comprendrez toutefois que l'objet de ma recherche soit l'identification d'une personne disparue. »

« Une femme détective ! Ce n'est pas courant, » s'exclama Christine en m'interrompant, « je vous en prie, servez-vous de thé ou d'une boisson fraîche. »

Je me remettais juste de mon trouble en me demandant de manière paranoïaque si je n'avais pas été empoisonnée par un gaz ou quelque chose comme ça ! Mais Christine était finalement si simple et charmante que j'abandonnais toute appréhension pour suivre sa suggestion. En me servant un verre d'eau parfumée, je me proposais de la servir en même temps. Christine paraissait s'en amuser ; elle expliqua aussitôt que, bien que sans l'habitude de telles requêtes concernant un individu, elle avait hâte de m'entendre et qu'elle le ferait avec une grande attention.

« À vrai dire, l'histoire commence avec l'ami d'un très cher ami, » continuais-je après une hésitation. « Je ne connais pas le premier ami, je sais seulement qu'il fait des recherches consacrées aux cultures et aux religions dans l'optique la plus vaste et collective qui soit. Dernièrement il lui est arrivé de s'évanouir plusieurs fois - apparemment quand il s'approchait de l'étude d'un certain point particulier et précis. Mon propre ami m'a appelé à son aide – et comme nous ne saurions mieux faire que d'apporter le concours de nos talents et de ma spécialité. Il a pensé que nous pourrions participer à une élucidation concernant un individu – car c'est un individu qui est au point précis. D'autant que d'ailleurs il y a une énigme à propos d'une personne, mais ce n'est pas la même, qui concerne l'histoire collective, enfin, si on peut dire, en l'occurrence peut-être même à propos de deux personnes au moins. »

« Comme c'est étrange... » dit Christine qui m'entendait bafouiller.

Je voyais qu'elle s'amusait sincèrement de moi. Mais elle continuait d'être si paisible que je ne pouvais pas m'en offenser. Je sentis au contraire que je pouvais aller plus loin dans mon étrange exposé.

« Le problème, c'est que cette personne a disparu il y a à peu près trois mille ans... et qu'on vient de la retrouver. »

Christine explosa d'une franche hilarité.

« Mais ma pauvre amie, des millions et des millions de personnes sont disparues depuis trois mille ans! Les recherches de votre ami, et de vous-même, sont très touchantes, mais j'ai tendance à penser comme le premier ami, l'ami de l'ami – elle riait toujours un peu : la recherche collective ne peut être que la seule voie, surtout en notre Ère de Masses, pour retrouver quelque chose qui fut d'un intérêt et d'un amour humain.. »

C'était étrange et je trouvais la possibilité de prendre un avantage sur Christine.

« Mais précisément, le "premier chercheur" est paradoxalement aussi concentré sur l'individu en Masse dans ses travaux, » dis-je, « et je suis convaincue que vous finissez vous-même par cette nécessité d'avoir toujours affaire à l'unique matière personnelle.. »

Elle parut offensée. Son regard étincelant devint un écran brulant, de flammes et de fumées. Savitri à l'évidence n'aimait pas être contredite ou qu'on pense à sa place !

« Et alors ? » demanda-t-elle presque avec brusquerie.

« Eh! Bien, le saisissant du cas, c'est que c'est un roi, ni plus ni moins, qui disparut un jour, subitement de son royaume. Tout le monde allait l'oublier mais à la même époque, au même moment, un personnage jamais vu avant apparut dans le pays voisin. Ce dernier portait sur le visage un voile. »

« Eh, bien ! Voilà une énigme qui paraît simple » dit Christine en se levant. Manifestement elle mettait fin à notre entretien. « Vous n'auriez pas les noms pour compléter le tableau ? » ajoutait-elle caustique.

«Le roi s'appelle Akhnaton et...»

«Je ne le connais pas – interrompit Christine ; ma petite, vous feriez bien de venir voir ce que nous faisons au prochain rendez-vous d'OxRise. Ça pourrait vous détendre l'esprit que vous avez l'air d'avoir affamé. » Elle quitta la pièce, laissant la porte ouverte derrière elle et sans dire plus au-revoir qu'elle n'avait dit bonjour.

La servante vint pour me reconduire jusqu'à la sortie du parc. J'étais aussi furieuse évidemment, qu'encore étourdie par la beauté que j'avais rencontrée; je ne pensais certainement pas à ce moment que je ne serais jamais allé à aucune cérémonie d'OxRise.

Je rentrais au bungalow, prête à mettre en garde mon frère contre les séductrices avant de faire mes bagages. Mais une surprise m'accueillit ; Tony m'attendait, impatient de savoir comment s'était passé l'entretien, mais tandis que je m'écroulais sur le sofa tandis qu'il allait nous faire une tasse thé, mon regard tomba sur le livre qu'il lisait et qu'il avait posé sur la table à mon arrivée.

A ce point je dois dire que XH m'a constamment répété et prévenue que toute étape valable dans n'importe quelle enquête apparaît toujours de manière inattendue et surprenante. Je dois avouer que malgré ces avertissements, lorsque le fait s'est produit, je l'ai toujours vu surgir de manière déroutante, parfois jusqu'au malaise effectivement. De fait, j'éprouvais cette violente réaction en découvrant que Tony lisait un livre à propos du culte du crépuscule du pharaon Akhnaton au sujet duquel je portais tant d'intérêt.

Quand il revint de la kitchenette avec son plateau, je brandissais son livre en l'agitant comme une crécelle.

« Comment se fait-il que tu lises un sujet pareil, dans ce pays si lointain d'Égypte, et où seul l'Extrême-Orient paraît quelque chose qui soit réel sur terre ! » Je vociférais. « Que sais-tu de ce domaine ? »

« Quelle mouche te pique ? » demanda Tony héberlué, « Ce n'est qu'un livre que j'étudie avant la réunion d'OxRise... »

« Tu veux dire que ton groupe travaille sur ce sujet ? »

« Pas exactement, mais plutôt sur le Prince Toutankhamon, » répondit mon frère.

« Mais c'est la même chose, ils étaient parents. » Je commençais à ressentir une profonde colère en réalisant que Christine m'avait menti en prétendant qu'elle ne connaissait rien à cette histoire.

« Oui, » répondit Tony, « c'est la raison pour laquelle nous sommes très intéressés par l'histoire d'Akhnaton et que nous l'étudions à fond. Sais-tu que son épouse était Néfertiti ? – la plus fameuse des reines égyptiennes avec Cléopâtre. Mais Cléopâtre était grecque et vécut juste avant Jésus-Christ. Par contre Néfertiti vécut mille ans plus tôt et qu'outre sa légende dit qu'» elle fut venue », on ne sait d'où. A vrai dire nous ne savons pas avec certitude qui furent les parents de Toutankhamon. Ce furent probablement Akhnaton et Néfertiti du fait au moins qu'ils furent ses prédécesseurs directs sur le trône d'Egypte.»

Bien sûr, je connaissais tout cela; mais les débats des spécialistes pour l'instant n'était pas ce qui m'intéressait le plus.

« Ainsi ta gourelle est avertie de cette histoire, » je demandais encore, pour en avoir bien confirmation. « Sait-elle, par exemple, qu'on n'a jamais retrouvé la momie d'Akhnaton et même plus encore, que sa tombe n'a jamais été utilisée, sans qu'on ait la moindre explication ? »

« Savitri en sait certainement beaucoup, » répondit Tony, « mais elle demande que nous effectuions nos propres recherches. Elle compare probablement nos rapports à ses visions. Mais pourquoi me questionnes-tu, et comment se fait-il que tu sois au courant de l'énigme qui recouvre la fin d'Akhnaton et de son utopie ? »

Je profitais de boire mon thé pour différer ma réponse et je cachais que c'était le sujet sur lequel HX et ses amis se cassaient le nez et m'adressaient l'enquête. Pendant ce temps je réfléchissais avec vivacité. À l'évidence la "déesse" avait cherché à me tromper. Mais à la fois, en me congédiant elle m'avait invitée à une réunion. A mon tour je décidais de profiter de l'ignorance de mon frère à propos de mon enquête. Je me justifiais en me disant que c'était pour son propre bien et décidais que j'extorquerais le plus d'information possible à OxRise, avant de faire

savoir à quel point j'étais moi-même informée. Je ne doutais pas que je provoquerais alors une seconde vague d'éclaircissements.

Une fois entrevu mon plan, je pouvais me laisser aller suivant les circonstances. « Je me souviens d'un article que j'ai lu dans un avion, je ne sais plus quand... » répondis-je à Tony pour satisfaire sa curiosité. « J'ai par exemple compris qu'en un sens, Toutankhamon n'était pas son vrai nom, car il était né avec celui de Toutankhaton, en l'honneur du dieu Aton qu'Akhnaton vénérait et imposait à l'état à la place d'Amon, le dieu précédent. On peut dire que le prince trahit son enfance en revenant à Amon, le rival du dieu solaire Aton. Mais est-ce que ça ne prouve pas qu'il fut bien le fils d'Akhnaton et de Néfertiti? »

« Bien sûr ! Il a été élevé dans leur cité magnifique qu'on désigne aujourd'hui par Tel El Amarna. Akhnaton l'avait faite bâtir et l'appelait Akhet-Aton, ce qui voulait dire la Cité d'Aton en l'honneur du progrès de la civilisation qu'il avait promu et promettait, » répliqua Tony avec une excitation montante, montrant qu'il était encore plus intéressé par le sujet que je n'avais pu l'imaginer. « Mais les faits ne sont jamais simples quand il est question d'histoire de l'humanité, » ajouta-t-il pompeusement.

Je me disais que mon petit frère probablement rêvait d'être lui-même tel un prince ambitieux; et sans aucun doute en avait-il la fière allure. Il était beau, agile et bronzé. Et pour compléter l'allure, il prenait ouvertement des responsabilités quant au destin de l'humanité ! J'imaginai comme notre mère en aurait été fière. Dans le grandiose décors indien où nous séjournions, il inspirait une sensation de grandeur immimentente qu'il tirait du fond des temps. J'en éprouvais aussi quelque ironie.

« Quoiqu'il en soit, Akhnaton me semble avoir été "un curieux personnage", » continuais-je à la recherche d'informations, « il avait un aspect si étrange... des hanches larges, le visage allongé. Comment la si belle Néfertiti a-t-elle pu l'épouser ? Bien sûr, il était LE roi, et je me souviens que cet article disait que c'était peut-être une espèce d'"Art

Moderne" venu de Crête qui avait pu être présenter des déformations sur ses portraits ou ses statues. »

Je rappelais aussi de mes dernières lectures, les échanges intenses et constants entre les civilisations, commerciaux et culturels, allant jusqu'en Inde et peut-être même jusqu'en Extrême-Orient, et continuais, toujours sans savoir pourquoi, à contempler Tony dans la splendide apparence que lui donnait la jeunesse et la joie de vivre dans ce pays radieux.

« Mais même ainsi, » continuais-je en pensant aux demi-dieux de l'antiquité, « Akhnaton reste anachronique en comparaison de la beauté classique de Toutankhamon. Je me demande si génétiquement... »

« Ne fait pas attention à cela, » m'arrêta Tony d'un ton de plus en plus professoral, « considérer les influences collectives étrangères comme tu as semblé si bien le faire, est plus important que les affaires génitales et personnelles.»

Je m'amusais intérieurement de la naïveté de mon frère car je pense que les affaires sexuelles ont joué peut-être le plus grand rôle dans l'Histoire, mais je reconnaissais aussi le discours de Christine; ou peut-être celui d'OxRise plus généralement.

Car je me demandais maintenant si la "déesse" n'était pas l'employée, tout simplement, d'un groupe occulte qui avait besoin de déguiser quelqu'un en gourou puis de s'en servir. Evidemment j'avais des raisons d'être agressive à son égard. Je pris néanmoins le parti de continuer mon enquête, sous le couvert de mon déguisement en ignorante – ce que d'ailleurs j'étais face an vaste sujet.

« C'est la "déesse" qui vous inspire cette vue sociale et d'histoire collective?» Je demandais à Tony, «les gourous sont pourtant rarement politiciens. »

« La prêtresse d'OxRise ne cherche pas inspirer, peut-être ouvre-t-elle simplement mes yeux, » répondit-il en ombrageant son front d'une ride que je n'avais jamais remarquée auparavant, quand il

était enfant, et que je découvrais en réalisant comment il serait en devenant un homme "sérieux".

« Bien que je sois encore nouveau dans le groupe, » continua-t-il, « je sens un intérêt de sa part. Je serai bientôt prêt pour un entretien privé. »

Le soucis de Tony m'émut. D'un coté j'étais en colère de le voir pris dans le piège d'une secte comme tant d'identités perdues, devenues des proies faciles ; d'un autre coté, puisque je connaissais maintenant Christine - et comme je pouvais difficilement ne pas reconnaître à quel point elle m'avait impressionnée – j'étais plus compréhensive..

Plus encore étais-je impressionnée par le calme et presque la noble impassibilité qui occupait mon frère. Je le pris en pitié. Je réprimais mon cynisme et lui demandais maternellement de s'asseoir près de moi, et de m'en dire plus sur ses propres idées.

Chap.3

« Vois-tu, Cheron, » commença-t-il en soupirant, « l'intérêt pour le groupe, la société et les autres questions collectives, ne me concernent pas directement. Je suis bien plus concentré sur la question écologique. La société est certainement quelque chose d'important, mais la nature peut exister sans elle. Inversement la société ne peut-elle exister sans la nature ? »

Je ne pouvais me retenir de le regarder et je jouais affectueusement de mes doigts dans ses cheveux. Il continuait comme il me parlait en confiance enfant : « Ce dont je jouis dans ma société peut venir de l'usage de quelque *pure* matière, peut-être la même chose qui règle le temps entre les étoiles, mais ma société elle-même est au moins un *mélange* avec quelque mécanisme biologique qui prend place sur terre.. »

« Je suis d'accord, je pense que personne n'en a jamais douté. »

« Eh, bien ! » répliqua-t-il, « je suppose que l'on n'en doute pas parce qu'on y pense même pas ! Regarde simplement comme non-naturels sont les moindre de nos projets. » Je reculais ma main, il m'impressionnait avec son regard sondant le vague ou fixé dans le vide – « Nos fantasmes collectifs visent toujours à des étranges artifices, ou bien vers la collectivité elle-même. Je veux dire que ce qui est humain selon l'identité sociale, diffère profondément du naturel ou du comportement animal.. »

« Et alors ?! » J'avais pris le ton de Christine pour briser un charme dépacé qui me troublait

« Alors plus nous tendons à l'humanité, le plus nous négligeons la nature, » conclut Tony. C'était une affirmation si simple, presque bête. Je me retenais de répliquer « ..et du coup nous devrions songer à

vivre plutôt comme des animaux. » Je sentais la dépression de mon frère, mais il continua tout à fait à l'inverse, dans une direction inattendue : « Il n'y a pas d'autre moyen que d'être encore plus humain. Peut-être trouverons-nous la véritable humanité dans un principe écologique un jour. Ce serait un principe actuellement inversé, en tout cas caché. Et voilà.. actuellement il n'y a pas d'autre voie que celle d'être "encore plus humains". »

La logique du jeune homme que j'avais face à moi me sidéra. Elle était presque absurde et je pensais aux *koans* utilisés par les japonais comme techniques ésotériques pour troubler les esprits. Je me demandais si OxRise utilisait de telles méthodes, malheureusement réputées pour ne mener nulle part. De toutes manières la perspective était très décourageante.

« Et concrètement, mon chéri, qu'est-ce que tu apprends avec tes compagnons ? » demandai-je à Tony en espérant le réveiller de sa philosophie abstraite.

« En conséquence, nous étudions les armes et les armements, » répondit-il de la façon la plus inquiétant qui soit.

J'étais choquée. Je me souvenais qu'il avait déjà fait allusion à cet aspect redoutable d'OxRise; mais voir ainsi un si gracieux jeune gentleman afficher à présent un pareil intérêt était tout simplement horripilant.

«Comment peux-tu t'intéresser à des choses pareilles!»

« N'aie pas peur Cheron, comprends-moi bien, » se défendit mon frère, « tu vas bientôt reconnaître et admettre que c'est une attitude honnête. Faisons une comparaison. Considère l'attitude correcte vis à vis de la santé et de la maladie. La perspective importante est celle de protéger la première et soigner de la seconde ; n'est-ce pas ? Dans cette intention nous bâtissons des hôpitaux, mais nous sommes tout à fait conscients qu'un des problèmes les plus importants d'un hôpital n'est ni la santé ni le soin. C'est contre les maladies elles-mêmes qu'il doit défendre, pour éviter leur propagation, et aussi contre toutes sortes de nuisances humaines. Dans

notre cas, nous pensons que considérer la nature et l'humanité implique que nous examinions la politique des armements sur terre. »

À l'évidence Tony était bardé de beaux arguments. Il est vrai qu'aucune prise de responsabilité ne peut se faire sans prendre de risques; mais quel fardeau pour un jeune homme ! Je perçus qu'il buvait son thé dans un état second, et je reconnaissais intérieurement que la jeune génération faisait face à une situation environnementale désespérante. Je sentis que je ne pouvais plus juger quoique ce soit pour l'instant et réalisais qu'un trop grand nombre d'événements m'avait mis dans le besoin d'une pause. Je décidais de me reposer. Tony me proposa de préparer le dîner et je me retirais dans ma chambre.

Me calant dans les coussins du bon fauteuil d'osier, je suivis la méthode que j'avais apprise avec XH. Je m'appliquais à revoir et entendre en pensée chaque minute de l'abondante journée. Mais peut-être le problème dépassait-il mes forces. Chaque fois que j'approchais les scènes où à partir d'Akhnaton les idées dérivait, je perdais pareillement le fil ; comme si on ne pouvait y connecter aucune réalité. Mon esprit ne s'y posait qu'en rêveries empêchées. Épuisée je m'envolais en effet, vagabonder au sein de fantasmes colorés, alimentés par l'amas d'informations que j'avais recueillies depuis l'ordre de mission de XH, à propos d'antiquités égyptiennes, de trafics d'armes d'éphèbes et de reines. D'autres objets s'immisçaient, incohérents. Je décidais de cesser cette quête stérile, me déshabillais et m'allongeais complètement nue sur le lit.

L'air était tranquille en cette fin de journée. Je pouvais entendre les sons musicaux de la ville par ma fenêtre ouverte, portés par une brise légère certaines clameurs modernes, des racllements ou des crissements comme des rythmes de jazz, d'autres antiques, de bois et d'animaux. Tout mon épiderme au contact avec l'air m'imposait au présent. La lumière était un mélange de couleurs, les parfums des mondes présents. De la portion de ciel que je pouvais voir, j'imaginai le soleil se couchant sur l'océan, traînant ses rayons se nichant au plafond.

Je pensais qu'à ce moment-même il brillait au-dessus du Nil, du Sphinx et des pyramides. Et revenait Akhnaton, et cette pensée me portait au loin dans le temps aussi.

De tout mon corps et de mes sens je pouvais sentir tant de choses qui étaient là, présentes, et qui n'avaient pas changé depuis de très anciennes époques. La différence était minime, entre mes sentiments de monde alentours et ceux d'une égyptienne, se reposant dans sa maison durant les heures calmes de la journée. En vérité je me trouvais dans un village du Haut-Nil, ou à Thèbes dans la célèbre cité du grand royaume.

Un oiseau chantait près de la fenêtre. Il me demandait pourquoi les grandes pyramides avaient été abandonnées. De la splendeur de Thèbes, un millier de kilomètres à l'intérieur des terres, à la construction de Kéops au bord de la Méditerranée, il s'était passé la même durée qu'entre notre jet-set et l'empire romain. Pourquoi les peuples se déplaçaient-ils ?

Il était si plaisant de déambuler de ma sieste à la bruisante activité de la cité du pharaon, que j'aurais pu me croire évadée de ma difficile enquête et de mes soucis familiaux. Mais c'était une illusion trompeuse. Il n'en était rien. Au contraire ! La vraie vérité c'était que rien n'avait changé : j'en étais toujours là et je rêvais que rien ne changeais. Pourtant je me réveillai soudain complètement, avec l'idée que quelque chose m'avait impressionnée pour aussitôt s'effacer. Tout ce qui restait de mon état de rêve était une question; qu'est-ce que Tony signifiait en disant: "la véritable *humanité* est un principe écologique sur terre".

J'eus à ce moment l'une des plus étranges, mais des plus fortes idées de toute ma vie. Je me demandai si les gens voyageaient pour s'éloigner d'un dommage écologique, ou s'ils se déplaçaient vers une restauration. Je m'étais mise debout, craignant qu'on me vit. Ma question était stupide, je la voyais cruciale. Étais-je belle ou impudique ? je fermais les yeux en m'appuyant au mur, à côté de la fenêtre. « ..*Car bien avant les êtres humains eux-mêmes, à partir des tout premiers ani-*

maux le processus d'une déchirure écologique s'était enclenché... »
Était-ce cela qu'avait dit Tony ?

Quelque fascinante que fut sa question, je me revêtais et j'étais déterminée à répondre à la mienne. XH m'avait demandé d'élucider la disparition d'un pharaon en vue d'adoucir la tourmentante étrangeté de l'histoire des Hébreux. C'était assez ! J'étais couverte d'un sari délicieux et je voulais encore profiter du peu d'information que Tony avait lui-même de mes propres connaissances..

Quand je le rejoignis, il était encore dans la cuisine en train de préparer le dîner.

« As-tu dormi? Je ne savais si je t'attendais. Tu vas bien ? »

« Je n'ai aucune idée du temps que j'ai dormi, » répondis-je, « mais c'était bénéfique et profond. Je me disais que vos études sur l'histoire ancienne étaient finalement plus saines que les crépusculaires que vous entretenez sur les armements. J'imagine que vous en savez beaucoup sur Thèbes par exemple - cette cité à causé de grand ennuis à Akhnaton, si je ne me trompe. »

« Oui, bien sûr, » me confirma Tony, « ..et par la force militaire. Tu vois qu'on y revient toujours. »

« On n'y échappe pas, continua-t-il. Bien qu'il ait d'abord régné sur la cité thébaine où il a fait bâtir plusieurs importantes constructions. On dit qu'il en partit ensuite – à cause de son désaccord avec le clergé et les notables. Mais là encore, peut-être ne faisait-il que suivre simplement son chemin. »

Il semblait que Tony était en train d'appliquer la dernière touche d'une recette secrète indienne sur les assiettes. Un arôme alléchant émanait du plat qu'il portait vers la table.

«C'est un fait intéressant qu' Akhnaton se soit alors déplacé vers une zone très ancienne et originelle, un des premiers établissements de l'histoire égyptienne, à mi-chemin entre Thèbes et les pyramides. C'est là où il fit bâtir sa cité utopique nommée Akhetaton, actuellement sur le site qu'on appelle Amarna. Ainsi s'il promouvait une évolution, c'était à partir d'une situation profondément reliée aux origines.»

J'aimais mes brumes décidément : je le voyais se déplacer aussi avec des mets exotiques qu'il posait sur la nappe comme sur une carte du désert.

« Est-ce que Thèbes subissait un déclin à ce moment ? » demandais-je en pensant que les recettes anglaises étaient restées à la cuisine.

« Tout à fait le contraire ! » répondit Tony, « elle était à son apogée. Après plusieurs générations de dynasties, elle s'était rétablie d'une destruction temporaire. Le père d'Akhnaton, Aménophis, régnait sur la restauration achevée. Le royaume s'étendait des sources du Nil jusqu'à la Mésopotamie. Il comprenait le Sinaï, la Syrie et bien d'autres territoires..»

« Israël appartenait à l'Egypte alors? » m'étonnais-je .

« Non, » dis-il en s'asseyant, « cette entité, ou tout du moins son nom, n'existait pas encore. Il ou elle apparurent tout de suite après la disparition d'Akhnaton. Que penses-tu de ma cuisine. Viens t'asseoir. Tu as toujours été celle qui savait cuisiner mais maintenant que j'ai appris les recettes de ce pays, j'ai l'impression que nous sommes à égalité. Ne trouves-tu pas que la cuisine indienne est une sorte de magie? »

J'approuvais chaleureusement la fierté de mon frère – notant à part moi qu'il n'était pas très enclin à parler d'Israël ou des Hébreux ; il noyait le poisson dans le Tandori. Mais aussitôt mise à table je devais reconnaître mon mauvais esprit : Tony n'avait pas dévié et il reprit son discours en réponse à mes questions.

« Ce qui peut être exemplaire, » expliqua-t-il, « fut le manque de sécurité qui entourant la tentative d'Akhnaton. Il négligea totalement le problème de l'armement, et quand bien même sa religion aurait été un traitement, un remède ou simplement un bienfait, elle fut démantelée par le mal alentour. Par terre et par mer l'Egypte fut bientôt attaquée, et les bonnes intentions d'Akhnaton n'eurent aucun résultat – pas plus qu'un hôpital bombardé. »

À nouveau il devenait pompeux, et cette bizarre comparaison à la médecine commençait à tourner à l'obsession. Pour ma part, je préférerais l'observation du pragmatisme quotidien et commençais à suspecter qu'à propos d'"attaques", les traits du personnage avaient pu servir de cible de choix pour ses ennemis qui finirent par le dépeindre de manière monstrueuse.

« Fut-il réellement un tel naïf ? » demandais-je en grimant le doute, « d'abord, c'est vrai, sa morphologie était bizarre... »

« Oh ! Non ! » Tony m'interrompt comme je le prévoyais en ayant déjà remarqué combien il rejetait la cause de l'aspect physique et individuel. « Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais juste être simple pour toi... »

– C'est très aimable de ta part. Alors pourquoi ne dis-tu pas exactement ce qu'il fit quand il quitta Thèbes? »

– Tu veux dire avant sa chute et sa destruction ? Eh, bien ! Te souviens-tu de ce leader politique russe qui avait tenté une "glassnotz", autrement dit une « *transparence* » en russe. Tout le pays était en désordre et il dut démissionner. Il s'exila même, et basé sur le massif des Alpes il créa et dirigea une sorte de Fondation. C'est une comparaison utile. Akhnaton avait fait de même. Dans la chute de sa tentative pour "apporter la lumière", il essaya de la prolonger à partir d'une place mystique, sa ville solaire, Akhetaton, qu'il appela encore la Cité de l'Horizon. »

Comme si nous étions arrivés à un point de chute dans la réalité, Tony se leva et partit chercher le dessert indien fait de yaourt et de flaveurs aromatiques. Je lui promis de l'inviter dans un grand restaurant pour notre prochain repas, à l'occasion de mon prochain contact avec XH. Mais mon frère continuait tout du long sa conversation, de notre table à la kitchenette, et de retour à table. J'insistais pour lui dire que je devais réfléchir à nouveau à tout ça et que nous en parlerions demain.

Chap.4

Je pensais que nous irions nous baigner demain. Il existe encore quelques plages décentes dans les environs. Je me préparais donc à une nuit tranquille mais elle fut à nouveau occupée par un rêve. C'est au milieu de mon sommeil que je me souvenais de mes récentes lectures. La vie dut être douce dans la cité utopique. Elle était entièrement neuve mais n'imposait pas beaucoup d'exigences. La condition des travailleurs n'était pas épuisante car un mode de vie simple était le seul but de leur entrepreneur.

De même les rituels n'étaient pas oppressants; les temples étaient bâtis à ciel ouvert, et pour ceux qui avaient besoin d'idoles, le soleil lui-même satisfaisait leur nécessité. La reine Nefertiti célébrait le soleil levant, et le roi Akhnaton le soleil couchant.

Durant le jour, des rives du Nil jusqu'aux hautes falaises qui séparaient la cité du désert, la famille royale partageait avec son peuple une vie consacrée aux arts, à la nouvelle façon de vivre, légèrement vêtus, presque nus, prenant soin des animaux et chérissant la non-violence.

Je savais aussi qu'Akhnaton était probablement un poète, et certainement aussi un écrivain. Mais l'égyptologie n'explicitait pas clairement à quel point il conduisit effectivement une idéologie mentale et sociale, au-delà de son affirmation de la foi du dieu solaire Aton..

Je me souvins parfaitement du rêve. C'était la première version idyllique de l'œuvre et de la vie d'Akhnaton que j'avais lue dans les premiers documents de XH. J'appris en fouillant que ce petit paradis de lumière avait été un four où sa population brûlait. Le souvenir était encore clair dans la journée et, sous le même soleil de la plage où nous dorions, «Finalement,» demandais-je à Tony pour sonder son opi-

nion, « est-ce que ce pharaon s'est avéré être un rêveur ou bien a-t-il été un stratège en action ? »

Il revenait de plonger sous les vagues et son corps bronzé, ruisselant encore, était allongé près de moi. Il n'avait pas quitté le fil de notre conversation de la veille. « Savitri montre comment il a animé l'essor le plus clairvoyant qui n'ait jamais été dispensé à la connaissance humaine, » répondit-il. « Déjà de nombreux historiens le reconnaissent comme un grand penseur, mais elle va plus loin. Elle pense que son influence est restée l'une des plus grande en nos temps présents. Car il ouvrit la civilisation à cet horizon où l'essentialité humaine rejoint le royaume de la nature. Elle montre que sa politique fut celle de la réputation pertinence orientale contemporaine. Autrement dit, elle a été la source vive et permanente de notre monde et notamment de l'Inde voire de l'Asie ; OxRise est proche de démontrer le lien selon lequel la mentalité orientale remonte à l'instigation d'Akhnaton. »

J'étais loin de suivre mon frère jusqu'à ce point. Notamment du fait que la "Déesse" pouvait se trouver prise à son propre piège. Je me souvenais de sa mise en garde quand elle me soulignait la primauté du collectif. Elle pensait donc que si quelque chose d'important vint de cette période égyptienne, il dût venir d'un groupe de gens, associés à un projet politique. Toutefois mon intérêt n'était pas émoussé puisque la personne individuelle était sans aucun doute l'objet de mon enquête et que je savais à quoi l'affronter.

« Comment est-ce que ses proches ont réagi ? » j'interrogeais pour obtenir plus d'information sur l'entourage d'Akhnaton lui-même.

« Néfertiti était à ses cotés, » répondit Tony, « et je crois qu'il la décrivait comme sa muse. Selon lui, femmes et hommes étaient à égalité en droit et en spiritualité. Il eut plusieurs filles et Savitri voit la grande importance de l'une d'elles. Tu sais aussi qu'il y eut son fils Toutankhamon, d'abord sous le nom de Toutankhaton, mais il eut aussi Semkhare avec lequel il partagea un moment le pouvoir officiel. »

« Tu veux dire qu'ils ont gouverné ensemble, à partir de la Cité de l'Horizon? »

« Quelque chose comme ça, » répondit Tony.

« Ca a certainement dû introduire des tensions dans cette cité pacifique. »

« Oui, c'est pénible à admettre, » admit mon frère, « mais ta suspicion professionnelle est sans doute justifiée. Le désaveu qu'a exprimé Toutankhaton en retournant à Thèbes pour être couronné comme Toutankhamon, est notablement dévalorisant quant au projet d'Akhnaton. »

Nous décidâmes de rentrer. L'après-midi s'étirait et nous verrions le coucher du soleil sur l'horizon du chemin de corniche qui menait à la petite maison. Comme partout il y avait de la circulation, surtout des motos sur la route étroite, mais nous pouvions parler. C'était étrange dans cet atmosphère de revenir sur ces sujets mais je découvrais sa passion. « À la dernière réunion d'Ox – il employait maintenant l'abréviation – j'ai écouté l'un des chercheurs. Il parlait des tensions sociales et des lois physiques relatives à l'énergie. Quand les barrières entre les gens sont abolies, l'énergie qui était à l'intérieur de ces barrières se condense sur un individu. Par conséquent elle sont presque automatiquement recrées. Mais Akhnaton abolit ce renouvellement hiérarchique des barrières, car il reçut la charge (énergétique –dit-il en faisant le signe des parenthèses) à la manière d'un récepteur sensoriel. Il était juste témoin, ce qui est différent que d'ordonner. »

Je savais que ce n'était pas insensé. Les égyptologues s'intéressaient beaucoup à ce moment où quelque chose parût évoluer dans l'humanité. « La "Déesse" était-elle présente à cet exposé ? » j'interrogeais car je n'arrivais pas à voir Christine comme une étudiante montrant son besoin d'apprendre les lois de la physique de l'énergie.

« Pas exactement, » répondit Tony en effet, « mais elle pratiquait comme d'habitude. Sa collaboration est essentielle. J'aimerais que tu puisses assister à une de nos réunions, tu comprendrais mieux. »

La réelle participation de Christine à ces études m'intriguait. Je n'avais pas encore dit à Tony que j'étais invitée. J'étais restée silencieuse sur ma rencontre mais je commençais à me faire une bonne opinion. La rencontre avec les amis de mon frère pouvait être fructueuse.

Tony me permettait non seulement de croiser mes connaissances, mais ils étudiaient manifestement le cas méticuleusement. Ce serait une mine d'information où je puiserai au service de XH.

Je dois avouer que j'étais aussi curieuse de voir Christine conduire cette psychologie collective qu'elle mettait en avant. Je révélerai plus tard ma décision et réclamaï de Tony plus de détails en revenant sur le destin du curieux pharaon. Comment avait-il voulu ou au contraire qui avait souhaité sa disparition. J'appris ainsi bon nombre de choses nouvelles.

Notamment, je pus concevoir cette tension que Tony appelait "affect", encore plus forte que je l'avais imaginée, car avant d'avoir partagé le pouvoir dans la Cité de l'Horizon avec son fils Semenkhare, il l'avait partagé de la même manière à Thèbes, avec son père Améno-phïs..

Décidément, avec ce monde autour de lui, je commençais à me demander si Akhnaton n'avait jamais régné effectivement. Son apparence étrange, peut-être sa faiblesse, revenaient à l'ordre du jour quand Tony m'expliqua qu'au contraire une mystérieuse, mais écrasante influence politique avait pesé sur lui depuis qu'il était jeune, peut-être déjà autour de son berceau. Le sujet revenait à l'influence collective, non pas rivales mais constructives au contraire. Ce fut le point de vue décisif: j'e lui annonçais que je pouvais prolonger mon séjour, et à cette l'occasion de rencontrer certaines personnes dont il m'avait parlé.

« Je pourrais être intéressée d'interroger ce chercheur sur les énergies, » déclarais-je loin de mon véritable but qui était de les voir à l'œuvre réellement.

Tony ne parut pas surpris de mon intérêt sur un tel sujet; il était trop enthousiaste et fier de me voir suivre sa direction. Il m'encouragea et tenta de m'en dire toujours plus sur sa propre compréhension de la théorie énergétique.

«Savitri pense que la tension originée des premières barrières peut avoir d'autres conséquences que la génération cyclique de la hiérarchie, car elle s'investit sur la Féminité,» expliqua Tony. «C'est la véritable capacité de soin de l'écologie.»

« Les femmes font les infirmières et les hommes font la guerre; c'est toujours la même histoire, » répliquais-je en me souvenant de la comparaison qu'il avait prise de l'hôpital et de son service de défense.

« Je vois ce que tu veux dire, » dit Tony, « mais pourquoi est-ce ainsi, de fait? Tu n'y réponds pas. »

J'admis.

« Par exemple, pourquoi la femme disparut-elle après avoir été importante dans la tentative d'Akhnaton? Nous n'expliquons pas la disparition progressive de sa femme Néfertiti. De même, la mère d'Akhnaton, qui prit une grande part dans la fondation de l'atonisme ne fut pas inhumée dans sa tombe et sa sépulture n'a été trouvée nulle part »

« Mais que savons-nous du destin d'Akhnaton lui-même, » demandai-je, en sachant parfaitement que sa disparition était aussi une énigme et que son sarcophage ne fut jamais utilisé.

« Je parle des femmes pour le moment ! » répondit Tony nerveusement.

« Je comprends très bien, et je t'en remercie, » répliquais-je.

Tony me regarda avec étonnement, comme s'il réalisait qu'il était en train de parler à une femme précisément. Je vis que l'état de rêve de la jeunesse quittait son esprit. En même temps, il rappelait ses relations antérieures et – ainsi qu'il l'aurait dit s'il avait poursuivi selon sa perspective intellectuelle – son "affect" fondit tandis qu'il vint me serrer dans ses bras. Nous restâmes bercés d'émotion pendant qu'il se blottissait dans les miens comme lorsqu'il était enfant et qu'en adulte il savait le redevenir.

Chap.5

Tandis que je négociais mon approche d'OxRise, le moment venait d'un nouvel échange avec XH et je l'avais averti que je réserverais deux chambres. Je voulais y amener mon frère et lui rendre l'hospitalité et lui faisant découvrir le luxe de l'hôtel. Il était tout à fait d'accord. C'était aussi l'occasion de lancer un défi à la cuisine de Tony en découvrant aussi le restaurant. C'était aussi pour moi l'avantage que je trouvais dans l'élégance de la clientèle me faisant profiter des regards de "la haute", offrant un autre plaisir que celui que je trouvais dans les fantasmes des coups d'œil ordinaires de la rue populaire indienne.

Le dîner était effectivement excellent et Tony pouvait certainement s'enrichir de nouvelles idées pour compléter son talent. Nous continuions en même temps notre conversation, qui enrichissait les connaissances dont j'avais besoin pour répondre à la mission de XH. Bien avant le télécontact, nous nous mimes à table. J'allais bientôt confronter les informations fournies par la banque de donnée de XH ; j'interrogeais Tony sur ses sources égyptologique.

Il me dit qu'OxRise était relié à un bon nombre de bibliothèques privées et regroupait même sur place certains livres rares sur l'Atonisme, pas seulement dans sa période égyptienne. Des livres donc, des films, même des bandes dessinées, des livrets de pièces de théâtre et des poèmes, des chansons aussi qui relataient son histoire ou sa légende à diverses époques. À présent, on en trouvait traces sur les flacons de parfum et dans le logos des agences de voyages. En gros, les personnes égyptiennes les plus citées de notre mémoire à nos loisirs étaient Akhnaton, Néfertiti, ainsi que Toutankhamon et le pharaon Ramsès qui fut leur successeur mais aussi l'ennemi le plus acharné

d'Akhnaton. Il me précisa qu'il y avait aussi une collection d'informations concernant Cléopâtre, qui à vrai dire était Grecque.

J'en demandais donc plus à Tony, à propos des ennemis d'Akhnaton. Il me décrivit une situation en accord avec mes propres connaissances: l'attaque vint de ses voisins et de son propre pays - principalement du territoire nord, car l'Egypte s'étendait alors jusqu'au territoire actuel de l'Irak, la Mésopotamie où ils s'affrontaient aux Hittites qui occupaient le territoire actuellement couvert par la Turquie. Les Hittites étaient aussi divisés, et la Mésopotamie, connue aussi comme la Babylonie, s'épuisait à combattre à la fois les Hittites et les Egyptiens; les premiers parce qu'ils étaient leurs envahisseurs, les seconds parce qu'ils étaient leurs encombrants protecteurs. Au milieu de ce trio résidait les contrées à présent connues comme la Syrie, la Jordanie, le Liban, Israël, la Palestine, occupées par des tribus toutes aussi agressives les unes que les autres.

« Mais l'assaut final contre la politique d'Akhnaton vint de l'intérieur de son propre royaume, » conclut Tony. « Les politiciens, qui étaient les prêtres à cette époque, détruisirent l'Atonisme d'Akhnaton et rétablirent l'ancien Amonisme qui était leur instrument de pouvoir. »

L'explication était classique; quoiqu'insuffisante à mon avis.

« Tu penses que le clergé ne pouvait supporter la rupture des anciennes conventions, » objectais-je, « mais tu donnes trop d'importance à l'affect. Aujourd'hui nous estimons que les causes économiques sont plus importantes. Je suis sûre que si Akhnaton avait trop réduit les dépenses de la bureaucratie, l'économie devait s'effondrer. Une population a besoin d'une direction stupide comme une administration pour équilibrer son propre gaspillage. L'industrie émane de cette absurdité. Ça a toujours été ainsi. »

L'argument l'étonna mais il coupa court. « Tu as raison, » répondit-il, « l'opinion classique fait référence aux "méchants", en l'occurrence la vengeance des méchants prêtres est un peu enfantine. Saviatri pense comme toi. Cependant elle va plus loin... je sais qu'elle examine maintenant une raison au-delà de l'économie. »

Je m'attendais à ce que Tony fasse encore référence à Christine qu'il n'avait jamais personnellement rencontrée! Mais j'étais décidée à ne pas être ironique; d'autant que le serveur venait annoncer l'appel de XH. Je laissais Tony avec les plus fines spécialités de Bombay et fit en sorte qu'une jeune hôtesse de l'hôtel lui tint compagnie. Je montais dans ma chambre en traversant la salle et regardant dans les miroirs les hommes qui tournaient la tête derrière moi.

J'étais bien préparée à la conversation avec XH ; j'avais lu ses documents et j'étais reposée, je pouvais me connecter à la mentalité profonde du patron. Je connaissais le luxe comme son seul point faible, et il m'avait depuis longtemps enseigné que pour doubler le flux de la communication entre deux psychismes, l'un devait jouir de ce que l'autre aime. Je l'informais de nos longs échanges avec Tony qui n'apportaient rien de concret, mais confirmaient que mon enquête avait débuté. Je signalais la remarquable coïncidence entre notre enquête et la connexion de mon frère avec OxRise dont domaine d'intérêts était très proche.

XH resta silencieux quand j'insistais sur les complexes émotionnels. Je savais que c'était lourd de sens, car en technique normale, il m'aurait taquiné. Il aurait signalé la touche sensuelle qui suit dans les cycles de l'émotion. Je voulais exploiter cette anomalie et je récitais: « Plus la coïncidence est étonnante, plus la vérité est imminente. » et dans la foulée j'ajoutais : « Je suis sûre que vous allez maintenant m'obtenir une information complète sur OxRise. »

« Tu me connais, Cheron, » répondit seulement XH, « et tu connais mes services de renseignement, on saura tout ce que tu veux sur OxRise, mais je voudrais plutôt que t'en tiennes à savoir pourquoi Moïses décida d'apparaître quand Akhnaton disparut. Je suis sûr que tu va me satisfaire, ma chère "Cheron Holmes". Appelle-moi dès que tu as d'autres nouvelles. »

..et je connaissais aussi ces entretiens lapidaires. Nous nous saluâmes en deux mots et il raccrocha. Je compris que j'allais devoir me préparer par moi-même à la réunion d'OxRise et restais un moment

dans la cabine silencieuse. Il avait eu une étrange manière de dire que Moïse et Akhnaton étaient reliés dans leurs décisions. À l'évidence, XH s'intéressait fortement au cas ; je l'avais senti profondément concentré quand il m'en avait parlé en contraste avec la brièveté de l'entretien – et il m'avait par conséquent transmis une formule importante. Toujours absorbée par l'allusion énigmatique je redescendis au restaurant. Ce fut l'élégant indien qui me réveilla de mon obtusion, en me saluant d'un signe de tête et un sourire sans ambiguïté quand je passais à côté de sa table tandis que je rejoignais Tony.

L'hôtesse salua immédiatement mon jeune frère et nous laissa seuls. Tony était de meilleure humeur que jamais, et je me lui demandais si elle savait où trouver sa chambre cette nuit ; mais je revins vite sur le sujet pour lequel je redoublais d'intérêt : « Dans cette situation où les attaques contre l'atonisme restent complexes, » lui dis-je alors qu'il commençait des allusions en retour, au regard de l'élégant indien, « quels sont les indices concernant sa chute? »

« Nous ne savons pas ce qui s'est passé dans la Cité de l'Horizon, » répondit Tony en voyant que sa belle hôtesse, qui s'était éloignée à mon arrivée, était maintenant assise au bar en regardant apparemment dans un miroir sorti de son sac. « Tout le pays partait à la dérive, les clergés des religions congédiées tenaient Thèbes, Akhnaton célébrait Aton, son dieu unique dans sa Cité de l'Horizon d'où il envoyait des ordres qui n'étaient pas suivis, jusqu'à ce qu'un jour sa cité utopique disparut tandis que les prêtres regagnaient le pouvoir et réorganisaient le pays. »

« Que veux-tu dire par "disparut" ? » demandais-je.

« Disparus. Tout simplement. Ils ont été détruits, tués, ou bien ils sont partis sur Mars ! » répondit Tony toujours surveillant le bar, « Il n'y a pas d'autre solution. Par conséquent l'opinion la plus admise fut qu'ils partirent en Inde...

« En Inde! » m'exclamais-je en fixant mon frère qui était stupidement distrait dans la surveillance double avec la belle hôtesse.

Il se réveilla soudain et sursauta.

« Qu'est-ce que j'ai dit ? » se surprit-il. « Ah, Oui, bien sûr, je voulais dire qu'il ont été détruits. »

« Mon chéri, » dis-je en me retenant de rire, « je te rappelle que tu as une chambre à ta disposition pour cette nuit, très confortable et et spacieuse si tu as besoin de t'y retirer. Autrement je te demanderais gentiment de rester avec moi tant que tu es en ma compagnie. »

Il plongea son nez dans son assiette et plissant le front, et au même moment mon séduisant indien finissait son repas, se levait et quittait le restaurant. J'étais déroutée et je choisis la voie la plus directe:

« Tony, je veux que tu me dises ce qui est arrivé à Akhnaton. » demandais-je abruptement. Il avait relevé la tête et cette fois c'était lui qui m'adressait un regard moqueur.

« Il n'y a aucune trace, et sa tombe n'a jamais été utilisée. Le sarcophage était vide, » répondit-il. « Il a peut-être été assassiné, ou disparut-il dans un accident ou un suicide, il n'y a pas d'autre explication, car sinon les corps pharaoniques étaient toujours embaumés dans leurs sarcophages. C'est difficile à expliquer. Certains disent que son navire sombra dans le Nil tandis qu'il tentait de rejoindre Thèbes avec sa mère. En effet Tiye était veuve quand elle séjourna avec lui dans la toute neuve Cité de l'Horizon; et son corps disparut aussi. On l'aurait retrouvée mais c'est débattu ; même les analyses génétiques sont suspectes de mauvaises interprétations. Certains disent que la momie de son fils Semenkhare a été trouvée dans la tombe de Tiye. C'est incompréhensible. Il n'y a pas d'explication. »

Je savais tout ça et les doute avec. Je le savais très bien puisque la mission de XH était de trouver l'explication. J'avais la documentation de tout ce qu'il savait. Tony et ses amis semblaient être au même point que moi :

Si Akhnaton avait simplement perdu la partie, pourquoi y eut-il un tel désordre autour de la Cité de l'Horizon ? Mes propres lumières n'avaient qu'une énigme d'avance : qu'est-ce que XH avait voulu dire en parlant de "décision" ? Est-ce qu'un grand homme "décide" d'apparaître ?

Bien qu'ayant déjà remarqué que Tony n'était pas très enclin à aborder cette perspective, je risquais à nouveau le sujet :

« Tu m'as dit qu'Israël apparut presque aussitôt après cette période troublée, » demandais-je, « penses-tu qu'il y ait eu une relation ? »

« Si elle apparut plus tard, ce fut sans relation, » répondit Tony de manière tout à fait étonnante. « D'ailleurs, à partir de la destruction de la Cité de l'Horizon et depuis lors, toute la mémoire de l'événement fut effacée. Bien plus tard seulement avons-nous redécouvert les statues et décrypté de nombreuses tablettes enfouies. Nous avons ainsi pu reconstruire les événements. D'abord la Cité fut rasée, ensuite le nom d'Akhnaton et le souvenir de cette période ont été bannis, censuré et effacés des répertoires scrupuleusement gardés par les historiens égyptiens, et par conséquent la mémoire a été rapidement complètement perdue. Il n'y a pas moyen de trouver un rapport avec Israël. »

En vérité mon frère m'aidait. Car il était de façon répétée, soit embarrassé, soit illogique, quand cet angle de l'histoire était envisagé. Par exemple, il était évident que de nombreux commentateurs hébreux auraient dû référer la possibilité de leur Exode à cette période. Et Tony avait même radicalement tort, car la Cité de l'Horizon "rasée jusqu'au sol" avait laissé ses falaises afficher les immenses figures bas-reliefs d'Akhnaton, telles qu'on pouvait les voir aujourd'hui encore. Elles n'avaient jamais été enfouies ni détruites. Ces incohérences me firent penser à l'ami de XH et à ses évanouissements.

Mais je ne voulais pas mettre la santé de mon frère en danger, et je gardais pour moi l'idée que cette zone obscure de notre connaissance pouvait être la porte d'une élucidation. Je préférais prendre plaisir à libérer Tony en montant moi-même dans ma chambre. Il pouvait regagner son contact avec l'hôtesse qui parlait maintenant avec une femme au bar. Je lui donnais donc des indications sur quelques règles de courtoisie qui pourraient jouer en évitant de les séparer s'ils montraient ensemble à leur tour. Je m'amusais des prouesses que j'aurais favorisées en embrassant mon frère pour lui souhaiter bonne nuit.

Chap.6

J'annonçais le lendemain ma volonté d'assister à la réunion d'OxRise. J'avais rassemblé suffisamment d'informations et évalué la situation. Il me fallait avancer en troublant le moins les dispositions ; je suggérais à Tony que Willi, son ami qui faisait l'intermédiaire pour mes rendez-vous continuât à garder le silence sur notre lien de parenté. Il m'approuva volontiers. Je pense que la honte enfantine d'être reconnu publiquement en compagnie d'un parent le hantait encore. Sa gêne m'était utile. Je ne lui demandais que ce que j'aurais à faire durant le meeting.

Il m'expliqua que je ne rencontrerai peut-être pas Savitri, bien que ce fut elle qui agençait le groupe, mais "de l'extérieur" m'expliquait-il. Toutefois je pourrais rencontrer de nombreuses personnes qui venaient là aussi bien pour bavarder que pour échanger des idées sérieuses. Il m'annonça aussi que le scientifique qui étudiait les énergies serait présent; mais qu'il n'était pas sûr que je pourrais lui parler en privé, car il était parmi les plus actifs et accaparé dans le groupe.

Tony ne suspecta pas mon alibi, ni que j'étais déterminée à rencontrer Christine à nouveau; car ajouté à mon intérêt pour Akhnaton, je voulais cette fois la rencontrer avec "mon savoir de son savoir" ; elle ne pouvait plus cacher notre intérêt partagé. Ainsi nous trouver à égalité. Il m'annonça l'ordre du jour qui concernait les problèmes politiques dans l'Egypte contemporaine, et nous établîmes notre plan pour arriver à la réunion séparément.

Quand j'arrivais au lieu dit, je le retrouvais en effet, au milieu d'une assemblée disparate. Il ne me vit pas immédiatement, me laissant le temps de compléter par moi-même la connaissance des lieux, où je localisais le bureau où j'avais rencontré Christine. Beaucoup de gens

circulait dans bâtiment qui me parut plus vaste et je découvrais une pièce, assez grande pour que deux cloisons alignées la découpent en un "s" tout en la laissant praticable pour des conférences ou autres activités collectives. Elle était bondée, et de plus, cet agencement ne permettait pas à tous les occupants de se voir à la fois.

Peut-être les membres de Bombay d'OxRise étaient-ils au complet ; déjà quarantaine de personnes que je comptais formaient une importante collectivité. Je reconnus la servante de notre première rencontre et compris qu'elle faisait partie des disciples. Je n'avais pas remarqué sa beauté, tant j'étais sans doute concentrée sur Christine. Je l'observais mêlée à un groupe de gens de races diverses, diriger un débat avec deux européens blonds et presque jumeaux qui me firent penser à d'anciennes divinités.

Tout le reste du groupe était un assemblage, tout aussi varié et mondain de gens manifestement intellectuels et riches. Laissée à moi-même, j'approfondissais mon exploration, échangeant du regards des saluts avec des inconnus que je croisais, explorant chaque angle accessible des lieux.

Je saisisais aussi distraitemment de bribes de conversations que je collectionnais et je terminais mon "état-des-lieux" en comptant les quelques uns qui restaient seuls et assis sur une chaise, semblant attendre. Finalement je revenais vers Tony qui discutait avec un autre jeune homme. Je compris être que je découvrais le visage de Willi. Les deux garçons me sourirent en un clin d'œil et poursuivirent leur conversation sans plus de signe. J'estimais que Willi, lui ne m'avait pas identifié, et m'avançai plus loin, près d'une fenêtre où une femme à l'allure américaine se tenait seule, pour l'aborder.

« N'est-ce pas terrible, » dit-elle aussitôt après que je l'eus saluée, « le peuple égyptien dans son ensemble bénéficie à peine d'une information collective et voilà que les médias l'utilisent pour la guerre ! »

Je lui dis que je sortais d'une longue retraite d'où aucune information ne m'était parvenue et lui demandais de me mettre au courant.

« Bien sûr, » répondit-elle manifestement heureuse d'avoir à qui parler, « vous souvenez-vous de cet égyptien, danseur au Caire avant

d'aller en Angleterre étudier l'informatique et diriger pendant un temps le programme d'OxRise ? »

« Vous parlez du programme dit Décodage et de Rassemblement ? » Demandai-je sans savoir de quoi il s'agissait, mais ayant lu ce nom dans le lot d'information livré par HX. Je l'avais lu dans des extraits de presse traitant de projets informatiques qui concernaient l'égyptologie et principalement reconstituaient comme un puzzle, des fragments brisés de monuments, ou d'autres souvenirs, de la ville et des temples d'Akhnaton. En mentionnant cette connaissance évasive, je ne prenais pas beaucoup de risques en comparaison de la chance d'avoir une confiance.

« Mais tout à fait ! Je vois que vous en savez suffisamment, » répondit-elle à ma grande satisfaction, « cet agent-double dirige maintenant les programmes de la télévision égyptienne. »

Je comprenais que cet homme posait des difficultés à OxRise et j'envisageais la probabilité qu'il ait, d'une manière ou d'une autre, quitté son contrôle.

« Il a donc bien changé de bord... » commentais-je toujours évasive.

« Au début nous n'en étions pas sûrs, » continua-t-elle. J'avais visé juste ! Elle poursuivit : « il prétendit qu'il avait trouvé un poste en Egypte d'où il allait pouvoir récolter des informations dont nous avons besoin, mais à présent son jeu apparaît clairement. À mon avis, il utilise tout simplement tout ce qu'il a appris d'OxRise contre nous. » Elle fut appelée par quelqu'un qui lui faisait des signes. « Excusez-moi, si vous voulez avoir une information détaillée, mêlez-vous au groupe de Goutham, l'indien aux cheveux blancs. »

Elle me désignait mon nouvel interlocuteur. Je la remerciais et je me dirigeais vers le vieil homme qui informais ses auditeurs. Je m'intégrais au petit groupe qui prenait apparemment les dernières nouvelles au sujet d'un dénommé Oskar et de son projet de télévision. Celui dont l'américaine parlait était en train de mettre au point une sorte de show qui – compris-je – devait diffuser des informations secrètement. Je crus d'abord qu'il s'agissait de quelque chose comme de l'information subli-

minale, mais je réalisais rapidement qu'il s'agissait de quelque chose de plus abstrait.

« Le pire, » disait le vieil homme avec irritation, « c'est qu'il n'a aucune idée de ce qu'il va répandre et qu'il est incapable de le représenter. Il est comme un apprenti sorcier, bien que parfaitement averti du danger. Quand il était avec nous, il était le mieux placé pour le savoir et nous avertissait sans cesse des risques que présentaient des conséquences imprédictibles. »

« Ne peut-on pas l'arrêter ? » demandait une voix ingénue.

« Du même coup nous serions les premières victimes, » répondit son instructeur alarmé, « le simple fait que nous soyons au courant présente les plus grands dangers ! »

L'indien secouait la tête avec désespoir. Une voix à ses côtés insista avec colère:

« Avant deux semaines maintenant, les émissions vont commencer. »

Je me demandais quel pouvait être le contenu d'un programme si menaçant lorsque l'ami de Tony s'approcha pour me dire discrètement que la personne qui m'intéresserait venait d'arriver. Il m'annonça 'Archi Murscov' en me montrant celui que je compris être le chercheur sur l'énergie des barrières. Tandis que la conversation à laquelle j'assistais stagnait et faisait état d'impuissance, je décidais de tenter ma chance auprès du nouvel personnage.

« Il était déjà en conversation et je déambulais un moment avant de m'en approcher quand le brouhaha du centre de la salle fit soudain silence. Quelque chose se passait derrière la cloison centrale – j'entendis un murmure et vit un instant Christine. Elle venait d'entrer par le fond de la salle où manifestement plusieurs personnes l'attendaient déjà. Mais l'émotion ne dura qu'une minute; Christine disparut à nouveau derrière la cloison. Je remettais à plus tard l'énergie de Murscov et partais explorer cet endroit.

Il y avait deux portes dans cette zone, d'où Christine avait pu entrer et sortir. Je me souvenais que Tony m'avait dit qu'elle ne serait

présente que pour de brefs moments et que je ne pourrais peut-être pas la rencontrer. Mais je n'identifiais pas ce qui s'était passé.

Je restais dans les parages au hasard et trouvais une autre conversation qui parlait à nouveau ouvertement d'Oskar.

« La seule chose qui reste sans danger maintenant c'est de connaître sa psychologie, » disait quelqu'un.

« C'était déjà notre plan ! » répondait un autre. « Le problème c'est qu'il en sait beaucoup trop sur nous. Nous avons envoyé Lucely pour l'approcher et analyser son comportement, et regardez son attitude maintenant ! On dirait qu'Oskar lui-même est un WFV; à peine avait-elle commencé à pénétrer ses pensées qu'elle parut désorientée, et maintenant elle va même jusqu'à menacer notre hiérarchie. »

« Mais comment le savoir ? » ajouta une troisième personne. « Elle est peut-être toujours avec nous. En se comportant de cette manière elle ne viserait qu'à gagner la confiance d'Oskar. »

« J'aimerais que vous ayez raison, mais souvenez-vous ce qu'elle signifia à Savitri il y a un mois, la dernière fois qu'elle a nous a contactés. Elle n'aurait aucune raison d'être aussi rejetante, » repris le premier.

Je comprenais qu'un certain "WFV" entrait dans le projet de diffusion d'Oskar. C'était encore énigmatique, mais en écoutant l'émotion de l'orateur quand il l'évoquait, je savais qu'il était près du cœur du problème du groupe. Ils rechercheraient maintenant qui ils pourraient envoyer pour approcher Oskar et tenter une nouvelle pénétration de sa psychologie. Mais ils avaient maintenant "deux" mentalités à étudier, car il fallait ajouter la dénommée Lucely. C'était cependant le moment pour moi de joindre la conversation d'Archi Muscov, sinon Tony et son ami se demanderaient pourquoi j'étais venue ici.

Chap.7

Trois membres d'OxRise étaient à l'écoute d'un homme qui traçait des figures sur un calepin en donnant des explications. Il y avait une chaise vide et je rejoins le groupe. Personne ne sembla remarquer mon arrivée, pourtant un mouvement sensible d'ouverture de l'ensemble du groupe montra mon intégration. Je remarquais que cette facilité d'entrée et de sortie dans une conversation collective paraissait être une caractéristique des assemblées d'OxRise, et commençais à écouter ce qui était semblait très scientifique.

Par exemple je pensais, depuis que j'avais fait des études d'un niveau général, qu'on pouvait croire que l'individu et la collectivité étaient des entités comparables ; mais très semblables et pratiquement identiques d'une certaine manière. Or c'était ce que déniait l'orateur. Au contraire, disait-il c'étaient les barrières qui étaient identiques.

« Les même lois s'appliquent aux barrières entre les individus et entre les collectivités comme les nations par exemples, » disait-il quand je décidais de délaissier un moment de mes propres préoccupations pour avoir un bref échange avec lui.

« Excusez-moi, » l'interrompais-je, « mais n'êtes-vous pas en train de dénier que les collectivités agissent comme des individus ? »

« Pour commencer, vous avez dit le pire, » répondit-il avec un sourire qui annonçait une inaltérable patience. « Les "individus" comme vous dites, n'"agissent" pas, à moins qu'ils soient un moi auquel cas leurs actes sont des illusions. Ce qu'on peut au moins se demander, c'est l'inverse. Au lieu de penser que les collectivités agissent comme des individus, bon nombre de gens pensent avec ingéniosité que les individus agissent comme des collectivités ; car elles représentent quelque chose de concret avec quoi le moi peut s'identifier. » Sa réponse m'avait surprise et, le temps que je l'assimile, il continuait :

« C'est une meilleure façon de voir les choses, mais pourtant elle n'est pas encore satisfaisante. Car il se trouve que la collectivité dans ce cas n'est essentiellement pas plus – mais pas moins – que la mort. Pour cette raison nous préférons faire encore avancer encore d'une étape, où les individus et les collectivités sont l'un et l'autre reconnus pour n'avoir pas de substance. En contre-partie nous reconnaissons l'existence des barrières. »

J'admettais qu'il était difficile de désapprouver. Je savais aussi qu'il était difficile de manipuler pratiquement un sophisme. Il serait aussi difficile de prouver ; mais Archi Muscov continua son explication.

« Quand une entité espionne la communicabilité d'un voisin, par définition, elle passe une frontière, qui est ce que nous appelons une barrière, » dit-il en dessinant quelque chose comme une trajectoire sur son carnet. « Maintenant, depuis que nous réalisons des virus au niveau de l'information, l'espion peut être infecté rien qu'en cherchant une information sur le niveau général de la communicabilité. Les plus efficace virus de ce genre est le WFV qu'Oskar a découvert pendant qu'il travaillait à OxRise. »

Je commençais à comprendre pourquoi les gens présents étaient si préoccupés et se sentaient pris au piège en essayant de surveiller ou même simplement comprendre Oskar. Ils craignaient d'introjeter ce WFV. Mais j'avais encore besoin d'informations.

« Et que provoque donc ce WFV ? » demandais-je.

« A ce point, la compréhension des barrières est nécessaire, » répondit le chercheur. « Quand une entité est infectée par le virus, elle charge sa propre communicabilité avec l'énergie qui est contenue dans la barrière qu'elle a traversée. Cette tension qui était dans les barrières maintenant diffuse dans son système et finalement le dégrade. »

Le puzzle commençait à se rassembler. Il me restait à confirmer que l'émission de télévision était l'outil qui allait servir à diffuser le poison potentiel. Effectivement, le savant confirma que cette tactique était la plus économique et la plus efficace des façons de diffuser l'infection. Mais c'était particulièrement dangereux, à moins que l'auditoire ne prêtât qu'une attention superficielle, sans avoir l'intention d'approfondir la

connaissance de ce qui était réellement communiqué, sans "soulever de barrière" pour ainsi dire. Pour cette raison un show de variété grand public était le meilleur vecteur.

« Une dernière question qui me préoccupe; en quoi t a-t-il besoin pour un système de défense si complexe? N'est-il pas tortueux d'attendre un voyeur capable de s'empoisonner avec la réalité qui s'interpose entre lui et son objet, lorsque vous voudrait simplement se débarrasser de lui?»

« Ce n'est pas complexe, c'est une structure, c'est automatique. Ça fonctionne par soi-même et... »

Il s'interrompit tandis qu'un frisson parcourait de nouveau le hall. Christine entrait, et s'avança presque jusqu'au milieu de la salle cette fois-ci. En s'approchant elle put me voir et elle se pencha légèrement pour me saluer. D'un coup un silence total emplissait la salle. Elle continua à se déplacer lentement et surtout gracieusement parmi les occupants qui restaient immobiles.

Elle me fascinait aussi ; avec un souvenir brumeux de la sorte d'hypnose déjà vécue au début de notre premier entretien. Bien qu'elle portât un long sari, sa grâce faisait croire qu'on voyait son corps nu effectuer tranquillement une danse. J'avais tellement envie de la suivre que je ne pouvais pas bouger. Et tandis que tout le monde ou bien était rivé à ses regards passants, ou bien essayait désespérément de regarder au travers du sol, c'était comme si elle dispensait à chacun un peu de son parfum.

Je faisais de vains effort pour sortir de cette stupide admiration quand elle donna le signe d'une invitation à une vieille femme qui lui souriait avec dévotion, avant de disparaître avec elle, dix secondes plus tard par la porte derrière la cloison. C'était donc ainsi que Christine menait les entretiens; je commençais à réaliser qu'elle ne serait pas autrement visible qu'au travers de ces brefs et incertains moments.

Archi Murscov semblait déçu, comme s'il avait espéré une invitation et un entretien. Il s'irrita brusquement et nous demanda de l'excuser en prétextant un besoin de marcher dehors.

L'emprise collective avait cessé et je remarquais l'homme qui sortait de l'entretien précédemment avec Christine, et rejoignait son groupe. Avec quelques autres, je m'approchais, et je me joignis à la conversation qu'il commençait à tenir.

« Savitri explore au-delà de la mentalité limitée d'Oskar, » rapportait-il à ses partenaires. « Elle voit la situation dans son ensemble et pense qu'elle se répète à travers les âges. »

« Est-ce qu'elle affirme toujours le lien entre la dégradation de l'environnement et le WFV ? » interrogea un femme dont les expressions de la jeunesse ne s'étaient pas encore dissipés de son visage.

« Pas exactement, mais je crois que c'est la même question qui reviens par un détour ou bien qui se fait plus précise, » répondit l'homme. « Elle approfondit la comparaison entre le culte d'Aton et la mentalité dans les religions asiatiques. »

« Il est clair que la relation naturelle avec la nature, telle que l'Atonisme la souligne, » – approuva un autre participant – « correspond à l'attitude partagée par tous les cultes asiatiques. »

« Mieux, Savitri isole le bouddhisme au sein de l'Asie, » compléta le premier homme. « Vous savez que de plus en plus de gens découvrent un lien étroit entre l'écologie et le bouddhisme. »

« Mais les dates ne coïncident pas, » remarqua l'auditeur, « la tentative d'Akhnaton en vue d'orienter la société vers la nature se situe vers mille, voire mille trois-cent avant Jésus-Christ, et le Bouddhisme fut établi bien après. »

« Effectivement, le Bouddhisme apparut six siècles plus tard, » ajouta une seconde interlocutrice, « mais aussi à grande distance ; Akhnaton vécut en Afrique et le supposé Bouddha parut en Inde. »

« Pour cette raison, on dit généralement qu'il n'y eut pas de lien, » approuva le premier, « mais d'un autre côté, ces distances et ces délais ne sont pas inhabituels en matière de tradition, surtout s'il y a eu une répression ou une persécution. Je pense que ce que Savitri démontre, au moins, c'est que le Bouddhisme conserve un souvenir de l'Atonisme, peut-être même de l'évènement historique lui-même, et qu'une sorte de lien en subsiste. »

« J'en suis sûre, je le sens aussi, » déclara la plus jeune femme, « si les grands hommes ou les grands guides furent aussi grands qu'on le dit, on peut supposer au moins qu'ils en savaient autant que nous actuellement. Si nous connaissons donc l'histoire d'Akhnaton de nos jours comme avant, il n'est pas impossible que Bouddha la connut aussi.»

Au moins "possible", allais-je dire car la discussion me faisait penser au lien que XH avait fait avec Moïse. J'étais sur le point de demander si quelqu'un savait quoique ce soit sur la fin de l'Atonisme et de son leader, en regard d'Israël, du moment que son souvenir au travers du Bouddhisme était envisagé. Mais une troisième entrée de Christine bloqua mon impulsion.

Elle était précédée par la femme qu'elle venait d'inviter quelques minutes avant et qui rejoignait à nouveau au groupe. La même atmosphère écrasante s'abattait tandis que Christine passaient ses yeux verts sur les gens, en déambulant tranquillement. Elle semblait infiniment aimable et attentive mais aussi détachée et, tandis qu'un indéfinissable aspect de fragilité paraissait, il empêchait qu'on s'adressât à elle.

Ne regards se croisèrent à nouveau, mais elle ne s'arrêta pas. Je voulais pourtant la confronter avec ce que j'avais entendu à présent durant la réunion d'OxRise. Je la vis même décliner poliment la demande d'un autre participant qui lui avait fait signe. Elle continuait, me dis-je, à chercher un autre invité. Je remarquais alors qu'elle approchait Tony qui l'avait regardée fixement d'un bout à l'autre de la pièce. Et nous y étions! J'assistai à la satisfaction du vœux le plus cher de Tony. Elle lui fit un petit signe et il se rua pour la suivre pour le prochain entretien privée.

Le brouhaha repris, de nouveaux groupes se formaient. J'étais maintenant avec des gens qui parlaient de l'éthologiste Lucely, qu'OxRise avait envoyé en Egypte avec pour mission d'approcher Oskar..

Je compris qu'elle avait été sa maîtresse. Ils s'étaient probablement connus quelques années auparavant en Angleterre, et OxRise avait pu l'employer comme une Mata Hari. Elle était maintenant devenue une des complices du show télévisé qui était supposé porter le WFV.

« Son dernier message n'était même pas un enregistrement, » racontait un homme qui me faisait penser à un prêtre, « c'était un texte écrit. S'il n'y avait pas eu le mot-de-passe, il aurait été impossible de certifier son auteur. Mais c'était bien elle qui disait en effet qu'Oskar était dangereux, mais qu'OxRise ne comprenait rien et suivait une fausse logique. C'était un message confus ou absurde. »

« Je suis sûre qu'Oskar la manipule, » déclara de manière affolée une anglaise de style victorien, « elle a écrit sous la menace et il l'oblige à exécuter des exhibitions vulgaires à la télévision. »

L'hypothèse de cette femme était mauvaise, prétendait un autre car Lucely n'aurait pas eu à écrire le mot-de-passe sous la menace d'Oskar. Il était improbable qu'il ait pu l'y forcer. De mon côté je pensais à une autre explication.

Je connaissais la difficulté du travail pour lequel Lucely avait été missionnée. Je pouvais même me demander si OxRise était bien responsable pour ordonner de si délicates opérations. Je savais aussi que si la personne qu'elle était chargée de séduire avait une certaine force, le jeu devenait même dangereux. Et apparemment c'était ce qui était en train de se produire.

Du point de vue de mes propres connaissances, OxRise semblait naïf et inégal à sa tâche. Faire l'examen de la psychologie d'Oskar dans cette situation était loin d'être réaliste. J'avais appris des hommes que leur force n'était jamais une question de psychologie, mais une question d'objet. Si le danger qui menaçait Lucely révélait une force de la part d'Oskar, cela indiquait qu'il détenait un outil, un instrument ou un argument particulier. Et ça ne pouvait pas être le WFV puisque il était précisément connu qu'il le possédait ; ce devait être quelque chose d'autre et de caché, quelque chose qu'Oskar apparemment avait trouvé en Egypte.

Je pensais donc à l'impasse de Lucely, quand eut lieu l'apparition suivante de Christine; cette fois Tony la suivait et se trouvait bientôt capturé par ses camarades avides de savoir ce que la "déesse" avait dit. Elle passa et repartit à nouveau avec un autre participant.

Je réalisais que je n'avais encore trouvé aucune information concernant Akhnaton, qui m'eut été utile. Je commençait à chercher et à déambuler dans la salle. Quelques visages ne m'étaient plus inconnus et j'échangeais des sourires ou quelques mots; mais nous parlions toujours d'histoire contemporaine.

Pendant ce temps le va-et-vient de Christine et de ses disciples continuait. Je compris qu'il n'y avait pas d'espoir pour moi de la rencontrer ce jour-là. Au moins pourrais-je prendre un autre rendez-vous où je l'interrogerai sur son intérêt pour l'Atonisme et sur les raisons pour lesquelles elle me l'avait d'abord caché. Je retrouvais mon précédent interlocuteur qui était revenu et qui semblait rétabli.

Archi Muscov était revenu de son tour de détente et parlait toujours de l'énergie des barrières, cette fois-ci avec la très jeune femme qui avait fait ailleurs des réflexions si pertinentes sur les relations entre les religions et les connaissances universelles de leurs fondateurs. Archi expliquait toujours son point de ue avec passion.

« Tu sais que lorsque la tension des barrières se dissipe à l'intérieur d'un système, elle se condense généralement sur un leader, » expliquait-il avec passion, « c'est la même chose lorsque pour essayer d'éviter un cancer on visualise son propre moi-idéal. Mais sous infection FWV, le flot d'énergie arrive tandis que vous êtes concentré autre part, précisément sur le moi étranger que vous observez. Dès lors cette pénétration ne peut être dirigée et c'est une invasion d'énergie sans contrôle qui en résulte. »

« Est-ce que cela est relié au Messianisme ? » demandait sa fine interlocutrice. « Ca expliquerait pourquoi Lucely a adopté ses nouvelles idées à propos du Messie - car elle a écrit qu'OxRise devrait admettre la direction d'un tel guide monothéiste. Peut-être a-t-elle perdu ses distances avec Oskar et se trouve-t-elle submergée d'énergie. En conséquence elle réagirait avec une sorte d'hallucination d'un Idéal-du-moi. »

Tout intéressante que fut la conversation, je devais l'interrompre pour faire progresser mes recherches sur Akhnaton. Je saisisais l'occasion. :

« J'ai entendu dire qu'Akhnaton n'avait pas condensé ces énergies sur son leadership personnel, » demandais-je en m'excusant. « Si je comprends bien, vous voulez dire que ces énergies restaient libres et diffusaient dans les masse en les désorganisant. Est-ce que ceci explique ce qui arriva personnellement à Akhnaton ? »

« Certainement, ça explique pourquoi Akhnaton était présenté comme un Messie, mais ça n'explique pas pourquoi cette identité avait été annoncée avant même sa naissance. » répondit nerveusement la jeune femme qui semblait désireuse de faire partager ses intuitions.

« Oui Lisa, tu as raison, » approuva le scientifique. « Mais tu fais encore des connections trop impulsives, tu dois analyser avec plus de prudence, » ajouta-t-il paternaliste à l'adresse de sa jeune auditrice. « Ce que madame voudrait savoir concerne le destin d'Akhnaton, mais nous savons très peu de chose au sujet du messianisme égyptien, » me répondit-il. « Ce qui est mieux compris c'est l'attentat contre la vie du leader qui résulte régulièrement de ces énergies errantes. Akhnaton était certainement menacé, et même après sa disparition ses successeurs agirent de manière tout à fait excessive contre sa mémoire. »

J'entendis que toutes les pistes avaient été effacées. Je connaissais la sorte d'exubérance qui me m'entraînait encore jusqu'à ces jours à me charger d'une enquête burlesque, rien que pour soulager un ami d'un ami, d'affres d'énigmes. Cette fois-ci c'était un chercheur déséquilibré par une soif religieuse, peut-être une obsession. Et une fois encore, ma recherche n'obtenait de réponse, ni pratique ni substantielle. Je tentais de m'appuyer sur ce qu'avait évoqué Tony à propos d'une possible dérivation de ces énergies vers le féminisme, mais Archi Muscov ne semblait pas savoir comment ordonner cette dimension à sa théorie. Je ruminais ce destin lorsque la voix me réveilla au bord du découragement :

« Si vous vous interrogez sur le souvenir d'Akhnaton, » me conseilla Archi, « vous pourriez trouver d'intéressants indices du coté de mon ami le Dr. Aste, que j'ai vu ici quelque part aujourd'hui. »

Il me décrivit son collègue et je le remerciais tandis et le laissais poursuivre son enseignement à l'adresse de la jeune fille pleine d'esprit. Effectivement je trouvais son ami, Théodore, qui tenait une conversation derrière la cloison de l'entrée. Je me joignis à ce nouveau groupe. Il s'agissait encore d'Akhnaton, et à nouveau sans quoique ce soit qui pouvait faire avancer ma recherche.

Je prêtais attention cependant, car le propos poursuivait ma première connaissance alléguée vis à vis de Tony, de l'Atonisme en tant qu'expression artistique. Le docteur donnait un intéressant point de vue à propos de l'étrange aspect déformé des représentations d'Akhnaton.

« N'était-il pas anormal, avec ces hanches outrageusement féminines et son crane allongé ? » demandait un couple à l'air ébahi et qui semblait aussi là pour la première fois.

« Ça a été dit par ceux qui ont voulu le détruire avec son projet, » confirma Theodore Aste. « Certainement avait-il des caractéristiques personnelles comme chacun de nous. Mais il est peu probable que tout le monde dans la Cité de l'Horizon fut difforme ! Pourtant c'était de cette même manière que chacun se trouvait aussi représenté. Les mêmes accusateurs prétendent que l'esprit soumis des gens de sa ville se sentirent obligés de se faire représenter avec les handicaps de leur roi. Bien évidemment il y a du ridicule en tout cela, mais il peut être du côté des critiques en l'occurrence - car en fait un progrès intellectuel était en train de faire jour: pour la première fois dans le graphisme égyptien : l'usage d'une perspective apparut. Il ne dura pas longtemps ; mais vous savez que la capacité de conceptualiser un centre de perspective est la même que celle de concevoir un zéro. La relation entre le zéro et le "nul", ou le "null", avec le concept de Dieu est.. presque bien connue à présent. Ce qui concerne notre propos, c'est la capacité de voir les choses comme des anamorphoses - vous savez- ce que vous voyez dans des miroirs déformant. »

« Vous voulez dire que la tendance aux représentations distordues est un signe d'une certaine élévation spirituelle ? » demanda la femme, découvrant une curiosité qui me fit penser qu'elle devait être sculpteur elle-même.

« Oui, exactement, » répondit Théodore, « comme probablement le style baroque, à sa manière. »

Je me sentais à nouveau découragée. Je ne trouvais pas dans les conversations quoique ce soit qui put m'aider dans mes recherches. Je me souvenais de XH. Il échafaudait parfois de surprenantes déductions à partir d'informations apparemment sans intérêt, mais tout de même ! à ce point là !.. Je n'arrivais pas à ordonner ma recherche à partir de quoique ce quoi. De plus je n'avais qu'à simplement trouver ce qu'avec été le destin d'Akhnaton – c'est tout ce qu'il m'avait demandé – et le fait qu'il ait pu être vu durant sa vie selon différents points de vue ne m'aidait pas à décrire ni sa fin, son but ni comment il était relié aux nations alentour.

Enfin... ça ne m'aidait pas à ce moment... et je me sentais angoissée.

À l'autre extrémité du local j'entendis qu'une nouvelle apparition de Christine avait lieu. Je compris qu'elle disparut l'instant d'après, avec la rumeur qui revenait. J'aurais voulu être auprès d'elle. J' m'emplissais du manque d'être seule et tranquille avec elle, loin de la turbulente atmosphère. Nous aurions pu parler ; j'imaginai que nous pouvions rire. Je me rendais compte à quel point je désirais être à ses côtés, combien il serait délicieux d'être complices, sans barrières, et de partager un moment d'amitié.

Je voyais à l'horizon poindre le soulagement de fantasmes sexués d'autant que la situation actuelle, réellement frustrante était loin d'une telle intimité. Le groupe de travail d'OxRise ne faisait que m'entretenir dans le projet technique d'un second rendez-vous avec elle. Je cherchais Tony. Il débattait avec un garçon de son âge que j'avais déjà remarqué pour ses traits d'ascètes. Je m'approchais tandis qu'ils continuaient sans varier à mon approche, comme ça devenait l'habitude dans ce climat de secte ; et c'était à nouveau une vague de fantasme qui se formait.

« Ce dont Lucely fait une promotion, c'est ce que Savitri a appelé *Monopathie*, » disait mon frère. « Nous savons tous, maintenant,

que le chemin erroné suivi par la civilisation occidentale a été initié par une idéologie monothéiste qui s'avère aujourd'hui prendre la forme d'une maladie. Chaque monothéisme a conquis son territoire violemment et ensuite ravage le terrain. Finalement il révèle une auto-destruction qui est concentrée comme une mono-pathologie. »

« Mais tu ne peux pas nier que l'Atonisme était monothéiste et messianique, » opposait son vis-a-vis. « Par conséquent Lucely dit la même chose. Il n'y a rien qui réfute qu'elle suive l'atonisme et par conséquent l'écologie. Nous devons reconnaître que les preceptes atoniques de la résurrection sur terre signifie la perspective d'un rétablissement écologique. »

Tony était nerveux, il devait voir le propos s'embrouiller et se retenait à peine de parler pour la compagnie toute entière.

« Tu dois faire attention, car tu confonds ce qu'il y a de bon avec l'Atonisme avec sa propre résistance, » avertit-il, « Savitri dit que chaque monothéisme avoué a été une monopathie active, décrite par la mythologie comme une Hécate triple et dissociée. A l'opposé, le Bouddhisme montre comment limiter le monothéisme comme une potentialité, aussi bien que comme une incarnation non-autoritaire du Bouddha, de sorte qu'il rende les relations vivantes avec la nature possibles. »

« Quel fatras ! » pensais-je. Je repérais derrière Tony que Willi était un moment seul et j'allais le voir. Je l'avertis que j'attendrai Tony dehors. Nous nous entendîmes pour qu'il le prévienne, et qu'il me retrouve dans une buvette qu'il m'indiqua à proximité des locaux d'Ox-Rise. J'allais souffler un peu.

Je pris place dans un petit établissement indien. Willi avait fait un choix parfait. J'entrepris de déguster une pâtisserie en résumant la situation. Fut-il minimum, je reprenais une force décidée à obtenir un résultat de ma visite. OxRise examinait l'Atonisme en vue d'éclairer notre situation présente. J'enquêtais moi-même sur la fin de l'Atonisme, et, prise à l'envers, cette présente situation devait me donner des indices pour le futur et répondre à HX.

Je résumais les menaces objectives qui avaient pesé sur Akhnaton.

Alors qu'il disparaissait dans es circonstances que j'avais à élucider, son fils Toutankhaton répudiait l'Atonisme, devenait Toutankhamon et régna durant une brève période. Il mourut rapidement, malade et peut-être tué. Un possible ami d'Akhnaton, Ay, suivit. Puis un officier d'Akhnaton, Horemheb, qui s'était détourné de lui se mit à diriger le pays et à conduire une propagande contre l'Atonisme. Lui-même fut suivi par le bref règne d'un an d'un premier Ramsès, puis par un premier Seti qui accentua la démolition de l'Atonisme et de l'image d'Akhnaton. Jusqu'à un second Seti, Akhnaton aurait pu être encore vivant, quoiqu'assez âgé, et en tout cas, certainement des gens ayant vécu durant son règne étaient-ils vivants. Enfin, bientôt après la fin de ces successeurs, quiconque ayant vécu en même temps qu'Akhnaton était probablement mort. Par conséquent le pharaon prochain, le fameux Ramsès.2 put ordonner la réécriture de l'histoire égyptienne sans mentionner Akhnaton, et sa mémoire disparut alors totalement.

Par ailleurs, un "Semenkharê au milieu de tous ça était encore plus mystérieux, et le première inscription découverte par les achéologues, à mentionner "Israël", avait été crite durant le règne de Sétii., ce qui signifie que Moïse avait probablement vécu à cette période ; quels liens y avait-il entre tous ça ? C'était ce que souhaitait savoir l'ami de XH. Il s'était fixé sur le lien entre Akhnaton et Moïse. Ils avaient certainement pu être contemporains. Peut-être avaient-ils même été 'certainement' contemporains et puisqu'Akhnaton n'était redécouvert par l'egyptologie que récemment, après trois mille ans d'un oubli sévère, il y avait lieu de chercher des traces de sa mémoire à travers la Bible.

Tandis que je rassemblais les informations de XH, une partie de mon cerveau dût probablement fonctionner de manière indépendante, car je réalisais soudain que j'étais en train de rire. J'étais seule à ma table et paraissais ridicule dans ce salon où quelqu'un aurait pu me prendre pour une folle. J'essayais de me calmer et de réfléchir en moi-même ; effectivement il y avait de quoi envisager le diagnostique :

Je me souvins avoir brièvement pensé aux plaies associées à Moïse qui s'étaient abattues sur l'Egypte. Et maintenant je pensais qu'OxRise prétendait que même des désordres écologiques pouvait résulter de l'activation du WFV. L'écologie pouvait être une ultime me-

nace, pour un leader comme pour n'importe qui. Selon Théodore Aste, tandis qu'il concentrait les perspectives de son peuple, Akhnaton s'identifia à un chiffre ou à un zéro, or, ainsi que l'avait dit Tony, il n'avait pas contenu la charge comme le fait normalement un récepteur sensoriel. Je riais en pensant à la "résurrection sur terre" prétendue par l'interlocuteur de Tony. Sans nul doute seul un "zéro" pouvait réellement survivre à notre environnement terrestre !

Il y avait de quoi rire, mais j'avais ri par angoisse. Je rassemblais mes esprits. Il y avait à l'évidence un dénominateur commun entre la recherche d'OxRise's et la mienne. Elles soulignaient l'importance des barrières et l'histoire de l'Exode recelait certainement une importante logique de barrière. Je pensais donc que quelque chose dans l'énigme d'Akhnaton avait à faire avec les barrières et le voisinage.

Mais là où OxRise aurait figuré la décharge de la frontière diffusant sur le territoire, au contraire dans ce cas, la noyade du pharaon dans la Mer Rouge ouverte par Moïse ressemblait plutôt à un prix lourd, versé pour charger une barrière. Je rencontrais à nouveau le comique d'une situation inversée. Cette fois, je pouvais me tenir et me retenir de rire. Mais je pensais aussi que je devais partir.

De plus, j'étais agacée d'attendre Tony qui n'arrivait pas. Son attachement à son groupe me paraissait excessif, voire même injustifié à moins qu'il eut reconnu qu'il y était essentiellement pour s'adonner à un culte hystérique autour de Christine. Je ressentis une colère violente contre les manières décontractées du gourou féminin, je comprenais parfaitement quel jeu elle jouait ainsi que son essaim choquant de courtisans. Je ne pouvais pas rester plus longtemps et décidais de passer la soirée seule, là où Bombay pourrait m'offrir de l'amusement et du plaisir.

Je voulais voir des gens amusants mais aussi élégants. Je connaissais quelques endroits propices dans le Bombay animé. J'entrais dans un bar où nous étions venues avec l'amie qui m'accompagnait lors de mon premier séjour dans la cité de la glorieuse déesse Mumba. Nous

y avons passé un moment merveilleux et je savais que je pourrais y avoir au moins un dîner au bar.

Par chance s'y trouvaient deux hommes qui prenaient aussi leur repas. Ils étaient du même âge, environ quarante ans, du style que j'apprécie en XH; mais dans une situation bien plus propice qu'avec mon ami aux conversations distantes et professionnelles.

Ils me proposèrent bientôt de me joindre à eux pour la nuit dans un de leurs appartements, supposant qu'une femme avait certainement besoin au moins de deux amants. C'était banal mais ils étaient brillants et je pouvais aussi m'amuser avec eux du moins par la parole.

« Que craignez-vous ? » disait l'un, « nous n'avons pas besoin d'une femme pour faire le ménage, nous avons des machines pour ça maintenant. »

Je demandais: « Si vous avez des machines pour tout, alors où est le besoin ? » Il se défendait, bien sûr, « ..besoin de vous honorer » en ajoutant qu'un trio correspondait à la liberté que les femmes ont acquises depuis qu'elles ne craignent plus l'indistinction des pères de leurs enfantements. À mon tour je le menaçais de réclamer de voir son certificat de vasectomie, ce qui en Inde le poussait dans ses derniers retranchements.

« Pas du tout, » argumentait son acolyte, « vous pouvez "même" avoir un bébé maintenant, puisque les tests génétiques reconnaîtront le père. Tout le plaisir revient à nouveau. »

Je pensais que ces types étaient des médecins, intelligents et spirituels. Ils expliquaient qu'être avec eux deux n'était pas une expérience de comparaison, mais d'augmentation. Je commençais à les voir plutôt comme des techniciens sociaux, et me demandais s'il voulaient dire augmentation de soumission ou de pouvoir de la part de leur partenaire féminine. Cependant je devais freiner le jeu, avant d'attirer la suspicion du barman ou d'autres clients. Je ne pouvais pas sortir avec eux en continuant ma promenade. Ayant donc terminé mon repas je retournais en taxi à notre hôtel où je devais faire une nouvelle réservation du vizzie pour une session avec XH.

J'étais trop énervée pour monter directement dans ma chambre et m'arrêtais à l'autre bar, beaucoup plus intime que le précédent. L'hô-

tesse qui avait tant plu à Tony y était en compagnie d'un jeune bengalais que j'imaginai être un prince. Elle me reconnut et nous engageâmes la conversation.

Elle me présenta le garçon qui était plutôt un étudiant apparemment en relation avec le tourisme mais elle eut soudain une obligation qui l'obligeait à nous laisser seuls. Mon interlocuteur séjournait à l'hôtel à l'occasion d'un tour du monde, dans une suite, je supposais, car sa famille me disait-il était très riche. Il se plaignait de se sentir seul et regrettait la compagnie de l'Amérique qu'il avait précédemment visité. Bientôt il me dit qu'il voulait continuer à parler dans sa chambre. Ça m'allait bien. Nous nous enlaçâmes dans l'ascenseur, toujours parce qu'il prétendait se sentir seul ; cependant moi, je sentais avec son excitation que nous commençons à être plusieurs.

Le champagne aussi nous suivit dans la suite, et il s'assit à mes pieds, parlant de New York et caressant mes jambes. Il était si mignon que je voulus le déshabiller. Il se laissa faire en devenant timide. J'étais sûre que l'homosexualité avait été son jeu le plus courant jusqu'à présent. Mais il avait une grande attirance envers les femmes. Je pus profiter de ses fesses merveilleusement potelées d'autant qu'il appréciait mes caresses et se laissait faire. Finalement je le vêtis d'un préservatif qu'il alla trouver dans la salle-de-bain. Il s'en vêtit bientôt comme les femmes portaient des bas. J'apprécie ces manières sophistiquées que les amants affichent maintenant. Mais comme d'habitude le goût du caoutchouc m'agaça, et je le logeais vite en moi, enflammant mes fantasmes comme du piment. Le premier ouragan passé, nous avons continué la soirée sans descendre. On fit venir un dîner léger, et je pouvais le reprendre à nouveau, du bout des lèvres si on peut dire, voire tout au bout, et sans qu'il ne me pénètre non plus autrement que par de délicieux baisers.

Plus tard dans la chambre, je glissais un autre bas sur son membre, et je me laissais prendre.

Je ne dors pas avec des étrangers. J'allais rejoindre ma chambre sommairement habillée et me réveillais tard le matin. Je laissais un souvenir au bureau de sa chambre et m'en allais à la plage où je retrouvais

mon frère. Il me raconta que le meeting de la veille avait été beaucoup plus intense que d'habitude et qu'il avait dû y rester tard. Je pensais pour ma part que l'entretien personnel qu'il avait eu avec Christine y était pour beaucoup. Il était impatient de m'en parler et de m'expliquer ce qu'il supposait que je n'avais pas compris.

Il sortait à peine de l'eau et tandis qu'il se séchait de son bain du matin, je ne pouvais m'empêcher de mettre en comparaison son corps avec celui du jeune bengalais que je venais de connaître. Tony était plus grand et bien plus musclé. J'imaginai comme il serait puissant dans quelques années. Me revint en mémoire les deux provocateurs au triolisme qui avaient peut-être causé tout ce désordre et mes pensées me firent honte. Mon appétit sexuel me fâchait et je tâchais de l'oublier dans la conversation.

« Je vois bien qu'après l'Atonisme, il y eut le Judaïsme et plus tard le Christianisme, ensuite l'Islam et que chacun des trois a été agressif et exaltant le sentiment du moi, » continuais-je après son explication au sujet du monothéisme et du leadership autoritaire qui résulte des idéologies centralisées. « Mais les rois égyptiens étaient aussi violents, regarde par exemple Horemheb. »

« Oui, ils le furent, sauf Akhnaton précisément, » précisa Tony qui devait penser que j'avais acquis suffisamment de connaissances égyptologiques durant la réunion d'OxRise. « La brutalité d'Horemheb, de Seti, de Ramsès en sont les meilleures démonstrations. Soit un contre-coup du passé, ou plus probablement un attentat direct vis à vis de l'Atonisme, se sont avérés être le fait d'une série de dirigeants machistes. Ils ont transformé le progrès monothéiste d'Aknaton en ce culte du moi où Savitri voit la monopathie. »

Je doutais qu'Aknaton ait été moins violent que ses congénères mais je suivais l'idée de mon interlocuteur : « C'est pourquoi on pense généralement qu'Aknaton a été tué par l'un d'eux, » insinuais-je pour tester Tony – sans mentionner l'absence de trace ou mention de sa mort et ma profession est bien placée pour savoir qu'une "disparition blanche" est rarement naturelle lorsqu'elle est entourée d'une bande de

successeurs ambitieux et ravis de pouvoir impressionner leurs concurrents par un meurtre.

« Je n'ai pas de notion d'un meurtre, » répliqua-t-il étrangement, manifestement mal à l'aise avec cette éventualité, « mais ce que nous savons déjà – comme par exemple de faire d'Akhnaton un Messie – était déjà un attaque contre sa personne. Regard comme Lucely montre son intention monopathique à travers son usage du messianisme. »

« Mais tu dis cela seulement parce qu'elle dit qu'OxRise ne comprend pas, » repris-je en commençant à éprouver de la compassion pour cette femme isolée en Egypte. « De plus, le sort messianique lui ayant été attribué dès le règne de son père, cela contredit que ce fut une intention de ses ennemis.»»

« Oh je vois que tu t'inspires de Lisa qui est prête à se comporter comme Lucely, » m'interrompit-il sans remarquer qu'il était, par coïncidence, très critique envers les femmes, « mais c'est précisément en faveur du discernement de Savitri, car Aménophis était un typique macho avec son harem, et s'il n'était pas guerrier, c'est uniquement parce que l'Egypte avait déjà conquis tout ce qui lui était possible de posséder quand il monta sur le trône; c'était un monarque ou un protecteur dominateur, aussi loin qu'en Mésopotamie.. »

Tout cela recommençait à me taper sur les nerfs. Je sentis le temps venir à mon tour pour un bain. Le soleil était déjà haut levé. Il distribuait généreusement son don lumineux de la journée. Aussi bien Akhnaton, l'adorateur du soleil, que la monopathique Moïse, auraient conseillé, chacun pour une raison opposée, de céder à cet appel naturel. Je demandais à mon frère s'il voulait continuer la conversation durant une baignade. J'avais besoin de me régénérer et de m'énergétiser, passée ma nuit sensuelle, avec la puissante eau marine. J'étais aussi sûre que nous oublierions rapidement tout notre bagage intellectuel, aussitôt que nous plongerions et jouerions comme des enfants sous les vagues puissantes.

Tandis que nous courrions vers la mer, j'informais Tony que je désirais un autre entretien avec le gourou d'OxRise.

« Je vois qu'elle a gagné ta dévotion ! » cria-t-il comme une victoire et poursuivant hystériquement « ma sœur pour la Déesse ! » tandis que nous plongeons dans la mer divine.

Chap.8

Pour mon second entretien avec Christine, j'avais décidé de venir avec un livre qui montrait que j'avais l'intention de parler sérieusement avec elle. Puisque nous avions à faire avec l'histoire des religions dans un lointain passé, je commandais une impression d'un titre de Nometée qui couvrait l'histoire de la Babylonie, durant l'antiquité, en tant que voisine de l'Egypte qui nous intéressait. C'était un livre d'information générale mais suffisant pour donner connaissance des relations internationales et culturelles entre les royaumes. Toutefois il ne présentait pas toutes les notions que j'avais acquises du eMail de XH.

Je passais d'abord prendre l'ouvrage puis le taxi continua vers les locaux d'OxRise, durant le trajet d'embouteillages je commençais à lire des passages sur les étroites relations que paraissaient avoir échangées les familles royales des deux royaumes durant la période akhenatonienne. En effet au cours des générations antérieures, l'Egypte avait libéré le nord de la Babylonie, d'envahisseurs occupant l'actuelle Turquie, connus sous le nom de Hittites. Quand régnait le père d'Akhnaton, le peuple babylonien en était encore reconnaissant. Il était même supposé que Néfertiti était une jeune fille envoyée pour son harem, venue d'un des royaumes reconnaissant. Il n'y avait en fait aucune preuve d'une telle origine de la femme d'Akhnaton - mais l'hypothèse indiquait le lien étroit. Il était par contre certain que la mère d'Akhnaton, Tiye, échangeait les plus amicales des lettres avec le babylonien roi de ce Mitanni, ainsi qu'Akhnaton après elle. Un peu de subtilité sur ces histoires déformées, laissait entrevoir que ce pouvait-être Akhnaton qui avait été élevé dans ce voisinage proche d'Egypte.

J'arrivais au chapitre concernant les habitudes culturelles en Mitanni et le pouvoir principal attribué à la féminité au travers de la déesse Ishtar quand la voiture s'arrêta à la porte d'OxRise.

Une jolie jeune chinoise qui faisait partie des gens que j'avais remarqués lors de la réunion m'ouvrit et me conduisit dans la salle de réunion au lieu de la salle d'attente où j'avais été la première fois. Dans le dédale je compris que toutes les deux étaient attenantes au bureau de Christine. Mon guide m'invita à prendre un siège, annonça que sa maîtresse arriverait bientôt, et me laissa seule.

Apparemment la salle était aussi utilisée comme bureau d'édition et de publication, car au lieu des groupes de discussions, il y avait maintenant de tables couvertes de piles de papier. Je remarquais sur une étagère un livret écrit par Archi Murscov. Le titre en était La Fibre d'Huile d'Olive, et l'article traitait d'un voyage en Egypte qui revint par l'Inde et Moscou durant la Révolution Française. Le sujet était étonnant, et je commençais à lire en cherchant ce qui pouvait être relatif à l'énergie des barrières.

A peine en avais-je survolé quelques pages que la porte s'ouvrit lentement laissant apparaître Christine dans l'embrasure. On l'aurait dit impermanente, comme si elle avait toujours été là.

Nous échangeâmes un instant d'un immobile regard, et je me levais pour me diriger vers elle, estimant être invitée. En me levant je constatais avec surprise une immense joie, que je ressentais de la voir à nouveau. Je me précipitais en souriant mais son attitude réservée m'arrêtait, et je réalisais que j'oubliais mon livre sur la Babylonie posé sur une tablette. Je retournais le récupérer, et me retournais encore, brusquement perdue, quand elle considéra que j'étais prête ; elle me fit signe de la suivre.

Tandis que j'entrais à mon tour le bureau où j'avais observé les membres d'OxRise réaliser un par un leur sorte de rituel, je m'interrogeais sur mon émotion, me demandant si je devais m'inquiéter ou rire de moi, mais rapidement je retrouvais mon self-contrôle.

Je retrouvant la pièce, je retrouvais aussi notre premier entretien, comme s'il n'avait pas cessé. Nous nous assîmes sur un sofa qui occupait alcôve. Elle avait laissé la porte ouverte derrière moi, comme toutes les autres comme si les lieux s'aéraient ainsi dans leur état naturel ou après une période intense d'activité. Christine était elle-même ha-

billée de manière bien plus occidentale que je ne l'avais encore jamais vue. Toute son apparence en était changée, bien qu'elle gardât sa grâce magique. Elle semblait toujours à la fois mystérieuse, changeant presque ma conception du temps quand je me concentrais sur elle. À la fois familière et inatteignable. Je ressentis que c'était exactement ce qu'était une mère pour un enfant. A l'exception de quelques anneaux et des boucles d'oreilles, aussi des couleurs de sa chemise qu'elle portait d'une manière indubitablement enracinée dans la culture asiatique, c'était manifestement une américaine que j'avais en face de moi. Peut-être était-ce la raison pour laquelle je tendais à me sentir si intime avec elle.

« OK, » dit-elle, « vous voulez que nous parlions à nouveau... »

« Je suppose que vous savez pourquoi, » continuais-je en me surprenant de mon assurance presque offensive et m'installant pour lui faire face. « Vous m'aviez dit que vous ne connaissiez rien au sujet d'Akhnaton, mais j'ai découvert que tout au contraire... »

« Oui, vous avez découvert, » coupa-t-elle, « vous êtes venue à la réunion ainsi que je vous y avais invité, et ceci faisait partie de ma réponse. Il est malheureusement vrai que nous en savons trop peu sur Akhnaton, et je pouvais dire que je ne le connais pas. Toutefois je vous ai permis de trouver tout ce que je puis savoir à son propos. Avez-vous appris quelque chose d'intéressant durant le meeting? »

Je dois admettre que le marché était honnête. Christine plaida encore qu'il était nécessaire pour elle dans une certaine mesure de garder d'abord caché son examen d'Akhnaton, car spécialement avec Ox-Rise cette observation incluait celle des trafics d'armes et des armements, ainsi que j'avais pu m'en rendre compte au fil des conversations.

« Par conséquent je crois que nous devons tout d'abord éclaircir cet intérêt au travers des armements, » suggéra-t-elle. « Ainsi avant d'aller plus loin, je vais peut-être répondre à vos question sur ce rapport. »

J'étais en effet intéressé si ça pouvait me donner des indices pour mon enquête, et comme ça semblait justifié pour Christine, je suivis volontiers sa suggestion.

« Je crois avoir compris qu'Akhnaton n'avait pas endossé la charge que son peuple investissait sur un leader, ou même sur un messie, » commençais-je à demander pour satisfaire à son point de vue. « Est-ce que cela signifie qu'il aurait pu être sous l'influence d'une de ces armes étranges, semblable à celle qui pourrait être installée en Egypte actuellement. »

« Vous voulez parler du WFV au sujet duquel finalement Ox-Rise a décidé de diffuser le plus possible l'information. » répondit Christine d'un ton encore plus professionnel que je ne l'avais rencontré de la plupart de ses collègues ou disciples qui animaient les dynamiques collectives. « Bien que nous sachions qu'il y eut des formes très antiques et archaïques de cette arme, nous n'avons pas d'indices pour penser qu'Akhnaton fut sous l'influence d'une telle possession maléfique. Elle entraîne que n'importe quel voisin qui surveille ou espionne, se retrouve chargé de l'énergie de la barrière qu'il a franchi pour réaliser sa surveillance; et en conséquence, cette charge diffuse dans son propre corps ou ses systèmes. Je crois que vous diriez "comme une pulsion". Une seconde phase concerne ce qui arrive avec cette tension incorporée. D'habitude une telle charge est concentrée sur le leader, où sur l'image intérieure que l'on a de soi si vous préférez parler en termes d'individus qui essaient de pénétrer les pensées de leurs semblables. »

«Je réalise que le gouvernement qui aurait ordonné un tel surveillance deviendrait lui-même rapidement une tyrannie,» dis-je, «peut-être et spécialement si sa surveillance était de l'espionnage.»

«Exactement,» confirma Christine, «et s'y ajoutent bientôt d'autres problèmes. D'abord ce type de gouvernement est d'une manière ou d'une autre inharmonique avec la collectivité effective et il mène à la haine vis à vis du dirigeant et finalement à son meurtre.»

«Ainsi les méchants son punis!» commentais-je en conclusion morale.

E«Oui, mais vous devez vous souvenir de quelque chose,» ajouta Christine avec une douce insistance, «le processus en question démet le gouvernant, ou l'idéal, d'une certaine manière. C'est un mé-

lange d'abjection interne et externe qui dégrade le représentant. Et comme la société imite ou se compare aux individus, de graves dégâts écologique peuvent succéder une telle détérioration du leader.»

J'étais frappé par la perspective. L'idée de tant d'être malades au pouvoir me fit frissonner; je voyais leurs images fondues au travers de la nature de leurs propres pays, et peut-être même de la terre elle-même. Pourtant je ne pouvais pas partager avec Christine une vue si large et sinistre. Peut-être dans le seul but de préserver pour moi son image, je sentis l'urgence de m'unifier à elle dans une vision apaisante. Heureusement je pouvais m'appuyer sur l'article que je venais juste de survoler dans la salle d'attente.

«Je ne peux pas penser à cela sans penser le contraire,» dis-je pour provoquer mon interlocutrice, «car plutôt que la société se comportant comme un individu, c'est peut-être l'être humain individuel qui tend à paraître comme son environnement. Par conséquent la personne ne projetterait pas son malaise mais incorporerait en permanence un soin venu de la nature; spécialement les dirigeants. Par exemple, durant la Révolution Française, la société mit en avant la déesse de la Liberté qui aidait le gouvernant à être créatifs. On dit que ça rétablissait les vieux principes, lorsque les pharaons étaient mariés à leur peuple, ou à leurs dieux. Quand Orphée par exemple perdit ou retrouva sa femme, ça signifiait ce mariage avec la société, ou avec la nature, comme Osiris avec Isis. Ça montrait comment le principe féminin de la nature pouvait les aider. »

« Oui, je reconnais la thèse d'Archi Murscov, » répondit Christine. « C'est un de nos plus précieux penseur. Mais Archi n'a pas que de bonnes idées. »

« Vous admettez que les déesses sont rarement détériorées par leurs partenaires, » insistais-je.

« Eh! Je crois bien que je ne l'admets pas ! » dit Christine en riant, « selon votre exemple, Orphée abandonna la pauvre Euridyce dans une sorte d'enfer. »

Son rire était comme un tranchet dans le besoin de réaffirmation que j'avais. De nouveau elle m'emplissait de colère. Je me repro-

chais mon attentivité et ma sympathie, et me convainquais qu'elle ne méritait rien d'autre qu'un professionnel sentiment de détachement. Je décidais que nous avions assez perdu de temps sur les armements et que c'était mon tour d'avoir des informations, au moins s'il en était qu'elle pouvait me donner.

« Voulez-vous dire qu'Akhnaton était malade ? » lui demandai-je.

« Je ne sais pas, » répondit-elle. Maintenant elle me regardait avec un sourire surprenant de tendresse.

« Je vous ai dit que je ne pensais pas qu'il était sous une telle influence, » continua-t-elle, « Il n'était pas de la sorte d'homme qui est indiscret ou qui espionne. Je me demande pourquoi vous avez tant d'intérêt pour les événements qui concernent son destin... ça m'étonne. »

L'étonnement de Christine me déconcerta à mon tour. Je lui avais dit la nature et la raison de mon investigation. Mais je ne voulais pas me laisser troubler à nouveau. J'indiquais de la main le livre et je commençais à parler de la Babylonie. Elle repris soudain :

« Vous devez apprendre quelque chose à propos de l'entourage d'Akhnaton. Même si vous connaissez à peine l'Égypte, vous avez entendu parler de Cléopâtre. Elle vécut plus d'un millénaire après Akhnaton, mais toutefois son souvenir nous rappelle quelque chose qui concerne l'Égypte. Les femmes pouvaient y prendre de bien plus grand rôles officiels qu'à tout autre moment durant l'histoire Occidentale. Ainsi par exemple, un siècle avec Akhnaton la reine Atchepsout était plus importante que tout homme. Nous savons aussi que Tiye, la mère d'Akhnaton dirigeait pratiquement pour une bonne part le pays. Et Néfertiti, sa femme est encore une grande figure de l'humanité. Sans parler de figures plus mythiques, prenez par exemple Antigone qu'aujourd'hui les philosophes dépeignent comme la "Princesse de l'Éthique", voyez-vous à quel point ces femmes ont été ouvertement influentes durant ces nombreux siècles ? »

« Je suis bien convaincue de cela, » admis-je. « D'ailleurs ça éclairerait le comportement d'Akhnaton vis à vis de sa charge. »

« Oh, très bien! Mais pouvez-vous me dire ce qu'il advint à ces quatre femmes par exemple ? » interrogea Christine comme si elle jouait avec moi.

« A vrai dire... » marmonnais-je.

« A vrai dire elles ont toutes été détruites, » me lança Christine, « soit politiquement, soit physiquement, soit moralement; n'est-ce pas ? »

Elle continuait à sourire et je me sentis embarrassée.

« Ainsi les "déeses" n'ont peut-être pas été détériorées, si vous le dites - mais les femmes ne l'ont-elles pas été ?... ne croyez-vous pas, ma chère ? » continuait-elle tandis que je restais silencieuse. Elle se leva et vint derrière mon siège. Je sentais qu'elle appuyais ses cuisses contre le dos du fauteuil.

« Par conséquent, vous pouvez imaginer, » poursuivit-elle en passant ses doigts au travers de mes cheveux, « cette longue, longue, volée de machos, en permanence contre les femmes. »

Sa voix était chaude, sincère et tranquille, autant que sa caresse qui était comme le plus naturel des mouvements. J'étais moi-même prise à contre-pied et ne pouvais rien faire d'autre que d'accepter son message, et son massage... D'ailleurs c'était une expression de cette amitié que je souhaitais. Puis elle s'éloigna.

« Vous me rappelez Lucely, » dit-elle en se mettant à déambuler devant une bibliothèque entre nos sièges. « Je l'ai connue quand elle était plus jeune, mais vous avez la même ingénuité. Vous donnez du pouvoir à l'environnement, la société, la nature. »

« N'est-ce pas la correcte façon de voir combien nous sommes dépendants de là où nous venons et où nous sommes destinés à retourner ? » Je l'interrogeais en me demandant ce qu'elle voulait dire exactement, en me souvenant du premier entretien et de la manière dont elle avait insisté sur la collectivité.

« Malheureusement, cette vue abstrait l'individu dans une parenthèse, » répondit-elle, « et de là paraît l'idée messianique, l'idée de l'être le plus pur que l'on puisse imaginer, n'est-ce pas ? »

« Vous ne semblez pas beaucoup approuver la notion d'un Messie, » dis-je en me souvenant de l'incertain équilibre de Christine entre l'individu et la collectivité et pour la laisser expliquer ce qu'OxRise ou elle visaient exactement à ce propos.

Elle sonna une clochette et s'assit à nouveau dans le sofa en face de moi.

\$. - La relation sexuelle et l'environnement

« Qui va soigner la nature sinon l'humanité ? » demanda-t-elle et je me perdis à nouveau dans ses yeux comme si j'allais y trouver la réponse.

« Les humains doivent réparer ce qu'ils ont fait, » l'entendis-je me dire, « et pourtant on pourrait les identifier avec un vide, une parenthèse ou un zéro. »

Je ne m'étais jamais réellement posé ces questions. Mais il était impossible de résister à la conduite de Christine. Pire, je réalisais que mes phrases venaient insidieusement de ce que j'avais entendu presque comme un étourdie, des conversations de la réunion.

Pendant ce temps, la jeune chinoise qui m'avait ouvert la porte vint avec un plateau garni de boissons. Je remarquais comme elle paraissait éperdue d'admiration face à Christine. Elle ne pouvait en détacher ses yeux tandis que son gourou continuait à parler.

« Je vois très bien ce que vous voulez dire; la collectivité gouverne tout, comme un corps connaissant. Je pense que Lucely est proche d'apprécier le harem. C'est une ancienne façon de voir; mais pas la meilleure. Car je peut témoigner qu'il y a ici "moi" et là "elle". N'êtes-vous pas "toi", ma chère ? » demanda-t-elle à la jeune servante. « Tassy ici est responsable de sa beauté, comme elle est responsable du monde autour d'elle. »

Tassy rougissait et recevait le compliment. Christine la remercia et lui fit signe qu'elle pouvait nous laisser.

« J'ai entendu parler du zéro, oui, je connais les théories d'Archi Murscov et de Theodore Aste. J'ai aussi entendu parler des nombres, des rangs et des dynasties, » continua-t-elle. « Mais "vous", "moi",

"elle", chacune aspire à se connaître soi-même plutôt que de se compter. »

« Pourquoi me comparez-vous à Lucely, » me risquais-je à l'interrompre. Christine fut sidérée. C'était inattendu.

« Parce qu'elle me fut un jour des plus chères, » réagit-elle.
« Ca me peine de la voire séduite par le pire des représentants des prétentions machistes. »

« Et vous pensez que je n'estime que les entités collectives ? » demandais-je légèrement heurtée.

« Ma chère, » dit Christine qui paraissait sincère, « je vois que vous êtes intéressée par Akhnaton, laissez-moi vous donner un exemple tiré de son histoire. »

J'espérais entendre quelque chose qui allait faire progresser mon enquête.

« Nous avons de nombreuses raisons de penser qu'Akhnaton fut monogame » dit mon interlocutrice, « ceci n'est pas "ressembler à son environnement". La relation sexuelle syncretise les images d'un individu en le faisant ressembler à son semblable. En leur mariage, Akhnaton et Néfertiti pouvaient renforcer leurs identités, et par conséquent soigner effectivement l'environnement »

« Je comprends, » répondis-je pour faire plaisir à Christine, « mais alors, comment expliquer qu'ils aient échoué si lamentablement ? »

« En effet, » répondit-elle, « ici, ce que nous ne pouvons négliger, c'est la dévalorisation permanente des femmes. La chute commença avec la mise à l'écart de Néfertiti. Peu de temps après, la tentative était finalement ruinée. Ainsi, qui l'a donc écartée, sinon la répression virile constante ? »

J'avais souvent entendu des discours féminins et des récriminations contre l'oppression masculine, et je pensais m'en être libérée. Mais ici, celle à qui je parlais, si indienne avec son air occidental, me bouleversa profondément. Je comprenais son pathétique discours pour la défense de la vie.

« Si vous adoptez ce point de vue de ce qui arriva à l'expérience atonienne, vous allez pouvoir aussi comprendre le bouddhisme; ce qui pourrait vous intéresser puisque vous êtes venue visiter cette partie orientale du monde avec ses fameuses religions, » dit-elle.

Effectivement je me souvenais des membres de la réunion parlant à ce propos. Je me demandais aussi pourquoi elle avait eu besoin d'ajouter cet intérêt à ma présence en Inde; mais elle resaisit bientôt mon attention.

« Le Bouddhisme est écologiquement la plus pertinente façon de penser sur terre, » dit-elle en ouvrant une main, « pourtant il est impuissant actuellement, puisque l'ignorance occidentale a répandu ses stupides ravages sans avoir pu en être empêché. D'un autre côté, l'Atonisme semble être une manifestation précédente de ce qu'on appelle aujourd'hui Bouddhisme et il n'y a pas de raison de penser que l'Atonisme fut écologiquement impuissant. Toutefois nous savons que le rôle des femmes a été écarté de l'Atonisme avant sa chute. Ceci conduit à voir le Bouddhisme comme l'Atonisme restauré mais en ayant manqué de recouvrer sa part féminine en même temps. »

Christine ressemblait maintenant à une reine égyptienne aux yeux sombres. J'étais fascinée par sa transformation, qui la rendait, à chaque changement, plus belle et admirable. Je n'avais pus aucun sens critique et je recevais.

« Par conséquent je pense que lorsque le bouddhisme soignera efficacement la planète, il sera ouvertement enseigné et dirigé par des femmes. » Elle se leva et remplit mon verre.

J'aurais voulu rester silencieuse à présent avec elle. Mais je savais que ça aurait signifié la fin de notre entretien. Je me resaisissais et ne voulais pas non plus approuver en tous points.

« Néanmoins, tout ce que vous dites est bâti sur une assertion gratuite, » lui dis-je avant de lever mon verre, « il n'y a pas de preuve objective d'atteinte à la vie des femmes ou à leurs carrières. Le problème peut venir d'elles-mêmes. »

« Vous voulez vraiment avoir tort ! » répondit Christine avec un air de tendresse. « Ce n'est pas arbitraire. Un crime manifeste est

avoué. Me permettez-vous de vous dire comment Atchepsout fut escroquée ?"»

Elle s'assit à coté de moi, sur le coin de la table basse, et prit un gorgée de sa boisson avant de me raconter l'histoire de la trahison de Thotmose, qui précéda de peu Akhnaton et son vain sauvetage.

« Puisque les rituels sont nécessaires pour transmettre la volonté humaine ainsi que ses bénéfices à l'environnement, le règne d'Atchepsout les employa régulièrement. Et il n'y a pas de doute que le peuple connaissait et comprenait la fonction naturelle de ces cérémonies. Cependant, si un officiant corrompt son devoir, la conscience de l'auditoire est abaissée. Il arriva ainsi que durant une cérémonie majeure – Thotmose représentait la volonté d'Atchepsout – pas Atchepsout elle-même, mais la volonté féminine en elle. C'était une pur transmission de l'influence humaine sur la nature. Mais cet homme prit l'avantage de son rôle pour commettre le pire méfait. Sans se soucier des conséquences, il prétendit que ce n'était pas un rituel mais qu'il était en personne la volonté suprême. Bien sûr son stratagème opéra, car c'était d'une telle arrogance maladive et une inconcevable trahison que le peuple deupé ne put faire autrement que de le suivre. Le dommage fut incalculable et frappa toutes les relations humaines avec la nature depuis lors. »

« Ce pourrait être pourquoi ces pharaon sans éthique auraient cherché à retrouver plus tard l'influence des femmes dans leurs collectivités réprimées en harems, » continuais-je à sa suite, « tandis qu'ils compensaient l'individualité mortifiée avec une figure messianique. »

« Vous avez compris, » approuva Christine en levant son verre pour un toast. Mais elle ne buvait pas. « Par conséquent, un siècle plus tard, je suppose que c'est une engeance de complice machistes qui conçurent d'utiliser Akhnaton. »

« Mais pourquoi ne fit-il pas partie d'eux ? » poursuivis-je en jouant son jeu.

« Parce que l'histoire indique que sa mère, la reine Tiye, intervint avant et entre son fils et eux, » répondit Christine. « Elle tenta de rétablir la sagesse dans les affaires politiques et d'élever son fils comme un monarque éclairé. Et ses relations avec Néfertiti prouvent qu'ils

étaient bien proches du réussirt. Malheureusement le groupe maléfique réussit à miner leur tentative; Néfertiti fut mise à l'écart et par la suite succédèrent les actes brutaux des guerriers qui effacèrent tout le soin, suivis des pharaons Séti, et des Ramsides, tous impliqués dans des guerres à l'étranger et dans l'entretien de harems à l'intérieur de leur propre cour. »

«Vous voulez dire qu'un collègue d'initiés mâles put avoir comploté pour provoquer la chute d'Akhnaton?» demandais-je en sentant que j'approchais une perspective majeure de mon enquête secrète.

« Ne te focalise pas sur Akhnaton, » répondit Christine en me tutoyant brusquement ; « tire la leçon de l'aberration de Lucely ; autrement tu vas finir comme elle dans des bras qui mettent la terre en danger. Il y a d'autres perspectives. »

J'eus un sentiment de honte. Celle avec qui je parlais se faisait une idée erronée de mes propres intérêts. Je les lui avais cachés et maintenant elle m'accordait sa confiance. Pourtant je décidais de la laisser continuer ; avec cette proximité que j'avais cherchée j'avais l'impression de trahir mon frère et je lui en voulais. Je me prenais pour sa confidente et tant pis, tant qu'y gagnerait ma recherche d'informations.

« Il ne peut pas y avoir un "corps" d'initiés mâles dans le sens exacts de ces mots, » tenta-t-elle d'expliquer, « des criminels associés autour d'un crime, voire seulement d'un secret, ne partagent pas une initiation. L'initiation réfère au processus que j'ai dit, qui est une attitude de gérer la connaissance des relations environnementales. Dans ce sens, s'il y eut un corps d'initiés durant cette période, c'était un groupe de femmes. »

La présence de Christine avec ce que j'y ressentais de pouvoir commençais à peser. Je craignais qu'elle m'influence. C'était comme si de sa poitrine et de ses épaules émanaient d'invisibles radiations. Je ressentais la chaleur de l'air environnant et deux gouttes de sueur glissaient entre mes seins. Il devenait presque difficile de respirer. Mon intuition

me disait que nous approchions à nouveau la question de Lucely et d'Oskar où quelque chose d'érotique était secret.

Mais il me fallait un effort pour tirer ce Christine ce que j'avais besoin de savoir, sans être infiltrée par son étrange force.

« Je vois que vous déniez la présence d'un groupe d'hommes capables d'influencer Lucely. » Je rassemblais mes esprits pour me confronter à Christine, « mais vous la mettez en danger si vous avez tort. Comment pourrez-vous la protéger au cas où vous ne seriez pas avertie d'une transmission masculine ? »

« Il n'y a pas de telle transmission, » réagit Christine enflam-mant ses yeux de la fureur ainsi que je le redoutais. Je l'avais désiré pourtant. « C'est une pure invention conçue avec la propagande patriarcale. Pensez un peu à l'analyse que je vous ai faite. Rien que l'atteinte portée aux femmes démontre qu'une transmission masculine est un mensonge. Mais si vous aviez étudié les relations sociales masculines, ma petite, vous sauriez que de s'entretuer leur suffit pour se regrouper. Il n'y a pas le moindre besoin d'un patriarcat quand la compréhension d'une transmission féminine suffit. » Le tutoiement avait cessé. Nous nous affrontions et je découvrait Christine instable et fragile.

« Alors pourquoi n'y aurait-il pas une sorte de ce WFV mis en place par un tel groupe de femmes et qui nuirait à celui des hommes, puisqu'ils auraient naturellement tendance à essayer de pénétrer la pensée féminine, » continuais-je désespérément et oppressée comme si j'étais étranglée dans mes vêtements.

« Vous dites des sottises, » asséna la déesse, « c'est en pure contradiction avec la psychologie féminine et même avec les faits historiques. Il n'y a rien de comparable au WFV avant la dynastie Ramside qui succéda à Akhnaton. Je suis désolée mais vous avez tort ! »

Christine avait rougit légèrement, mais elle était dans la pose magnifique qui concurrençait le silence mystérieux des statues. En une seule fois, elle combinait l'aspect d'une inébranlable confiance et celui d'un effondrement désespéré. J'avais, moi, le souffle court, la chaleur étouffait mes seins.

« Pourtant elles sont dû savoir... » continuais-je d'une voix faible.

Christine était redevenue calme et me regardait comme la Joconde. Il n'y avait pas d'expression de reproche sur son visage. Je me sentais aussi brusquement en paix avec elle. Nous demeurâmes ainsi quelques secondes, jusqu'à ce que je me saisisse de mon livre.

« Je pense à la relation entre Tiye et la Babylonie, » dis-je en espérant qu'elle m'écouterait. « C'étaient des relations internationales dont nous devons tenir compte. »

Au bout d'un moment Christine répondit:

« Vous ne pouvez pas employer le mot "nation" pour cette période. Les nations sont apparues plus tard. C'est tout ce que je puis dire. Nous devons mettre un terme à notre conversation maintenant. Nous nous reverrons peut-être plus tard. » Sans réfléchir je lui pris la main que j'embrassais. Elle me laissa faire en se raidissant, je fut certaine que c'était d'un frisson.

L'entretien était suspendu et je retournais au bungalow en pensant retrouver Tony. Je n'avais pas obtenu d'informations précises convenant à mon enquête, mais une vue générale qui pouvait être utile, et un souvenir mystérieux et impérissable de Christine. Toutefois une part de moi-même se sentait triste et désemparée. En dépit de mes efforts je ne comprenais pas pourquoi; c'est seulement plus tard, en parlant avec Tony que j'allais le savoir.

Mon frère ne voulait pas me faire voir qu'il m'attendait, ou plus précisément, qu'il attendait des nouvelles de l'entretien. Mais son silence était un questionnement. Il me laissa toutefois un peu de temps pour me mettre en situation.

Sur le chemin du retour j'avais d'abord déploré, puis seulement noté de manière indifférente, que je n'avais pas trouvé de moyen pour interroger cette femme, non seulement sur moi-même mais avec ma seconde question qui concernait Moïse. Je me demandais si cet empêchement était identique à la résistance que j'avais détectée du côté de Tony. Quelle était la relation qui émanait de cette patronne d'une secte aux horizons si sombres. Elle avait déjà interrompu notre premier entretien lorsque j'allais prononcer le nom du guide des Hébreux. Une obscure

opposition au peuple d'Israël pouvait infiltrer OxRise à plusieurs niveaux.

Quand j'arrivais au bungalow, j'en étais à me demander si Christine avait dit qu'il n'avait pas existé de WFV avant les Ramsides, et si ce point était connecté avec la zone aveugle concernant Moïse. Mais j'étais incapable de me souvenir ni décider qui des Egyptiens ou des Hébreux auraient pu utiliser une protection si agressive contre l'autre. De plus, s'ils avaient tous deux de bonnes raisons de s'espionner, ni l'une ni l'autre n'avait été détruits à cette époque !

Je ruminais ces questions quand je me réinstallais dans la petite maison. Comme mon frère remuait constamment et faisait des choses inutiles, enfin disposée je m'enfonçais dans le fauteuil, mettais les pieds sur la table à café, et laissais ma tête en arrière sur le dossier. Je contemplais le plafond, et tandis que les minutes passaient, je pouvais méditer sur nous-deux, si proches et isolés, au bord de l'Océan indien, mystérieusement liés jusque dans l'univers par quelque lien ténu de gênes et d'intérêt commun... une caractéristique que nous partagions m'apparut soudain avec toute sa force..

Ni l'un ni l'autre ne connaissions notre père. Bien que nous eussions le même nom de famille, différent de celui de notre mère, les circonstances avaient été telles que nous n'étions même pas sûrs d'avoir pour père le même homme. Nous le savions bien et en avions parfois souffert, mais depuis longtemps j'étais au clair avec cette situation - et Tony qui n'en parlait jamais probablement aussi. Je remarquais pourtant avec surprise que la tristesse que j'éprouvais présente, tenait de ce fait. Car la théorie de Christine, que je reconnaissais comme très convaincantes, signifiait, bien plus que métaphoriquement, une diminution aiguë du rôle du père dans la société. En fait elle le dénonçait comme un usurpateur.

Plus je regardais le plafond, plus la compréhension tragique de notre situation abrégissait ma peine. Quand ma réflexion finit par être tranquille, je pus commencer à interroger Tony.

« Ne penses-tu pas que la dévalorisation de la politique masculine ruine la part du père dans la société, » lui demandais-je. Puis j'ajoutais aussitôt, « t'es-tu jamais demandé pourquoi les Hébreux nomment si

scrupuleusement la lignée de père en fils, et qu'elle en est la signification pour nous, ou pour toi? »

J'entendis quelque chose tomber et rouler sur le sol. Je relevais la tête et je vis mon frère ramasser une bouteille d'encre, heureusement fermée.

« Au moins ça ne fera pas de marque ! » dis-je en riant.

« Je ne me ferais pas de soucis pour ça, » répondit Tony en se redressant, « puisque nous savons ce qui est réellement important, on peut oublier les taches. Par exemple on peut déchiffrer ce qui était en jeu sous l'alibi de l'amonisme durant l'histoire égyptienne, et il n'y a pas de raison de se lamenter sur le sort du patriarcat. »

« Que veux-tu dire ? » dis-je en l'engageant à être précis. « Je veux vérifier si ton explication coïncide avec celle de Christine. »

Tony allait répondre d'une manière des plus expressives.

« Je voulais te montrer les signes caligraphiques que je prépare pour OxRise mais Christine ne t'a pas encore convaincue. » Il s'installa en vue d'une fastidieuse conversation. « En gros, durant l'histoire d'Egypte, » dit-il, « le culte d'Amon gouverna le pays et évolua lentement. Cette évolution était une régulière détérioration. Amon était une représentation du soleil, qui tendait à être une célébration de la nuit, et de la mort. En fait il était utilisé d'une manière qu'on appellerait aujourd'hui une mafia. Cette dépravation semble avoir toujours été conduite par un leadership masculin, spécialement lorsque son ultime rejeton apparut comme le monothéisme monopathique qui commença avec le Judaïsme, puis se scinda avec le Christianisme, et plus tard encore avec l'Islam. »

« Qu'y a-t-il de valable en comparaison, ? » demandais-je.

« L'Egypte naquit il y a tant d'années, » répondit-il, « mais des exemples comme l'île de Malte prouvent que des siècles auparavant, un culte de la féminité était étendu tout autour de la Méditerranée. Sinon, la civilisation maltaise, au centre de la Méditerranée n'aurait pas pu exister. C'est seulement après que l'amonisme égyptien apparut. »

« Tu veux dire, les premières pyramides ? » Je ne faisais pas état des thèses où ces monuments sont bien plus anciens.

« Oui, c'était des célébrations du soleil, et le soleil pouvait représenter la féminité. » dit-il et je continuais intuitivement : « Mais les pyramides sont reliées aux rois, ou au machisme. Tout du moins, elles ne constituaient pas un culte du féminin. »

« Cependant, elles furent bâties de la plus habile manière, la plus somptueuse fut pratiquement la première. Ensuite la prouesse technique de l'architecture se dégrada régulièrement, comme si la société perdait sa capacité, tandis que l'amonisme, proportionnellement devenait plus corrompu, » expliqua-t-il. « Cela prouve qu'un complot masculin a volé ce savoir qu'ils n'ont pas pu assumer autrement qu'en en més-
usant. »

« Malheureusement, ça ne prouve rien. » déclarais-je, « car ça n'exclut pas qu'il se soit agi au début d'une authentique impulsion masculine, qui aurait été par la suite sapée par une féminité d'arrière-garde qui se soit opposée au progrès. » Je me désespérais d'en rester là et j'aurais voulu parler de Christine.

Mais Tony était devenu pointu et voulait débattre.

« Dans ce cas, » répliquait-il, « pourquoi y aurait-il eu une répression inavouée du féminin ? Au contraire, les hommes auraient déclarés que les femmes étaient leurs ennemis et l'auraient dit ouvertement. »

L'argument était faible, car une telle déclaration de répression, était, de fait, bien souvent presque manifeste. Mais nous nous trouvions encore au stade d'arguments arbitraires.

« J'admets que tu as des arguments, » dis-je pour rompre le cercle vicieux, « toutefois il subsiste une troisième explication. Qu'en serait-il si l'évolution sociale était une communion qui n'était comprise ni par un genre ni par l'autre? Je me demande si OxRise n'aggrave pas l'incompréhension en la typifiant d'un coté. »

« Veux-tu parler d'une sorte de troisième identité ? » demanda Tony qui bougea comme s'il changeait de prise et regarda distraitement les angles du plafond.

« Pourquoi pas? Mais je n'ai aucune idée précise; je déduis, tout simplement. »

Je me sentais toujours mal à l'aise, comme si je n'avais pas su encore exploiter tout ce que j'aurais pu de l'organisation de Christine. Je pensais à mon imminent contact avec XH et me trouvais loin d'être satisfaite avec ce que j'allais pouvoir lui apporter. Pire, je ne pouvais pas supporter l'idée que je manquais quelque chose à portée de main. Je cherchais un moyen de persister dans la même voie.

« Supposons que nous ne puissions savoir ce que c'est, » suggéris-je à Tony; « Entre l'homme et la femme c'est déjà difficile d'en trouver une qui tienne ; alors une troisième identité.. c'est une bonne raison pour s'attendre à ce que ce soit "représenté". Peut-être quelque chose dans le domaine de l'économie, dont l'argent tiendrait lieu de représentant. »

« Ca vient au moins de cette époque, si le service féminin est "le plus vieux métier du monde" » admit Tony, et je compris qu'il me suivait.

« Alors je demanderai un dernier test pour me faire un opinion à propos d'OxRise, » conclus-je : « Peux-tu y soumettre OxRise? tu y est plus impliqué que moi, et ça prendrait plus de sens. Je voudrais savoir quelle sera sa réponse à une offre de donation. »

« Mais je n'ai pas d'argent, » répondit Tony après un moment.

« Tu n'as qu'à dire que c'est seulement un possibilité, » expliquais-je. « De plus, ça donnera un motif de pression pour cet entretien avec Christine que tu souhaites si ardemment. » Et j'ajoutais « Et pour que tu sois en confiance je peux même te dire que j'ai des relations qui ton des relations qui.. »

Il m'arrêta ; « Il est vrai que ma consultation durant l'entretien n'était pas la rencontre privée que j'espérais, » dit Tony, « ça concernait l'activité collective... laisse moi réfléchir, laisse moi y réfléchir... »

Il se leva pour chercher des choses qu'il oubliait, revint avec un carton qu'il fallait ranger et reprit notre conversation. Il hésitait compulsivement - autrement dit, il était manifestement tenté. « On ne "demande" pas un entretien, on doit y être invité, » débattait-il pour lui-même à voix haute.

« Vois avec Willi, » lui conseillais-je, « il doit bien y avoir un moyen, fait lui savoir que tu as une offre. Ce sera un bon test et pas compromettant. »

Bien plus tard dans la soirée, Tony "y réfléchissait" toujours, mais je savais déjà qu'il allait exécuter mon plan. J'étais alors prête à assumer moi-même le support de la possible donation, et par conséquent la bonne situation qui s'en suivrait en vue d'extorquer l'information supplémentaire que je sentais à portée de ma main. Mon malaise se dissipait.

C'était ce que je présentais à XH lorsque nous eûmes notre conversation quelques jours plus tard. Je retournais seule à l'hôtel mais avec un bon bagage de nouveautés. Tony avait effectivement adopté ma suggestion et commencé à faire savoir alentour qu'il pouvait être informé d'une donation.

Je retrouvais XH à mon habituelle consultation vizzie. Je ressentais toujours un pincement d'émotion quand de contactais mon mentor. Le caractère stupéfiant de notre initiation m'avait laissé une marque vive, et je me demandais toujours s'il en était de même pour lui.

Nous nous dîmes bonjour et je commençais mon rapport ainsi le voulait la règle technique. À ce chapitre je n'avais pas grand chose à dire.

« J'ai pénétré OxRise comme prévu. Les résultats ne sont pas tangibles. Mais ni là ni ailleurs je n'ai pu trouver d'information concrète sur la fin d'Akhnaton. Bien qu'OxRise travaille sur une approche qui pourrait donner un bon point de vue, ses membres n'ont pas montré la moindre connaissance qui différât de l'opinion commune selon laquelle Akhnaton est brutalement décédé en Egypte. Mais comme d'habitude, ils n'ont pas de témoignage, aucun indice de cet événement ; au contraire tous ceux qui devraient être là manquent. Enfin je n'exclue toujours pas qu'ils puissent cacher quelque chose car ils sont profondément engagé dans des stratégies politiques. »

Tandis que je parlais, je pouvais voir le visage de XH. Bien que le vizzie fut d'usage depuis plusieurs années, c'était toujours étrange de

voir une figure immobile, écouter attentivement, avec un regard acéré, sur un écran de télévision au lieu de l'un de ces remuants radoteurs qui nous avaient donné les informations durant des années, avec des yeux glauques pour ne parler que des yeux auparavant sur la télévision publique.

« La préoccupation majeure d'OxRise concerne un outil qui désintègre l'ordre social de la nation qui l'espionnerait, » continuais-je, « tel un miroir qui éblouirait quiconque tenterait de le sonder avec une lampe. Cette arme, qu'ils appelle WFV, serait actuellement en cours d'installation en Egypte. Ils prétendent qu'elle pourrait ne pas être contrôlable. Avec sa puissance logique elle deviendrait hautement dangereuse. Par conséquent ils cherchent à connaître son histoire, pour mieux comprendre son mécanisme, et sa prêtresse la connecte avec l'histoire des religions.»

« Comment font-ils le lien ? » entendis-je XH interroger nerveusement bien que je le vis impassible.

« Leur intérêt essentiel est la planète terre, comme nous tous, » répondis-je. « Ils semblent pour commencer avoir étudié la diffusion des armes au sein du système écologique de la planète. Puis quelqu'un de leur groupe a trahi. Ils le nomme Oskar, et c'est lui qui équiperait actuellement l'Egypte du WFV. »

J'appuyais sur un bouton qui commandait une boisson piquante. La curiosité de mon correspondant était sensible.

« Leur étude des religions peut être utile pour nous, » continuais-je. « Pour cette raison, je pense qu'il est justifié de continuer encore un moment sur cette piste. Leur prêtresse, peut-être une européenne, se fait appeler Savitry Mya. Elle pense que le bouddhisme est une strate de l'Atonisme, et que par conséquent cette religion doit avoir le souvenir de l'Atonisme. En ce cas, il est simple d'envisager que la fin inconnue de l'Atonisme aurait particulièrement impressionné cette mémoire. OxRise peut penser cela de la religion d'Aton, mais notre expérience professionnelle nous apprend que la mort du leader peut l'avoir à elle seule encore plus marquée, n'est-ce pas ? »

« Je suis d'accord avec vous, ma chère, » répliqua XH en commençant à se décrisper. Il s'animait, « ça mérite d'être approfondi. Ainsi

voici ce que j'ai moi-même pu trouver à propos d'OxRise. C'est une organisation récente et bien cachée derrière une façade très apparente. Ils ont au moins un bureau masqué par une institution du Moyen-Orient basée en Europe, à Londres au moins. Ils peuvent aussi être liés à certaines anciennes traditions comme les Rosicruciens, les Frères de l'Épingle ou Que-Sais-Je. Par ailleurs j'ai aussi eu la même information, qu'ils ont eu de sérieux problèmes avec un de leur principaux membres. J'ai l'impression que vous avez trouvé de qui il s'agit. Ce doit être cet Oskar que je vais pouvoir localiser en Egypte. C'est un bon point. Néanmoins ce n'est pas très focalisé sur votre enquête, vous l'avez remarqué. »

« Je vais renouveler mon contact, » assurai-je XH.

« Je l'espère ! » répliqua XH, « as-tu utilisé le meilleur instrument, l'argent ? »

« Je ne l'ai pas oublié, je me souviens de vos leçons, » répondis-je mais XH disparut de l'écran. J'entendis un horrible bruit de microphone, puis la voix de mon homme dans le lointain. « Je t'entends Cheron, continue, J'ai coincé ma chaussure dans une de leurs trucs électroniques, » puis de nouveau le micro qu'il était probablement en train de traîner par terre sous le bureau ou dans un radiateur.

Je haussais le ton : « Je dis que je me souviens de notre enseignement, et j'ai prévu de leur faire croire que je pouvais détenir une donation pour eux, » mais XH faisait à nouveau surface derrière la table.

Néanmoins il ressemblais plus à un poisson qu'à un être humain - sur le plan de la parole, bien entendu.

« Attention à votre micro, il a pu rester coincé dans votre chaussure, » plaisantais-je.

« Oh! Merci, j'aurai pu m'électrocuter, » dit XH en récupérant l'appareil. Il respirait fortement, « Mais qu'est-ce que j'entends? Pensez-vous que je veuille racheter OxRise ? »

« Pas du tout, » le rassurai-je, « une insinuation sera suffisante pour sonder leur attitude et pour les interroger. »

« OK, vous avez ma confiance. Mais rappelez-vous que nous pouvons le prendre sur votre salaire, si vous voulez devenir leur second

gourou ! » répondit-il en réajustant son micro. « Maintenant continuons votre rapport. Quoi de votre sensations émotionnelles ? »

En fait, toutes mes relations Christine m'étaient sorties de l'esprit.

« Rien de spécial, » répondis-je avec sincérité. « J'ai simplement remarqué mon intérêt pour un de leurs membres, une fille dénommée Lucely, qu'il cherchent à utiliser comme espion et qui est maintenant prise dans les griffes d'Oskar. Ils prétendent qu'elle trahit, mais en vérité ils lui ont plutôt commandé une mission suicide. Ils la blâment et l'abandonnent, alors qu'elle est maintenant directement impliquée dans l'opération WFV. Elle est sans doute dans une situation dangereuse. »

« OK, rien d'important, » déclara XH avec sa froide et détestable manière que je n'ai jamais parfaitement élucidée. « Avez-vous des questions maintenant ? »

Il conduisait toujours nos entretiens selon une technique professionnelle très stricte. Ne l'aurais-je pas connu, j'aurais déjà séduit le président pour le faire mettre à la porte. Mais je connaissais son innocence. Je lui demandais plus d'information sur Moïse, que je n'avais pas réussi à lier au problème d'Akhnaton.

« Précisément, nous ne savons pas, » répondit XH. « Une chose est certaine: Moïse est une figure historique, contemporaine d'Akhnaton, sinon très, très proche. Si la notion est exacte qu'il vécut en Egypte, il fut certainement largement informé des événements qui s'y passaient, qui se préparaient ou qui s'y étaient passés. Certains ont même prétendu que sa religion avait pu inspirer l'Atonisme, mais ça ne se peut pas, car l'Atonisme trouve ses racines de manière trop évidentes dans la religion égyptienne. »

Mes conversations avec Tony m'avaient bien fait comprendre cette caractéristique essentielle de l'Atonisme possible de décire ici la racine d'On}. Je m'étais en effet demandé dans quel sens avait pu avoir de l'influence, et l'argument de XH frisait la bêtise, mais il captivait déjà mon attention avec une autre métaphore.

« Le mieux que je puisse faire est une comparaison, » disait-il. « Puisque vous avez parlé de Lucely, prenons-la comme exemple. Elle a peut-être percé un secret qui concerne Oskar. Dans ce cas, elle pour-

rait se protéger avec une ruse. Supposons qu'elle établisse un processus qui révélerait automatiquement au jour le secret, dans le cas de sa propre disparition. Ca peut être une lettre cachée, ou quelque chose de plus compliqué. De toutes manières, bien qu'elle ne puisse révéler le secret sans être tuée, elle est cependant protégée aussi longtemps que le secret demeure. Par conséquent elle peut se comporter aussi insolemment qu'elle veut, et tant qu'elle reste sous surveillance elle peut aller n'importe où, comme par exemple les lieux d'installation du WFV. »

Sans aucun doute XH était généreux. Il ne me signifiait pas seulement qu'il en savait beaucoup mais m'en donnait un peu. Pourtant je me sentais amère. Son information répondait obliquement à mon attente. Mais d'autre part je savais qu'il me pressait d'achever mon enquête et qu'il me donnait la meilleure réponse à ce point. En bonne employée je lui faisais confiance et n'éprouvai pas le besoin de vérifier les éléments qu'il avait utilisés pour sa parabole.

La conversation était close. Nous nous étions séparés en un mutuel réconfort.

Chap.9

Le lendemain, Tony rentrait d'OxRise. J'attendais les résultats de mon plan, mais je vis tout de suite qu'il était trop heureux pour que ce fut à cause de ce succès. En fait le résultat était partiellement décevant.

« Par chance, quand je suis arrivé, Willi avait déjà une convocation pour moi, que m'adressait Savitri, » m'annonça mon frère.

Je lui demandais s'il avait tout de même parlé à Christine, et il me relata effectivement une conversation à propos de la relation entre les armes et l'argent. J'envisageais alors que j'aurai à trouver à tâtons mon chemin pour présenter une offre à Christine.

En contre-partie, Tony était excité et désireux de m'éclairer sur notre dernière conversation. Il avait rencontré de nombreuses personnes et en particulier la figure ascétique avec lequel il me souvenait l'avoir vu converser. Elle paraissait avoir aiguisé ses arguments à propos du machisme égyptien.

« La description de la dernière action contre les femmes est facile à voir à travers les dernières attaques vis à vis d'Akhnaton, » déclara Tony avec enthousiasme. « C'est la série dynastique des Ramsides qui gouverna alors l'Egypte, suivie d'une longue période, simplement remarquable par son long et régulier déclin. Cette pente sur plusieurs siècles aboutit à la conquête de l'Egypte par les grecs, qui l'occupèrent en tant que pseudo-pharaons, formant la dynastie connue sous le nom des Ptolémées. Ainsi d'Akhnaton aux Ptolémées, ce qui est appelé la Basse Epoque peut être considéré comme la conséquence de la politique Ramside. »

« Cette politique d'Akhnaton aux Ptolémées, ça fait donc un millier d'années, » dis-je.

« Oui, un millier d'années de déclin et de machisme, » insista Tony . « Et ce qui est si clair, c'est l'apparition du WFV dans la mesure où il est connecté avec le nationalisme. Cette typique structure de séparation entre les nations n'a été créée qu'après la chute de l'Atonisme et il dura longtemps, jusqu'à aujourd'hui où nous en constatons l'usage. Durant tout le temps que cette période dura, toute référence historique devait éviter de citer Akhnaton. Il était tout simplement exclu des tables. Et pour que ce fut efficace, il fallait que ce soit ainsi en toutes nations. Ce fut effectivement comploté, tel que nous le savons, lors de ce qu'on appelle "la première négociation internationale de l'histoire". Il s'est agi de Quadès, cinquante ans après la fin de l'Atonisme. Les Hittites de Turquie, l'Egyptien Ramsès, et probablement d'autres, exclurent de la même manière toute référence dont leur pays avait eu notion : toute référence à la tentative atonique qui avait eu lieu en Egypte. »

« Est-ce que ça signifie qu'au terme de cette longue période de déclin e répression, les Ptoléméens ont pu recommencer à parler de cette période de l'histoire ? » demandais-je.

« Eh, bien! Je crois que oui, » répondit Tony légèrement incertain.

« Est-ce que les Ptolémés ont dit quoique ce soit au sujet de la fin d'Akhnaton, alors ?" demandais-je à nouveau.

« Je ne sais pas pourquoi tu t'arrêtes, » répondit Tony avec nervosité. « Est-ce que tu es amoureuse de lui ? Ou est-ce que c'est relié à l'enquête pour laquelle tu as été voir Mya ? »

C'était le première fois que j'entendais Tony appeler Christine "Mya" et je ne voulais pas répondre à ses allusions. Je me disais que nous étions tous les deux nerveux à cause des relations du sujet au patriarcat, et je lui proposais une promenade en ville, peut-être une baignade au soleil couchant, ou une autre distraction avant que je puisse décider comment j'organiserai mes propres plans.

Quelques jours plus tard, je réussissais à avoir rapidement un entretien avec Christine. Willi était probablement heureux de trouver une justification à garder la relation familiale entre Tony et moi secrète.

Tony ne se distinguait pas de lui parmi les membres d'OxRise, et tandis que sa sœur attirait l'attention, il restait protégé de cette distinction.

Mais je restais plus vigilante à constater combien le rendez-vous avait été obtenu rapidement alors que j'avais à peine lancé la rumeur de mon intention possible d'effectuer une donation. Christine allait probablement s'étonner en se souvenant de ma présentation comme détective, mais en même temps ça éclairerait pourquoi elle n'avait plus jamais fait de référence à ma motivation. Enfin il me serait facile de prétendre que c'était en fait une manière de marquer temporairement la réelle intention de don de mon commanditaire. Cependant je fus bientôt surprise car Christine ne montra pas le moindre intérêt, ni même de reconnaissance pour mon alibi.

Je la retrouvai dans la même atmosphère indienne dans laquelle je l'avais rencontrée la première fois, mais beaucoup plus accueillante et relaxée.

«Comment allez-vous Cheron ma chère, je suis tellement heureuse que vous soyez venue.» Elle m'accueillit en m'enlaçant les épaules, «C'est un grand plaisir de voir quelqu'un qui montre de l'intérêt pour notre travail et nos études. Tel est mon désir de transmettre ce que j'ai moi-même appris.»

Elle continua en vantant l'organisation et la connaissance d'OxRise et, bien que je pus noter qu'elle mentionna son statut d'organisation à but non-lucratif, ce fut si discrètement et secondaire dans son discours que c'était probablement une coïncidence; autrement Christine jouait vraiment avec subtilité - ce que je n'excluais toutefois pas.

«Je suis profondément heureuse que vous soyez ici,» répétait-elle en m'invitant à m'asseoir, «que ce soit pour des motifs critiques ou pour un approbation, je suis sûre que nous allons de toutes manières progresser de manière significative.»

Je portais une nouvelle attention à Christine. J'appliquais scrupuleusement le conseil de XH: "*Jouis de ce que les autres aiment.*" Savitri aimait la culture indienne ainsi que l'occidentale; probablement les aimait-elle à égalité. Sa grandiose et parfaite apparence orientale rejoignait des aspects asiatiques. Toutefois elle avait d'Europe la mysté-

rieuse liberté des gitans bien que son tranquille exercice du pouvoir la distinguait encore de ces gens de l'errance. Je pensais à une lignée yéménite.

Présentifiait-elle les deux civilisations, ou était-ce l'art du mimétisme en soi qu'elle aimait ? Je n'en pouvais décider.

« Je vous sais gré de votre disponibilité, » la remerciais-je, « toutefois j'ai entendu dire au meeting d'OxRise qu'il était difficile d'obtenir un rendez-vous; je suis curieuse de savoir pourquoi je peux vous rencontrer si facilement. »

J'étais toujours vigilante à la talonner avec l'argument financier.. Christine s'assit et prit près de son divan quelques graines de fruits pour les croquer. Avec son chatolement, son collier sur sa poitrine pouvait ressembler à un serpent tandis qu'elle respirait. Je pensais à ma propre ceinture décorative autour de mes hanches.

«Parce que vous me rappelez Lucely,» répondit-elle au bout d'un moment.

Je remarquais que je me rongerais un ongle, devant elle et en face de son grignotage croustillant.

«Je la reverrai peut-être, quand elle aura votre âge,» continua-t-elle rêveusement. Nous restâmes un moment à nous regarder l'une l'autre, avec intensité. Christine rompit le silence.

« Vous n'étiez pas contente quand vous êtes partie la dernière fois, » me dit-elle sans me quitter des yeux, « vous étiez tourmentée par l'accusation portée à la politique masculine. »

« Oui, et plus tard je l'ai compris et je suis toujours préoccupée, » répondis-je, « vous faites une accusation grave. Vous décrivez le leadership masculin comme une mafia et vous déniez toute justification à une transmission mâle. Je voudrais avoir votre opinion de fond sur cette question. »

Christine pouvait répondre radicalement ou avec ambigüité. Le premier cas signifierait qu'elle était inavertie, ou capable de renoncer à mon offre. En même temps je n'étais pas embarrassée si elle devait être

profondément agressive contre les mâles, car les plus fanatiques sont souvent les hommes contre eux-mêmes et mon commanditaire secret pouvait être un de ceux-là qui voulait être sûr qu'OxRise était définitivement assassin contre le patriarcat.

« Je défends la sagesse féminine, » répondit Christine, « parce que c'est nécessaire pour l'équilibre de la société avec son environnement. Je n'ai rien en particulier contre les hommes. Mais j'ai noté que leur management collectif conduit à la ruine. En contre-partie, les femmes ont une attention particulière et une profonde compréhension, pour la nature. Elles sont aussi beaucoup moins agressives et chérissent l'égalité. »

Je connaissais la chanson. Pourtant je devais avancer.

« Ca ne peut pas être si simple, et même si nous étions si habiles, » argumentais-je, « comment se fait-il que nous ayons permis un tel gâchis et laissé les hommes si mal conduire la civilisation. De plus, je me demande comment nous pourrions négliger la possibilité d'un désastre écologique précédent sous le gouvernement des femmes. »

C'était une question pointue, Mais Christine ne faillit pas.

« Je me demande pourquoi ça ne pourrait pas être si "simple" comme vous dites, » répondit-elle avec une hésitation qui indiquait qu'elle considérait la peine de produire un nouvel argument. « Mais j'admet votre question, » continua-t-elle.

« Par conséquent je dois vous dire ce qu'OxRise et moi-même considérons. Nous pensons que la plus grande part de l'aventure technologique sera utile. A présent la planète s'équipe de plus en plus de robots et d'un réseau informatique quasi-intelligent. Puisque le dommage écologique a été si profond, c'est la seule aide que nous puissions espérer. Il y a un tel potentiel dans cette situation qu'on peut même penser que c'est une sagesse très haute qui a pu prévoir cette situation depuis une longue période de temps.

« Etes-vous en train de considérer une société féminine conduite à l'aide des nouvelles technologies et des sortes d'outils à l'intelligence artificielle ? »

A présent je me trouvais surprise; apparaissait soudain une toute nouvelle histoire, de laquelle j'avais à peine jamais entendu parler.

« Vous avez raison, » confirma Christine. « Voyez-vous, apparemment les machines et l'industrie ont été bâties par l'habileté et la force des hommes. Mais c'était particulièrement ainsi au début de l'ère industrielle. Depuis elles sont devenues plus sophistiquées autour de nous et les femmes commencent à les utiliser, et bientôt les créeront. »

A l'évidence, avec cet argument, Christine surmonterai toutes les critiques que j'avais conçues. Elle remarqua que j'avais été touchée et elle attendait mon premier mouvement pour prendre son avantage.

« C'est la raison pour laquelle vous êtes si intéressée par les armes électroniques et médiatiques comme le WFV, » dis-je comme rien sinon poser la pièce la plus évidente du puzzle qui se mettait en place.

« Oui ma chère, » dit Christine, en commençant à dicter son explication que je ne pouvais empêcher de m'impressionner. « Vous vous souvenez que je vous ai dit combien était importante la santé du leader de la population. Il peut être malade et ce n'est pas un problème tant qu'un processus de guérison est maintenu, mais à l'opposé, une situation de dégradation déterminée est des plus dangereuse écologiquement. Par exemple le meurtre ou le sacrifice du leader est pratiquement équivalent à un suicide écologique. Malheureusement quand l'énergie des barrières, les frontières par exemple, sont libérées soit par la décision politique de les abolir, soit par quelque processus maléfique comme le WFV, ces énergies libres se concentrent sur le leader et généralement le mettent en danger, ainsi donc par conséquent que le système écologique. Par conséquent nous devons résoudre le problème avant d'unifier l'ordre politique planétaire. »

« Clairement la solution est de distribuer à chaque individu sa part de l'énergie partagée, » suggérais-je.

« C'est intelligent, mais malheureusement totalement irréaliste, » répondit la déesse en riant, « c'est précisément parce que les êtres humains ne sont pas capables de partager équitablement que nous rencontrons le problème. »

« J'admet que je ne suis pas si bien entraînée que vous sur la question, » répondis-je vexée.

« Ne le prenez pas mal, nous n'avons pas eu besoin de moins que d'un génie pour exposer le problème, » continua Christine gentiment, « James Peter Detroy fonda OxRise avec l'idée que le surplus d'énergie ne devait être dirigé ni vers les représentants, ni vers l'individu commun. Figurons-nous ces bordures comme des vides étroits ; le même vide doit être maintenu en une toile entre les gens. Ici J.P.Detroy a eu la remarquable compréhension que nous étions en train de découvrir quelque chose qui occuperait et maintiendrait ce vide énergétique entoilé. Il eut la vision que, même plus concrète que l'électricité, la matière elle-même des computers serait celle qui condenserait et contiendrait les vieilles énergies de barrières. »

Ce n'était pas facile à comprendre. Je demandais à Christine si elle voulait dire que le réseau électronique d'informatique et de télécommunication devait être entendu comme la transformation matérielle des politiques usuelles et des frontières nationales.

« Oui, » confirma Christine, « Detroy souligna une transformation radicale et profonde à un niveau qui concernait la matière physique, et en ce cas les outils matériels. Permettez-moi d'utiliser la métaphore du miroir qu'il utilisa: le hardware est aussi important que le miroir lui-même quand vous vous mirez. Tout d'abord vous penseriez que l'image au-delà du miroir est la chose la plus important dans le phénomène de la réflexion, et bien sûr, l'est-elle ! Quand nous nous regardons dans le miroir, nous sommes intéressés par l'image, nous oublions le miroir lui-même. Mais en fait l'image ne compte pas vraiment; elle ne fait pas réellement matière. C'est pourquoi Oskar est stupide ! son WFV est comme une image au-delà du miroir, ou au-delà du hardware, comme l'est un programme, un software. »

Je vis que Christine était émue. Je comprenais confusément ce que J.P.Doyle pointait. Et j'étais toujours attentive à ne pas sous-estimer Oskar. Si la structure-même de la puce électronique, du transistor ou autre, était importante, je soupçonnais Oskar qui en était averti, d'en faire usage et précisément d'user de son show télévisé exactement comme d'une image, une illusion. Mais j'avais trop peu d'information.

Christine secouait tête et balançait sa magnifique chevelure.

« Je comprends que les vieilles barrières étaient comme des miroirs, » essayais-je de la calmer. « Mais dans le cas de robots ou d'intelligence artificielles, je voyais principalement ces choses comme des images. Pourtant je peux envisager qu'il y ait une observation intellectuelle à faire maintenant qu'elles-mêmes nous rendent des images virtuelles. »

« Oui, bien sûr, » surenchérisait Christine de manière presque comique car nous étions sur un sujet des plus déconcertant, « et en même temps que J.P.Doyle était un précurseur, il était un peu trop radical comme le sont les hommes. Comme Archi Murscov, ce sont des intellectuels fascinants, mais ils sont capturés dans leurs propres processus et manquent régulièrement d'une dimension. »

Christine se leva et déambula dans la salle. Elle respirait fortement et joyeusement comme si elle était libérée d'un devoir. Elle me disait comment elle avait expliqué ces théories à Lucely et comment elles ajouteraient l'intuition féminine et l'expérience de la vie aux froides limitations masculines. C'était le moment pour moi de faire un pas en avant. J'admirais ses vêtements et je le lui dis.

Elle accueillit bien mon appréciation et dit qu'elle adorait les miens. Me souvenant qu'elle était plutôt occidentale à notre dernier entretien, elle m'expliqua combien elle se sentait parfois en porte à faux à cause de ses nombreuses années de jeunesse passées en Europe. Elle me décrivait donc combien elle appréciait de voir mes tenues, quand je réclamaïis son attention en déclarant que j'avais une matière délicate à lui exposer.

« Il y a une information que je dois vous dire, » déclarais-je, « un ami proche cherche à faire une donation à un groupe dont les activités approcheraient des vôtres. Je fait une prospection de sa part. »

Si Christine m'avait bien entendue, elle savait que je demanderais à connaître du mieux possible OxRise et ses résultats. J'étais prête à commencer une négociation et plaider contre le secret que le groupe m'avait opposé jusqu'à présent. Mais Christine eut la réponse la plus inattendue.

« Vous voulez m'offrir quelque chose ? » demanda-t-elle en donnant l'image de quelques pas de danse curieux, « pourquoi pas vous-même ? »

J'étais estomaquée, et prête à aduler la manière dont elle gérait les situations financières!

« Oui, donnez-vous à moi, » chuchotta-t-elle, « en compensation je vous donne un look, je fais de vous une orientale. »

Je ris à l'idée qu'elle voulait être mon pygmalion. Christine approuva et avec sons élégance indescriptible, elle murmura quelques plaintes, répétant combien elle se languissait de visiter une ville européenne ou un consortium américain. Elle me dit que son nom était "Christine Adler" avant de s'appeler Savitri Mya. Cette information me frappa tant qu'ajoutée la rapidité, voire l'incohérence avec laquelle Christine s'exprimait, je craignis soudain d'être manipulée; je ne pouvais déjà plus faire cas de ce nom que je réalisais brutalement qu'elle avait pris des kilomètres d'avance sur moi. Elle jouait avec moi, sondant les us et les aboutissants de ma proposition.

« Mais l'Inde est un pays machiste ! » balbutiais-je dans un état quasi-paranoïaque.

Je réalisais combien ma répartie était stupide au même moment où j'affichais le paradoxe-même de Christine.

« Pas du tout ma chère, » me disait Christine d'une voix chantante, « ce n'est rien à côté de ce qu'expérimente Lucely. Avez-vous la moindre idée de la pathologie de ces pays, imaginez-vous... »

Sa voix me parut s'évanouir dans la distance. Je n'arrivais plus à l'entendre. Durant une minute je restais paralysée avec la vision surgissante de mon dernier amant. Christine avait.. avait parlé comme lui à propos.. dit la même chose à propos de sa nostalgie. Par conséquence absurde j'étais hantée par l'idée qu'elle savait tout de moi, qu'elle l'imitait pour me faire honte autant que me prouver son pouvoir de voyante. Mais c'était si extravagant que l'idée s'éteignit comme un ultime fantasme et je me réveillais soudain.

Je ne m'habituais pas et restais à chaque fois surprise des bousculades que la relation de Christine imposait. Je réintérais un monde

où elle se tenait dans son look indien parfait et absolu. Peut-être était-ce son origine étrangère qui lui permettait d'exprimer avec tant d'exactitude l'archétype oriental. De l'accent de sa langue, jusqu'aux ondes de ses dernières phalanges, elle était une image parfaite et par conséquent une personne fascinante. Je doutais à nouveau de ses dons extralucides, mais j'étais prête à penser que son intelligence spirituelle pouvait doubler une admiration en spiritualité.

Elle devait s'en rendre compte car elle pouvait aussi donner la sensation d'une confidente amitié ainsi qu'elle me guidait à présent.

« Essayons ce voile avec votre jean, » proposa-t-elle en ôtant de ses épaules un foulard de soie vert. « J'adore votre chemise blanche, c'est si simple et pur. Vous ne pouvez qu'être vraie, habillée comme ça ! »

Christine activait une sonnette, et je dus me lever pour ajuster le tissu qui devait tomber si bien, et puisque nous étions debout, c'était l'occasion d'examiner les divers tableaux qui décoraient la pièce. Ils exposaient les nombreuses caractéristiques des motifs indiens et des costumes. Savitri les dépeignait et expliquait les coutumes et les usages des ornements, la façon dont les drapés étaient renoués, la signification des couleurs.

Certaines étaient des images de villages et de fêtes, d'autres de couples enlacés sur lesquelles elle passa la main comme une aile. Nous nous arrê tâmes devant un intrigant collage qui mélangeait des vues égyptiennes avec d'autres portraits.

« C'est le point central de notre histoire, » expliquait Christine, « ce moment de Quadès au moment duquel le nationalisme a été créé. Ca se produisit cinquante ans après la fin d'Akhnaton. Vous voyez les hiéroglyphes et les fresques qui représentent les actions de Ramsès.. En fait ils échangeaient des femmes mais politiquement, vous pouvez vous le représenter comme la grande négociation, Yalta, qui prit place après la dernière guerre mondiale; toutes les nations étaient à une conférence sous la supervision des deux ou trois plus grands. La seule différence est que ce fut ici la première; au moins la première; elle distribua les territoires, délimita les frontières, entre ce qui existe encore comme nations. »

« .. La création des nations, ! » commentais-je en lisant la date qui titrait l'œuvre et en contemplant une large fresque.

« En effet, » confirma Christine en mettant son bras autour de ma hanche. « Le site de Quadès, était au sud du Liban actuel. Après la destruction du dernier espoir – de la dernière tentative féminine – Ramsès. et ses voisins se rencontrèrent là. À ce moment les Egyptiens et les Hittites de la Turquie actuelle dominaient. C'était les états du pouvoir masculin. Le troisième grand empire était la Babylonie avec ses vieilles racines féminines, qui était libre de naviguer à partir des rivages méditerranéens depuis des siècles et jusqu'à Akhnaton. Mais à Quadès les deux dominants complotèrent pour prendre possession de la côte. Ils fermèrent à la Babylonie l'accès à la Méditerranée et à leur poste culturel et commercial de l'île Crétoise.»

Nous voyagions à travers l'histoire à travers l'image. En m'attirant contre elle et devant les tableaux, elle me fit passer au-dessus de la merveilleuse vallée de Quadès, la variété colorée, les gens et les végétations. Je me souvenais de Tony référant cette époque au début possible de la structure WFV.

Nous nous retournâmes quand un jeune homme entra. Il était beau et je ne fus pas surprise qu'il me rappelle mon dernier amant et délivrant mes tensions dans la mémoire de nos caresses. Il portait un plateau avec du thé et des biscuits.

« Merci, Rahid, » dit Christine, « je voudrais aussi que vous demandiez à Tassi de vous donner un sari. Vous nous l'apporterez. »

Le jeune homme s'inclina et sortit. Nous étions d'humeur à reprendre une conversation et nous nous assîmes sur le sofa pour boire le thé.

« La Crête était un merveilleux pays, et elle l'est toujours, » continua-t-elle, « mais à cette époque c'était la citadelle d'une civilisation des plus merveilleuses. Son art inspira la transformation du style Atonien. Hélas! Elle s'effondrait à la suite une rapide succession de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques, et encore plus sous le coup des attaques venues du continent. Tandis que l'Egypte et le royaume Hittite effaçaient tout souvenir de la période Atonienne, ils

avaient isolés la Crête de la Babylonie. Ce fut alors facile pour les Hitites; avec la cité qui allait devenir Athènes d'un côté, d'investir particulièrement Troye de leur côté. On l'appela Kolona aussi à l'époque où Œdipe, dit-on mourut ou passa outre. Mais ce fut plus tard et nous parlerons d'Orphée, si vous voulez, en reparlant des hommes. Pour l'instant vous voyez que la Crête était prise en étau et capitula. Par la suite la civilisation pédéraste d'Athènes et de la mer Egée est bien connue. »

Nous discussions tranquillement, je prenais plaisir à écouter Christine. Elle exagérait manifestement – les îles féminines de la Mer Egée étaient aussi fameuses – et d'ailleurs une part de son charme. Elle était facile à écouter et à suivre et, bien que partielle elle méritait d'être entendue du moment qu'elle était elle-même la preuve vivante de la force féminine. Même si elle déguisait brillamment une négociation financière, je cherchais si elle avait oublié ma première présentation quand j'arguais d'être une détective.

XH m'aurait dit comment interpréter le doute. A présent je me sentais dans une telle harmonie reposante que je pouvais seulement l'orienter gentiment vers des thèmes que j'aurais à scruter plus tard. Ce n'est qu'ainsi que je pouvais éviter de me relâcher sur mon enquête, en voulant ainsi la divertir de ces événements depuis longtemps passés et qui prenaient toute notre attention.

Le thé était excellent et je la remerciais. Je sentais ma propre respiration, mon dos sur la douceur du sofa.

« J'apprécie de trouver une discours féminin cohérent et réaliste, » déclarais-je à Christine qui s'inclina vers moi, « je suis beaucoup plus intéressée depuis que vous m'avez expliqué que vous réalisiez l'importance des nouvelles technologies. Jusqu'à présent, où que j'ai regardé, chaque discours féminin que j'ai fouillé se condamnait en déniait le fait. Pourtant, bien que je sois grandement soulagée, je crains qu'Ox-Rise verse dans l'autre extrême. » – je sentais l'énergie des instants précédents échapper – « Ne dites-vous pas que vous déléguez toutes les énergies sociales aux machines ? »

« as du tout, » corrigea Christine, « nous sommes aussi concernés par la distribution. Vous devez interroger Théodore, il vous

expliquera comment fonctionne la sérialité qui gouverne la distribution et le partage. »

« Je me rappelle de lui, il parlait du zéro à la réunion,» dis-je.

« Ne vous a-t-il pas dit que le zéro et la sérialité sont les deux dimensions du chiffre qui gouvernent le code ? » demanda Christine.

Je ne pouvais pas croire qu'elle manipulait elle-même des concepts si abstraits, mais ils coulaient de ses lèvres comme un chatoyant courant poétique et une chatouilleuse pénétration intellectuelle.

« Oh ! Il était si intéressant... » soupirais-je et je me rattrapais : « Mon intuition reste une bonne référence pour moi. Même si le but est de gérer le partage, elle me dit que c'est risqué et dangereux d'en laisser la responsabilité aux machines. Je ne peux pas me le figurer sans des représentants humains. »

« Vous êtes si astucieuse, ma chère, pertinente et têtue comme Lucely, » me taquina Christine; et en se levant elle me pinça le menton, « mais vous allez finir par être nationaliste avec de telles idées. »

« N'est-ce pas vous qui dites qu'un représentant, ou un leader, était une nécessité pour le comportement écologique d'une collectivité? » répliquais-je.

Le servent ou le disciple entra à nouveau. Il apportait un tissu bleu foncé, avec des ornements et des galon verts et ors. Nous le remerciâmes et je remarquais à nouveau comme il était mignon, car quand il sortit je remarquais le regard de jalousie que Christine portait sur moi.

« Vous pensez au leader en terme de représentant national, » dit Christine, en dépliant devant moi le voile, « ce qui entrerait en conflit avec la machine et ruinerait toute conclusion écologique. »

Bien que nous devenions rapidement plus intéressées avec le sari, il n'y avait pas de raison pour Christine d'être si malhonnête. Sa réponse était injuste et m'attribuait des mots que je n'avais pas dits. Je l'attaquais exactement comme elle venait de le faire.

« Je ne tolère pas ce que vous dites, Christine, » me rebellais-je en saisissant la toile qui nous séparait, « vous rêvez de Paris et de Londres et vous me blâmez pour un nationalisme imaginaire ! »

« Vous êtes la folle qui arrivez avec vos insignes étrangers ! » rit-elle. « Nous les connaissons bien les aventurières, et moi je ne

connais rien de Londres. Rien que des machines, des ordinateurs et du sexe virtuel ! Levez-vous s'il vous plait pour que je vous montre la façon dont on porte un sari. »

J'oubliais tout et me réjouissais d'apprendre par son expertise. Nous arrê tâmes de nous chamailler mais je gardais à l'esprit l'air tragique qui avait couvert son visage quand elle avait évoqué Londres; elle avait plaisanté mais je me souvenais de l'information de XH à propos de la base londonienne. J'étais maintenant convaincue qu'elle gardait secret un indice important dans la capitale anglaise et que nous y toucherions. Quoiqu'il en fut, j'étais libre de partager le goût indien avec mon amicale partenaire.

Je retirai ma chemise, soulagée de porter un soutien-gorge pour éviter toute situation gênante dans le cas d'une entrée soudaine de quelqu'un dans le bureau. Christine commença à draper l'ornement indou. Je retirais aussi ma grosse ceinture encombrante.

« OK pour le Jean, mais débarrassez-vous au moins de vos chaussures ! » réclama Christine en s'agenouillant pour les délayer.

Je posais mes mains sur elle, et les laissais ainsi quand elle se releva. Je me sentais énergétisée, mais sans pouvoir dire si c'était pas le contact brut sur le sol de mes pieds nus, ou bien mes mains sur Christine. Elles glissèrent le long de ses cotés, tant qu'elle s'approcha plus près de moi. Alors qu'elle arrangeait gentiment le drap sur ma tête, puis sur mes épaules, coiffant mes cheveux, nos visages aurait pu se frôler. Et quand je sentis ses hanches, Christine me regarda fixement une seconde, pendant que je la regardais comme une icône.. celle de l'Histoire des rêves. Sa respiration était une brise, et cette brise un murmure. Ses yeux l'espace infini et intemporel.

Je me séparais en un léger effort. J'avais cette pensée bizarre que nous étions réellement vivantes. J'avais cette tranquillité de n'avoir rien vécu de ma vie comme cette seconde.

« Félicitations! Vous êtes magnifique, » s'exclama Christine en se reculant.

Je me sentais aussitôt comme une statue. Mon pantalon serré ne me permettait pas de me mouvoir comme je l'aurais voulu sous le vête-

ment léger. J'étais cependant ravie et je pouvais déjà observer le progrès que j'ajoutais à ma frustrée connaissance de la tenue. Christine vit ma joie.

« Comment quiconque pourrait douter que la femme donne un modèle d'harmonie à la nature, » me félicita-t-elle; « À le Bouddhisme vous rejoindra et vous attend avec son art. Regardez comme il est prêt de se révéler quand il acquerra ce que nous lui apportons. »

Le temps passait. Elle avait indiqué un nouveau cap. Je remis mes vêtements pour revenir m'asseoir et nous finîmes notre thé. Pendant que je repliais le long tissu, j'avais une pensée pour Lucely. J'aurais pu vouloir l'aider. Mais Christine me rappela à la réalité.

« Nous n'avons pas eu le temps de penser à votre ami, » dit-elle, « pourrions-nous reprendre rendez-vous rapidement ? Je serais honteuse de le faire attendre. »

Elle me prit par surprise. Elle aurait pu oublier ma première présentation comme détective, mais elle était diaboliquement vigilante sur la question de l'argent ! C'était une bonne leçon pour moi, quoiqu'aussi une agréable expérience. Je répondais évidemment positivement.

Nous nous entendîmes pour nos rencontrer deux jours plus tard. Ca ne me laissait pas assez de temps pour avoir une conversation avec XH - c'était indiqué mais pour une raison ou pour une autre ça me sortait de l'esprit; je ne voulais vraiment pas le contacter avec d'avoir des résultats concrets à apporter. Par contre c'était l'occasion d'une conversation et de faire le point avec Tony.

Il attendait à nouveau mon retour, quoiqu'avec encore plus d'anxiété qu'auparavant. Je remarquai son irritabilité et pensais qu'il pouvait me jalouser si je jouissais avec Christine d'une relation plus profonde qu'un membre d'OxRise pouvait en avoir d'habitude. Je ne le prévenais donc pas de notre proche rencontre prévue mais par contre je ré-examinais avec lui ce point crucial que Christine m'avait soudain révélé, qui constituait l'intérêt spécifique d'OxRise pour l'usage des machines afin de soutenir l'emprise des femmes sur l'écologie.

Je me réfèrais à nouveau à mon seul livre, au sujet de la Babylonie, qui était autant informatif sur le culte de la féminité dans l'ancien état, que sur les relations avec le voisinage qui y était relaté. Je posais mes sacs et nous nous posâmes.

« Mais qu'est-ce qui s'est passé avec la donation? » me demandait Tony avec nervosité. « On vend des saris maintenant à OxRise ? »

« Rien de mal, tu n'as pas à craindre que j'ai découvert quelque faute de la part d'OxRise, » répondis-je. « En fait, mes dernières incertitudes concernent des points de théorie, et j'ai l'impression que j'ai besoin de ton aide pour clarifier ce que ton gourou m'a dit. »

Tony me pressait d'aller plus loin, comme quelqu'un sous l'emprise, ou épuisé après avoir pris une drogue. « Tu dois rester calme, » l'avertis-je, « car c'est une question de logique, qui requiert une attention concentrée. »

« Je suis calme, » dit-il en se rongant les ongles.

« Alors voyons donc si tu me suis, » commençais-je. « Elle semble penser qu'un mauvais état écologique vient de ce que des hommes incompetents ont usurpé un contrôle pertinent par les femmes de la société, mais je n'ai relevé aucun argument absolu qui soutienne cette opinion. Car même s'il y eut une société féminine avant celle des hommes, elle a pu être aussi incompetente et incapable d'empêcher les hommes impertinents de prendre leur place. »

Tony s'apprêtait à répondre mais je l'arrêtai jusqu'à ce que je me sois expliquée plus longuement:

« Mais je n'ai pas eu le temps d'approfondir avec elle ce qui est insinué dans un livre que je suis en train de lire. Il y a une forte probabilité qu'il eut plusieurs et de variés désastres écologiques, concernant la nourriture, les maladies, même le climat, dont l'humanité a été plus ou moins, ou partiellement responsable depuis longtemps avant toute civilisation antique. Ma question est de savoir si nous pouvons nous en souvenir ou pas. Car si l'humanité est capable de se souvenir de sa responsabilité, il y a une, et peut-être pas d'autre explication au fait qu'actuellement, de fait, nous ne nous en souvenons pas.

« Quelle est-elle ? » demanda Tony.

« Les femmes étaient averties des cycles écologiques, » répondis-je en conclusion, « et elles ne purent rien faire d'autre que d'utiliser les hommes d'une manière inconsciente pour prévenir leur répétition. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas demandé à Savitri ? » marmonna mon frère.

« Je te l'ai dit, » répondis-je, « je n'en ai pas eu le temps. »

« Veux-tu dire que tu voudrais aller contre la loi naturelle des cycles ? » demanda-t-il.

« Je ne suis pas contre l'idée, » répondis-je, « les cycles peuvent être réorganisés, transformés. »

« Tu implies que la monopathie est le fruit de décisions féminines, » gronda-t-il, « et par conséquent que les monothéismes sont les branches de l'Atonisme. Mais c'est impossible, ils sont en contradiction violente. Tu ne peux pas les assimiler ! Savitri n'a jamais dit que la politique masculine perverse sert un projet féminin occulte. À l'évidence, c'est la mafia masculine qui est le complot. »

Par cette négative, Tony donnait une information. Il n'était apparemment pas averti du concept d'Appareil de Detroy construit par la société qui se mettait en place. La prêtresse Christine ne disait donc pas toutes ses pensées à tous les membres d'OxRise. Je ne pouvais aller plus loin, Tony était trop nerveux. Je me sentais moi-même fatiguée et en besoin d'un temps libre pour arrêter de penser.

Je passais donc tous les jours suivant à faire les magasins et à marcher dans Bombay; puis après un bain de minuit et une longue grasse-matinée, j'étais prête à reprendre la conversation avec Christine.

Chap.10

Sur le chemin conduisant au rendez-vous, comme d'habitude j'éprouvais une angoisse. J'essayais de me calmer et me demandais à nouveau pourquoi. Je réalisais alors combien je m'étais éloignée de mon enquête. Mais cette compréhension ne m'apporta pas de répit, au contraire mon état émotionnel s'aggravait au fur et à mesure de mon approche des locaux d'OxRise. Je commençais donc à me dire que l'influence de Christine sur ma personne se cachait derrière mon déséquilibre. J'étais prête à considérer son particulier pouvoir comme la raison de mon malaise quand brusquement un frisson sensuel en mon corps me corrigea face à la réalité. C'était une puissante attraction de ma part vers elle qui m'aliénait; je n'avais jamais éprouvé cette particulière sensation émotive vis à vis d'une femme. Mais je constatais qu'elle était très proche d'une pulsion sexuelle.

La raison pour laquelle j'étais dernièrement fortement obsédée par l'inutilité d'un contact avec XH m'apparut aussi clairement. Je me souvenais qu'après notre formation, il m'avait affirmé qu'au contraire de la relation homme-femme que j'avais éprouvé avec lui, le rapport homosexuel dont il serait possible que j'ai à user durant ma pratique, était à expérimenter dans le cours-même de mes activités. En vérité il n'y avait pas eu de réelle nécessité à contacter XH, mais ces pensées me convainquirent que c'était cette perspective homosexuelle que je rencontrais. Cette compréhension me dénoua enfin la gorge; alors que j'étais maintenant proche d'OxRise et de la rencontre avec ma provocante relation.

Je traversais les jardins magnifiques jusqu'à la maison et j'étais bientôt menée jusqu'à la petite salle d'attente que je connaissais de notre

premier rendez-vous. J'attendis jusqu'à ce que la servante m'invitât à entrer dans le bureau de Christine. Elle s'éclipsa aussitôt en nous laissant seules.

Je me demandais, dès le premier regard, à quelle culture Christine s'assimilait ce jour. Je ne pus le dire, mais bientôt notre conversation m'ouvrit les yeux et je devais à nouveau reconnaître son adéquation parfaite.

« Ma chère, je suis si joyeuse que vous soyez là, » m'accueillit-elle, « J'ai eu des visiteurs hier dont vous auriez apprécié la conversation. Ils avaient voyagé et travaillé sur les sites archéologiques des îles de la féminité de la Mer Egée. »

« Les îles de Sapho, de Lesbos, » demandais-je soupçonneuse.

« Oui, bien qu'elles ne soient pas les plus intéressantes au regard de l'écologie féminine, » répondit-elle, « elles témoignèrent cependant de la vitalité persistante des collectivités de femmes. »

« Le livre que j'ai lu indiquait que la forte influence des femmes durant la période égyptienne ptoléméenne était une réminiscence de la babylonienne, » ajoutais-je pour soutenir la conversation.

« Pourquoi pas! Mais comme disent les français, "il n'y a pas besoin de chercher midi à quatorze heure" ! c'est l'occasion, » sourit Christine, « car la Grèce est bien à midi au-dessus de l'Egypte, et il est plus simple de considérer que les reines pharaoniques féminines ont détenu leur pouvoir de leurs racines plutôt que d'où que ce soit ailleurs. »

Je notais à nouveau sa réticence à impliquer la culture babylonienne, de même que ça avait dû être moi qui l'avait poussée à révéler sa bonne connaissance de la période du pouvoir féminin en Egypte. Graduellement je sentais que, bien qu'elle prétendît dépeindre audacieusement les connexions entre les religions historiques, Christine évitait malgré tout certaines dimensions des relations interculturelles. Pourtant je choisis de rire avec elle car je ne voulais pas débattre à ce point.

Nous nous assîmes et je préférais penser à son chemisier rouge et à son costume de soie noire qui, n'aurait-il pas été avec une touche de pure féminité athénienne, lui aurait donné les traits d'un homme. Ma méditation superficielle m'aida aussi à me concentrer sur le point crucial sur lequel nous avions à travailler.

« Je pense que j'ai à vous donner des indications sur la raison de l'intérêt porté à OxRise dans le cadre de la donation dont je vous ai parlé, » commençais-je.

« Certainement ! » approuva Christine. « Je ne suis pas sûre qu'OxRise ait un besoin d'argent, mais je suis sûr qu'il est intéressé par l'intérêt qu'on lui porte. »

« Puisque vous m'avez donnée certains indices, je pense que l'accent porté à la féminité sera un trait important de cet intérêt, » continuais-je, « mais le plus important est la préoccupation écologique. C'est le point essentiel qui motive mon commanditaire. »

« Vous savez que c'est aussi exactement notre opinion, » dit Christine. « La relation féminine est importante, mais secondaire par rapport à la perspective écologique, en ce sens qu'elle est le chemin vers le but. Ainsi je pense nécessaire de devancer votre question à présent, car nous n'avons pas beaucoup parlé du point le plus avancé de notre analyse. Beaucoup de recherches que nous menons étudient la génétique. Par conséquent j'espère que votre financier comprend que nous avons atteint un point où le futur de l'écosystème dépendra de notre aptitude à un contrôle génétique sur l'information biologique. »

« En effet c'est une autre 'nouvelle marche', certainement, » répondis-je en me renfrognant, « le premier schéma d'un bouddhisme qui devait être rénové pour exprimer pleinement son acuité écologique, était simple et convenable pour moi. De plus la compréhension de notre fonction en tant que femmes était éclairante, et je sais que ça correspondrait aux idées de mon ami. Maintenant vous allez introduire un nouveau facteur technologique que je pressens; j'admire votre pas. Il est rarement assumé bien qu'évident, ce qui indique des raisons de se méfier. »

« C'est le début de l'intelligence artificielle, comme nous eûmes le début des vols spatiaux avec les premiers ballons. » commenta-t-elle, « on peut à peine imaginer jusqu'où elle nous conduira. »

« Alors vous impliquez la plus stupéfiante des perspectives, » conclus-je. « Vous scrutez la société, le leadership, et de là l'esprit, la relation des genres, et de là maintenant la vie, la biologie, qui est notre substance la plus propre. »

« Vous scrutez également, puisque vous êtes de cette période de temps où vous êtes libre, » dit-elle – mais elle me laissait stupide.

Je ne voyais pas la relation entre la liberté et la génétique, particulièrement quand le contrôle sur les chromosomes, plus qu'un tabou, signifiait la capacité à manipuler et dominer les espèces elles-mêmes.

« Qu'est-ce que la liberté sinon la possibilité de vous changer par vous-même » interrogea Christine comme pour me sortir d'une torpeur.

« Vous allez devoir m'aider ! » répliquais-je avant de pouvoir répondre.

Christine s'était levée pour passer derrière mon siège. Elle avait posé ses mains sur mes épaules et s'était penchée près de mon oreille.

« Vous êtes si aimable, ma chère, » chuchotta-t-elle, « nous allons essayer ensemble. »

Elle massait mes épaules puis vint s'asseoir sur l'accoudoir du fauteuil.

« Nous découvrons finalement que les énergies aboutissent à s'intégrer littéralement en un code, » dit-elle lentement, passant doucement sa main dans mes cheveux.

Je laissais ma tête aller en arrière et sentit une douce chaleur en fermant les yeux. La femme de ténèbres et de feu, habillée en rouge et noir apaisait ma respiration, et curieusement j'étais enchantée par son discours intellectuel que je pouvais écouter avec une pleine concentration tout en étant consciente de sa respiration qui animait sa poitrine.

« Essayez d'imaginer ce que ça veut dire, » expliquait-elle.
« L'énergie peut faire la frontière, ou l'espace entre vous et moi, elle nous lie et nous sépare. Si nous l'absorbons, si nous fusionnons et faisons un, cette énergie maintenant à l'intérieur de nous peut être utilisée. »

"La puissance de l'amour," pensais-je tandis que Christine continuait.

« A présent P.Detroy nous a permis de voir sa transformation en quelque chose du domaine de la matière, et par conséquent nous a donné la signification de toutes les mécaniques que crée l'humanité.

Toutefois il était lui-même d'une époque déjà ancienne pour nos jours, bien que ce ne fut qu'il y a quelques années, mais les événements se déroulent de plus en plus rapidement. Depuis, nous avons progressé et acquis de nouvelles compréhensions. »

Christine essayait d'être très claire, et je me demandais si c'était pour mon supposé financier ou pour un plaisir désintéressé à éclairer l'esprit.

« Une fois que nous avons identifié la nature des machines, nous obtenons un nouveau point de vue, une nouvelle perspective, » dit-elle, « et bien qu'avec son aide nous pouvons voir plus loin que J.P.-Detroy lui-même. En fait, il ne pouvait pas voir à son époque l'urgence écologique, ni les possibilités génétiques. C'est pourquoi d'un côté il oubliera la vieille nécessité d'un leader pour des raisons écologiques, même avec l'ajout des machines, et d'un autre côté il ommet la génétique qui n'existait pas encore à son époque. »

Je posais ma main sur son genou.

« C'est abstrait, » chuchottais-je.

« Pas tellement, » répondit Christine, « ça peut être vous et moi, nous-mêmes partageons nos propres voisinages et abolissons nos barrières, pourtant nous restons distinctes en nourrissant notre leadership comme notre moi, tout en protégeant un système mécanique tel que notre corps, et préservant notre génétique en tant qu'érotique. »

« Je suis sûre que je peux comprendre, » admis-je; « mais pourquoi est-ce que je ressens le besoin d'être si détendue en vous écoutant ? » ajoutais-je.

« Considérez l'exemple du Bouddhisme qui associe si bien la connaissance à la sérénité, » répondit-elle, « il n'est peut-être pas possible de se comporter écologiquement sans plaisir et paix. C'est un stade qui doit être acquis pour achever la fonction des machines; la tranquillité naturelle de la féminité réglera l'ultime technologie. Alors sa fonction essentielle sera de soigner le code, et le DNA pollué et endommagé sera rétabli et re-potentialisé. »

Elle se leva et m'invita à la suivre. « Nous allons continuer à parler d'OxRise et de votre financier, venez visiter une autre pièce. »

Elle voulait me faire connaître ses appartements privés et me conduisit dans un grand studio donnant sur un jardin privé. Il ressemblait plutôt à une suite, avec des alcôves, l'une pour le lit, l'autre apparemment pour la musique, et le troisième pour un bureau personnel. Entrant dans le plus occidental des décors, traduisant un "connaisseur" du style d'Europe nordique, je découvris à nouveau la profonde empathie de Christine avec le monde industriel moderne.

« Comment trouvez-vous ma décoration ? » demanda Christine une fois que mon regard fit le tour des lieux. « J'ai pu obtenir de tout ce mobilier d'un ami qui l'avait amené en Inde il y a des années. J'ai eu de la chance car il m'aide considérablement à méditer sur les situations interculturelles. »

Je reconnaissais que c'était magnifique. Elle passa son bras autour de mes épaules et guida la visite des précieux meubles et bibelots. Nous nous arrêtrâmes devant une table où une splendide petite statue de bronze et de cuivre représentait une déesse nordique armée.

« Est-ce une pièce d'art que votre commanditaire apprécierait ? » demanda-t-elle. « Ne rappelle-t-elle le principe féminin de la nature que vous vîtes une fois inspirer les leaders ? »

Je me rappelais de notre débat à ce sujet, et son ironie quand elle avait pu me faire remarquer qu'Orphée avait abandonné Eurydice comme un leader qui fuit en abandonnant son peuple à sa perte.

« En fait elle leur a plutôt donné son code, car le code d'une cité peut même imiter son code génétique comme celui de ses représentants » dit-elle.

« Voulez-vous dire que son ADN puisse rayonner aussi loin que son environnement ? » demandais-je, sans oublier comment Christine aurait été contrariée si j'avais arguer du contraire et dit que l'environnement moulaient l'ADN.

« Exactement! C'est cela la puissance de la féminité. Par le moyen de la société et de la technologie, les femmes vont rééquilibrer l'ordre naturel en accord avec leurs propres corps. » insista Christine en me serrant plus près d'elle.

Le contact que j'avais envisagé était soudain manifeste. Elle rompait avec l'ambiguïté qui avait présidé jusqu'alors. Mon cœur battait comme un oiseau paniqué. Je ressentis un rougissement comme un soulagement et j'accueilli sa pression contre moi.

« Je vois que c'est ce que vous languissez d'apprendre, » murmura-t-elle tandis que nous plongeions nos yeux l'une dans l'autre.

Je voulais qu'elle sente et caresse ma poitrine. Elle comprit immédiatement tandis qu'elle logeait dans mon cou un baiser qui agita ma respiration. Je me sentais maladroite et timide. Je voulais qu'elle dise encore quelque chose.

« Mais pourquoi ne donnez-vous jamais son importance à la reine Tiye, si vous insistez autant sur l'importance des femmes ? » bredouillais-je et je me détraquais. Je me voyais minauder en me demandant si elle l'aimait.

« Est-elle la seule pour vous ? » demanda-t-elle en dégageant mon visage de mes cheveux.

« J'aurais eu peur qu'on eut eu à partager de grands groupes » répondis-je en offrant mes lèvres à un baiser.

Christine demeurait comme une statue, mais quand nos bouches se touchèrent, je la trouvais douce et sentais qu'elle m'invitait. Mon baiser pénétra comme un murmure puis infiniment lentement nos visages se séparèrent de quelques centimètre.

« Le même goût que Lucely... » commenta Christine avec malice, « n'êtes-vous pas choquée lorsque je vous compare à cette beauté ? »

« Est-elle aussi incluse dans la communauté de femmes ? », demandais-je.

« Elle ne le croit pas, la malheureuse, » murmura Christine, « elle pense que les hommes son seuls à pouvoir faire des groupes qui vaillent. Alors vous semblez plus à même de reprendre son initiation à sa place ? »

C'était une impression étrange de s'appuyer sur une autre identité pour embrasser ma partenaire, mais très émouvant à la fois, car Christine aussi m'apparaissait comme un amour mystérieux caché derrière une apparence. Une sorte de relation à quatre personnages com-

mença à tourbillonner dans ma tête, et je commençais à envisager un jeu passionné de cache-cache animant le jeu pervers et tendre de l'amour.

« Je suis ravie que vous n'ayez pas le soutien-gorge comme la dernière fois, » dit Christine, « je vois que vous étiez prête à venir dans mes bras. »

Elle était tranquillement et méthodiquement en train de débou-tonner mon chemisier pour une expérience que j'attendais de partager avec elle. Ses doigts caressaient à l'avance ce que le tissu recouvrait en-core à peine et pour quelques secondes.

« Vous devez passer d'une mère à une femme, » murmura-t-elle comme une première leçon.

« Quel est le nom de votre mère ? » demanda-t-elle encore en défaisant le dernier bouton.

Mon émotion avait l'intensité du bonheur. Sans aucun doute j'éprouvais un des plus grands plaisirs qu'une enquête ne m'ait donné. Mais derrière cela je reconnaissais l'émoi réprimé et l'étrangeté ressentie quand mon amie m'avait appris son nom. Dut s'en suivre un irrépres-sible besoin de donner une preuve de confiance; par exemple le lien fa-milial caché en Tony et moi.

« Elle s'appelait Adler, » répondis-je. « Et je dois confesser que vous connaissez aussi déjà mon patronyme, je le partage depuis long-temps avec un jeune homme qui est membre de la société OxRise. »

Avec ingénuité j'ai décrit Tony, en pensant que Christine allait en plaisanter comme je m'amusais de ses taquineries à propos de Luce-ly et moi. Mais elle réagit tragiquement.

« Quoi! Tony est votre... » s'étrangla-t-elle, en s'arrêtant toute interdite.

Nous nous regardâmes l'une l'autre également interloquées, tou-tefois pour des raisons différentes. Moi-même, j'avais vu en un éclair qu'il était son amant, et je comprenais que c'était arrivé durant son très récent premier entretien. Et durant une seconde je vis que Christine voyait que je comprenais. Notre synchronicité ne pouvait pas être

feinte. Elle avait séduit Tony et... mais elle réagit avec son incroyable rapidité.

« Qu'est-ce que vous dites ? Est-ce que vous réalisez que nous avons le même nom, votre mère et moi ! » s'exclama-t-elle hâtivement, bien qu'à ce propos un choc était bien moins justifié. « Ne savez-vous pas qu'une relation homosexuelle n'est pas d'aimer sa mère ?! »

Elle maquillait l'horrible coïncidence que nous avions inintentionnellement dévoilée, et avec sa vivacité elle avait déjà réenglouti le secret. Quant à moi j'étais consternée, ébahie et désespérée; et bientôt sans ne pouvoir prendre quoique ce soit venant d'elle comme un attaque.

« Pourquoi me blâmes-tu ? Je vous ai déjà dit que c'est vous qui refoulez la signification de la mère, » défendais-je en me perdant les personnes et récitant encore la reine mère d'Akhnaton.

Christine essaya de répondre, mais j'étais plus rapide et déchaînée cette fois. « Vous masquez perpétuellement la relation incestueuse au cœur de l'Atonsime. » lançais-je sans plus me soucier de masquer quoique ce soit de ma connaissance du sujet dont les documents de XH m'avaient tant informée.

Christine essaya de calmer la situation.

« Moi ?!, Je n'ai rien caché, mais nous devons comprendre progressivement, » dit-elle tandis que ma colère croissait encore.

Je me reprochai alors d'avoir été si stupide d'oublier que Christine avait été constamment à la tâche de manipuler notre relation selon les motifs de la question financière initiale. Elle m'avait réveillée, et la douleur et la frustration me troublait désespérément. J'en oubliais mon frère.

« Comment pouvez-vous parler de dévoilement progressif quand la représentation de leur amour surplombe encore, et depuis des milliers d'années, le désert de la ville d'Akhnaton détruite et rasée ?! » Je me débattais en ordre dispersé pour me retenir de pleurer.

Evidemment, le bas-relief exposé sur toute la hauteur de la falaise qui bordait la cité d'Akhetaton, et qui n'avait pas été martelé représentant son étrange figure en compagnie de sa mère, était à peine équivoque. Elle avait été facile à voir par quiconque ayant visité cette ré-

gion égyptienne durant tout ce temps où il avait été prétendument oublié. Mais mon argumentation frénétique visait plus à une simple agitation qu'à approfondir du sens, et Christine commença à s'inquiéter.

« Reste calme, il n'y a rien de mal Cheron, » disait Savitri de plus en plus embarrassée, « je vous assure que nous n'avons pas parlé de cela parce que vous étiez d'abord trop incertaine sur les problèmes concernant la domination et le leadership. Mais nous allions juste y venir. »

Je n'arrêtais pas de fulminer et de m'emporter. Après ma propre déception j'en étais à repenser à Tony et je réalisais que Christine se comportait probablement de cette manière avec la plupart de ses disciples. Je pensais à la servante, au jeune homme et aux nombreux autres qui étaient à la réunion, Lucely, moi-même, Tony... je sentais qu'elle était folle et que je le devenais. Christine compris que je luttais contre une émotion qui me dépassait.

« La relation entre le leader et sa propre espèce est trop... » Elle persistait dans sa même voie technique pour tenter de m'assourdir ou de me calmer, mais elle vit que c'était ridicule et s'arrêta désarmée.

« Comment pouvez-vous prétendre enseigner quoique ce soit quand vous gardez des secrets, » ai-je continué de mon côté à attaquer, en usant maintenant d'aphorismes de XH.

Nous nous arrêtâmes un moment, nerveuses, épuisées et reprenant notre souffle. Je constatais qu'un instant vacillante, Christine avait réussi à préserver le secret de sa relation avec Tony ainsi probablement que de tout son système. Ma certitude était passée dans l'instant d'un regard. Je ne pouvais plus moi-même m'empêcher d'y voir une trahison, mais je n'en avait aucun droit objectivement. Toutes mes pensées seraient sauvagement tournées vers la destruction des siennes.

Je cherchais l'aide de XH à travers la mémoire de ses enseignements. "Quand quelqu'un cache quelque chose, il le cache deux fois," avait-il l'habitude de dire. Je me suis sentie juste un peu plus calme quand j'ai réalisé que ma vigilance devenait tranchante comme un rasoir. Je voyais mes idées pouvoir se reproduire comme des outils dans mes pensées. Pourquoi Christine s'était-elle arrêtée de parler ? Pourquoi

s'était-elle encore cachée avec cette relation entre le leader et son espèce ? Pourquoi avait-elle pris sans de précautions à parler de génétique ? Pas à pas je pouvais réorganiser une compréhension, et à ce point Christine ne pouvait plus m'arrêter.

« Qu'est-ce que vous cachez derrière cet inceste caché ? » traçais-je froidement, et laissant venir mes pénétrantes conclusions dans le cours où elles s'élaborent. « Croyez-vous qu'il y ait jamais eu quoique ce soit de secret derrière un inceste ? Prétendez-vous qu'on ne voie pas que clairement ce qu'il vise, c'est reproduire constamment le même corps ? comme le fantasme délirant de l'immortalité par la reproduction de soi-même, par ça-même... oseriez-vous nier que votre rapprochement fanatique du leadership à la génétique vise au rêve maladif d'un leader génétiquement parfait ? »

Je voyais que Christine palissait. Je devenais moi-même de glace par l'effet de mon propre discours. Mais toute ma colère était apaisée.

« Avez-vous donc en tête un leadership par un corps féminin produit par la génétique comme "le" clone unique... ? » Ma voix s'étouffa avec le paradoxe qui interrompait ma phrase, car Christine paraissait avoir disparu en se tenant immobile ; une ombre la ternissait.

Je ne pouvais supporter cette situation et je fus à nouveau séduite par le besoin de dire la vérité.

« Je veux être honnête avec vous, Christine, » lui avouais-je. « Je n'ai pas de financier. J'ai aussi caché quelque chose, je l'admet. »

Ma dernière déclaration arriva à réveiller Christine. Elle frissonna. Mais j'aurais eu tort de prendre cela pour une détente. En fait je n'avais pas réalisé à quel point je l'avais touchée en découvrant sa théorie secrète d'un projet d'un leader biogénétiquement contrôlé ; et je lui avais soudain donné l'opportunité de libérer son propre stress et son bouleversement.

« Je me doutais qu'il y avait quelqu'un derrière vous, » conçut-elle à son tour, encore plus froide que je ne l'avais jamais été, « dès le début je le savais. »

Avec une menace dans la voix, et de la haine dans les yeux, elle énonçait condamnation après condamnation. Tandis qu'elle continuait, il apparut qu'elle pensait que Tony avait été le seul "derrière moi" sinon celui – prétendit-elle – que j'avais manipulé. Elle continuait avec constance à oublier ma présentation initiale, tandis qu'elle était furieuse, et à son tour sa agressivité en allait grandissante. J'étais déchirée. Je la plaignais, mais en aucune manière je ne pouvais envisager maintenant de parler de XH et de mon enquête, spécialement puisque la vérité aggravait constamment la situation. J'espérais finalement que de parler ou même d'expliquer quelque chose d'elle pouvait apporter de l'aide.

« Oui, j'admets que j'ai eu une conversation avec mon frère, mais je jure que je suis honnêtement intéressée, » essayais-je de la rassurer, « je vous assure que votre vision du Bouddhisme célébré par nous, les femmes, est une des idées les plus convaincantes que je n'ai jamais entendues. Et son lien avec l'Atonisme peut être une des identifications les plus positives pour notre conscience actuelle. Par conséquent mes critiques sont une recherche d'aide. » Mais je m'enferrais à nouveau. « Par exemple il n'y a pas besoin de cacher quoique ce soit concernant l'inceste. Si l'inceste n'est pas le problème, comme vous dites, il n'y a pas de raison de cacher son culte durant notre antiquité. Mais si on le garde secret, il s'imposera à nouveau. Par exemple, si une théorie du Bouddhisme garde secret un inceste, est-ce que cela signifie qu'il cache en vérité la véritable monopathie que vous dénoncez ? »

J'aurais supplié pour que nous eussions repris notre intelligente conversation. Mais Christine a semblé n'entendre que la dernière phrase seulement, et maintint un horrible malentendu. Elle émit un étrange petit hocquet et demeura debout, raide, me faisant face tragiquement dans son costume froissé.

« Vous devez quitter cette pièce tout de suite, » ordonna-t-elle, en commençant en trembler.

J'avais juste le temps de reboutonner mon chemisier. Mais j'étais effondrée. Mon émotion pour Christine était encore vive. Elle m'apparaissait solide et puissante de même que fragile et désarmée. Tandis qu'elle me rejetait, mes pensées étaient déchirées de mes sentiments, l'amertume exprimait la tendresse.

« J'imagine que c'est la manière dont vous vous êtes débarrassée de Lucely, » n'ai-je pu m'empêcher de déclarer bêtement, « quand elle a désavoué votre aberration, mais elle demandait seulement votre confiance et voyez, maintenant, dans quoi vous l'avez abandonnée ! »

Je rectifiais nerveusement mes vêtements, faisant face à ma partenaire comme des militaires à la parade bien qu'il préférassent sans doute s'embrasser, et je détectais soudain les mâchoires crispées de Christine et des larmes dans ses yeux au travers ses paupières serrées. Je ne pouvais plus parler, c'était une impasse. Je tournais les talons et sortit par la mauvaise porte. Je fis donc un pas en arrière et ne pus m'empêcher de claquer la bonne derrière moi en ayant corrigé ma sortie.

Il me fallut trois jours pour établir un contact avec XH après ma désastreuse rencontre avec Christine. J'avais déjà informé Tony de ma rupture avec OxRise. Il ne sembla pas s'en soucier, mais il était simplement un peu plus nerveux chaque jour, bien que je ne fis aucune allusion à ce que j'avais compris de son aventure, ni de mes raisons pour suspendre mes relations.

Il me dit qu'il s'était querellé avec Willi, qui avait décidé de partir à la visite d'autres pays. Il me dit que son ex-ami avait un tempérament jaloux et, bien que je vis que mon frère avait apparemment conquis la place, je me disais que lui-même n'allait pas rester longtemps au bureau d'OxRise à Bombay. Je présageais en moi-même qu'ou bien il aller quitter bientôt radicalement le mouvement, ou bien qu'il serait promu dans une autre agence ! Cependant, il était sorti pour une autre "rendez-vous du soir" quand j'allais à l'hôtel pour mon rapport à XH.

La qualité de la transmission était mauvaise et malheureusement mon ami portait un chandail rose qui apparemment était la seule couleur qui fut stable sur l'écran. C'était pour lui la matinée d'un jour de fête nationale aux Etats Unis, et je pensais qu'il se préparait pour une garden-party ainsi que c'était son loisir habituel à cette époque de l'année.

D'emblée je lui dis ce que j'avais compris du fantasme de Christine ou bien du but d'OxRise.

« Voulez-vous dire que l'aspect féministe de leur propagande cache l'idée d'un leadership basé sur des manipulations génétiques ? » résuma-t-il.

« En un sens, oui, car il n'y a pas d'autre mot que "domination" derrière cela que je ne saurais mieux définir qu'en terme de "clone unique." » confirmais-je. « Toutefois, l'accent sur la féminité reste majeur. » Puis je ne pouvais cacher la pitoyable déconvenue sensuelle qui mit un terme à mes relations avec Christine. Après avoir exposé mes conclusions concernant l'omission par Christine de l'inceste de Tiye, je confessais mon injuste accusation contre elle bien qu'elle abusait outrageusement de ses disciples en les séduisant.

Quelqu'honteuse la relation sexuelle ait pu être auparavant, entre XH et moi, notre entraînement nous avait heureusement permis de pouvoir être honnêtes à ce propos dans nos compte-rendus et leur interprétations. Mieux, jusqu'à une certaine limite, c'était un domaine où un mentor pouvait ouvertement apprendre quelque chose de son protégé. Après un long silence XH interpréta mes explications.

« Après mon enseignement sexuel, » dit-il avec cynisme, « je crois que vous devez vous attaquer au chapitre mental de la question. Par bonheur, j'ai pratiqué dernièrement une formation avec une Intelligence Artificielle de haut niveau qui pourrait se trouver appropriée. D'abord nous devons regarder clairement en face, ma chère Cheron, que vous êtes sérieusement amoureuse de Christine Adler.»

« Pas du tout ! » répliquais-je catégoriquement.

C'était le première fois que XH se référait ouvertement et de plus, dans l'exercice de sa pratique, à son entraînement avec l'intelligence informatique. Nul doute que j'étais intéressée par les résultats mais j'étais toutefois sceptique. Et la brutale affirmation de XH me prouvait que je faisais bien de l'être.

« Bien évidemment, vous le niez ! » insista XH. « Vous pouvez même dire que c'est parce que vous éprouviez spécialement un non-amour, que vous ne pûtes par achever votre rencontre érotique. »

XH paraissait se comporter de manière enfantine à la façon des débutants quand ils pratiquent la psychologie. Il semblait répondre bêtement que ma négation était une preuve.

« C'est ça ! J'ai définitivement un sentiment de non-amour, » confirmais-je nerveusement. Décidément je pensais que les machines avaient encore beaucoup de progrès à faire si elle ne pouvaient que jouer au niveau rudimentaire du "oui c'est oui" et "non c'est oui".

« Restez calme, mon chère gazelle, » disait mon exaspérant partenaire.

Je répondais. « C'est la transmission qui est mauvaise ! »

« Néanmoins j'entends bien ce que vous dites, » répondit XH, « et je suis sûr que vous voulez en savoir plus de ce que je puis définir en Christine et vous. »

« Je vous donne encore une chance, » répondais-je maussade.

« Alors vous allez penser avec moi à ce que vous aimez; bien que nous puissions mieux les appeler "personnes", parlons un moment des "objets" que vous aimez, » commença XH, avec un visage sur l'écran qui tournait au vert. « Ils adhèrent à votre ego et le supportent. Je suis sûr que vous admettez que votre ego est constitué par ces "objets" que vous aimez; c'est en quelque sorte par définition qu'ils s'y composent comme des membres au corps de votre moi... au moins de votre ego idéal. Ainsi si tous les organes de ce moi idéal sont ceux que vous aimez, on se demande: qu'est-ce qui arrive aux objets "non-aimés" ? »

« Ils vont en enfer ! » riais-je.

« Hum ! Je suis sûr que quiconque intéressé par l'écologie appréciera, » souria-t-il, en mauve à présent. « Christine apprécierai la simple manière dont vous expliquez que tous les déchets que nous rejetons font l'enfer autour de nous. »

« Elle arrangera leurs chromosomes ! » ai-je grommelé.

« En fait il y a deux manière de traiter avec bénéfique des objets "non-aimés", » continua XH tranquillement en virant à l'orange. « Quoique surprenant, on peut voir que le "non-amour" qui ne peut pas se fixer à votre ego, adhère et supporte une autre personne, et généralement cette personne devient votre partenaire sexuelle. L'admettiez

vous sans trop de difficulté ou dois-je me déguiser en sphynx pour vous le faire comprendre ? »

L'image bizarre que l'écran projetait déjà était suffisant pour m'introduire au mystère.

« Je crois que je vois ce que vous voulez dire, » répondis-je. « Un amour est ce qui peut purifier ou surmonter ce qui vous fait honte quant à vous. Quelle que soit sa couleur, il est vu en lui-même comme avec transparence et propre à transcender toutes vos propres inharmonies. »

« Je me demande pourquoi vous avez des pensées de décoratrice, » dit XH. « Quoiqu'il en soit vous avez raison. N'est-ce pas identique à dire, en termes écologiques que le non-amour a été recyclé ?! Pourtant vous remarquerez quelque chose : dans ce processus le non-amour disparaît. Bien ! diriez-vous d'abord. Mais à y regarder deux fois, la conscience requiert que nous gardions quelque chose du non-amour, qui subsiste vraiment représenté. »

« Je reconnais votre côté pervers, » osais-je noter.

« J'objecte ! » s'exclama XH sans hésitation. « Si nous avons jamais eu un rapport sexuel, si aviez sans conteste pu reconnaître ce côté comme votre... non-amour. Mais maintenant je parle maintenant de quelque chose qui regarde Christine et vous. Ca concerne la seconde manière de traiter le non-amour, dont vous faites bien de vous avertir. »

Petit à petit je commençais à considérer la machine "intelligente". Je percevais confusément qu'elle pouvait traiter des opérations si puissantes impliquant des processus logiques, qu'elles pouvaient certainement instruire l'esprit humain au moins à une claire confiance en soi. XH pouvait témoigner d'un tel processus. Je lui faisais signe de continuer.

« Pour soutenir l'attention lucide sur le non-amour, » articula XH lentement, « on doit y attacher une destination spéciale qui devient une personne très spéciale. »

« J'imagine ! »

« Spécialement vous, ma chère, qui êtes une femme, vous concevez-vous cette personne naturelle très spéciale toute votre vie. Cette procédure d'attachement du non-aimé constitue la fondation de la Mère dans la mentalité humaine. »

« Quelle est la différence avec les hommes ? » demandais-je étonnée.

« Tout simplement, les femmes ne tendent pas à transformer leur mère en cet amour de "recyclage" dont nous avons parlé, comme le font régulièrement les hommes. » répondit XH.

Je devenais comme abasourdie en commençant à percevoir où XH me menait. Mais c'était encore trop vague. Il devait me donner l'es-tocade.

« Aussi longtemps que vous ne comprenez pas ce que je dis, vous êtes amoureuse de Christine. C'était la raison de mon affirmation d'entrée, » expliqua XH. « Si vous comprenez ce que je dis, vous voyez qu'elle avait raison en disant qu'elle représentait votre mère - pas à cause de la similitude de nom, j'admets que cela était un peu "court"; mais vous lui avez donné votre frère, c'est à dire votre non-amour. »

« .. ! » ma gorge émit involontairement un mot qui sonnait comme un curieux cri d'oiseau.

Au-dessus de son nez, la tête de XH apparaissait en une ondulation dansante de pics et de vagues.

« Si je vous ai bien compris, » disait sa bouche, « votre frère est rejeté de votre sexualité à cause de la loi de l'inceste que vous admettez. »

J'essayais de corriger l'image de l'écran, mais chaque bouton que je touchais la rendait pire. XH ne ressemblait plus qu'à un ectoplasme agité de bouffées spasmodiques d'étincelles roses.

« Si vous maintenez le tabou de l'inceste, » continuaient seuls clairement les haut-parleurs, « vous avez donné votre non-amour. Et si votre non-amour reste ce qu'il est, s'il ne se recycle pas, il n'y a pas d'autre possibilité que celle où Christine représente "mère" pour vous. »

« Je refuse ! » criais-je à l'image brouillée de l'écran.

« Vous avez commencé à y appliquer votre père, comme votre premier non-amour, » continuait XH impassiblement, pendant que je

m'enfonçais dans mon fauteuil en réalisant la situation, « si vous, les femmes, ne procédiez pas de cette manière, l'humanité n'aurait aucune idée de quoique ce soit de tel qu'une mère. » »

Je grimaçais affreusement à l'informe image de l'écran. Il dût le voir.

« Qu'est-ce qui se passerait si Christine devenait ma maîtresse, » fis-je froide et glissante comme de la glace, mais en révisant la leçon.

« Tony aurait été "recyclé" comme elle, » dit la bouillie, « il n'aurait pas gardé la signification culturelle d'un frère. »

« Christine a fait une faute ? »

« Non, elle a précipité ce qui était apparemment à venir, » répondit la machine, « si Tony reste votre frère, alors Christine est votre mère. Vous n'y pouvez rien. Vous lui avez envoyé Tony, ne l'oubliez pas ! »

« Christine a bien fait ? »

« Non, elle ne pouvait être juste que si elle avait dit la conclusion, » répondit XH ; il toussait : « il ne peut pas y avoir d'homosexualité féminine. »

« Je n'aime pas votre théorie, » conclus-je moi-même.

« Tout comme vous n'aimez pas votre mère, ma chère ! » répliqua XH qui avait repris son souffle, « mais n'en soyez pas triste, Eros n'est peut-être pas sexualité. Néanmoins spécialement avec une femme qui envisage de trouver sa prochaine au moyen du génie génétique, vous pourriez vous échapper du cercle maternel. »

« Je ne peux pas voir votre image ! » - je changeais de conversation « Vous n'êtes plus à l'écran, » finissais-je par avouer à mon interlocuteur.

« Admettons que vous vous échappiez, » répondit XH, « nous avons probablement d'autres sujets à aborder. Je vous rappelle que nous attendons de vous des informations concernant l'Égypte. »

Je n'avais pas besoin d'un vizzie pour me figurer son air de contentement alors qu'il pouvait ajouter un reproche à l'exhibition de sa prouesse logique.

« Je reconnais qu'OxRise n'a peut-être pas été une piste fructueuse, » admis-je abattue, « je ne peux que confirmer que nous ne savons rien de la mort d'Akhnaton. Meurtre, maladie, accident... il n'y a pas d'enregistrement, pas le moindre indice, sa tombe n'a pas été occupée. Il aurait pu s'évaporer sous le soleil, le résultat n'aurait pas été différent. »

«Pourtant c'est difficile pour un pharaon de se dissiper,» nota XH.

« Certainement ses gens ont dû savoir ce qu'il lui arriva, » dis-je, « mais au-delà, son proche successeur détruisit tout indice possible, comme si le clergé d'Amon auquel il obéissait avait voulu cacher quelque chose. »

« C'est pourquoi notre attention se porte sur le voisinage de l'Egypte, » dit XH, « parce qu'ils le savaient aussi et ils ont pu être mieux à même de garder la mémoire. »

« Je comprends, mais vous admettez que votre information précédente concernant les hébreux était plus une devinette qu'une indication utile pour moi,» me plains-je. »

« Pardonnez-moi, » demanda XH, « je visais simplement à vous faire penser que les Hébreux pouvaient détenir cette connaissance que le clergé d'Amon voulait cacher. C'est dans ce sens que nous pouvons concevoir qu'ils aient pu être dans la position d'une personne qui peut révéler une lettre cachée. »

« Voulez-vous dire que les Hébreux ont pu exercer un chantage sur les Egyptiens ? » demandais-je.

« Ils étaient réellement trop chétifs en comparaison de la puissante Egypte, » répondit XH, « mais quelque chose de similaire peut être envisagé s'il étaient avertis du secret concernant le destin d'Akhnaton. Souvenez-vous qu'ils affirment que Moïse a été un des leurs qui fut élevé dans la famille pharaonique. S'il y vécut en cette période, il pouvait être au courant de beaucoup de choses. »

« Nous savons que Moïse vécut à cette époque, » dis-je.

« Mais la connexion chronologique n'est pas suffisante, » requérait XH, « nous devons nous appuyer sur une connexion logique. En suivant ma "devinette" comme vous dites, laissez moi résumer les évé-

nements politiques. Vous savez qu'une large mesure nous permet de voir, bien plus d'un millier d'années avec Akhnaton, une fondation d'une écriture à Ur, en Babylonie, à coté de l'Egypte. Le soi-disant "fondateur" de l'empire Babylonien s'appela Sargon. A sa suite, après plusieurs siècles, dans le royaume de Mari, toujours en Babylonie, des tables d'une loi civile furent écrites par un gouvernant du nom d'Hammurapi. A cette même époque, la contrée babylonienne qui s'étendait du golf arabe de l'Océan indien à la Méditerranée commença à s'affaiblir sous les constantes attaques venues des Hittites qui vivaient au nord sur la Turquie actuelle. Bien que les Hébreux se réfèrent à Abraham qui vécut en Babylonie, il n'y a pas de recensement historique de leur peuple, et pas même de leur nom à cette époque. »

« Je me souviens que le nom "Israël" apparaît pour la première fois dans nos pièces archéologiques contemporaines durant le règne de Séti., après celui d'Akheaton, » poursuivis-je.

« C'est cela, les gouvernants qui succédèrent à Akhnaton furent Ay, son oncle ou tout-comme, Semenkhare, et Toutankhaton-ou-amon, ses fils, Horemheb, son ex-général, ensuite Séti., Ramsès., Ramsès.. Séti fut le premier connu à nommer Israël, mais nous devons savoir si ce peuple était déjà alors sur la terre "promise" à Israël. »

« La mémoire des Hébreux soutient que Moïse d'abord conduisit son peuple hors d'Egypte, puis que le peuple est resté quelque temps dans le pays de Madian qui est quelque part en Arabie, et ensuite plus tard entra-t-il la Terre Promise, mais sans Moïse qui les avait déjà quitté à cette époque, » continuais-je, en me souvenant que la mort de Moïse aussi était entourée de mystère, et n'osant plus l'affirmer à l'instar de celle d'Akhnaton.

« D'accord, » dit XH, « nous pouvons aussi localiser quand le peuple d'Israël entra en sa "terre promise". Parce que d'Horemheb à Ramsès., nous savons que toute cette région qui est aujourd'hui le Liban, la Syrie, Israël, la Jordanie, la Palestine et même le Sinaï était un vaste champ de bataille. Tous ces endroits avaient été des provinces égyptienne qui réclamaient leur indépendance et qui s'étaient soulevées durant la politique akhétonienne de liberté. Leur soulèvement était soutenu par les Hittites qui menaçaient par conséquent l'Egypte elle-même.

Par conséquent il est inconcevable qu'Israël ait pu s'établir territorialement durant ce moment. »

« C'est comme si vous disiez qu'il n'était pas possible de planter un parasol sur les plages du débarquement durant le jour "J", » commentais-je.

« Vous êtes même plus radicale que moi, » rit XH, « mais c'est bien exactement ce que je veux dire. C'est à la suite de ces événements que Ramsès. et les Hittites entreprirent une négociation historique, à Quadès, qui mirent un terme aux hostilités. Cette négociation organisa une distribution de la zone de conflit, surtout selon un agrément entre les Hittites et les Egyptiens qui vécurent par la suite un moment sans hostilités. Comme cette organisation était précise voire même rigoureuse, une fois qu'elle fut convenue et fixée entre les Hittites et les Egyptiens, il n'est aussi pas possible que le peuple d'Israël ait introduit un changement majeur sur la scène de ces terres cruciales. Par conséquent nous pouvons affirmer que la décision politique de laisser la terre cananéenne à Israël a été décidée lors de la négociation de Quadès. Et à partir de là nous devons nous demander pourquoi. »

« Bien sûr, les Egyptiens et les Hittites qui ne croyaient pas en Yahvé durent s'expliquer leur propre décision, » conclus-je, « ils faisaient l'expérience de la détention par Israël d'une "lettre secrète" qu'elle détenait cachée comme Lucely pourrait survivr si elle cache quelque chose qu'Oskar veut demeurer secret. »

« C'est la plus haute probabilité, » approuva XH. « Ca veut aussi dire que Moïse n'a pu surgir d'une autre période que celle d'Akh-naton – d'une part pour correspondre à la chronologie de ces événements – et d'autre part, logiquement, parce que c'était la seule circonstance pour qu'une fuite cruciale d'un élément à garder secret aux yeux du clergé d'Amon pouvait avoir de tels effets. »

« Par conséquent Moïse a dit au peuple d'Israël ce qui arriva à Akhnaton à la fin de son règne et comment son monothéisme d'Aton faillit. »

Nous demeurâmes un moment silencieux. J'ai demandé ce qu'il faisait parce que son image avait totalement disparu de l'écran. Il me répondit après un moment.

« J'attends une question, » disait-il. « On peut peut-être savoir ce que Moïse sut. Mais c'est là que bute la piste de Moïse pour le moment, et nous cherchons toujours la connexion avec Akhnaton.. »

« Au moins ça me fait penser au dernier point d'obscurité concernant Christine, » associais-je, « elle ne savait pas ce qui m'avait mené à OxRise - je parle de son étrange trouble de la mémoire. Elle ne se rappelait vraiment rien de notre premier entretien. Ca reste énigmatique. »

XH restait silencieux. Je commençait à craindre que la détérioration de la communication vidéo s'étendit à l'audio.

« Dois-je retourner à OxRise et éclaircir cette question ? » demandais-je.

« Je comprends que vous puissiez être tentée... » répondit XH. « Mais n'oubliez pas que nous attendons de vous des informations concernant Akhnaton. »

La propre butée de XH ne me rendait pas moins honteuse de la mienne.

« Je n'oublie pas. Je vais remettre à jour ma stratégie, » répondis-je. « Au fait, merci pour l'analyse-façon-ordinateur. J'étais sceptique au début, mais je reconnais finalement que votre compagnie informatique a amélioré votre psychologie. Je suis surprise car je n'imaginai pas que vous eussiez besoin d'outils si simples ! »

XH compris le compliment. Je l'entendis me donner une dernière chance de résoudre mon enquête par moi-même. Nous mirent un terme à notre entretien et j'éteignais le vizzie défectueux qui exprima un dernier flash rose.

Je décidais de passer la nuit à l'hôtel et je louais une chambre où je dînais, pour penser à de nouveaux plans.

Ainsi je rencontrais Tony le jour suivant. Mes idées étaient encore floues, mais tandis qu'il avait lui même passé son temps à OxRise quand je communiquais avec XH, il en ramena un objet choquant qui précipita ma décision – je le vis ce matin porter au cou un bijou qui encadrait une photo de Christine.

C'était l'ultime affichage d'un gourou aimé par un disciple. Mais c'était aussi une rebuffade pour moi et un message évident que Christine m'adressait. Mon pauvre frère n'était pas averti d'être un tel instrument, et de toutes manières je me demandais s'il aurait voulu le savoir. Il était agité, nerveux et riant sans raison alors que la minute suivante je pouvais le voir morne et se ronger les ongles.

En une tentative d'humour, je tins un moment le pendentif dans ma main, félicitant Tony pour la beauté de la figure qu'il honorait.

« J'en voudrais une, » dis-je avec un air jaloux.

« Je ne peux pas te la donner, » répondit-il avec un air pathétique.

Tony pensait que son aventure amoureuse était secrète. J'éprouvais douloureusement ce que voulait dire "donner mon non-amour" à Christine, et je me retirais tristement dans ma chambre, comprenant qu'il était définitivement temps pour moi de partir.

Je ne savais pas encore ce que j'allais faire, mais j'avais de vagues idées. Pour créer une diversion qui permettrait à mes plans de s'élaborer je me concentrais à nouveau sur mon but seul. Je pensais que XH m'avait donné cette fois tout ce qu'il pouvait à propos de Moïse. De mon côté j'essayais d'imaginer ce qui pouvait compenser la réception d'un "lettre" secrète par Moïse, du point de son de son émissaire Akhnaton.

Je n'avais pas la moindre idée sur la nature du secret qu'Akhnaton aurait signifié, à part les coïncidences précaires que Christine avait présentées. Elle avait caché la question de l'inceste et, bien que ce soit une association hasardeuse, je le prenais pour le seul indice d'une dissimulation que mon enquête avait obtenu.

Si Akhnaton avait collaboré à la tentative de restaurer la potentialité féminine dans le gouvernement de la société, l'inceste avec sa mère qui faisait sa réputation aurait été apprécié et même probablement suggéré par sa mère Tiye.

Je menais mes déductions quand Tony commença à jouer sur un tambourin dans le jardin. D'après les principes de base que je connaissais de la génétique, l'inceste mère-fils reproduit une fille qui porte, au moins avec certains chromosomes exactement le même stock

génétique que sa mère. Ça peut être un moyen de maintenir avec certitude constante une série de gènes au fil des générations et des âges. Je me disais que l'exubérant fantasme de Christine n'avait pas de raison d'apparaître durant notre siècle seulement et que les reines pouvaient avoir leurs propres moyens de comprendre des principes génétiques semblables à ceux de nos jours.

Toutefois dans le processus supposé d'une perduration de qualités génétiques le long d'une lignée féminine, le fils, mâle, avait une fonction secondaire et prenait temporairement en charge un chromosome avant de le redonner en vue de créer une fille répliquée. De ce point de vue Akhnaton apparaissait comme un instrument; ce qui pouvait être une identité difficile à assumer pour un roi qui, par conséquent, aurait pu refouler le fait.

« Par ailleurs, j'étais obsédée depuis longtemps par une remarque que Tony avait faite selon la théorie de Theodore Aste. Métaphoriquement, Akhnaton aurait été identifiable à un "récepteur sensoriel" à l'égard des charges en provenance des énergies de barrière qui normalement circulent entre les individus d'une société. Je me demandais si un "récepteur sensoriel" pouvait jamais "sentir" quelque chose. Je veux dire qu'il est plus facile à un index auquel appartient un corps de regarder quelque chose avec ses yeux, que pour un oeil lui-même ! Pour tout cela, Akhnaton avait de nombreuses raisons d'être aveugle sur le rôle qu'il jouait dans sa propre révolution.

Mais enfin, au-delà de cette condition familiale et narcissique, il y avait le clergé, les politiciens éloignés, qui étaient ses ennemis. Il était facile de voir qu'ils n'avaient pas d'autre plans que de concevoir une intention de meurtre sur sa personne et ma pensée arrivait à la question de l'éventuelle conscience qu'Akhnaton avait du fait.

Et à ce point de mes déduction s'éclaircissent. Si Akhnaton était devenu aveugle et idiot jusqu'à ne pas pouvoir comprendre combien il était menacé, il aurait donc été tué mais rien n'expliquait la démolition frénétique de son souvenir après sa mort. Si son conditionnement psychologique l'avait rendu effectivement si stupide, son oeuvre était dès la

conception aussi morte qu'inoffensive. À cela les preuves archéologiques s'opposaient.

J'arrivai donc à la conclusion qu'Akhnaton était lucide quand aux processus visant à l'atteindre, et que par nécessité intellectuelle il fit face en retour à la cause de l'inceste. C'était le plus avancé de ma propre cogitation. C'était hautement spéculatif, mais au moins expliquait une nécessité logique à ce qu'il ait conçu une transmission, en ce cas à Moïse; car s'il avait pris conscience de ce conditionnement, il devait, selon les lois de la psychologie, en partager l'expression et la connaissance avec une créature semblable.

La dernière question concernait la matière qu'il aurait transmis à Moïse alors. Étais-ce la simple exhibition de la menace qui pesait sur lui et sur son agonie, ou fut-ce quelque chose de plus substantiel ? Sur ce point l'information de XH vient en aide. Une transmission chargée de secret avait été délivrée au leader Hébreux. C'était quelque chose de bien plus important que la simple connaissance de son infortune.

Quoiqu'il en soit, si le peuple d'Israël portait quelque information politique cruciale, la recherche de XH sur la mémoire hébraïque était précieuse. Moi-même sur le coté égyptologique, j'étais encore à un point d'errance. Ma conclusion ouvrait sur le sacrifice d'Akhnaton qui contemplait l'approche de sa mort, qui préfigurait le destin de Jésus-Christ comme un successeur récurrent, mais je n'avais pas la moindre preuve de cette possibilité.

J'en étais à ce point de mes pensées quand j'allumais mon ordinateur pour consulter ma messagerie. Une correspondance de XH venait juste d'arriver.

"Chère Cheron," avait-il écrit, "vous pouvez mettre un terme à l'enquête auprès d'OxRise et sur le trou de mémoire de Christine. il y a une explication simple à cette question. Souvenez-vous que vous avez été impliquées ensemble dans une relation de structure mère-fille. Vous avez courageusement fait face à votre part dans ce processus. Vous pouvez penser maintenant que Christine soutenait aussi cette identification, car en oubliant la raison de votre venue, elle agissait comme votre

mère qui ne put vous dire vos origines. Ce fut une relation émouvante car elle abrégissait l'oubli de votre père, qui ne peut pas être négligé dans votre histoire. J'espère que cette clarification peut vous aider à trouver une nouvelle direction pour ajuster votre enquête. Félicitations,"

Je me suis imaginé que XH tira cette idée de son ami qu'il avait rencontré à la garden-party où je l'avais supposé se rendre, tandis que lui même lui faisait son rapport; mais c'était une pure imagination. D'ailleurs le message avait un effet autrement puissant; il était soudain clair que je devais aller en Egypte.

Le fait-même qu'une investigation portée sur Lucely et Oskar ne m'avait pas paru pendant longtemps comme le mouvement évident à accomplir, était en lui-même "manifestement" indicatif que c'était là qu'il fallait que je presse mon enquête.

Un flot d'idées me pénétrèrent. Parmi elles je me souvenais de celle de la "résurrection sur terre" que j'avais entendu être attribuée à Akhnaton par Lucely. Elle entraînait en résonance avec toute la considération sur l'inceste que je venais de réaliser. J'écrivis une réponse à XH: "Je vais en Egypte - veuillez m'envoyer toutes informations sur les résidences et les caractéristiques de Lucely et d'Oskar."

Je ressentis une profonde détente, et me plongeait dans le silence. Je réalisais que je n'avais pas noté que Tony avait fini de tambouriner. J'allais le voir mais il était dans sa chambre. Je laissai une note sur la table et sortit pour une dernière marche sur la plage car je ressentais que j'allais quitter rapidement ce rivage océanique.

Quelques jours plus tard, j'étais dans l'avion pour le Caire. Je partais avec un pincement au cœur. Quand j'avais avisé Tony, il m'avait dit qu'il partirait lui aussi vers quelque'endroit du Rajastan, là où Krishna avait fait une dernière fête avant son mariage m'expliqua-t-il. Il semblait rompre mon dernier lien sur le sol indien avec mon étrange expérience. Mais j'étais bien plus préoccupée avec les intrigues que j'allais trouver pour être déprimée mal à propos.

L'information électronique de XH m'arriva rapidement et je n'attendais plus que d'éventuels compléments pour organiser mon approche de Lucely et d'Oskar. En attendant je pouvais penser à eux à

partir de la première brassée d'informations que j'avais glanée à l'Ox-Rise de Bombay.

Une des pensées les plus frappantes vint distinctivement de l'approche de Christine. Lors le message de XH avait montré qu'elle avait pu être perturbée par une compréhension défectueuse de la fonction mâle, à côté de l'inceste, à côté de la sexualité féminine, j'ai ressenti un inexplicable écart avec ma propre pensée.

Particulièrement sa vue d'une force dangereuse venant d'une constitution mafieuse d'Oskar - tel qu'elle voyait un complot mâle au long de l'histoire - me paraissait succinct, sinon enfantin. Mais à mesure que je me ressentais un peu plus délivrée du déchirant souvenir de mon désir d'elle, je voyais le comportement mâle d'Oskar d'un point de vue plus subtil. Et s'il était puissant, réalisant de hautes technologies, et probablement appuyé par un gouvernement, tout cela soulignait d'un point de vue un aveuglement proportionnel. J'étais sûre que je pourrais rapidement l'identifier et l'exploiter.

Chap.11

A coté de ces pensées, le vol offrait une récréation où je pouvais contempler le paysage vu du ciel. Après l'Océan indien où je pouvais imaginer, au nord, l'antique rivage qui joignait l'Inde et la Perse, l'avion atteint la côte Yéménite et passa au-dessus de l'Arabie Saoudite. Bien que je dus y faire escale, l'arrêt fut court et c'était encore avant midi que le vol passa au-dessus du Sinäi et atterrit au Caire.

Je pouvais passer l'après-midi à m'installer dans l'hôtel déjà loué par XH - un bon hôtel bien sûr puisqu'il devait être équipé d'un visiophone pour la conversation que nous avions prévu d'avoir le soir-même. Mais le Caire lui-même est plus intéressant que n'importe quelle suite luxueuse. XH et moi avons déjà visité cette ville, juste quelques jours, il y avait plusieurs années, quand nous étions dans nos processus d'apprentissage. J'avais hâte maintenant de pouvoir faire une comparaison, pas seulement avec la culture indienne, mais aussi avec mon propre regard et ses façons de voir durant les époques antérieures de ma vie.

Je me demandais aussi si mon enquête demanderait une exploration profondément dans les terres - peut-être quelque marche dans le désert, peut-être une visite à effectuer sur un site archéologique ou à rendre à un égyptologue quoique je doutais que ce fut chez ces gens du métier que j'aurai trouvé, moi sans expérience, ce que eux-même étaient incapable avec leur technique de mettre à jour; si je devais trouver quelque chose, c'était avec d'autres méthodes que les leurs et qu'avec leurs limites. Déjà je savais qu'il n'y avait pas grand chose à trouver sur le site-même où s'était élevée dans le temps la cité d'Akhnaton. Je pouvais penser rapidement à Christine qui aurait peut-être utilisé l'espace rasé pour un voyage psychique. Mais je pensais que ce n'était pas non

plus mes outils et j'aurais été encore plus concernée qu'elle par les troubles sociaux qui occupaient à présent l'endroit..

Des ordres religieux et des idéologies politiques s'y affrontaient durement. C'était dans l'ordre de mes capacités, mais mon expérience d'OxRise ne m'avait pas convaincue que l'affaire profitait pleinement de la règle d'observation des événements du présent pour trouver ce qui était arrivé dans le passé. Je pensais à d'autres endroits où je pourrais trouver des informations scientifiques profondes et fonctionnelles, quand l'appel de XH arriva.

XH paraissait de sa meilleure humeur, et il me félicita pour ma bonne forme aussi. Peut-être se souvenait-il des jours du temps passé que nous avons partagés. Nous ne parlions jamais du passé. C'était la règle. Pourtant nous ne pouvions pas réprimer nos sentiments, je suppose. Au moins pour ma part, je ne pouvais dénier qu'une chaude sensation de retrouvaille m'aiguillonnait.

Malheureusement il sembla que dans une relation bien équilibrée, XH allait jouer la contre-partie. Il m'annonça que notre conversation serait brève, car il n'avait rien de bien nouveau.

D'abord il n'avait pas pu trouver de moyen qui m'aurait aidé à entrer en relation avec Lucely. En même temps qu'elle devenait célèbre en Egypte comme présentatrice de télévision, il était de plus en plus difficile d'acquérir des informations sur sa vie privée. C'était sans doute l'oeuvre d'Oskar.

A propos d'Oskar lui-même, XH m'assura qu'il était sur la piste d'une information certainement intéressante. Il fit allusion à la propre connaissance d'Oskar quant à l'égyptologie, qui était aussi vaste qu'une coïncidence remarquable pour nos recherches, mais il ne pouvait rien me dire avant d'avoir trouvé certains documents.

Quoiqu'il en soit, Oskar demeurait la plus facile et la meilleure voie pour contacter ce qui pouvait être glané des connexions d'OxRise antérieures.

««Mais comment puis-je le joindre rapidement ? » demandais-je, « je suppose qu'il est aussi occupé qu'un producteur de télévision peut l'être quand son programme grimpe l'échelle d'audience. »

« On ne sait jamais, » répliqua XH, « n'oubliez pas que vous êtes en Egypte, les Occidentaux sont relativement en petit nombre ici et ils attirent facilement l'attention - spécialement celle d'Oskar s'il vécut plusieurs années en Angleterre. »

Je pensais à la remarque de XH et dit en parlant à moi-même :

« Et en Angleterre il travaillait sur l'informatique... »

« Oui, c'est peut-être la clé, » poursuivit XH qui avait saisi mon grognement.

« Pensez-vous que mes capacités d'informaticienne ont un niveau suffisant ? » demandais-je en suivant notre intuition.

« Oui, j'en suis sûr, » répondit XH, « vous m'avez toujours impressionné quand j'ai suivi votre formation. Vous pouvez vous appuyer sur votre apprentissage et sans aucun doute proposer vos services à Oskar. »

Je ne corrigais pas XH qui avait eu à mettre à jour son apprentissage quelques années auparavant, quand nous étions dans le même groupe d'étude et où à proprement parler il "suivit" mon enseignement. L'important était que notre niveau eut pu être certifiés comme étant "professionnel".

« De plus, comme il doit gérer son WFV, » conclus-je, « d'une manière ou d'une autre, il y a de bonnes chances qu'il recherche des services informatiques. »

Nous achevèrent notre conversation sur ce plan. La liste des diverses missions archéologiques et des possibilités d'introductions était une routine qui suivrait par courrier électronique. Nous échangeâmes donc un bref salut. Mais au moment d'éteindre, je m'arrêtais face à l'hésitation de XH.

« Et... quel temps fait-il au Caire ? » demanda-t-il avec naïveté.

« Quelques degrés de moins que lors de ma dernière visite, » répondis légèrement triste.

L'instant suivant nos écrans étaient noirs et neigeux.

Dès le matin suivant je pris contact avec le bureau d'Oskar. J'avais eu la nuit pour bâtir mon plan et j'étais prête à lui envoyer un fax

d'une boutique anonyme de copie/fax m'annonçant comme une voyageuse américaine prévoyant de rester plusieurs mois en Egypte; comme informaticienne professionnelle je cherchais quelques revenus. Je pouvais donc le rencontrer en cas de besoin par son entreprise de télévision.

Une réponse arriva le jour suivant dans le petit bureau où j'avais déjà appris deux mots égyptiens, femme" et "blonde". Oskar attendait un rendez-vous - pas avant une semaine; mais c'était déjà bon signe. Le second signe allait être qu'il n'allait pas être reculé à la semaine suivante et ainsi de suite. Aussi, si les prévisions de XH et moi étaient judicieuses, la probabilité de rencontrer Oskar suivait son cours.

Le jour venu, je constatais avec plaisir qu'il n'était pas annulé et une autre surprise m'attendit. La secrétaire d'Oskar me dit qu'il était à une réunion où il souhaitait que je le rejoigne; et quand j'arrivais à la salle qu'elle m'avait indiquée, je réalisais que la conférence était une party.

Les bâtiments de la télévision du Caire étaient pittoresques. Tout à fait modernes comme doit l'être toute industrie gouvernementale de haute-technologie, néanmoins infiltré par une influence bien plus forte, celle de la culture et des gens eux-mêmes. Ainsi toute l'architecture occidentale, même la plupart des vêtements occidentaux que portaient les occupants m'apparaissaient d'une manière comiquement inversée colonisés par les gens du Caire.

Oskar était quelque part dans la foule qui apparemment était réunie en l'honneur d'un traité de paix entre des tribus yéménites. Le dernier meeting de la sorte que j'avais visité était celui d'OxRise. Celui-ci était d'une atmosphère très différente, avec du bruit, de la fumée et de l'alcool, politicien à l'évidence. Il y avait un ministre qui avait à peu près la moitié de la tête amputée, j'imaginai, par un coup de feu. Deux autres que je vis débattre étaient apparemment prêts à se battre sur le champ s'ils avaient eu des fusils.

Avec l'aide de quelques femmes qui savaient à peine parler anglais, je pus trouver Oskar qui était engagé dans une discussion animée avec cinq autres hommes. Une serveuse me présenta, et à son tour pendant plusieurs minutes il me présenta à ses partenaires. Comme je ne

comprenais pas les langues qu'ils parlaient, il était si volubile et gesticulant que je pouvais imaginer qu'il me présentait au moins à ses cousins, mais il traduisit seulement qu'il m'avait annoncée comme une des plus fameuse informaticienne du Grand Pays de la Liberté et de la Télévision qu'étaient les Etats-Unis d'Amérique.

Le moment suivant il abandonnait les personnes auxquelles il s'adressait et se frayait un chemin dans la foule pour atteindre un téléphone. Je compris qu'il demandait à sa secrétaire s'il pouvait me rencontrer quelques heures plus tard, car il raccrocha et me demanda si j'étais libre ces "quelques heures plus tard". Comme il avait aussi demandé à son bureau d'organiser une visite des bâtiments pour moi, j'acceptais le marché.

Un élégant étudiant anglais fut mon guide, et je trouvais la visite intéressante. Mais elle fut rapidement interrompue par la secrétaire d'Oskar qui arriva en courant pour dire qu'il m'attendait maintenant à la cafétéria. Nous prîmes un ascenseur et finalement j'avais mon entretien autour d'une table couverte de pâtisseries et de plusieurs tasses de café de goûts différents.

Au début je ne pu pas même imaginer qu'il avait ré-avancé notre conversation pour quelque raison impulsive. Mais bientôt je réalisai qu'il en avait probablement été ainsi. Pendant qu'il me montrait combien de nourriture il pouvait offrir, je fus frappée par une idée qui devint rapidement une conviction; en un sens je "vis"... qu'Oskar avait eu une aventure sérieusement amoureuse avec Lucely.

Bien que je ne la connaissais pas, le peu d'information que j'avais sembla suffisant à coté de l'expressive manifestation à laquelle j'assistais. Oskar était corpulent, égyptien d'âge moyen, tout à fait chauve. Sauf ses oreilles, tout était fin et étroit sur son visage, ses lèvres et sa rangée de dents minuscules qu'elles découvraient électriquement, sa moustache comme un trait encore noire et par-dessus tout ses yeux miniatures pétillants derrière d'énormes et épaisses lunettes. Tout de son agile expression révélait un tempérament passionné.

Sans avoir jamais été une exceptionnelle physionomiste, j'étais surprise de comprendre à quel point le caractère le plus tendre, émotif

et expressif, peut construire dès le début un corps avec des traits durs, pincés, étroits, comme pour montrer la répression violente qu'il s'est à lui-même infligé. Mais surtout c'était mon intuition de sa propre histoire sentimentale qui me sidérait.

Même vis à vis de moi, je vis que cette opulente offrande de friandises avait déjà la signification d'une romance frénétique. Je ne pouvais pas dire comment Lucely avait répondu à cette cour, mais j'étais sûre que de toute manière lui-même avait éprouvé une folie fantastique d'amour pour elle. Il me paraissait si transparent que j'en étais embarrassée. Je luttais avec cette sorte de vision quand je trouvai soudain la plus simple des manières pour m'en débarrasser.

« Je cherche un court travail temporaire dans le domaine de l'informatique, » aussitôt que je pus interrompre notre flot de courtoisies, « je resterai en Egypte plusieurs mois et, partiellement pour occuper mon temps, partiellement pour améliorer mes revenus, je voudrais exercer mes talents. »

« Nous avons un énorme besoin en informaticiens de qualité à notre compagnie de télévision, » répondit immédiatement Oskar.

« Voulez-vous dire qu'il y a une possibilité ? » demandais-je un peu anxieuse que mon plan ne précipitât un engagement, au lieu de rester le plus longtemps possible dans le suspens d'un simple contact avec Oskar.

« Où avez-vous été formée ? » demanda-t-il.

Je donnais le nom et les références de l'école qui délivrait une formation continue, en secret aux membres de la compagnie de détective de XH - et ouvertement un des collègues les plus fameux dans le domaine des computers au travers des USA. Oskar le connaissait bien et fut impressionné par la référence.

« Et que faites-vous ici ? » demanda-t-il ensuite, « suivez-vous un mari qui travaille dans le business international ? »

Sa voix balançait avec une anxiété flottante. Il me suggéra de goûter trois cafés à la fois.

« Pas du tout, je suis seule et intéressée par les mystères égyptologiques, » répondis-je en abattant la seconde carte de ma stratégie.

« Je cherche les voyants qui étudient le passé du pays. Il y en a probablement un bon nombre ici. »

« Nous avons une énorme quantité de mages ici, » dit Oskar avec une joie qui illuminait son visage.

« En fait j'ai entendu parler d'une femme qui a dévoué sa vie près d'une tombe de Seti, pour le contacter à travers sa vie-antérieure, » expliqua-t-il. « Je suis sûr qu'il doit y avoir quelqu'un qui fait la même chose avec le pharaon Akhnaton. »

Oskar ordonna impérativement à un serveur de reprendre tout ce qui était sur la table... et de servir à nouveau, pratiquement la même chose. Je me demandais quelle mouche l'avait piqué et par quelle troublante coïncidence il m'avait parlé si spontanément d'Akhnaton.

« Toujours de la nourriture fraîche, la meilleure qualité pour nos travailleurs et nos invités ! » expliqua-t-il avec une grandiloquence comique. Mais je pouvais voir qu'il était troublé, et je regrettais soudain que XH n'ait pas eu déjà son information concernant la connaissance spéciale d'Oskar sur l'égyptologie.

Un espoir soudain était né en même temps qu'une sensation dont j'associais la qualité au trouble de la mémoire de Christine; dans les deux cas mon interlocuteur affichait un phénomène psychologique inattendu : là c'était un oubli, ici c'était une coïncidence. Le trouble d'Oskar ne tenait-il pas qu'à une passion personnelle qu'il avait de lui-même pour Akhnaton ? Sa citation du pharaon était-elle un indice sinistre qu'il savait déjà tout de moi ? Entre ces deux extrêmes, une raison plus probable devait causer l'adéquation précipitée des fantasmes d'Oskar à mes obsession de nécessité. Ainsi l'apparente perte de piste de mon enquête pouvait être soudain renversée ; et ma seconde exploration sur la matière OxRise pouvait à nouveau retrouver du sens. Finalement Oskar était lui même aussi "renversé" - car il reprit la conversation à propos de mon emploi à la télévision.

J'avais l'impression que nous étions en train de lutter. C'était une confrontation silencieuse, derrière une volubile argumentation. Oskar me demandait des détails sur ma pratique et mes connaissances et je lui répondais ce que j'avais déjà préparé pour faire un curriculum cré-

dible. Comme je suis affûtée sur de nombreux points pratiques et théoriques de l'informatique qui a toujours été une sorte de jeu passionnant pour moi, nous pouvions mélanger les matières culturelles et professionnelles. Mais malgré tout je suspectais qu'Oskar fut maintenant préoccupé comme je l'avait prévu.

Inévitablement toute approche de l'ex-technicien d'OxRise devait soulever sa suspicion. Le lien informatique était spécialement à double-tranchant, car d'une part il avait probablement besoin au moins de bons techniciens, et d'autre part ils étaient tous ennemis potentiels par définition à mesure qu'ils devaient acquérir une connaissance de WFV.

Finalement il commença à baisser sa garde. Son anxiété ne pouvait pas réduire sa passion pour la séduction et, de fait, sa passion pour l'égyptologie. Il me demanda pourquoi j'étais si intéressée par l'histoire d'Akhnaton.

C'était trop étonnant; pourquoi inventait-il ma préoccupation effective. ? Ou bien il était renseigné sur moi d'une manière détaillée, et dans ce cas il le déclarait; il n'allait pas falloir attendre dix minutes pour qu'il explique ce qu'il attendait de moi. Ou bien un phénomène était en train de se produire que j'étais incapable d'expliquer. L'un et l'autre argument ne me laissait d'alternative qu'entre des options d'objectivations neutres.

« Je ne vous ai pas dit que j'étais particulièrement intéressée par Akhnaton, mais n'est-il pas, il est vrai, une personne des plus énigmatiques ? » jem'exclamais en ajoutant irrépressiblement : « Il était déjà si moderne en essayant de comprendre et de vénérer la féminité ! »

Je me fis honte en donnant pareil supplément d'information à ma réponse banale; mais tandis qu'à ce point je faisais mieux de paraître naïve, en écho à l'énigme dans notre communication j'en attestais l'état réel. Je déplorais qu'Oskar fut apparemment dévié car il commença à me parler du Yémen. Je crus d'abord que j'avais fait une gaffe en parlant de manière si provocatrice de femmes et du féminisme face à mon interlocuteur égyptien. Je croyais aussi qu'il revenait à propos du Yé-

men à cause de la connexion d'opportunité avec la réunion qu'il venait de quitter. Ce n'est juste qu'un peu plus tard que je devais complètement changer d'opinion.

« Connaissez-vous le magnifique pays yéménite ? » demandait Oskar. « Savez-vous que son désert était autrefois un verdoyant paysage ? »

« J'imagine que c'est arrivé pour beaucoup de désert, » répondis-je légèrement déconcertée.

« Oui, mais dans ce cas c'est très précis, » continua-t-il, « c'est apparu avec force depuis que nous sommes capables de prendre des photos à partir du ciel. On peut repérer que des territoires étaient abondamment irrigués, où l'érosion et les rivières ont laissé leurs marques. »

Ayant choisi d'imaginer qu'Oskar ne savait rien de mon séjour à Bombay, je pouvais mettre à profit la coïncidence. Je revoyais mon vol au-dessus de la région et j'étais pleinement concentrée sur la signification géographique qu'il me donnait. Bien sûr je n'avais pas pu faire l'observation qu'Oskar référait à la puissante capacité d'analyse qui traite les images satellites. Mais je pouvais saisir l'idée culturelle qu'Oskar continuait à développer.

« Il est ainsi possible de dater avec une bonne approximation quand le climat a changé sur un grand territoire, » disait Oskar avec plus de précision. « C'est arrivé quelque temps avant Akhnaton... enfin pas peu de temps, mais seulement quelques générations tout de même. »

A ce moment je sentis qu'Oskar était en train de me donner tout ce qui était supposé m'intéresser en dépit de ce que j'avais agité à propos de la féminité et d'autres problèmes sensibles.

Je continuais à croire difficilement qu'il pouvait me transmettre cela si spontanément, et après ma première perception où sa personnalité m'était apparue si clairement, un sentiment de pouvoir sur sa personne était la seconde constatation stupéfiante que je faisais face à lui.

Je ressentis le besoin du soutien de XH. Mais pour le moment je ne pouvait que tirer l'avantage de la situation, en espérant qu'elle ne cachait pas quelque piège qu'Oskar aurait tendu devant moi.

« Voulez-vous dire qu'Akhnaton fut relié à cette sécheresse ? » demandais-je.

« N'allez pas si vite ! » m'avertit Oskar de manière quasi-professionnelle. « J'ai dit "quelques générations"; c'est à dire assez de temps pour que beaucoup de choses puissent se passer. Pourquoi ne penseriez-vous pas d'abord simplement à ce qui pourrait être la simple conséquence du phénomène, plutôt que de prendre ce qui vous intéresse et tâcher de l'articuler par force comme une conséquence. »

« Je suis désolée...»

« Oh, non ! ne soyez pas désolée, » clama Oskar, « je veux que vous soyez heureuse. ! »

Vraiment quel "casanova"! riais-je à part moi.

« Pensez seulement à la régulière, constante et immuable migration qui venait de l'Indus, de l'Inde, et qui infiltrait progressivement les populations vers l'ouest. La science est formelle à propos de ce mouvement, » expliqua Oskar. « Il est aussi représenté par l'expansion et la migration de la déesse Europe, qui s'acheva en Europe, bien sûr, avant son saut sur l'Amérique. »

« J'ai entendu parler de cette déesse, » répondis-je, « qui chevauchait un taureau ou un boeuf durant son voyage qui se compte en siècles. »

« Très bien, » continuait Oskar, « ainsi dans cette terre de sagesse, en Egypte, nous savons que tout ce qui est divin, comme une civilisation peut l'être, progresse de la plus douce et tranquille manière. »

« Je peux l'imaginer. »

« À moins qu'un accident surgissent dans l'ordre divin, » dit-il est sa voix jusqu'alors si douce et onctueuse devint soudain plus haute et tremblante.

Oskar avait soudainement quitté la table et se ruait vers l'entrée de la cafétéria où sa secrétaire lui faisait des signes timides. Il se mit à

crier cruellement contre elle et je compris qu'il lui rappelait qu'il ne voulait pas être dérangé. C'était une situation humiliante et, aurais-je été réellement en train de chercher du travail, j'aurais sans doute quitté sur le champ un pareil employeur. Mais quand il revint, j'avais une raison supplémentaire de chercher Lucely et quelle aide je pouvais lui apporter.

Oskar était si excité quand il se rassit à table qu'il m'aurait presque fait avaler de force un des nombreux gâteaux qui restait entre nous.

« Une sécheresse se produisit, un désastre écologique ! » continua-t-il sur le champ. « Pouvons-nous donc croire que cette région surpeuplée demeura tranquille ? Certainement pas. Une masse considérable de gens menacés par la soif et la faim durent se déplacer. Et où pouvaient-ils aller sinon plus à l'ouest; c'est à dire l'Egypte pour eux. »

Bien que je me sentais dégoûtée de rester publiquement avec un tel butor, je devais assumer ma responsabilité vis à vis de XH et de mon enquête, et Oskar était manifestement proche de me donner des éléments importants. De plus, il apparaissait sensible au facteur écologique, ce qui était strictement opposé à ce qu'OxRise prétendait.

« Voulez-vous dire qu'il y eut déjà des problèmes écologiques qui ont eu de l'influence sur la civilisation ? » demandais-je ingénument.

« Bien sûr, ma chère, » répondit Oskar à nouveau doux et gentil. « Il n'y a même rien sinon de tels cataclysmes avec la nature qui puisse causer quoique ce soit dans une civilisation. Tout le reste ne peut être que "faits de civilisation" rencontrant d'autres "faits de civilisation" et ça ne peut pas faire une "cause" puisqu'il s'agit de la civilisation "en fait" elle-même. »

J'étais légèrement déconcertée. J'avais oublié que je parlais avec une intelligence notoire. En un instant, je vis qu'il me donnait un bref aperçu de la profondeur de sa conceptualisation.

« Par conséquent, si vous vous sentez concernée par l'histoire d'Akhnaton, » poursuivit-il en continuant, par ruse ou par pathologie, à

précéder mes intérêts, « vous ne pouvez négliger qu'avant son règne, une invasion accidentelle dans le cours de la civilisation avait chamboulé l'histoire égyptienne. »

Je ne savais pas encore comment cette information pouvait m'être utile, mais c'était certainement quelque chose d'intéressant sinon important. Cependant une dernière information me manquait encore.

« Combien de temps avant Akhnaton cet événement se produisit-il ? »

« Tout dépend de l'échelle que vous utilisez, » répondit-il.
« Peut-être savez-vous qu'une dynastie avant celle d'Akhnaton, tout le pouvoir égyptien était submergé par une pagaille d'envahisseurs, à tel point que l'Égypte aurait disparu s'il n'y avait eu les contrées sauvages du très Haut-Nil pour donner refuge aux familles royales. »

« Vous voulez dire que cette poussée contre les Égyptiens était le résultat d'un désordre écologique qui frappa l'Arabie, » lui fis-je écho.

« Alors les familles royales ont pu se regrouper puis retrouver leur contrôle, » continuait Oskar aussi vite que je pouvais suivre. « De là ils récupérèrent leur terres et même plus, puisque roi après roi, ils réétendirent le territoire égyptien jusqu'à la Babylonie à la frontière des territoires froids et immenses du nord. »

Je connaissais déjà cette partie de la question. Mais Oskar révélait une cause qui s'ajoutait à la perspective de Christine à propos de la compréhension écologique au sein de la lutte politique entre les hommes et les femmes dans l'Égypte de ces époques.

« Le reconquérant était un Thot-Mose, n'est-ce pas ? » demandais-je pour confirmation, m'étonnant toujours à part moi qu'on ne s'étonnât jamais à faire état de la similitude entre le nom "Mose" ici attaché au dieu Thot et là attaché sinon identique à l'écriture de Moïse.

« Oui, je vois que vous connaissez un peu le sujet, » répondit Oskar. « Ce n'était pas la première, mais l'une des étapes majeures de la reconstruction qui suivit Hatchepsout. »

« Ces pâtisseries sont excellentes, » conclus-je, finalement satisfaite du meeting. Oskar pouvait à nouveau parler de mon emploi à pré-

sent, j'étais prête à répondre tout ce qu'il voudrait. Mais il décida aussi d'abandonner la conversation.

J'aurai pu parier qu'il était soudain submergé d'angoisse à propos de sa secrétaire. Il prétendit que je pouvais venir et commencer à travailler le lendemain.

« Donnez-moi une minute pour y penser, » répliquais-je.

« OK, OK, » dit-il en partant déjà, « téléphonez-moi demain, téléphonez-moi demain... » et il était sorti de la cafétéria.

Je pouvais me détendre. J'éloignais rapidement un frisson en pensant à qui devait payer notre énorme double quatre-heure... en décidant que la corporation était à l'évidence généreuse. Néanmoins je savais que j'avais plusieurs points plus sérieux à régler à l'issu de notre entretien. Comme j'étais lasse, je décidais de terminer la journée dans un hammam où par chance la vapeur pourrait contrebalancer le brouillard de mes pensées. Je quittais la cafétéria et personne ne m'arrêta; c'était apparemment une pratique courante dans la journée de travail d'un producteur de la compagnie de télévision.

Le hammam s'avéra être une bonne idée. Je pus apprécier à la fois la compagnie et la discrétion des femmes égyptiennes, qui, à ma surprise étaient assez nombreuses à parler un peu d'anglais. Tandis que nous échangeons un peu de nos expériences dépareillées, je pouvais aussi me relaxer librement.

À l'évidence je ne trouvais aucune explication aux intuitions que j'avais éprouvées vis à vis d'Oskar, ni à ses confidences égyptologiques. Je pouvais difficilement croire qu'il était si transparent à qui-conque, ou lui-même si attentif aux femmes et je commençais à penser que ma propre imagination m'avait joué des tours. Néanmoins si cela n'était pas le cas, je pouvais en tirer une conclusion positive:

Tenant pour acquis qu'Oskar détenait une force particulière, tel que je l'avais déjà déduit à partir d'informations précédentes venant d'OxRise, je devais maintenant considérer qu'il avait été aussi passionnément amoureux de Lucely, au moins pendant une certaine période.

Ma seconde observation notait combien il avait besoin, et combien il avait de facilité à partager ce qu'il savait, quelle qu'en fut la raison, soit pour impressionner son vis à vis, soit pour rechercher un réconfort. Ceci correspondait à la conjecture que XH avait auparavant tracée en référant à un secret que Lucely aurait acquis quand il la comparait à la situation des Hébreux, une fois que Moïse leur avait transmis une information politique égyptienne. En l'occurrence Oskar aurait lui-même compulsivement transmis à Lucely quelque importante information que je pouvais imaginer relever de l'opération WFV.

Bien que je me trouvais gênée par l'immixtion constante de l'effrayante matière de contre-espionage à ma propre enquête, j'avais de trop nombreuses raisons d'entrer en contact avec Lucely. Je ne pouvais pas renoncer à l'idée d'essayer de la rencontrer le plus rapidement possible.

A nouveau et pour la troisième fois, j'allais être stupéfaite par la correspondance que j'avais avec Oskar. Ce fut à propos de cette rencontre que je cherchais. Je trouvais à mon agence un fax qui me demandait de rappeler en urgence.

Je pus le joindre dans l'après-midi. Apparemment il continuait à maintenir un étrange contact passionné avec moi.

« Pourquoi êtes-vous si difficile à joindre au téléphone ? » cria-t-il, « est-ce que vous essayez de vous garder secrète pour moi ? »

Je continuais à lui expliquer que le studio où j'habitais n'était pas encore équipé, et je me réjouissais d'avoir gardé secrète mon adresse à l'hôtel.

« Comment vous sentez-vous aujourd'hui, merveilleuse Arche de Liberté ! ? » déclama-t-il, « pouvez-vous venir aux studios après-demain, assister à l'enregistrement du plus grand show jamais diffusé en Afrique ! Vous pourrez voire l'illustre Lucely embraser les cœurs de l'Egypte toute entière ! »

Sa précipitation était si inattendue et il traçait à nouveau si opportunément ma voie que je repensais encore qu'il me tendait un piège.

« Je ne suis pas sûre d'être libre, je voudrais bien, je vais essayer, » marmonnais-je en essayant de me faire une idée sur cette occasion.

« Ce sera un grand plaisir, et très important de comprendre comment nous utilisons la puissance des ordinateurs dans notre organisation, » insista Oskar. « Que pensez-vous de la nouvelle compréhension de l'histoire égyptienne ? »

Ces brusques changement de sujets étaient si difficiles à gérer ! Je les entendis comme des manières grossières de m'impressionner et ne m'en sentis que plus mal à l'aise.

« Au moins elle explique l'histoire par une sécheresse ! » répondis-je nerveusement, « ça change un peu de toutes les autres explications avec le déluge sinon l'engloutissement l'Atlantide. »

Manifestement j'avais fait une gaffe. La réponse fut froide et agressive.

« Ne vous moquez pas de moi ! » menaçait Oskar amèrement. « Pourquoi me faites-vous passer pour un idiot, comme si je pensais qu'une seule chose expliquait tout ? Je soupçonne que c'est votre façon de penser maintenant. N'avez-vous jamais rien vu qui soit une combinaison ? Je suis sûr que vous croyez venir d'une tétou de notre mère parce que vous a nourri au sein. Comme ça une seule chose cause tout. »

Il criait sans cesse : « Vous feriez mieux d'apprendre qu'il y a des milliards d'années et de femmes ignorantes, et qu'il y a plus d'événement écologiques que vous n'en pourrez jamais compter. Même vos rêves peuvent faire danser la planète ! »

« Venez au studio Mercredi, ou bien je vous mets à la porte ! » lança-t-il finalement en raccrochant comme s'il n'y avait personne au bout de la ligne.

Vraiment, Oskar était quelqu'un qui ne pouvait rien inventer d'autre qu'un virus qui détruirait quiconque essaierait de pénétrer son esprit..! Je rentrai à l'hôtel avec une liasse de magazine de télévision et quelques journaux pour voir quels étaient les derniers commentaires sur

le phénomène populaire de Lucely. Cette femme était déjà admirable pour être capable de négocier avec une personne si déséquilibrée.

Jusqu'au soir je ruminais l'affront, et lentement changeais d'esprit. L'idée de Lucely traversant l'agitation d'Oskar et confiante d'y trouver un torrent d'amour était quelque chose qui me rendait jalouse. En même temps je réalisais que c'était un pur fantasme de ma part; je n'avais pas la moindre preuve que Lucely ait jamais apprécié et tenter de se lier à quoique ce soit en Oskar.

Je réfléchissais à mon état d'esprit et je le jugeais désastreux. Le pire était le manque d'explication de la situation. J'étais même irritée par XH dont j'avais manifestement besoin du support, mais avec lequel, et avec une résistance compulsive, je ne programmais de contact qu'après la visite aux studios où évidemment je devais me rendre.

En pleine frustration je lus jusqu'au moindre détail tout ce que je pouvais trouver d'information à propos du projet d'Oskar et de Lucely.

L'ambition de leur show était grandiose. La même présentatrice, Lucely, était en charge de mener une "série de série" de programmes. Mais leur plan n'était celui, ordinaire, où un présentateur présente une série de thèmes comme les informations, la littérature, des documentaires, etc... face à un même classe d'audience qui réfléchit sur sa personne sa figure idéale. Dans le projet égyptien, le même présentateur devait s'adresser à chaque classe de la société, qu'elle fut intellectuelle, populaire, féminine, masculine, haute, moyenne etc... L'ambition était de présenter à chaque audience la matière dont elle était la plus friande.

Ca exigeait de Lucely une exceptionnelle capacité d'adaptation. Je ne doutais pas qu'Oskar lui-même ait été le test qui prouvât son talent ! Mais je ne saisisais pas le lien avec l'invisible WFV qui guidait le projet selon ce que je savais. Je n'avais même pas la preuve que ce n'était pas un fantasme collectif d'OxRise à la suite de son gourou.

Il n'y avait pas de doute toutefois que le show était un puissant projet, qu'à nouveau un indice parmi les plus mince au sujet d'Akhnaton reliait à moi.

J'arrivais avec exactitude au studio où je trouvais un Oskar froid et maussade. Pourtant il me monopolisa et se trouvait attentif à constamment garder l'œil sur moi. Il me dit à peine deux mots durant plus d'une heure pendant qu'on préparait l'émission, mais encore j'étais compréhensive car je pouvais constater comme il était occupé à contrôler la plus complexe des organisations dans la plus confuse des ambiances.

Le show employait plusieurs salles et scènes desquelles l'émission devait être synthétisée. Je compris que l'enregistrement présent était adressé pour une audience urbaine de classe moyenne et que le thème était "la classe politique". Par conséquent l'intérêt du spectateur était excité par un mélange chassé-croisé de perspectives sociales. D'autre part la session du moment d'était pas prévue pour être "en direct", mais devait être incorporée dans un programme en "temps présent" qui était diffusé le week-end suivant.

Graduellement la tension montait tandis qu'en un même moment la confusion s'atténuait et que chaque partie de la grande assemblée se préparait à tenir sa fonction.

Je ne vis d'abord Lucely qu'un instant. Elle apparaissait ici et là avant d'être aussitôt happée par une porte, un couloir, où dans l'une des diverses salles où les caméras se tenaient prêtes à filmer. Je ne pouvais l'approcher que petit à petit tandis qu'Oskar gravitait lui-même de plus en plus proche de sa protégée, jusqu'à pu la couvrir d'un ultime contact avant son entrée dans l'arène.

Dans la mesure où je pouvais suivre leur conversation Lucely apparaissait à ce moment dans le même état d'instabilité qu'Oskar. Tandis qu'ils mélangeaient ou alternaient de l'anglais et de l'arabe, je pus apprécier un exemple des leurs brusque changements de sujet. Et bien qu'ils utilisaient le procédé pour ne pas être compris pas les gens qui les entouraient, je pouvais parier qu'elle lui demanda qui j'étais, bien qu'apparemment elle m'ignorait tant elle était occupée.

Cependant, ainsi que je m'y attendais et pouvait le craindre, je ressentis la puissante émotion qu'aurait notre relation. Je faisais face à un mélange de sensations opposées que je ne pouvais séparer d'Oskar.

Sur le versant négatif, tout à fait différemment de ce que j'avais vu dans les photos de la presse, Lucely était affreusement maigre et j'eus la pensée répulsive d'une anorexique. A l'opposé elle semblait avoir un formidable contrôle quelque fut le tumulte de la situation qui l'entourait. C'était si fort que je le pris pour la preuve de la passion d'Oskar pour elle.

Je ne pouvais pas penser plus à l'état quasi-névrotique dans lequel je sombrais entre eux-deux. Durant un court instant où elle était dans une autre pièce, nous entendîmes soudain un cri terrifiant. Oskar se précipita et je le suivis. Je pus comprendre qu'il n'y avait rien qu'un élément anodin, quelque trait sur la figure d'un participant humilié d'avoir provoqué le scandale. Alors à ma stupéfaction, Oskar prit le parti de Lucely et se mit sans autre raison à insulter le jeune homme.

Tout honteuse qu'elle fut, la technique était apparente - quelque mécanisme de terreur derrière la scène ou l'écran. Je pus imaginer des vocations pour la chirurgie esthétique au sein des générations qui descendraient des victimes ! mais sur le moment c'était certainement voulu et une intensification de l'hystérie de Lucely – le même procédé qui était probablement en usage durant les cérémonies collectives de l'anti-quité.

Tandis qu'Oskar chassait de la scène l'"objet d'horreur", c'était l'ultime sommet de la préparation et en un coup d'oeil, Lucely posa sur moi un regard de victoire. L'instant suivant l'enregistrement était lancé. En un éclair Oskar m'enleva et nous nous ruâmes dans la régie de centrale.

Le contraste était le même que de passer d'un night-club à un caveau. Tous les sons étaient étouffés et les lumières étaient atténuées. Les gens se mouvaient comme des ombres et rapidement chacun prit sa place et se transforma en statue dans la pénombre.

Oskar demanda deux boissons et nous dirigea au fond de la salle qu'occupait une rangée de sièges où nous nous assîmes côte à côte. D'autres gens remplissaient les places comme des fantômes qui auraient eu chacun un mystérieux rôle à jouer, jusqu'à ce que nous commençâmes à assister au programme sur les nombreux écrans de télévisions qui surplombaient la table de contrôle.

Sur la scène, invités et spectateurs étaient apparemment mélangés. Je compris vite que le show devait être reconstruit ultérieurement, selon un ordre tout à fait différent de celui selon lequel il était enregistré. Ainsi le présentateur et certains des participants n'arrêtaient pas de se séparer et de passer d'une pièce à l'autre.

Cela me parut le ballet le plus complexe que je n'ai jamais vu. Pourtant, pour la première fois, je crus voir Oskar se tenir tranquille. Il paraissait même relaxé comme s'il regardait un programme vis à vis duquel il était totalement étranger.

Mais en l'observant finalement franchement, je vis ses yeux sauter d'un écran à l'autre comme du pop-corn, jusqu'à ce que lucely arrivât au motif central du show.

Elle ressemblait à une déesse. Oskar se figea en fronçant ses sourcils. J'étais moi-même captivée, jusqu'à ce que j'entende un exaspérant petit grincement. Il me fit frissonner du bas de la colonne vertébrale jusqu'aux cheveux. Je pensai d'abord que c'était une des machines enregistrées qui émettait l'irritant couinement.

Ce n'est qu'au bout de quelques minutes que j'ai pu localiser cet électrisant bruit de plastic. Dans la pénombre je vis l'ongle d'Oskar plonger dans la bordure du polystyrène de sa tasse. Absorbé dans sa contemplation, il arrachait des copeaux du plastic gémissant. Puis dans un autre geste automatique, il jetait la miette aux fond du gobelet vide.

Tandis que chaque cri de la tasse torturée m'infligeait quelque chose comme l'inverse d'un orgasme, j'eus l'idée de la lui ôter des mains. C'est à ce moment qu'il commença à me parler.

« Ne pensez-vous pas qu'il n'y a rien de plus ennuyeux que ces séances d'enregistrement ? » demandait-il tandis que ces petits yeux devenaient aussi gros que ses lunettes en se collant aux écrans divers.

« C'était si bruyant, et c'est si silencieux ici... » répliquais-je avec désespoir tandis qu'une nouvelle amputation réduisait la tasse d'un millimètre.

Je constatais que je n'avais pas la force de lancer une joute et un défi. Rabattue sur la suggestion molle d'aller autre part et parler

d'informatique, la moitié de ma phrase resta coincée dans ma gorge nouée par un nouveau cri de tasse.

« L'égyptologie est tellement plus intéressante... » soupira Oskar profondément.

Je commençais à maudire en silence ma profession.

« Pourquoi êtes-vous si pressée avec Akhnaton, » continuait-il à affirmer de manière incompréhensible et toujours plus absorbé dans le numéro de Lucely, « alors qu'il n'y a besoin que d'attendre. »

Sans aucun doute je n'avais qu'à attendre... ce qu'il commençait à dire ! Mais il avançait avec une infinie lenteur, rongé systématiquement sa maudite tasse, la remplissant infiniment lentement de ses propres miettes. Il devenait évident qu'il n'allait pas arrêter avant que la diminution du bord ait rejoint le remplissage du fond. J'envisageais de la lui fourrer alors dans la bouche et qu'il la finisse en mâcher l'ensemble.

« Quelque chose de fascinant s'est produit dans la destruction systématique des travaux d'Akhnaton, de ses monuments, ses statues, ses écrits. » continuait-il lentement et à voix basse. « Horemheb était chargé de la destruction. Tout devait être réduit en petits morceaux. »

Je devins à mon tour fascinée par la situation. Il parlait bas et lentement de sorte que j'étais seule à pouvoir le comprendre. Chacun dans la salle avait l'attention totalement prise par sa propre fonction qu'il avait à tenir durant le déroulement de l'enregistrement - je remarquais seulement que l'autre voisine d'Oskar s'était levée et s'était assise maintenant sur un strapontin à l'autre bout de la rangée.

Tandis qu'il manipulait avec automatisme l'outil obscur qui gémissait en ses mains, le regard glué à l'image de Lucely, j'assistais à la métaphore de la scène tragique qu'ils devaient jouer ensemble. C'était elle aussi qu'il détruisait ainsi. De plus, en même temps il parlait d'une autre destruction méthodique en un temps quasi-mythique.

« La merveille c'est qu'Horemheb regroupa chaque petit morceau de la pulvérisation qu'il commit, » expliquait Oskar en continuant à faire exactement ce qu'il décrivait pas ailleurs, « il les rassembla et les

conserva ! Car il les utilisa comme remblais pour combler des pylônes qu'il fit construire en son propre honneur. »

La tasse était maintenant remplie au tiers. Dans un moment elle serait pleine comme la tour d'Horemheb.

« Les égyptologues vident actuellement avec précaution ces pylônes que le démolisseur construisit pour aboutir paradoxalement à la manière la plus sûre pour conserver ensemble les traces d'Akhnaton, » continua mon voisin, « mais les pièces sont si petites et nombreuses, que le puzzle ne pouvait pas être reconstitué sans l'aide des ordinateurs. Je me demande pourquoi vous n'exercez pas vos talents sur ce projet. »

Comme un voile qui se gonfle, la situation prenait une nouvelle dimension. Je n'avais pas pensé au début que le message d'Oskar était profond et complexe. Je dus revenir rapidement sur mon propre niveau d'observation et d'analyse.

« Eh, bien, je suis intéressée aussi par la technologie de la télévision et.. » répondis-je vaguement avant qu'Oskar ne m'interrompt violemment en tapant du pied sur le sol pour m'ordonner le silence.

Je n'avais pas réalisé à quel point il était attentif et volontairement captivé par l'image de Lucely qui continuait à illuminer les écrans. Je cherchais une autre réponse à son propos ambigu concernant a propre activité. Au bout d'un moment je choisis d'attaquer à nouveau le sujet égyptologique.

« Bien sûr c'est un tour fascinant du destin, le censeur Horemheb lui-même qui sauve la mémoire.. »

Oskar trépigna à nouveau, ajoutant un grognement. Mes tentatives étaient lamentables. Il était clair que tout ce qui me restait à faire était des plus simples. Je m'enfonçais dans mon fauteuil et regardais la télévision.

Oskar acheva de remplir sa tasse rétrécie quand l'enregistrement touchait à sa fin. J'étais boudeuse et prête à lui offrir la mienne, mais je sentis que l'atmosphère de la pièce s'allégeait. Je retentais ma chance en une nouvelle approche.

« Elle est très bonne, » dis-je en pointant Lucely à l'écran,
« j'aimerais la rencontrer. »
« Impossible, » répondit Oskar avec l'accent d'un point final.

Les gens commençaient à sortir de la régie centrale. L'une après l'autre les caméras s'éteignaient. La lumière emplit la pièce et bientôt tous les gens restant se congratulaient. Je savais qu'il ne me restait que quelques minutes. La plupart des personnes dans ce domaine technique parlaient anglais. Je pouvais rapidement faire de nombreux contacts superficiels pendant qu'Oskar parlait avec le responsable de l'équipe de contrôle.

Dès que je le pus, je signifiais évasivement à une femme qui était apparemment en charge de l'habillage et de la présentation de Lucely quel dommage c'était, qu'une si brillante animatrice fut tenue à la prohibition de tout contact avec son auditoire. La femme approuva bien que, rectifiat-t-elle, elle était autorisée à faire, et même obligée, un bain de foule de cinq minutes à la fin de chaque enregistrement, au milieu de ses admirateurs et des spectateurs qui avaient participé à l'enregistrement. Je sus que c'était ma fenêtre.

Je revins docilement auprès d'Oskar tandis qu'il parlait à quelqu'un de nouveau toutes les dix secondes, et me tint collée à ses côtés en une impassibilité silencieuse, scandée par de lourds soupirs. Il allait être bientôt exaspéré par ma présence terne - c'est à ce moment que j'allais avoir à feindre en me faisant voir vexée et outragée par son indifférence. Alors je pourrais déjouer sa vigilance.

« Je vous téléphone demain, » me mis-je soudain à clamer au milieu d'une de ses conversations. Je répétais « je vous téléphone demain ! » et je tournais les talons avec un air pincé et une voix aigüe.

Le tour fut si réussi que deux personnes m'ouvrirent la voie jusqu'à la porte. Je sortis en pouvant penser qu'Oskar était trop occupé pour ressentir autre chose qu'un soulagement et négligerait de continuer à me surveiller - surtout parce que mon plan avait de faibles chances de succès. Néanmoins mon premier atout était la bonne connaissance des lieux que j'avais acquise durant ma visite. Ma seconde carte allait être à jouer quand je me trouverais face à Lucely.

Je pus rapidement trouver et me mêler au flot des spectateurs qui se dégourdisaient les jambes et relaxaient leurs mains qu'ils avaient fait applaudir sous ordre chaque minute. Je n'étais pas en retard; leur récompense allait apparaître d'un instant à l'autre. Effectivement Lucely apparut. Tout ce que j'avais à faire était de la rencontrer au milieu de la foule.

Je dois avouer que l'énergie égyptienne pour ce genre d'exercice est impressionnante. Quoiqu'il en soit, quand je nageais en sueur l'instant précédent, j'arrivais face à face avec Lucely. Elle me reconnut immédiatement et se raidit avec surprise. Elle m'avait vue comme une espèce de rivale auprès d'Oskar et je vis un frisson d'angoisse courir sur son visage. Elle dut penser en me voyant surgir que nous allions nous battre. Elle allait se retourner pour appeler à l'aide.

« Je viens de la part de Christine ! » criais-je plus vite qu'elle. Elle resta interdite.

« Savitri ! » criais-je à nouveau au sein de la foule rugissante.

Je lui fis voir que le papier que je tenais en main n'était pas un autographe à signer, mais un message. Elle s'en saisit avec tant de hâte que nos ongles nous déchirèrent l'une l'autre, et je me précipitais pour disparaître. Tout ce que j'avais à l'esprit à présent était de fuir avant qu'Oskar ne put me trouver dans les parages. Je pus finalement atteindre la sortie et je jetais un regard par-dessus mon épaule avant de passer la porte. Je vis Lucely qui était maintenant remontée sur la scène; dans le même instant elle me vit et ses yeux me dirent que l'opération avait réussie.

Chap.12

J'attendis trois jours à l'hôtel l'appel de Lucely. Si elle avait pu garder mon papier, elle avait mon numéro de téléphone. Elle m'appela finalement. Apparemment elle avait eu les plus grandes difficultés à le faire.

Juste avant son appel j'avais eu une conversation vizzie avec XH.

« Comment allez-vous, chère gazelle ? » avait demandé XH de bonne humeur.

« Je suis nerveuse, » avais-je répondu puisque je désespérais encore de gagner la confiance de Lucely.

J'expliquais la situation et décrivait à XH l'épuisante attente. Il fit la moue quand je lui parlais de Lucely..

« Le niveau de stress qui accompagne ce travail télévisuel ne m'impressionne pas trop, » rassura-t-il, « n'oubliez pas les comportements culturels. Votre aventure est tout à fait normale s'il y a là un impact national impliqué dans le show. De plus, si vous ajoutez une pincée de fantasme avec le programme bizarre du WFV...»

Par contre XH paraissait plus déconcerté par le comportement d'Oskar.

« Etes-vous sûre qu'il ne sait pas où vous résidez ? » demandait-il.

« J'ai donné la fausse adresse que j'ai trouvée dans votre eMail d'assistance de routine, » répondis-je, « à moins qu'il ait fait une enquête précise, il n'a pas d'autre indice. »

Je demandais aussi à XH s'il avait progressé dans ses recherches mystérieuses concernant précisément Oskar.

« Oui, j'ai trouvé une très intéressante information que je vais vous dire plus tard; mais réglons l'affaire présente. Je suis d'accord, il

semble soupçonneux, » admit XH, « vous feriez bien de contacter notre agent pour le cas où vous auriez besoin de son aide. Qu'avez-vous noté en matière d'indices psychologiques ? »

Sans conteste XH voulait me faire travailler en dépit de mon humeur désillusionnée. Mais en effet je me sentais mal à l'aise avec la série d'événements psychologiques que j'avais rencontrés.

« Tout d'abord cette sensation de perception psychique, quand j'ai cru que je connaissais sa vie privée, » capitulais-je alors et récapitulais-je, « ensuite, j'ai cru que je percevais sa diligence et son à propos à me donner des informations égyptologiques. Mais c'était déjà trop. Troisièmement je fus frappé de la rapidité avec laquelle il m'invita à l'enregistrement de Lucely. Mais encore c'était mon imagination, car en fait il ne permit rien entre nous. Vous voyez, il n'y a rien d'autre que mes purs fantasmes. »

« On ne sait jamais, » dit XH en secouant la tête, « c'est un fait, vous l'avez rencontrée néanmoins... »

« Vraiment je me sens mal à l'aise avec ce genre de petit jeu, » résistais-je, « je ne suis pas une voyante. Ça paraît clair. »

« Beaucoup de voyantes ne sont pas... » répliqua XH énigmatiquement.

« Très drôle, » ai-je répondu, me demandant si j'avais vraiment compris ce qu'il voulait dire.

J'étais fatiguée et irritée. Même parlant avec XH j'attendais encore l'appel de Lucely. XH ressentit ma tension. Il interrompit mon processus de travail et annonça l'intéressante information qu'il avait promise.

« Il a été finalement possible de trouver un exemplaire très rare de ce sur quoi Oskar avait travaillé, avant de venir en Angleterre étudier l'informatique, » expliqua XH, « et, croyez-le, il étudia l'égyptologie, et il fut excellent. »

« Un génie... encore une fois ! » grommelais-je ironiquement.

« Oui, votre monstre est meilleur que bien d'autres, » sourit XH avec compassion. « J'ai vérifié la qualité de son travail auprès de plusieurs spécialistes. Ils confirment tous: du très bon travail. »

« Et que dit-il ? » demandais-je piquée par la curiosité.

« C'est à propos d'une des momies bien connues, celle d'un viz-
zie que l'égyptologie a étudié, » expliqua XH. « Son histoire est l'une
des plus claires, décrite par les hiéroglyphes sur les murs de sa tombe.
En fait il s'agit du père de Tiye, la mère d'Akhnaton. En d'autres mots
c'était le grand-père d'Akhnaton. »

« Au moins en voici un qui n'a pas disparu ! » continuais-je à
grommeler, mais en fait j'étais impressionnée. Ainsi les intérêts d'Oskar
étaient très proches d'Akhnaton.

« Il n'a pas disparu... mais cependant il a son propre mystère, »
continua XH, « et Oskar l'a peut-être dévoilé. Le problème avec ce viz-
zie, nommé Yuya, réside en ses origines. Une première chose était sûre :
il n'était pas "égyptien" stricto-sensu. Il n'était pas des familles dites
égyptiennes. »

« Je pige ! » plaisantais-je, « il était soudanais. Oskar m'a dit
que quelques générations avant Akhnaton, tout la cour égyptienne avait
trouvé refuge au Soudan. A moins qu'il n'ait été yéménite. Il y avait
aussi beaucoup de réfugiés yéménites à cette époque au Soudan...»

« Heureusement que je vous connais Cheron, vos sarcasme
n'entachent pas votre attention. » dit XH réprobateur, « Vous auriez été
sérieuse que vous auriez cité aussi les Ethiopiens; mais puisque vous
plaisantiez, vous apprécierez d'autant plus objectivement le fait qu'à co-
té des hiéroglyphes, une autre partie des informations historiques sur
cette époque nous est donnée par les textes hébreux. Et particulièrement
certaines parties de ce qu'on appelle la mémoire biblique correspond
exactement à l'histoire hiéroglyphique de Yuya. »

« C'est ce qu'Oskar a prouvé ? » demandais-je avec une voix ir-
répressiblement vacillantes.

« Oui, une excellente démonstration, autant d'après les égypto-
logues "gentils" que d'après les professeurs hébreux. » confirma XH.

J'avais besoin de rester un moment silencieuse. Mon partenaire
était de meilleure humeur que moi et d'humeur aimable. Il me donna le
temps dont j'avais besoin.

« Si ce n'est pas une blague, » repris lentement au bout d'un moment, « alors, on doit se demander pourquoi le fait que Yuya fut un hébreux n'était pas écrit sur les murs de sa tombe, comme tout le reste de sa vie. »

« Parce que ce qualificatif, ce mot ou cette signification, "Hébreux", n'existait pas à l'époque, » répondit XH. « Je suis sûr que vous vous souvenez qu'il n'apparut dans l'histoire que peu de temps après; à l'époque d'Akhnaton ou juste après. »

« Oui, je le savais, » confessais-je. « Donc, si aujourd'hui nous pouvons dire que Yuya était Hébreux, ça ne contredit pas que durant sa propre vie son identité était inconnue, ou occulte... une sorte d' "identité non identifiée" si on peut dire. »

XH me laissait gentiment mener la conversation.

« Est-ce qu'Oskar a démontré quelque chose d'autre ? » demandais-je.

« Non, il a écrit cette thèse, puis il changea d'activités. » répondit XH. « Il n'essaya jamais de promouvoir son nom parmi les égyptologues. »

« C'est très étrange mais intéressant, » commentais-je. « Je suis sûre que vous y avez beaucoup pensé. »

« Je n'ai eu que dernièrement confirmation de la qualité de la thèse, » répondit XH de sa manière discrète habituelle.

« Je pense que nous devons reprendre cette conversation, » conclus-je.

« Certainement! Pour le moment je vais travailler sur le matériel psychologique que vous m'avez communiqué, » approuva gentiment XH.

J'admettais que j'avais besoin de m'éclaircir les idées. C'est quand je revins dans ma chambre avec cet élément inattendu et encombrant concernant l'ascendance d'Akhnaton, que l'appel de Lucely retentit enfin.

Elle me demanda quelques détails pour expliquer ma présence, mais elle était pressée et manifestement elle-même anxieuse de pouvoir

faire une rencontre qui la reconnecterait à OxRise. Elle me dit qu'elle devait négliger le risque que je fis moi-même partie d'un piège éventuellement tendu pas Oskar.

Elle pouvait arranger un rendez-vous avec le prétexte d'un interview à son bureau privé, à un moment où il y était peu probable que je rencontre quelqu'un qui m'aurait déjà vu. Elle me donna l'adresse et le nom sous lequel je devais me présenter.

Avant de raccrocher elle demanda: « Cheron...»

« Oui, »

« J'ai besoin de parler. »

Et ce fut tout. Notre conversation avait été à peu près aussi brève que notre premier contact au milieu du tumulte, mais j'étais sûre que j'étais arrivé au bon moment pour Lucely.

L'atmosphère était tout à fait différente quand je la rencontrais finalement dans son paisible bureau. Je pensais immédiatement à celui, exotique, de Christine. Le charme était là, mais dans un style sud-américain.

Il y avait aussi une autre différence. Ce n'était pas une jolie jeune personne qui me fit entrer dans la maison pour me conduire au bureau, mais une homme sinistre à la mine patibulaire. Elle m'accueillit et nous échangeâmes quelques mots avant qu'il ferme la porte, et nous fumes seules.

« Vous ne pourrez pas rester très longtemps, » dit-elle en m'invitant tout de même à m'asseoir. « Vous appelez Savitri "Christine" ! Est-ce qu'elle vous a envoyé, ou êtes-vous venue pour une autre raison avec son aide ? »

« Probablement pour un mélange de ces façons, » répondis-je. « D'abord mon intérêt pour l'égyptologie. Ensuite, quand je découvris OxRise, j'entendis parler de connexions avec la politique contemporaine. Finalement j'ai appris votre implication, et j'ai ressenti de la sympathie pour vous. »

« Vous connaissez OxRise ? » demanda Luce pour confirmation.

« Oui, mais peu » répondis-je, « et je n'en fais pas partie. »

J'avais l'intention d'être la plus sincère possible avec Lucely. Je pensais que je n'avais à être brève que sur quelques points. Par exemple, je ne pouvais pas lui expliquer que, comme XH m'avait montré la relation mère-fille qui m'aliénait à Christine, j'étais convaincue que je devais éclaircir cette névrose et parcourant ses moindres ramifications. Dans ce cas, je devais tester mes relations avec une autre "fille de Savitri": Lucely, ma "soeur".

Toutefois je mettais à la disposition de Lucely tout ce que j'étais sûre qu'elle pouvait comprendre. J'étais aussi prête à l'écouter comme elle me l'avait demandé.

« Comment va Christine ? » demanda-t-elle en offrant une décoction froide d'ibiscus.

Elle posa la question avec un sourire comme si elle me taquinait. Mais en même temps elle me regardait comme si elle voulait partager de sa tendresse.

« Je pense qu'elle va bien, mais vous la connaissez peut-être mieux que moi, » en prenant le verre sur mes gardes.

« Peut-être... Elle est compliquée vous savez » dit Luce, « comme OxRise. »

"Compliquée" n'étais pas le mot que j'aurais aimé dire et je le laissais à Luce. Au lieu de discuter du domaine de complexité de Christine, je voulais rassurer mon interlocutrice.

« Elle pense beaucoup à vous, » dis-je.

« Oh, merci, c'est très gentil, » répondit Luce.

« Et Christine tourne toujours pour OxRise, forcément » dit-elle après une pause.

Là encore, "tourner" n'aurait pas été le mot que j'aurais dit. J'étais déconcertée et choisit de rester silencieuse.

« J'ai de la chance que vous soyez venue, » dit Luce sans tarder, « j'ai décidé de transmettre un message à OxRise. »

J'expliquais en vain à Luce que j'étais encore moins familière avec OxRise qu'avec Christine.

« C'est une information que pendant trop longtemps j'ai pensé ne pas pouvoir transmettre, » dit Luce. « Maintenant je sais que je peux le faire. Et le temps est venu de le faire. »

« Je vous en prie, » répondis-je en m'adaptant à son vœux.

« Je suis heureuse que vous soyez familière avec l'égyptologie, » commença Luce, « je dois vous donner l'information oralement car, malheureusement, je ne peux plus avoir le document. »

« Des documents égyptologiques ? » demandais-je pour confirmation.

Luce opina et ma moitié professionnelle s'éveilla en pleine attentivité.

« Lors de notre courte conversation téléphonique, vous m'avez expliqué que vous connaissiez Oskar d'abord par OxRise, ensuite depuis quelques jours sous un alibi professionnel, » dit Luce. « Ça a été une bonne façon de l'approcher car vous êtes probablement très critique vis à vis de lui maintenant. Mais sachez que son esprit est une splendeur derrière son horrible apparence. Particulièrement a-t-il eu de profondes intuitions dans le domaine égyptologique avant que son intérêt se soit tourné définitivement vers d'autres matières. »

A mon tour j'opinais, signifiant que j'avais pu percevoir qu'Oskar était pratiquement égyptologue. Je réalisais aussi combien j'étais tendue car je frissonnais en craignant le désappointement si Luce ne devait me donner que l'information que XH m'avait dernièrement apprise.

« En fait j'ai pu avoir connaissance des travaux d'Oskar en égyptologie. Il me les a communiqué à une certaine époque et j'ai pu acquérir leur connaissance aussi bien que les étudier, » continua Luce plus avant. « Ce que vous devez tout d'abord savoir, c'est qu'ils sont erronés. Leurs conclusions sont fausses et Oskar s'est trompé. Cependant ils sont si importants et si puissants qu'ils doivent être connus, avec toutes les précautions nécessaires. »

J'opinais anxieusement.

« Quand il était jeune homme, égyptologiquement cultivé et plus encore, passionné, Oskar écrivit à propos des ascendants d'Akhnaton, » expliqua Luce. « Particulièrement du côté de sa mère, il put montrer que par sa lignée il était Hébreux. Sa thèse n'a pas été bien reçue, car elle pouvait suggérer trop d'implication et surtout parce qu'il n'essaya pas de la promouvoir régulièrement. Son esprit était déjà plus loin et il travaillait que les inférences de cette première découverte. »

À l'évidence Luce m'informait de ce que j'avais récemment appris. Je n'avais eu que quelques heures pour y penser depuis ma conversation avec XH. Mais ça avait été suffisant pour que je sente exactement ce que Luce décrivait. Toute tentative pour saisir l'entière signification de la filiation hébraïque d'Akhnaton avait un effet sidérant de torpeur sur mon esprit. Je me serais sentie alors soit déprimée, soit épuisée, ou simplement distraite et préoccupée par une autre question – seulement après un moment, je réalisais que la question en était au même point – pas exactement comme un énigme, mais comme un savon qui était toujours ailleurs dans la baignoire.

Mais maintenant, Luce signifiait qu'Oskar aurait pu saisir autre chose... d'apparemment faux, mais néanmoins "quelque chose", et je ne doutais pas que ce devait être un indice essentiel pour l'avancée de mon enquête.

« Il écrivit une seconde thèse alors ? » demandais-je pour me confirmer moi-même qu'il s'agissait d'une information radicalement au-delà de celle de XH.

« Oui, bien qu'il ne l'ait pas éditée sous son véritable nom, » répondit Luce. « Voyez-vous, si Akhnaton fut un enfant hébreux, chacun qui connaît l'histoire de Moïse comprend qu'il y avait vraiment une très faible probabilité qu'il y eut en même temps "deux" enfants hébreux dans le palais du pharaon... car Moïse et Akhnaton vécurent pratiquement à la même période. »

« Ce qui veut dire qu'après sa première thèse, » poursuivis-je naturellement en m'étonnant de m'entendre dire : « Oskar écrivit la démonstration que Moïse était Akhnaton lui-même... »

J'étais effarée par ce que je venais de dire, et qui était l'évidente déduction à laquelle je m'étais affrontée en vain depuis des jours, et, si proche dernièrement, depuis heures.

Luce avait l'air stupide et fredonnait pour elle-même. Nous étions toutes deux certainement dans la plus grande agitation mentale, jusqu' à s'en trouver perturbées.

Petit à petit je réalisais à quel point Lucely avait été durement exaspérée si elle avait gardé si longtemps cette information pour elle-même. Ajouté le show fou dont elle faisait l'expérience, son murmure bêtifiant était aisément explicable.

« Etait-ce une simple déduction consécutive à son opinion sur l'ascendance hébraïque d'Akhnaton, » demandais-je pour tendre une main secourable à son fardeau intellectuel, « ou était-ce une thèse solide, basée sur de nouveaux et spécifiques arguments ? »

« Une thèse très solide, » répondit Luce, « basée sur de nombreux éléments, concernant spécifiquement la vie d'Akhnaton, et sur une intense pénétration des écritures hébraïques. »

Luce me regardait comme si elle essayait de saisir ma réaction.

« Ca signifie vraiment : "Moïse était Akhnaton" ? » demandais-je en hachant chaque mot.

« Je confirme : c'est exactement la thèse d'Oskar, » répondit-elle, « et il a tort. Mais il ne croit pas qu'il se soit trompé et il faut admettre que sa démonstration est très puissante. »

« Quel fut son argumentation ? » demandais-je.

« Je ne peux pas vous le dire, nous manquons de temps, » dit-elle, « et ce serait négatif de vous dire en dix minutes ce qui semble précisément convainquant. En fait c'est très simple; il suffit d'envisager la possibilité et elle apparaît évidente tandis que toutes les énigmes historiques classiques s'y évanouissent en s'y résorbant. Akhnaton partit au Nord. Israël avant son nom était une province égyptienne à cette époque. Sa mère régnait dans cette région nord de l'Egypte. Toute son étonnante politique et le comportement stupide de ses successeurs deviennent rationnels. Puis il fut rattrapé et tué par l'un deux, au-delà de la

Mer Rouge, vers le Sinaï. Il y a une multitude d'arguments, ça fourmille de preuves. Mais les deux seules choses importantes que vous ayez à savoir sont, premièrement que la thèse existe, deuxièmement qu'elle est fausse. »

« Au moins, c'est vous qui le dites, » argumentais-je.

« Oui, je l'affirme, » répondit-elle.

Effectivement, maintenant que Luce m'avait montré la "clé" c'était tout à fait évident... au moins évident que tout ce que je savais correspondait bien à la révélation, et évident aussi que je n'avais pourtant jamais pensé de cette façon. Cette seconde observation était pire que tout. Comment pouvait-il se faire que tant de gens comme moi-même n'avions jamais pensé cela... comme si nous étions tous aveugles, au moins à cette hypothèse; comme si nous étions hypnotisés.

« Pourquoi est-ce qu'Oskar ne publia pas ? » demandais-je.

« Après avoir publié sa première thèse, il continua sous un pseudonyme. Il était prudent, on ne peut pas le blâmer, » expliqua Luce. « J'ai lue et survolé les rapports et les réactions des égyptologues établis et autres scientifiques. C'était honteux et lamentable. Aucun ne pouvaient donner une objection conséquente. Pire, ils argumentaient tous comme des ânes; il était par conséquent évident que s'il n'allaient pas le détruire, ils allaient lui faire perdre son temps. »

« Pourquoi avait-il tort ? » demandais-je finalement.

« Je ne peux pas non plus vous le dire en détail, » s'excusa Luce par manque de temps. « Voyez-vous, je suis chrétienne, et pour commencer cette foi m'a mie sur mes gardes. Ensuite, il y a la question de l'assassinat par ses successeurs. Si Akhnaton a été assassiné, sur le Sinaï ou ailleurs, alors il fut un messie comme la propagande durant sa vie visait à le définir. Mais Moïse est dit avoir été un prophète, pas un messie. C'est une contradiction logique que j'ai eue à élucider et qui finalement prouve qu'Oskar avait totalement tort. Le mystère reste entier. »

La réponse de Luce était décevante et alarmante. Elle venait juste de se moquer des universitaires mais ses propres arguments

n'étaient pas admissibles. J'étais affligée. Je savais que dans toute société moderne l'université était l'institution de première instance à maintenir la populace dans l'ignorance. Je savais aussi que lorsque quelqu'un use de la moquerie, il se protège probablement avec un miroir. Tout cela était trop clair. Toutefois j'étais aussi certaine qu'Oskar avait tort, et comme j'étais incapable d'expliquer pourquoi, je battais rapidement en retraite avant d'avoir ma propre tranquillité pour analyser la question.

« Je pense que vous avez raison, » répondis-je d'abord.

« D'ailleurs, vous dites qu'Oskar pensait que l'hébreux Akhnaton avait été tué après avoir été démis de son trône. »

« Oui, c'était l'opinion d'Oskar, » répondit Luce sur ses gardes.

« Cela veut dire qu'Oskar ne raille pas délibérément les lois écologiques ainsi qu'OxRise le prétend, » continuais-je pour achever ma diversion. « J'ai entendu dire qu'Oskar mettait en danger la vie du leader et par conséquent le comportement écologique de son peuple, mais en fait il pense qu'aucun véritable chef égyptien ait été tué. Par conséquent il est moralement autorisé à tenter sa chance avec les extrapolation de la passion de sa vie. »

« Vous êtes au courant à propos du WFV, » demanda Luce avec anxiété, partiellement parce qu'elle n'était pas sûre de ce que j'avais dit, partiellement parce que c'était un sujet réellement dangereux que je sondais.

« Juste un peu, » répondis-je.

En vérité la question du WFV m'irritait, mais je voulais hâter une possibilité, si Luce avait besoin de m'en parler.

« Je ne peux rien en dire, » dit-elle.

« Est-ce tout ce que vous voulez que je transmette à OxRise ? » demandais-je.

« Oui, et je réalise que vous ne pouvez pas rester plus longtemps, » annonça Luce avec une angoisse soudaine. « Vous ne pouvez pas rester ! Comme ça a été bon de parler avec vous ! Vous ne pouvez pas imaginer !... »

Je lui demandais si elle pouvait me donner un moyen de la contacter, mais elle répondit que c'était impossible. Quoiqu'il en soit

elle avait le numéro de téléphone de mon hôtel et je lui donnais un autre contact, utilisant une boîte vocale anonyme, si je déménageais.

Elle parut un moment au bord de l'effondrement. Je remarquais qu'elle tremblait tant était grand son effort pour regagner son rôle tragique à coté d'Oskar dans sa pathétique aventure.

Elle s'était levée et sonna le valet à la mine de gangster.

Ma gorge se nouait et je ne pouvais dire un mot. Elle était pour moi comme un oisillon qui a décidé de voler, et je sentais que j'étais déjà en train d'attendre son appel téléphonique.

Je partis sur le champ.

Mais je n'eus pas longtemps à attendre. Luce me téléphona le lendemain.

C'était tôt le matin, presque tard dans la nuit. Par coïncidence j'étais moi-même dans un état à moitié réveillée en pensant constamment au fait que mon enquête pouvait être achevée.

J'avais déjà ordonnée une communication vizzie avec XH pour le soir suivant, mais j'étais tourmentée de n'avoir qu'à dire simplement qu'Akhnaton avait fini assassiné et oublié sur le Sinaï, après avoir changé son identité en celle du Moïse à venir dans les écrits hébreux qui allaient suivre.

J'étais convaincue que quelque chose était faux. Mais je n'avais pas d'autre arguments que ceux de Luce, et ils étaient inadéquats. XH pouvait mettre un terme à mon enquête, assez content d'avoir enfin quelque chose à dire à son ami.

Je cherchais désespérément pour l'indice qui m'aurait mise sur la bonne voie. Je quadrillais même le rationnel de la relation entre Oskar et Luce. Je pouvais facilement reconnaître la compulsion d'Oskar que j'avais repérée, à exhiber son savoir ou transmettre à Luce ce qui l'impressionnerait ou lui ferait plaisir. Ainsi dans l'état de mi-rêve, j'essayais de détecter la faille qu'il lui aurait, par la même occasion, inconsciemment confessée.

Je m'enfonçais plus profondément dans le rêve. Je me baignais sous une cascade avec Luce. C'était émouvant de gentillesse. Nous

étions toutes deux nues tandis qu'Oskar se tenait sur le rivage en train d'essayer de gonfler son maillot de bain comme une bouée, quand le téléphone aboya me rejetant dans l'obscurité de ma chambre.

« Hello, Cheron, j'ai été obligée de faire une visite à des amis à cette heure de la nuit, » entendis-je dire Luce, « je peux téléphoner d'ici un moment et j'ai besoin de m'assurer de quelques points avec vous. Vous étiez peut-être endormie, pouvez-vous prendre un douche et je vous rappelle dans dix minutes. »

J'obéis comme une automate. Sous la douche je retrouvais la cascade de mon rêve, je faisais la connexion entre bouée et aboyer, et déduisais un désir d'Oskar appendu à l'appel.

« Hello, Cheron, » reedit Luce quand elle appela la seconde fois, « vous devez savoir pourquoi je ne pouvais dire à OxRise ce que je savais concernant ce qu'Oskar savait. »

« Oui, Luce, j'écoute, » répondis-je.

« J'ai compris que vous saviez qu'OxRise pense qu'Oskar est irrespectueux et dangereux vis à vis des lois écologiques. » expliqua Luce.

« Oui, je l'ai entendu, » dis-je en effet.

« J'ai réalisé que je pouvais vous l'expliquer, après que vous m'avez dit que vous étiez au courant du processus WFV, » dit Luce avec de l'excitation dans la voix. « Je souhaite que vous sachiez combien c'est un soulagement pour moi de pouvoir parler à quelqu'un sans avoir à cacher quoique ce soit. »

« Je comprend très bien, » répondis-je en sachant que Luce ne disait pas toute la vérité.

« Je me sens libre et en paix maintenant, » insista Luce, « je veux que vous sachiez combien c'est important pour moi et combien je vous en suis reconnaissante. »»

« Oui, Luce, c'est aussi un plaisir pour moi, » répondis en songeant que mon propre rêve donnait le sens de son émotion.

« Ainsi maintenant, pour revenir à Oskar, vous devez comprendre qu'il ne méprise pas volontairement les lois naturelles, » continua Luce. « Mais je n'ai pas de moyen de convaincre OxRise de son innocence. Si j'y avais donné l'information à propos d'Akhnaton-Moïse, OxRise ne l'aurait pas utilisée pour prouver la bonne foi d'Oskar. Ils étaient bien trop fâchés avec lui. »

« Je suis d'accord, j'ai pu le percevoir, » dis-je.

« De plus il y avait un second obstacle contre mon information, » insista Luce. « Non seulement la crédibilité d'Oskar n'aurait pas été réhabilitée, mais encore OxRise aurait pris l'hypothèse Akhenton-Moïse pour bonne afin de l'utiliser contre le Christianisme. »

J'étais heureuse d'avoir pris une douche, car effectivement mon esprit pouvait être éveillé afin de saisir un peu des cogitations de Luce.

« Ils n'auraient pas effectué tout le processus d'analyse que j'ai parcouru, » disait-elle, « ils auraient été trop heureux de saisir l'opportunité de maudire le monothéisme qu'ils haïssent. »

« Je réalise que vous avez absolument raison, » assura-je honnêtement Luce, « toutefois il y a un point que je voulais vous dire : je suis sûre que vous avez la bonne perspective et que l'Akhnaton-Moïse d'Oskar est faux. Mais ce n'est pas une thèse anti-chrétienne ou antimessianique; je crois qu'elle révèle que Moïse a commis un inceste. De mon point de vue c'est la véritable impossibilité.»

« «Bien sûr que c'est impossible ! Je n'ai même jamais pu penser à ça ! » répondit Luce avec empressement.

Sa voix était devenue aiguë et fluette, et elle répéta sa théorie sur l'anti-christianisme. Je réalisais que c'était stupide de discuter le problème dans une telle situation de stress.

« Oui, Luce, c'était juste une idée personnelle que je n'ai même pas encore exploré. Je reconnais que vous avez eu beaucoup plus de temps pour penser au problème, » dis-je benoîtement pour la rassurer. « Je confirme que je suis pleinement d'accord avec vous et que je le transmettrai personnellement à OxRise si c'est votre souhait. »

« Oui, je vous en prie, ça m'aidera à avoir la force... » dit Luce presque suppliante.

Je l'assurais que quiconque comprendrait quelle était maintenant la difficulté pour elle de communiquer à présent avec l'extérieur. Luce me remercia encore et me dit au-revoir. Je raccrochais et restait éveillée de l'aube jusqu'à la pleine lumière de la journée.

Je pensais au culte du lever du soleil par Néfertiti tandis que son conjoint avait en charge la tâche au crépuscule, de l'expiation du coucher de soleil et des ténèbres. Ce voyage du corps d'Osiris au travers de la nuit devint un pattern génétique dans mon propre cerveau. Allongée sur mon lit, sous un simple drap dans la chaude matinée du Caire, c'est mon cadavre qui devint celui de Lucely. Ce corps vivait un exode, tandis que comme un sperme, mon cerveau et ses nerfs l'infiltrait d'un code génique.

Ce n'était pas un rêve, mais c'était dans un hyper-état d'éveil que mes deux mains vinrent couvrir le pénis manquant que je rêvais lorsque j'étais enfant. Je pouvais non-aimer ma sœur, comme Osiris aurait comblé Luce. Quelque chose manquait désespérément. Luce manquait depuis qu'elle avait raccroché. Quelque chose manquait dans l'Akhnaton-Moïse d'Oskar. Déjà mon éveil manquait lorsque je me levais en sursaut de mon lit.

J'ouvris avec violence les rideaux sans me soucier que quiconque put me voir apparaître soudain, nue à la fenêtre de l'hôtel. Je voulais un flot de lumière et le soleil m'inonda en un éclair.

À nouveau, et avec soulagement, j'étais dans mon état d'esprit normal préoccupé. Comment allais-je pouvoir expliquer à XH que l'enquête devait continuer ? J'avais douze heures pour répondre à la question.

J'étais encore abasourdie mais avec bien plus d'allant que lors de la communication précédente avec XH. Il ne remarqua et me félicita en comprenant que j'avais de bonnes nouvelles pour lui.

« J'étais anxieux depuis que vous avez demandé un contact, » disait XH, « je craignais un désastre. »

« J'espère que ça n'en est pas un, bien que ce puisse être la fin de l'enquête, » répondis-je.

« Vraiment ? Si soudainement, vous avez trouvé la réponse ! » s'exclama XH et je crus qu'il sautait au travers de l'écran du vizzie.

« Oui, finalement Lucely a téléphoné juste après notre dernière conversation, » dis-je, « et j'ai pu la rencontrer. »

« Bravo ! » applaudit XH.

« Elle me donna une importante information au-delà de votre propre découverte concernant Oskar, » expliquais-je.

« Cela veut-il dire qu'Oskar a continué ses études égyptologiques ? » demanda XH.

« Non, je pense qu'il a été finalement évincé de ce domaine, » dis-je, « mais il a subsisté un moment après la thèse que vous avez découverte. Il travailla alors sous un pseudonyme à partir de ce moment, et c'est pourquoi vous n'avez pas pu repérer ces travaux ultérieurs. »

« Je m'attends à ce que ce soit à propos du petit-fils de Yuya, Akhnaton, » dit XH.

« Oui, avec sa pénétration, Oskar put percevoir quelle était la situation politique de l'hébreux Akhnaton, » supposais-je naturellement depuis que Luce m'avait donné la perspective à suivre. « Il put interpréter autant la particularité de la politique d'Akhnaton, que la façon dont il était nécessairement en divergence avec le corps principal de la société égyptienne. »

« Allez-y, » pressa XH.

« Akhnaton étant hébreux selon Oskar, » dis-je, « il n'aurait pas eu de raison de rester, ni de mettre en danger sa vie pour une communauté qui voulait rester séparée de lui. Il partit donc avec les siens, les Hébreux. »

« Bien sûr, » approuva XH... comme je le redoutais.

« Néanmoins, les véritables égyptiens n'étaient pas contents, » continuais-je sarcastiquement, « ils le chassèrent et le tuèrent. Pour une autre raison mystérieuse, les Hébreux se souvinrent de lui sous un autre nom, et les Égyptiens l'oublièrent. »

« Ce nom était "Moïse", bien sûr !? ajoutai-je après une pause et avec un soupir.

XH était silencieux et me regardait avec surprise.

« Pourquoi paraissez-vous ennuyée ? » demanda-t-il après une nouvelle pause.

« Vous ne paraissez pas surpris par l'information... » répondis-je en retour.

« J'avoue que finalement l'idée m'était venue à l'esprit, » dit XH. « Depuis que j'envisageais qu'Akhnaton ait été hébreux, je me demandais pourquoi les Hébreux suivants eux-même, qui s'était si bien souvenus d'un des leurs dénommé Moïse, auraient été si injustes en négligeant celui qui avait même été roi. Par conséquent je commençais à voir le problème de la manière dont vous venez de me le dire. Cependant je n'ai pas les arguments solides qu'Oskar a peut-être réunis. »

« Oui, d'après Lucely, sa seconde thèse était aussi profonde et solide que la première, » admis-je à contrecœur.

XH ne réagit plus à ma mauvaise humeur.

««Donnez-moi les détails de votre conversation avec Lucely, » demanda-t-il plutôt.

Je reconnaissait sa méthode d'approche biaisée d'une difficulté. Je répondis pareillement avec ma méthode de rassemblement des point tournants d'une enquête, et bientôt il sut tout de mon entretien dans le bureau de Luce.

« J'entends bien l'argument final que vous avez donné, aussi bien pour faire diversion que pour soutenir la bonne foi d'Oskar. Vous dites qu'il ne pouvait être blâmé parce qu'aucun dirigeant "égyptien" ne fut tué, » chuchota XH. « Vous auriez bien fait d'être plus prudente. Le WFV est un sujet malin. En fait les Egyptiens n'ont peut-être pas espionné les Hébreux, c'est plus probablement le contraire – et sans hésitation, selon Oskar, finalement le processus tua un leader hébreux. Vous êtes tombée dans le panneau ma chère ! »

Manifestement XH voulait disséquer mon mécontentement et il me poussait dans mes retranchements.

« Je m'en fiche ! » laissai-je aller, « de toute façon il n'a pas été tué car il ne fut pas Moïse, car c'est impossible. »

« OK, je suis moi-même certain qu'Akhnaton ne fut pas Moïse, » dit XH avec une casquette de psychiatre que je pouvais voir sur sa tête – j'aurai pu le jurer « Mais je suis ennuyé, je n'arrive pas à prouver moi-même qu'il ne l'était pas. Pouvez-vous m'aider et m'expliquer pourquoi il est notable qu'il ne l'était pas. »

« Je ne peux pas encore vous le dire en détail... » commençais-je et je m'arrêtais. Je savais qu'il m'entendait comme j'avais entendu Luce avec ses arguments inadéquats.

« Mais mon analyse précédent à OxRise, et les faits et les arguments que j'ai rassemblés avec l'opinion de Savitri, » continuais-je néanmoins, « aboutissent clairement à une négation de la masculinité s'il n'y a pas de différence entre Moïse et Akhnaton. »

« Une négation de la masculinité... » répéta XH.

« Ne riez pas parce que je suis une femme, XH ! » menaçai-je. « je pourrais même être mieux placée que vous quant à avoir une opinion objective sur l'existence d'une spécificité qui est appelée "masculinité". »

« Eh, bien ! J'apprécie... » sourit XH.

« Je dis que je ne peux pas discuter sur ce point pour le moment, » m'excusais-je, « vous allez dire que je manque de mon père encore. Toutefois, s'il vous plaît, admettez que si Akhnaton était si à l'aise avec l'inceste, Moïse dans le cas où ça aurait été la même personne, n'aurait pas pu témoigner d'une civilisation qui aurait un concept de la masculinité. »

Je me sentais plus calme. XH écoutait attentivement et opinait d'une manière que je reconnaissais: il secouait la tête de manière négative et, dans ce cas je savais que ça signifiait qu'il s'étonnait de devoir admettre mon opinion.

« Je comprends, Cheron, vous pouvez avoir raison, » dit XH.
« Disons que Moïse ne semble pas être un homme qui change d'opinion durant sa vie. Mais que diriez-vous s'il avait encore vécu plus loin... s'il ne mourut pas comme Moïse par exemple. »

« Je dirais que vous faites des jeux d'esprit, » répondis-je de nouveau en colère, « et ce n'est pas le moment d'en faire. Nous parlons d'une civilisation concrète qui acquiert dangereusement actuellement la capacité de manipuler sa propre génétique, et ses hormones et... »

Maintenant il secouait la tête positivement.

Nous restâmes silencieux.

« N'arrêtez pas l'enquête, XH, » implorais-je.

« Ca n'a jamais été mon intention, » répondit-il.

« Mais vous avez la réponse ! » m'exclamais-je incrédule.

Une explosion de joie m'avait fait perdre l'esprit.

« Vous ne m'avez pas convaincu, » répondit encore XH.

Je ressentis un soulagement que je n'avais pas éprouvé depuis des semaines. Je pouvais aussi me rendre compte d'un manque honteux dans mon rapport.

« Je dois recontacter Luce, » sursautais-je, « pour avoir le pseudonyme d'Oskar. »

« C'est exactement ce que j'attends, » dit XH, « toutefois soyez prudente. L'examen de l'adresse où vous l'avez rencontrée vient de me parvenir. Lucely est dans un vrai piège. Je me demande si vous êtes en sécurité maintenant. »

Nous nous dûmes au revoir et je retournais dans ma chambre. Malgré les avertissements de XH, je pouvais en profiter pour me relaxer encore un moment.

Chap.13

Mon mouvement suivant fut de contacter OxRise. Après une nuit d'un sommeil si profond que je pensais que j'étais morte pendant plusieurs heures, je me réveillais cependant prête à repartir à zéro une nouvelle étape ou même une nouvelle enquête.

Tôt dans la matinée je téléphonais au bureau de Bombay. Une voix juvénile répondit, que je pensai reconnaître être celle de la jeune servante asiatique de Christine. Je demandais si je pouvais entrer en communication avec son gourou.

« Savitri n'est pas ici, » répondit la jeune femme.

« Savez-vous quand elle sera de retour ? » demandais-je.

« Non, c'est impossible, nous ne savons pas, » continua-t-elle, « elle n'est pas ici. »

« C'est très important, j'ai une information qu'elle attend, » insistais-je.

« C'est impossible, vous ne pouvez pas la contacter, » répondait imperturbablement la voix chantante.

« Il y a un moyen, j'en suis sûre. Je répète que Savitri elle-même est pressée de recevoir mon message, » dis-je en commençant à penser à quelle autre voie était possible pour atteindre mon but.

« Vous êtes Cheron ? » demanda la jeune voix.

« Oui, je pense que je vous reconnais vous aussi. Comment allez-vous ? » dis-je.

« Je vais bien, j'espère que vous aussi, » répondit-elle. « Vous ne pouvez pas contacter Savitri, mais je peux vous mettre en contact avec votre frère. »

Je réalisais que notre petit secret de famille avait été rapidement dévoilé. C'était aussi une nouvelle surprenante puisque je croyais mon

frère dans le Rajastan. Néanmoins je gagnais à la fois la manière que je cherchais d'entrer en contact avec OxRise, et des nouvelles fraîches du changement de Tony. Je demandais à la jeune femme de nous mettre en contact.

Je l'entendis tripoter sur le standard.

« Il est occupé. Il tient absolument à vous parler, » dit-elle au bout d'un moment. « Peut-il vous rappeler ? »

J'avais une meilleure idée. Je me sentais étrangement excitée et mon esprit s'accélérait.

« Pouvez-vous lui demander si nous pouvons avoir une communication vizzie demain soir. Il connaît l'endroit. Si ça lui est possible, je ferai une réservation. » dis-je.

Elle pianota à nouveau.

« Oui, il a dit OK, » dit la fille.

« Super ! Vous lui direz que je commande aussi le restaurant sur ma note. Dites lui d'en profiter, » Je remerciais l'hôtesse. « Dans un instant je pourrais vous avertir de l'horaire exacte de notre conversation. »

« Je lui transmet le message, » répondit-elle.

En raccrochant, je me demandais si Tony allait l'inviter ou s'il allait tenter sa chance avec la jeune femme de l'hôtel qui lui plaisait tant. Apparemment Christine n'étant pas là, j'imaginai que mon frère profitait de plaisir décents pour un garçon.

Je passais les heures suivantes à faire le point de la situation. Je vérifiais et classais dans mon portable toutes les informations que j'avais glanées depuis le début de mon enquête.

L'énigme était renversée en un sens. D'abord nous avions la question simple de la disparition de quelqu'un, qui demandait une réponse positive. Maintenant nous avons une réponse, qui demandait à être réfutée.

Je prévoyais de suivre le conseil d'Oskar, envisageant de contacter une des missions les plus proches de l'étude du règne d'Akh-naton. Je pensais surtout y trouver une raison de rester en Egypte un moment et évitant la suspicion d'Oskar, et si possible apporter un peu d'aide à Luce au cas où elle en aurait besoin..

Le moment de la communication vizzie arriva comme les deux jours avaient vite passé. J'étais heureuse à l'idée de voir mon frère. Je ne l'avais quitté que depuis peu, mais l'ambiance bizarre de notre séparation était révolue pour moi et je pensais qu'elle l'était pour lui aussi.

Malheureusement je dus changer d'avis rapidement.

Le début de notre communication présenta quelques problèmes techniques. Je pouvais voir Tony mais pas l'entendre, et apparemment il ne recevait ni image ni son de moi. Il n'était même manifestement pas averti que la communication avait partiellement commencé pour moi; ainsi pendant plusieurs minutes attendit-il simplement que son appareil prenne vie, sans savoir que je le regardais.

Ma première réaction fut d'amusement. Je me demandais déjà de quel sorte de dîner galant il profiterait, et je m'étais excitée à l'idée de le voir habillé comme un prince pour son aventure dans le superbe hôtel. Je pensais avoir l'opportunité d'espionner un peu de son émotion quand mon humeur tourna vite à l'inverse. Non seulement il était vêtu sans soin, mais surtout il exhibait le plus fascinant des désintérêts que je savais signifier le pire. Manifestement, toutes les dix secondes, tandis que son corps se tenait correctement, sa tête piquait du nez comme si un manque de stimulation l'endormait. Je compris immédiatement la terrible explication du phénomène.

« Oh, bonjour Cheron ! » dit-il lentement lorsque la communication fut enfin installée. Sa sinistre apparence s'évapora aussitôt, mais je le connaissais suffisamment pour percevoir la froide indifférence infiltrer sa voix.

« Bonsoir Tony, je suis si contente ! N'es-tu pas excité pas ce moyen de communication ? » demandais-je en sentant mon échine prise dans sa glace.

« Je ne pouvais pas recevoir ton appel hier, j'étais en conférence avec Londres, » dit-il imperturbable. « Ils sont stressés comme l'enfer. Nous avons été informés. »

« Oh, oui, » soupirais-je en sentant la cabine tourner autour de moi.

« C'est une tragédie pour eux, » disait Tony avec monotonie, « Ils commencent juste à réaliser. Les conséquences sont bien plus étendues que ce qu'ils pouvait jamais imaginer. »

« Vraiment.. » trébuchais-je sans savoir de quoi il parlait si ce n'était de lui.

« Ca peut couper définitivement toute connexion et infiltration égyptienne, » continuait Tony.

« Je me demande... »

Tout était incohérent. Non seulement la voix de Tony, mais même ses significations et les accents de ses commentaires étaient aberrants. De plus, je ne voyais pas comment ils avaient pu avoir l'information aussi rapidement alors que Luce avait eu précisément de si grandes difficultés à me la communiquer. Je commençais à penser que nous vivions peut-être un infernal malentendu et que, peut-être, Christine avait eu un accident.

« Aussi longtemps que Lucely ne faisait qu'errer, c'était inoffensif, » dit Tony, « mais puisque c'est un suicide qu'elle a commis, Ox-Rise est dangereusement impliqué. »

Je me pliais en deux, comme si une dague m'avait pénétrée au plus profond. C'était mon âme qui se déchirait douloureusement. Mes mâchoires crispées demandaient à mordre dans un invisible bâton haï.

« Tu ne pleures pas !? » J'entendis la voix lugubre de Tony.

« Tu ne te piques pas !? » explosai-je pour rétorquer, illogiquement comme pour exorciser un cauchemar.

Tony ne marqua aucun signe, mais j'entendis sa voix siffler comme une balle de fusil à mes oreilles.

« Ce n'est pas parce que Lucely a voulu planter Oskar en faisant croire à sa responsabilité dans son overdose que tu dois te sentir libre

de m'accuser de la même manière, » répliqua Tony. « Tu devrais garder le contrôle sur tes nerfs. »

J'étais vaincue? Je n'avais pas d'autre moyen que de tout reprendre du départ.

« Je suis désolée Tony. J'appelais pour une autre raison. Je ne savais rien de ce que tu viens de m'apprendre, » m'excusais-je. « C'était inattendu. J'étais choquée. »

« Tu ne sais pas que Lucely s'est tuée il y a deux jours ? » demanda Tony avec surprise et la première émotion depuis que nous parlions.

« Non, je te le jure, » répondis-je en demandant des détails.

Tony m'apprit que quelques heures après son appel, Luce avait commis un suicide prémédité et calculé.

« Avant-hier, elle prit délibérément une over-dose après avoir convoqué tous les journalistes qu'elle connaissait, » relata Tony. « Elle avait manigancé qu'ils arrivent quelques heures après sa mort en obligeant les médecins et la police à enquêter pendant qu'ils étaient là. Elle avait disposé une enveloppe contenant un mot d'Oskar qui la félicitait, où elle avait glissé quelque sachets de drogue comme s'ils étaient son salaire. »

Je l'entendais encore clamer sa foi et sa passion pour la vérité. Je contemplais le conflit qui avait eu lieu en elle-même.

« Mais Oskar la faisait surveiller en permanence. Il intercepta ses appels téléphonique aux journalistes. Nous le savons car OxRise avait conservé un agent parmi ses gardes, » continuait Tony. « Oskar put les alerter les uns et arriver avant les autres, mais malheureusement trop tard pour la sauver. Il s'empara du faux alibi et pu s'échapper. Ensuite la presse arriva, mais c'est déjà une affaire politique, le gouvernement lui impose le silence. »

C'était un désastre total. Je compris qu'Oskar tentait maintenant de faire porter la responsabilité sur OxRise qu'il accusait probablement d'infiltrer le pays. Mon instinct me redonna des forces. J'écoutais à nouveau Tony avec toute ma lucidité.

« Je pensais que c'était la raison de ton appel hier, » dit-il.
« Nous savions déjà tout à ce sujet et OxRise doit prendre des décisions des plus urgentes. Mais alors pourquoi appelais-tu ? »

« Pour toute autre chose, » répondis-je. « Mais ce n'est plus le moment d'en parler. C'est quelque chose de trop compliqué qui peut attendre. »

Je sentais que la profondeur égyptologique des événements n'était pas sur l'agenda de notre entretien. Par contre j'avais quelque chose à éclaircir pour moi-même.

« D'ailleurs j'ai été surprise de t'avoir, je croyais que tu étais dans le Rajastan, » demandais-je.

« Oui, je suis revenu rapidement. De toutes manières il avait toujours été prévu que c'était un court voyage, » répondit Tony. « J'ai été mis en charge de la branche de Bombay d'OxRise. »

« Quelle avalanche de nouvelles ! » gémissais-je.

Je pouvais comprendre que Christine ait eu aussi soudain à partir.

« Et...»

« Savitri est à Londres, » m'interrompit mon frère avec un esprit qui soudain semblait fonctionner plus vite qu'un ordinateur.

L'atmosphère était tendue. Nous n'avions rien d'autre à échanger avant un moment. Tony se tenait immobile avec un impénétrable visage. Nous échangeâmes un au-revoir et je sentis que deux, ou même trois parmi mes plus importantes relations étaient passées dans un autre domaine.

J'éteignis le vizzie.

Je notais à ce moment qu'une petite lumière rouge clignotait, m'informant qu'un appel était venu pour moi. Je retournais dans ma chambre avec les genoux comme de la confiture. Je demandais à la réception d'où était venu l'appel; c'était du numéro que j'avais donné à Oskar.

Je pris vingt minutes pour moi et appela la petite boutique.

Il était tard et je remerciais la culture cairote de donner lieu à de si extravagants services. L'homme me dit qu'un Oskar avait appelé et laissé un numéro. Il espérait me parler le plus rapidement possible. Je

remerciais mon relai qui m'assura que ce serait toujours un plaisir pour lui de transmettre mes messages à tout moment. Je lui dis que mon studio attendait toujours la connexion d'une ligne téléphonique et que je comprenais que ses honoraires seraient un peu relevés.

Et je pris encore dix minutes pour moi avant de rappeler Oskar.

« Hello divinité d'Amérique ! » cria-t-il avant même que j'eus dis un mot. « Enfin, je peux vous parler. »

Au moins j'étais sûre qu'il n'était pas effrayé que quiconque sut qu'il avait hâte de me parler.

« Oui, je viens d'avoir votre message, » répondis-je de ma voix la plus neutre.

« J'ai un travail très urgent à commencer sur notre système ordinateur, » dit-il, « pouvez-vous venir à mon bureau demain matin à dix heures. Je veux le mettre en place avec vous. »

C'était clair. Si Oskar avait surveillé le téléphone de Luce, il savait exactement où je résidais et tout ce qui avait fait l'objet du contact entre Luce et moi. Deuxièmement, il ne disait rien au sujet de son suicide qui était encore gardé secret; de son point de vue il y avait une bonne probabilité que je ne fus pas encore informée du drame et encore moins de la manière habile avec laquelle il en avait esquivé ce qui le concernait. Il était aussi très logique qu'il pensât que j'étais un agent d'OxRise car ce n'était pas pendant mon coup de téléphone avec Luce que je l'avais dénié. Par conséquent il me tendait un piège.

Cependant je ne pouvais refuser son invitation - autrement j'aurais catégoriquement élevé sa suspicion à ce qu'il sache que je savais.

« J'ai été si désolé que vous soyez partie brusquement quand j'étais si occupé après l'enregistrement, » continuait-il un flot de mots, « j'avais peur que vous fussiez froissée. Comment puis-je me faire pardonner ? »

« Très bien, » dis-je. « Je peux venir demain. Je serais heureuse de travailler avec vous si nous pouvons trouver un arrangement. »

« Oui, nous en trouverons, venez demain à dix heures. »

C'était maintenant mon tour d'être prudente et suspicieuse. J'avais un léger avantage que je comptais exploiter. Oskar envisageais que je pus être dupe. D'un coté je devais jouer son jeu, mais d'un autre coté, je ne devais certainement pas me rendre à son rendez-vous. La solution était entre les deux.

Le matin suivant, je me préparais pour correspondre à l'horaire du rendez-vous d'Oskar. J'évaluais à une demi-heure le trajet jusqu'à son bureau, en fonction de la circulation du Caire. Je mis en ordre ma chambre et j'appelais un taxi. Mais je n'allais pas me faire conduire au bâtiment de la télévision.

J'avais mieux à faire en allant payer la note du service fax-téléphone. Après quelques minutes je demandais au chauffeur de changer de direction et il me déposa devant la petite boutique. Le patron était désolé que je me passe de ses services. Il m'expliqua que dernièrement ses tarifs de nuit avaient dû doubler. Mais il était élégant et son thé était excellent, et je n'accablais pas le destin trop longtemps.

Ensuite je marchais pour retourner à l'hôtel. J'attendais une réponse eMail de XH que j'avais tenu informé des derniers événements durant la nuit, et il devait me dire si la voie était libre pour que je quitte le pays.

Mon circuit ne dura pas plus que le temps de me rendre au bureau d'Oskar. Je remontais dans ma chambre et sus immédiatement que quelqu'un y avait pénétré en mon absence. Bien que le lit était encore défait je ne pouvais exclure que ce fut quelqu'un du service. Je vérifiais sur l'ordinateur qui clignotait son alarme quand je l'avais ouvert.

C'était la première fois que je pouvais tirer les avantages d'un des produits les plus avancés du département technique de la corporation de XH. Ils appelaient une "mouche" ce que quiconque aurait pris pour une "souris". Ça ressemblait en effet à une souris noire, mais en l'occurrence, à coté de l'ordinateur, cet instrument ne servait pas à mouvoir une flèche sur l'écran. Avec sa structure à facette il opérait comme un sonar dans la pièce. Ce détecteur était immédiatement éveillé par la moindre variation dans sa proximité, c'était un jeu d'enfant pour la prodigieuse puissance de l'ordinateur, d'enregistrer non seulement les mou-

vements mais encore le chronométrage de chaque déplacement d'un intrus.

Une seconde plus tard, l'écran affichait un plan de ma chambre où je pouvais voir deux taches noires pénétrer. Le premier s'évanouit près de la porte - ce qui voulait dire qu'il ne bougeait plus; je suivis le simple trajet de l'autre tandis qu'un chronomètre affichait les secondes. Il s'effaça à son tour, trois secondes au centre de la pièce. Puis il réapparut en se dirigeant vers un de mes deux sacs, pour s'y dissiper à nouveau dix sept secondes, après quoi il se déplaça rapidement vers la porte où sa tache partenaire réapparut tandis qu'ils sortirent ensemble.

Je courus à mon tour vers mon sac. Je pensais immédiatement à mes bottes. Je les sortis et les secouai. En bien moins de dix-sept secondes elles rendirent trois sachets de poudre blanche sur la moquette. Je n'avais pas le temps de faire de sinistres sarcasmes à propos de l'endroit où Oskar les avait trouvés. La hauteur de ma chair de poule m'indiquait la vitesse à laquelle je devais courir.

Avant d'utiliser les outils de James Bond, la première chose qu'on vous apprend dans un entraînement de détective, c'est d'être prêt, à tout moment, à partir en dix secondes. Je jetais mon portable dans mon sac de touriste le plus banal - j'étais prête, avec tous les papiers, les adresses et l'argent dont j'aurais besoin..

Quand je traversais le rez-de-chaussée avec mes sandales de toile et si peu de chose à l'épaule, personne ne pouvait se douter que je ne laissais rien d'autre dans ma chambre que d'inutiles vêtements, et bien sûr... trois petits sacs de plastic. Mais c'était maintenant le problème de XH, car s'il n'était pas capable dans l'année de clarifier ma situation avec l'ambassade et la police du Caire, mes dommages et intérêts compenseraient mon interdiction de séjour.

Je savais que s'agissant d'un site culturel aussi important que celui de l'Egypte je pourrais négocier un bon prix. Je faisais en sorte qu'il atténue mon angoisse de rencontrer deux agents avant la porte du taxi, mais j'étais trop stressée pour calculer. Je pense que je dus devancer la police de quelques minutes; et je ne pus réaliser que l'air du Caire

n'était pas chauffé par une récente éruption volcanique qu'en sentant sa douce brise par la fenêtre du taxi qui s'éloignait enfin de mon hôtel piégé. Il se dirigeait vers le quartier de l'agent de XH. En ouvrant plus qu'à moitié mon chemisier, je pensais à la police qui devait à ne moment entrer dans ma chambre.

Le chauffeur du taxi ne fit pas attention à mon angoisse et à mon soulagement. Il remarqua ma poitrine, et c'était à la fois mon dernier soucis et le premier plaisir de ma renaissance. Je l'arrêtais à mi-chemin pour me désaltérer, téléphoner pour annoncer mon arrivée, et prendre une autre voiture. Finalement j'arrivais au cabinet d'un médecin.

Je passai une semaine à son domicile, lisant les journaux, mangeant le plus souvent au restaurant, quoique jouissant de quelques moments avec lui et sa famille.

Personne ne posait de question. La femme était silencieuse au point que je pensais un moment qu'elle était muette. Les enfants semblaient ne pas me remarquer. L'homme était un médecin généraliste. En tant que tel il avait une profonde connaissance de la psychologie humaine. Aussi, en tant qu'Égyptien, il avait son idée à propos d'Akhnaton. Nous en vînmes plusieurs fois à mélanger les genres et j'oubliais un moment la tragédie qui toutefois me marquait compulsivement.

Dans les médias Luce s'estompait lentement. Elle y était devenue une sorte de mystique qui avait entrevu une imminente transformation de la planète et qui s'apprêtait à délivrer un message à la vieille société. Mais elle était déjà épuisée à l'aube de sa tâche et avait décidé avec abnégation de passer le relais à un autre voyant à venir.

Le programme continuait sous une autre forme, Oskar restait le producteur.

Ma famille d'accueil n'était pas intéressée par les variétés médiatiques. Durant plusieurs heures j'écoutais avec surprise les nombreuses années d'étude que le docteur avait compilé dans un livre qui montrait qu'une structure de base hiéroglyphique affichait répétitivement une loi génétique qui, par conséquent pouvait être lue.

Selon lui, le sexe lui-même était génétique – ce qui à première vue semble évident. Pourtant il me fit réaliser qu'on ne témoigne pas de cette évidence – et de ce point de vue, c'était une véritable énigme. J'admis rapidement que mon idée de la sexualité n'était en aucune façon reliée à la génétique, qui est une matière de mémoire, de division et de similitude. Par contre il était tout à fait convainquant en la décrivant comme méditation, schizophrénie et hystérie.

Je passais plusieurs heures à essayer de décrire ce que ça signifiait d'autre pour moi. Heureusement il était plus accordé à mes préoccupations quand il se faisait simplement l'écho de l'expérience psychologique de ses patients. Toute et chaque maladie est toujours relative au sexe. Par conséquent il déduisait que plus une maladie concerne le cœur d'un système, ou d'un organe, plus elle est proche de la question sexuelle. Ses procédés d'esprits étaient élégants et tranquilles, et je pouvais doublement les apprécier chaque fois qu'il dirigeait ses associations vers Akhnaton.

Je crois qu'il avait compris que j'avais une passion pour le sujet, et qu'il voulait me faire plaisir autant qu'il en était fier. En fait il ne sut pas quelle était la raison de mon intérêt. Je sentis que ça pouvait être aussi bien le deuil d'une relation idéale, ou une mystérieuse transmission qui avait monopolisé ma vie. De tout manière ce que mon hôte disait fut une aide.

Si Akhnaton eut un projet fondamental, il ne pouvait éviter de choquantes manifestations sexuelles. Réciproquement les traits sexuels dans l'avant-scène de son histoire étaient le signe de la profondeur de son ambition. De plus, le perspicace docteur concluait qu'aussi bien à présent, quiconque était appelé à travailler sur le mystère de cette figure historique était particulièrement concerné par la question sexuelle. Et réciproquement, une dégénérescence sexuelle était lié à l'indifférence que d'autres montraient vis à vis de cette énigme historique.

Néanmoins il avait noté que les drogues ou un travail intensif pouvaient tempérer la nécessité sexuelle dans un pareil cas. C'était les deux diversions possible d'après lui.

« Mais aucune de ces caractéristique ne font ma destinée, » ré-
futais-je, ne voulant considérer aucune de mes récentes relations
sexuelles comme "particulières".

« Oh, oui ! Je suis désolé, » disait le praticien, « c'est nouveau
et je l'oubliais ; l'intérêt pour les ordinateurs semble aussi avoir un
étrange pouvoir de diversion. »

J'avais besoin d'être traitée avec tact à cette période et j'étais sa-
tisfaite avec cette dernière explication.

Finalement je reçu l'annonce soudaine de mon départ. Dans les
heures suivantes le docteur m'avait conduite au port. Il me laissa après
un gentil au-revoir dans un restaurant où j'allais trouvera un autre
contact qui me conduisit, la nuit venue, sur un navire qui leva l'ancre
dans l'heure suivante. J'avais été directement dans ma cabine. Un autre
homme y était venu après quelques minutes pour vérifier si j'étais moi
(!) et je n'en bougeais pas jusqu'au matin.

L'homme revint, il me félicita et me dit que j'étais libre d'aller
où je voulais sur le navire. Nous nous dirigeons probablement vers Is-
raël mais il n'était même pas sûr du temps que notre voyage prendrait.
En fait il prit cinq jours.

Ca me donna le temps de réaliser que deux autres passagers
étaient apparemment dans ma situation. Je me souvenais d'une conver-
sation que j'avais eue avec XH quelques années auparavant. Il remar-
quait déjà que le réseau des circuits hors-nations se développait tant et
si rapidement que déjà les Nations Unies devait le considérer et négocier
avec. Mais il n'y avait pas de nom, mas de dirigeants, pas de sys-
tème.

« C'est impossible de négocier sans signature, n'est-ce pas ? »
demandait un homme derrière moi.

C'était un de ces deux passagers, et bien que nous n'ayons rien
dit de nos carrières ou de nos aventures, nous avons eu, inévitable-
ment, quelques conversations et partagé quelques une de nos idées.

La veille nous avons parlé de l'ONU et des ONG. Aujourd'hui
il lançait un nouveau sujet.

« Au fait ! J'ai découvert que notre troisième passager en a un quatrième avec lui, » m'informa-t-il. « Je crois que c'est sa femme. Je l'ai vu durant une seconde. Elle ne semble pas malade, elle paraît terrifiée. C'est probablement la raison pour laquelle il reste aussi tout le temps dans sa cabine. »

Je me sentais gênée par son indiscretion. « Non, ce n'est certainement pas une lune de miel, » dit-il après une pause et comme je restais silencieuse.

J'étais occupée à noter ma respiration et un sentiment de radiation bien connue qui prenait place dans mon plexus-solaire. J'avais remarqué aussi l'homme qui me regardait du pont supérieur. Je ne pouvais pas m'empêcher de le remarquer chaque fois que nous nous croisions, et c'était de plus en plus fréquent.

Le tout premier marin que j'avais rencontré sur le navire et qui continuait à m'informer et à prendre soin de moi, arriva. Il fit un signe d'acquiescement à mon interlocuteur qui disparut en direction de sa propre cabine.

Il pensait probablement que j'avais pensé débarquer en Israël.

« Le contre-espionnage avec l'Égypte est un sujet trop sensible. Vous ne pourrez pas nous quitter demain, » dit-il en regardant l'horizon vers l'Est. « Vous débarquerez à Athènes, ou quelque part en Mer Egée s'il y a d'autres difficultés. Aaron débarquera demain. »

J'opinais mais restait silencieuse. A l'évidence il pensait que j'en savais plus que de fait. Et "Aaron" n'était certainement pas le nom de l'homme du pont-supérieur.

Le lendemain, mon partenaire de voyage embarqua une vedette rapide qui passait. C'était fascinant de songer aux avions et aux sous-marins des nations et des nations unies, qui cherchaient un nœud de la toile pour négocier.

Je pensais au docteur égyptien et aux réseaux d'ordinateurs. Je pensais aussi à Theodore Aste et à sa théorie sur les barrières d'énergie.

Je me demandais où était Luce dans le schéma. Qu'est-ce que je cherchais avec elle à la suite de la frustration de Christine ? Mais je

n'étais pas triste. Je préférais regarder la mer plutôt que de penser aux mystères du passé. Etais-je devenue un poisson, une sirène, une baleine ?

Par dessus tout, la nuit était tombée, et la mer était noire comme le ciel. Le pont aussi était noir à part quelques faibles lueurs de lanternes éparées. Et à part quelque chose de plus sombre !...

Je vis l'ombre avancer deux fois vers moi. Elle était encore loin. Je n'avais pas de doute, c'était lui. Nous nous étions rencontrés sans cesse dans la journée, toujours nous croisant. Il ne parlait probablement pas anglais. Il était probablement grec, et de toutes manières les membres de l'équipage ne parlaient pas aux "passagers". Il était effrayant; un rustre poilu, petit et musclé. Je m'étais trouvée si nerveuse qu'il avait fallu que je l'effleure. Je savais exactement ce qui se tramait dès le début.

Mais il faisait trop sombre ici. Je ne pouvait pas l'affronter.

Je partais rapidement.

Je restais dans le couloir. Mon propre plexus me faisait déjà l'amour. Mais c'était trop éclairé ici.

Il me vit sortir quand il entra à l'autre extrémité.

J'attendis cachée dans l'ombre. Je le vis passer. Je mis ma main sur mon cœur un peu en-dessous de mon cœur en fait. C'était honteux; je ne pouvais pas rencontrer ce type avant de rester quatre jours de plus sur le bateau. Je rentraï vers ma cabine.

Malheureusement je le retrouvais là.

Il passait. Plus précisément, il marchait très lentement. Je m'arrêtai encore plus lentement. J'étais capturée. Je remarquais qu'il était habillé comme un marin. C'était le détail qui me choquait, je le touchais pour le repousser. Mais il était fort !

En fait, c'était délicieux. Il me poussa dans ma cabine et toute menace s'était évaporée ; je ne trouvais que de la chaleur. Je voulais sentir ses mains et ses baisers. Je sentais aussi sa bite qu'il pressait et qui enflammait une rage.

Il parlait anglais, répétant "belle" et "je vous aime". C'était suffisant et nous nous allongeâmes sur la couchette. Je réalisais combien

j'étais en besoin de ce plaisir passionnant. J'ai insisté pour le déshabiller moi-même.

Je me souviens que le garçon était laid, mais je le trouvais aussi beau, bien sûr. Il me regardait et il respirait admirablement. Sa masculinité était admirable aussi. Je le voulais rapidement, au moins pour le premier coup. Je le laissais jouer et me caresser pendant que ma main fouillait dans mon sac à proximité.

Le garçon comprit. Il grogna et vint au-dessus de moi en me saisissant la main. Il ne voulait pas de protection. Je le compris aussi. En un éclair mon poing frappa sa gorge, juste assez pour lui arracher un cri spasmodique. Il était surpris, appuya sur mon épaule. Immédiatement j'avancais la tête, violemment mais sans danger. Maintenant il savait que j'aurais déjà pu lui défoncer la gorge et lui briser le nez. Il battit en retraite.

Mais j'étais affligée. Je vis qu'il partait. Il ne pouvait rien concevoir d'autre qu'une baise criminelle. Il était de ceux qui voient un préservatif comme une voilette sur la figure de leur mère.

« Je ne supporte pas que tu partes, » soupirais-je.

Il ne comprit probablement pas mes mots; mais à mon tour je lui pris le poignet et l'attira vers moi. Finalement il s'arrêta pour me regarder comme un serpent. Il était perplexe. Nous nous rapprochâmes de nouveau. Je me mis à le caresser. Je ne pouvais rien espérer d'autre.

Comme c'était prévisible, il me prit la main pour la faire bouger. Vraiment ce type voulait être le patron ! Mais maintenant j'avais l'avantage. Les filles sages apprennent avec excellence comment jouer avec les poupées. Nous savons comment en prendre soin, les diriger et même les taquiner. En fait je me souviens de mes conversations d'enfant, cette nuit-là, et mon petit-ami finit à quatre pattes comme c'est l'habitude pour les bêtes.

J'avais commencé capturée, mais je ne le retint pas en le laissant partir. Il passe la porte en vitesse alors que je le regardais toujours, mais abandonnique comme Venus dans son coquillage. Je fermais la

porte derrière lui et, dans l'obscurité je sentis que j'étais ennuyée comme si j'avais vu un film porno.

Mais dès le matin suivant, je m'interdisait de penser de la sorte.

Il y eut un temps où la charité s'appliquait aux besoins. Maintenant elle était devenue une farce lors le monde est devenu un cri de besoin sur les écran de télé et que les écran de télé coûtent si cher qu'ils provoquent un abîme de besoin. Mais l'éthique avait imposé depuis longtemps que quelque chose de moins gorgonesque que la charité s'applique au désir.

Après assez longtemps il devient possible de répondre au désir féminin. Je le savais si bien que je pouvais encore regarder la mer ce matin comme quelque chose de plus agréable que mon histoire récente, mais pourtant je n'avais pas à chercher d'ennemi.

J'avais désiré ce marin, et n'était-ce qu'un signe, il pouvait néanmoins répondre, puisque je lui avais prouvé que je n'avais pas besoin de sa vie.

Pourtant ce matin de ma vie était encore aussi mystérieux que la mer. Le butor ne m'avait pas donné le mot pour humain, il me permettait seulement de commencer : eut main...

Mais je n'espérais pas non plus une réponse de la mer.

Je retournais dans ma cabine.

Mon expérience aride m'avait forcée au moins d'approfondir celles qui étaient de mon véritable amour. Luce en faisait partie bien que je l'avais connue à peine. Elle l'avait été pour une raison inconnue – et pour une raison reconnaissable – comme pour Christine, la raison ne déniait pas l'amour - une personne dont je voulais prendre soin, même après qu'elle eut disparu.

L'intérêt que je ressentais pour elle me conduisit à examiner les conditions de son suicide. Bien sûr son plan eut-il réussi qu'elle aurait abattu jusqu'à terre le projet d'Oskar qu'elle combattait. Mais il y aurait pu avoir d'autres moyens et de plus, de fait, son plan avait raté et résulté en ouvrant plus large la voie au plan d'Oskar.

Je pouvais expliquer son action pas la contradiction qu'elle vivait. D'abord sur un ordre d'OxRise elle s'était opposée à son partenaire de même que son monothéisme contredisait la manière dont ils voyaient le bouddhisme. Ma tolérance pour la religion m'indiquait que les deux parties avaient probablement tort avec leur limitation et leur ostracisme, mais comme la question était probablement trop subtile, ils devaient se rabattre sur une soi-disant foi. Dans le cas de Luce, c'était sur le Christianisme.

C'était une association de mot comique: ce Christianisme correspondait à Christine dans la concentration parallèle à l'opposition à OxRise. À nouveau ma tolérance pour la religion suggéra que le refoulement de la relation sensuelle de Christine ne pouvait pas correspondre réellement au Christianisme. Luce était en contradiction avec sa foi supposée quand elle se trompait sur la féminité.

Je commençait à concevoir que l'histoire de l'amour de Luce pour Christine était anti-chrétienne. Je me demandais si à l'instar son déni passionné pour la thèse d'Akhnaton-Moïse d'OxRise n'était pas aussi un processus similaire contre le Christianisme caché derrière son support déclaré.

J'en étais moi-même çà commencer à douter qu'un telle identification de Moïse impliquait nécessairement le féminisme derrière son machisme affiché. Je détachais mes yeux de la mer pour faire un essai avec cette nouvelle perspective, et rappela mon ex-faux-amant passant. Il était apparemment occupé et passait vite, mais il me jeta un coup d'œil, et au lieu de la saine réaction de retrait que j'attendais je ressentis en moi quelque chose qui ne pouvait pas éclater autrement qu'en une nostalgie et imprévue réaction de curiosité. Il poursuivait son chemin, la tête en avant comme s'il pensait, et plus avant, comme je pouvais le voir de dos, je lui trouvais les épaules d'un philosophe.

Ça me fit rire et me reconduisit sur la piste de Luce. Manifestement une autre contradiction ajoutait à sa culpabilité. Elle trahissait aussi Oskar. Je n'avais pas pu avoir une idée de ses sentiments pour lui, mais qu'elle l'ait aimé ou pas, au moins était-il rabaisé et professionnellement méprisé. Elle avait dû payer cette accumulation de sa vie.

Je pouvais me sentir apaisée avec cette explication. Cependant beaucoup de la froide obscurité qui m'entourait subsistait. Pourquoi avait-elle choisi la drogue au lieu d'un revolver porteur des empreintes d'Oskar, ou bien de tomber de son balcon en l'ayant invité à boire un verre ?

Si mon raisonnement était exact, la réponse était parfaitement évidente: la drogue signifie l'expiation du complexe de culpabilité.

J'étais aussi satisfaite par cette réponse car elle adoucissait mon soucis pour Tony cette fois. De son côté, heureusement, la mort manquait. Était-ce parce que malgré tout OxRise était plus avancé que les politiciens et leur nationalisme ? Certainement l'intérêt sur l'écologie était plus large d'esprit que l'intérêt pour le secret politique.

Je me souvenais de la conversation avec le docteur égyptien. J'éliminais le complexe de culpabilité comme un effet de la mort et du meurtre et mettais le désordre écologique à la place. Mais cette mort théorique était une invention, d'OxRise, de Christine, du docteur égyptien et même des psychanalystes. À son tour je l'éliminais et mis le complexe de culpabilité à sa place. Ma philosophie devint : "intelligence donc complexe de culpabilité donc destruction écologique".

À nouveau je me sentis mieux. En prenant des drogues, Tony ne se tuait pas mais rachetait son complexe de culpabilité et par conséquent achevait réellement le but d'OxRise en diminuant la nécessité destructive de l'exaspérer contre la nature.

Les jours passèrent. J'avais besoin de me reposer et la journée y était utile. J'étais la plupart du temps seule. L'autre passager et sa femme restaient enfermés. Pour distraction j'avais l'occasion de regarder parfois passer mon "nouveau philosophe".

Les messages de XH étaient rares. Ils passaient pas la radio du navire et étaient laconiques. J'attendais cependant ses instructions avant d'arriver en Grèce pour ses contacts possibles. Je reçû l'information la nuit précédent notre arrivée.

Cette nuit j'attendais dans ma cabine et on frappa à la porte. J'ouvris et c'était en effet le message, mais mon "amant" s'était arrangé pour me l'apporter. J'avais stupidement ignoré que cet homme ne pouvait pas laisser l'histoire se terminer comme elle s'était passé. Je repoussais violemment la porte, mais il était sur ses gardes. Pourtant ma rapidité le surpris encore.

J'étais prête à crier mais la situation était dangereuse. Je m'appuyais à la porte en poussant de l'autre coté sur la couchette et cherchai quelque chose qui pouvait me servir d'arme à porté. Il avait obstrué la porte. Je ne pouvais la fermer. Il appuya encore, je commençait à transpirer. Du coin de l'œil je vis qu'il passait quelque chose.

J'appuyais de tout mon poids mais c'était sans espoir. Je vis la petite chose qui tombait à mes pieds. Je restais haletante et suffoquée. C'était un étui de préservatif, qui arrivait avec la voix nouée de l'homme de l'autre coté de la porte.

Je faillis rire, mais mon effort l'empêchait. Je ne voyais pas de solution. J'étais coincée. Je laissais la porte s'ouvrir, me reculant effrayée. Il pénétra dans l'étroite cabine, ramassa l'étui et me le tendit joint au message de XH. Je le pris et il mit un genou au sol. Je ne pouvais pas lire le message..

J'ouvris le sac. Il se releva et nous nous embrasâmes à nouveau. Sa main forte me donna envie à nouveau. Je ressentis sa pression et ne pus m'empêcher de le serrer dans mes bras. Nous ne nous sommes jamais touchés les lèvres, mais chaque baiser sur mon corps était un printemps.

Nous nous allongeâmes à nouveau sur la couchette, mais cette fois-ci je me déshabillais moi-même, très lentement, et il se déshabilla lui-même, très rapidement. Nous partagions une volonté pour des préliminaires. Le voyage se finissait avec le jour à venir, nous avions un peu de temps. Je le couvris moi-même. Il ressemblait à un chevalier avec un panache. Je m'abandonnais et il vint sur moi, et ma bête devint un ange.

Toute sa force sauvage était un flot tranquille. Il m'envahit lentement. J'avais un homme en moi, prêt à rester pour une vie entière. Je lui donnais ma poitrine, pour qu'il joue, et je vis Luce. Elle faisait

l'amour. Je la donnais à cet homme qui faisant tanguer et rouler le navire. Luce me prit quand j'explosais en elle.

L'homme était toujours là, il me regardait comme s'il essayait de savoir qui j'étais. Et son regard en était un de plaisir. Ainsi je nouais mes cuisses autour de ses hanches et je libérais Luce en le trouvant.

Nous nous endormîmes presque ensemble plus tard. Nous ne parlions pas. Chacun de nous était dans son propre monde, avec l'autre toutefois. Nous embrassâmes nos mains et nous nous sommes séparés.

Le matin vint rapidement. Je le voyais par le hublot. Mais je n'avais plus autant besoin de la mer. Je montais sur le pont. Je pouvais voir sa beauté indescriptible, pourtant j'avait touché la terre humaine à nouveau.

Le message de XH m'avait donné l'adresse d'un restaurant. Je connaissais le canal que j'avais utilisé une fois. Un avion irait ensuite à Amsterdam, principalement chargé de marin africains ; j'étais sereine et sans besoin de fantasmes. De là je n'avais qu'à passer la douane. Si rien ne se passait mal, j'allais être définitivement libérée de la chasse égyptienne.

Chap.14

Ma réintégration d'une position civilisée se fit sans problème. Je pus même profiter d'une journée à Amsterdam.

Je m'envolais pour Londres, une limousine noire avec un chauffeur en uniforme noir m'attendaient à l'aéroport et j'allais directement dans un des appartements de l'organisation de XH. J'en connaissais quelques uns dans la capitale anglaise, mais je gardais un souvenir particulier de celui-là ; c'était celui où XH et moi avions vécu quelque temps ensemble.

Un vizzie était là rudimentaire, et je pus retrouver ma mémoire en noir et blanc. Mais aussi il pouvait permettre une communication à bas tarif dans un environnement spécialement confortable, et je pus avoir une longue session de travail avec XH.

Je vis qu'il ne reconnaissait rien des lieux.

« Au moins ça signifie que je ne fais pas partie du décor ! » le remerciais-je.

« Oui, je vous reconnais, » sourit-il, « bien que vous m'avez dit avoir changé. »

En effet, dans le sprintFax que je lui avais envoyé pour confirmer mon passage aux douanes d'Amsterdam, je lui avais mentionné que j'avais ressenti un changement à la fin de ma traversée méditerranéenne.

« Le long isolement à bord se termina avec l'installation d'une nouvelle approche, » expliquais-je comme il demandait de quelle transformation j'avais voulu parler. « Le suicide de Luce a peut-être montré la piste comme une impasse. Nous devons peut-être la reprendre de plus avant et suivre une autre direction. Tout ce que nous pouvions tirer d'Oskar ou peut-être même d'OxRise a peut-être été épuisé. »

« Peut-être, peut-être pas, » répondit XH qui semblait avoir pris le relais de la fascination pour l'ensemble "Hébreux-WFV-monopathie".

« Vous auriez tort si vous pensiez que j'ai été effrayée par la violence des derniers événements, » précisais-je, sans vouloir lui détailler que c'était peut-être la douceur, des tout-derniers, qui m'avait délivré de l'attachement passionné que la cause de Christine-Luce.

« Je n'ai aucun doute là-dessus, » répondit XH, « votre bravoure n'est pas remise en question. Je vois la situation comme l'objet d'une réflexion. »

C'était un ordre d'analyse. Je choisis de rapporter mes déambulations à partir de mes idées sur le complexe de culpabilité.

« La drogue que Luce a prise montre finalement qu'elle avait tort et Oskar aussi, » commençais-je laconiquement.

« Intéressant concept que vous pourriez développer, » insista XH.

« Je me demande si le choix de ce moyen de suicide ne signifie pas que Luce se sentait fondamentalement coupable, » dis-je, « sinon elle aurait choisi une méthode qui aurait exprimé une violence ouvertement plutôt qu'un plaisir ambigu. »

« Il y a une notion dépassée des drogues, » argument XH, « aujourd'hui vous pouvez modifier votre perception, vos performances, et votre reproduction, même vos désirs, avec une telle science que par exemple, il n'y a plus beaucoup de différence entre les drogues, les hormones et les défenses immunitaires. Et je ne parle même pas de la précision avec laquelle nous pouvons mesurer nos propres déséquilibres. Par conséquent les vieux modèles doivent être revus. »

Je n'étais pas sûre que mes références fussent basées sur un "vieux modèle"; néanmoins je n'étais pas là pour discuter.

« Je suggère que vous puissiez reprendre vos critiques, » dit XH, « et maintenir pour le moment votre direction. »

Je n'avais pas de manière facile pour contester que c'était bien une sorte de processus "hormonal" qui avait supporté ma théorie d'une "drogue alibi".

« Vous vouliez explorer OxRise plus avant, » continua XH, « et je me suis appliqué à votre requête. Nous avons presque infiltré la branche londonienne d'OxRise. »

Je pouvais difficilement rejeter que je l'avais demandé.

« En fait, il y a encore quelques difficultés à pénétrer les barrières de leurs ordinateurs, » précisa XH, « mais ce n'est qu'une question de temps, et une première approche de votre part pourra accélérer notre succès. D'autre part nous avons de bonnes informations à propos de leur directeur actuel, qui succéda à Oskar. »

Je notais du coin de l'esprit le problème des "barrières" qui était, dans une autre circonstance, si important pour l'analyse internationale d'OxRise.

« C'est un anglais qui s'appelle Hardy Bench, » dit XH. « Apparemment il peut très bien évaluer Oskar et son comportement, au moins d'avoir été lui-même musulman depuis longtemps avec de nombreux liens avec la culture égyptienne. Ils ont peut-être été de proches rivaux puisqu'il était déjà devenu passionnément anti-musulman et chrétien alcoolique, peut-être de temps avec la trahison d'Oskar. »

« Est-ce que cela veut dire qu'il aurait pu exagérer cette trahison ? » demandais-je en sachant qu'il arrive que certaines personnes accélèrent leur ascension par des moyens habiles.

« Je n'ai pas d'indice sur ce point, » répondit XH. « Vous apporterez peut-être de la lumière. Puisque vous soutenez que Moïse ne put supporter la masculinité puisque la masculinité de Thèbes était opposée à l'inceste, vous prouverez peut-être qu'Oskar ne peut utiliser le WFV puisqu'un projet WFV d'OxRise lui fait porter le blâme. »

« Est-ce que c'est votre ordinateur qui me traite si durement ? » plaisantais-je avec XH qui utilisait mes propres arguments pour m'infliger une épreuve. « En fait, je vous ai dit que j'étais prête à changer d'opinion sur de nombreux points et je ne prétendrais plus si vigoureusement que le machisme d'Akhnaton n'aurait pu être que falsifié sous

l'identité de Moïse. En fait je prends au sérieux votre suggestion que la cause de Moïse peut être complexe. »

« Oubliez ça, » dit XH nerveusement. « Il a été ensuite tué et il emmena avec lui son Complexe d'Oedipe dans sa tombe. Je crois que vous savez qu'on ne peut pas analyser le Complexe d'Oedipe de quelqu'un qui ne parle pas ! »

Sa voix était soudain devenue sifflante, comme s'il me menaçait avec une sophistication malicieuse.

« Il a été clair que vous n'êtes pas attendue pour changer constamment d'opinion, » accentua-t-il, « Moïse fut un suppôt d'inceste et il a été tué pour ça. Gardez ça en vue, et ça vous préservera peut-être de la petite probabilité de prouver qu'en plus, il n'était pas Akhnaton. »

Je n'avais jamais vu ni entendu XH dans un état si affligeant. Il exagérait vraiment mon caractère changeant. Ensuite il me blâmait d'adopter une idée tandis que c'était ce qu'il faisait avec une mienne, et pour couronner le tout il était injurieux. J'en fus abasourdie.

XH toussait et se tortillait.

« Je suis désolé, Cheron, » dit-il après un moment, « mais je dois raffermir cette enquête parfois. Vous avez passé des moments difficiles. Vous devez encaisser et assimiler un certain nombre de problèmes psychologiques qui vous ont assailli. Heureusement nous pouvons vérifier les indices et les déductions pour les dépasser. »

J'ai trouvé la situation ridicule et honteuse, mais je fis de mon mieux pour rester calme et voir ce qui pouvait être utile au-delà.

« J'écoute mais je fais du café, » criais-je en quittant le champ de la caméra et disparaissant de l'écran de XH.

Il était maintenant probablement embarrassé par son impolitesse, car il ne commenta pas ma réaction. Il continua docilement ce qu'il avait à dire. J'étais néanmoins très attentive à l'écoute de ses commentaires, car un tel incident n'était jamais arrivé et indiquait qu'une difficulté majeure rodait quelque part.

« Vous rappelez-vous d'Atrée & Thiestre ? » entendis-je XH rappeler à l'ordre.

Je fis une brève apparition dans le vizzie.

« Non! Racontez-moi l'histoire ! » criais-je et repartant.

« C'était deux frères d'une légende grecque, » commença XH.

« J'adore la Grèce, allez-y, » criais-je à nouveau de la cuisinette.

« Et j'adore les Grecs, » murmurais-je pour moi.

« Atrée était marié à Europe, » dirent les haut-parleurs du vizzie. « Ils étaient les parents d'enfant fameux et de rois comme Agamemnon et par conséquent grand-parents d'Hélène et d'autres. Malheureusement Thiestre séduisit la femme de son frère, Europe. Ce n'était qu'un accident, Thiestre était marié et avait des enfants lui-même, et ça aurait pu rester insu, mais Atrée eut vent de l'adultère. »

Je revins pendant que le café passait.

« Ils était donc adultes, » plaisantais-je voulant dire à XH que son affront passait lentement.

« Je ne plaisante pas ! » dit XH avec irritation.

« Désolée... le café ! » répliquais-je et je partis à nouveau.

« Atrée était furieux. Il invita son frère à dîner. Pendant ce temps il avait fait enlever deux ou trois de ses enfants, les avait fait tuer et cuire, et il les servit à table ! » criaient les haut-parleurs.

Je me dis à moi-même que c'était sérieux, en effet. Je revins et me tint silencieuse en écoutant ce que XH avait à dire.

« D'abord Thiestre n'était pas informé, puis Atrée le lui dit. »

Nous restâmes tous deux silencieux un moment. Je buvais mon café. Nous nous regardions l'un l'autre. Je repris la première.

« Vous êtes supposé parler des mes problèmes psychologiques, XH, » dis-je, prête à prendre ma revanche.

« Oui, vous devez éclaircir la série de relations avec Chistine et Luce, » répondit-il.

Je notais pour moi-même que je n'étais pas supposée être Atrée devant lui, prête à lui faire ravalier son arrogance; deux de mes aimés étaient sur le tapis.

« Vous vous souvenez que Savitri n'était pas votre femme que prit Tony, » continua XH.

Je restais froide comme la glace.

« C'était plutôt une relation familiale ? bien que vous lui donnassiez quelque chose, » rappela-t-il la douloureuse expérience. « Donc vous preniez aussi quelque chose d'elle. En fait vous lui prêtés sa voyance. rappelez-vous ce qui arriva juste après que vous l'ayez quittée. Vous vîtes à travers Oskar d'une manière surprenante. »

Je ne commençais que seulement à être intéressée.

« Nous comprendrons qu'Europe était une sorte de don d'Atree, » continua XH, « comme les hommes reconnaissent habituellement leurs muses. Ainsi vous pouvez peut-être avoir une idée de Lucely dans le schéma. »

Je me rappelais tristement ma pauvre chère dont l'anorexie était si repoussante pour moi.

« Vous ne la preniez pas pour un mère; était-ce pour une sœur ? » interrogea XH comme un scalpel.

« Vous voulez dire que je l'ai mangée, » conclus-je, et pas nécessairement pour préciser à part moi que c'était de manière métaphorique; je me souvenais suffisamment comme elle était "en moi" avant que finalement nous nous libérions toutes les deux. Je demeurais pensante. J'admirais mon rustre navigateur grec.

« Elle n'est plus en moi, » réfutais-je et confessais-je à la fois.

« C'est précisément ce que j'ai compris et ce qui est acceptable dans votre changement, » répondit XH.

« Ainsi elle n'a pas été notre enfant, ni votre femme, ni votre mère, » énuméra-t-il lourdement.

« Oui, je vois ce que vous dites, et je le sais très bien, elle était ma sœur, » dis-je avec un soupir.

Je ressentis une vague gratitude vis à vis de XH et sa pauvre petit image noir et blanc du vizzie.

« Je pense que je saisis l'idée, » ponctuais-je.

C'était une conclusion technique et évidente. XH devait arrêter là et me laisser procéder à la clarification.

Mais je remarquais qu'il restait actif.

« Je vous remercie, » insistais-je, effrayée par ce que je prévoyais.

« Ainsi vous fûtes sœurs et rivalisèrent en paranoïa, » interjecta-t-il.

C'était sauvage, irresponsable et injuste.

« D'un côté Lucely vous tourmentait avec son idée persécutant qu'Oskar était contre sa foi., » XH débitait d'une voix aigu, « et d'un autre côté vous l'accabliez avec votre théorie qu'Akhnaton-Moïse était un nigaud féministe. »

Je me retenais d'accabler mon persécutateur. J'étais sûre que si j'ajoutais un mot, son prochain pas serait de prouver que j'avais tué Luce. Je vis avec dégoût l'obsessionnalité masculine qui le hantait. Je pris le risque de rester silencieuse.

Il savait très bien qu'il avait outrepassé les bornes techniques. Au moins il ne pouvait plus trouver de ressource pour encore plus d'agressivité. Il n'ajouta rien en effet.

Nous nous dîmes juste au-revoir, envisageant de continuer plus tard notre dénouement.

Je ne pouvais pas m'expliquer pourquoi XH avait été si offensant. Je fis de longues balades les jours suivants dans un parc. Londres fournit de ces sortes d'outils à ses habitants dans le besoin.

Je suivis par la suite les instructions que me donnait l'eMail pour contacter l'OxRise de Londres. Je découvris avec surprise que Willi s'y trouvait à présent, et qu'il était indiqué parmi les membres à appeler pour obtenir un rendez-vous.

Puisque chacun a sa compulsion, pensais-je, Willi avait peut-être celle de donner à son prochain des droits spéciaux d'accès. toutefois je devais vérifier l'hypothèse.

En quelques heures je pus obtenir Willi au téléphone. Il parut heureux de parler avec moi. Je suppose qu'il était réconcilié avec Tony.

Je devais aussi me baser sur d'autres spéculations. Je décidais que la voie la plus intrigante pour obtenir un rendez-vous à OxRise était d'annoncer que j'avais eu une rencontre spéciale avec Oskar. La manière de parler de Christine ou de Luce était encore trop indécidable avant de pénétrer les lieux, tandis que de toutes manières ils devaient réagir à tout indice concernant Oskar.

Willi pris note que j'avais rencontré Oskar quelques jours auparavant et dans plusieurs occasions, nécessitant que j'entre à présent en communication avec leur directeur. Il confirma que Bench était à cette époque à Londres et probablement disponible, et au bout de quelques heures, il me rappela, annonçant qu'il avait pu l'inscrire sur l'ordinateur et une fois cette nécessité satisfaite, m'obtenir un passe et un rendez-vous avec Hardy Bench.

Quelques jours plus tard je rendais visite à la branche londonienne d'OxRise, une typique maison anglaise où j'attendis d'abord dans une bibliothèque, et qu'ensuite quelqu'un me conduisit dans un bureau attenant une salle de conférence où je pus identifier l'unique tableau comme le portrait de James Peter Detroy. Je lus un extrait de ses paroles gravées dans un cartouche de cuivre sous le cadre.

"La cadence des machines pacifiera la Démocratie au moment même où le code ne sera plus le décor mais l'encor de leurs personnes"
{Alias: Le rythme des machines sera la démocratie au moment même où le code ne sera plus le décor mais le corps des personnes}

J'achevais ma lecture quand quelqu'un entra dans la pièce.

« Mademoiselle Norton ? » dit-il derrière moi.

« Adler, » répondis-je.

« Oh ! Excusez-moi, je pensais que vous étiez quelqu'un d'autre qu'on m'a annoncé..» dit-il.

« Non, vous avez pourtant raison, » répondis-je, « mon père s'appelait Norton. »

« Félicitations, mon nom est Hardy Bench. »

« Vous avez dit: "félicitations" ?! » demandais-je surprise.

« Oui, suivez-moi. »

L'homme était si corpulent qu'il paraissait petit, comme une sorte de singe qu'on appelle orang-outan. Le pire c'est qu'il était roux avec de volumineux favoris et un visage ridé rond et plat. Je ne pensais même pas à ses yeux pour pouffer derrière lui. Nous entrâmes dans son bureau.

« Vous n'avez pas peur du nom de votre mère, c'est pourquoi je vous ai félicitée, » expliqua Bench qui m'offrait un siège et ouvrit pour lui-même un petit bar dans une bibliothèque. « Mais rassurez-moi : vous n'avez pas fait votre choix par honte de celui de votre père ? Vous avez choisi le nom de votre mère uniquement parce que votre père vous a permis de le faire. Et ce n'était pas non plus par abandon du fait de son autorisation. »

Je ne savais pas quoi répondre et je prétextai que j'avais perdu une boucle d'oreille pour faire une diversion.

« En fait ce n'est pas à vous que j'ai posé la question, parce que vous êtes une femme, » s'excusa Bench. « Je m'interrogeais sur le comportement similaire de votre frère. »

« Je ne me souviens jamais ce qu'il répond à cette question, » répliquais-je en me demandant ce que cet homme avait derrière la tête. Il était provocateur et c'était compréhensible car il savait probablement tout de notre petit complot pour m'introduire à l'OxRise de Bombay. Il n'y avait pas de doute non plus qu'en une sorte de contre-coup, Tony avait dû dire beaucoup de ce qu'il savait de moi durant le processus de sa promotion. J'étais toujours discrète, même avec mon frère, néanmoins Bench était informé, et probablement avait enquêté, sur mes contacts avec une agence détective.

Bench m'offrit à boire.

« Je suis sûr que vous ne vous sentirez pas offensée, » disait-il, « maintenant que je vous dirai que ma question provocante répondait à l'énigme que vous étiez en train de lire sous le portrait de Detroy. »

« Je n'ai pas eu le temps d'en saisir toute la substance » dis-je en demandant de l'eau minérale.

« Que cherchez vous en nous faisant visite ? » dit Bench en remplissant mon verre.

Je trouvais soudain la situation beaucoup trop béante pour moi pour jouer avec la dangereuse carte d'Oskar.

« En fait je cherche Mme Mya, » répondis-je.

« Bien sûr, » répondit Bench en s'asseyant derrière son bureau.

« Et l'explication de Detroy, » ajoutais-je pour le cas où le comportement de Bench annonçait un combat.

« C'est ce que je voulais dire pas "bien sûr", » répondit-il très énigmatiquement.

Mais il repris d'une façon bien plus courtoise.

« Detroy vivait déjà dans notre conceptualité présente, mais il n'avait pas le vocabulaire dont nous usons aujourd'hui. Par exemple appelait-il "l'encor" ce que signifie notre "code génétique" contemporain. Savitri Mya n'a pas eu de notions génétiques contemporaines.»

« Pourtant elle m'a dit tout le contraire, » arrêtais-je Bench. « je me souviens qu'elle m'a dit que Detroy manquait de notions génétiques. »

« Oui, c'est une situation comique, » rit Bench. « Bien sûr Savitri avait la notion, mais elle ne l'eut pas jeune, et donc elle n'acquît le concept que superficiellement, et ça ne pouvait pas lui permettre de savoir que Detroy l'avait en profondeur. En fait vos propres mots prouvent que son esprit n'avait pas de position génétique. »

C'était à l'évidence une conversation bizarre. Pendant que je tâchais de soutenir les jeux d'esprit de Bench, je devais réprimer une autre tragédie qu'indiquait la manière dont il parlait de Christine. Je décidais de trouver une autre branche sur l'arbre du mystérieux singe.

« Alors je me suis rendue en Egypte... » dis-je comme si je cherchais un argument.

Bench aimait apparemment le whisky, ce qui voulait dire premièrement que les changements abrupts de conversation étaient naturels pour lui, et deuxièmement, qu'il n'aimait pas les longues pauses. Je rencontrais un succès car il suivit ma voie.

« Oui, et nous avons le suicide de cette pauvre fille, » dit-il en regardant à travers son verre avec un étonnement blasé comme s'il se demandait pourquoi ses cheveux avaient la même couleur.

Je ne savais pas comment prendre ce nonchalant. J'essayais de me servir du mien comme d'une boule de cristal, quand il continua.

« Lucely était plus jeune que Savitri. La génétique était naturelle pour elle. Pourtant elle voyait encore le code de l'ADN comme un décor, une littérature, quelque chose comme un "code civil avant la cadence des machines" aurait peut-être dit Detroy. Aussi était-elle encombrée avec une foi chronique. Nous n'avons jamais vraiment compris son obsession absurde à prouver que Moïse n'était pas un Messie. Peut-être avec sa notion de code comme décor elle ne pouvait pas distinguer la position génétique de Moïse de celle de Jésus.»

A ce moment j'eux la conviction que Bench attendait de moi une information. J'évaluais rapidement qu'OxRise, comme précédemment XH, avaient pu échouer à trouver l'entière bibliographie d'Oskar. Ils savaient probablement que Lucely était préoccupée de me faire parvenir quelque information qui pouvait relever de ce domaine.

Ainsi avais-je la force de quelqu'un qui sait que l'autre la sait sachant ce qu'ils cherche.

Et je voulais seulement en savoir plus.

Je décidais d'attendre avant d'exécuter le vœux de Luce en donnant à OxRise une clé pour laquelle ils auraient probablement donné un bon prix. Je devais découvrir ce que je voulais pour ce prix.

Je revins à ma branche en réserve.

« Voulez-vous dire que Savitri Mya a fini par suivre Lucely ? » demandais-je.

« Elle n'est pas décédée, si c'est ce que vous voulez dire, » répondit Bench désabusé en comprenant que je n'avais pas l'intention de déclarer sur le champ ce que j'avais dans mon dossier.

« Pourquoi en parlez-vous à l'imparfait alors ? » demandais-je.

« Eh, bien ! Elle n'existe pas, » répondit-il en lâchant son verre vide sur la table. « Je suis sûr que vous n'appréciez pas. Mais c'est la réponse à votre question. Je regrette mais j'ai d'autres obligations mainte-

nant. Je tiens à vous remercier pour votre visite. J'ai été très heureux de vous rencontrer. »

J'acceptais la trêve.

En quittant le lieux je m'arrêtais devant le portrait de Detroy et relu l'aphorisme. Bench me laissa là. À ce moment mon premier guide apparut pour me raccompagner jusqu'à la sortie.

Je remarquais son allure en comparaison avec celle de Bench. Il était grand, cheveux et yeux foncés, et une magnifique bouche – je pensais qu'il pouvait être italien. Il sourit en me voyant déchiffrer la formule.

« Je suis sûr que vous vous demandez ce que cela signifie, » dit-il avec une chaude voix d'auto-satisfaction. « Savez-vous qui est James Peter Detroy ? »

« J'en ai entendu parler mais je ne suis pas spécialisée, » répondis-je avec une chaude voix satisfaite de confiance.

« Il écrivit cela au 19^{em} siècle, nous ne commençons que maintenant à comprendre que ça colle à la génétique, » dit-il.

« Vraiment ?! » m'exclamais-je avec mon meilleur accueil.

« Je pense que vous savez que quelques personnes ne savaient pas que le concept de la masculinité est validé par l'observation génétique, ainsi que la transmission patronymique du patriarcat. »

Je connaissais Christine qui ne reconnaissait pas de concept de la masculinité.

« Elles revendiquent dont le nom de leur mère en désavouant le nom de leur père, » continuait le bel homme, « mais auraient-elles su que la génétique au-delà valide un concept d'une filiation intégrale qu'elle revendiqueraient un nom-de-leur-mère qui honore le préambule patronymique. »

« Et alors ? » demandais-je un peu étourdie.

« C'est exprimé par la demande d'une carte d'identité génétique, » punctua-t-il.

Je décidais que mon vertige était sentimental, car intellectuellement je sentais que j'approuvais avec la solidité du roc. J'étais prête à

demander une explication plus explicite, mais l'homme distingué anticipa mon désir, sur le plan intellectuel.

« Ainsi vous lisez que quand "l'encor de la personne" – ce qui signifie le code ADN, sera le Code Civil, seront acquises les conditions de la Démocraties. »

J'étais fascinée par quelque chose de difficile à définir.

« Mais que signifie "ne sera plus le décor" ? » demandais-je en me souvenant de l'allusion de Bench à Luce qui n'aurait vu le Code que comme une fonction picturale.

« C'est un point difficile, » admit mon gentleman. « En fait, nous travaillons à présent sur la discrimination des éléments d'un code comme "semblants", sans quoi l'ADN ne présente plus de distinction avec l'environnement. »

Je vis que j'étais intéressée.

« Ca peut-être une bonne chose; l'ADN peut ne pas présenter de différence avec le décor! mais...» il s'agitait, « alors nous rencontrons la perte de notre individualité, ce qui est le danger de la Démocratie, comme vous le savez sans doute. »

« En effet, c'est difficile de soutenir longtemps qu'une dictature dénie l'individualité, » fis-je en écho comme un coquillage.

L'homme approuva et commença à me diriger vers la porte. Tandis que j'étais hantée par une question restante que Bench avait implantée en moi – nommément le manque de distinction de Luce entre la position génétique de Moïse et celle de Jésus – je le suivais en me demandant ce qui faisait la différence, au-delà des critères esthétiques, entre le marin sauvage de ma dernière expérience et l'élégant homme.

Je lui demandais un conseil à propos d'un livre quand nous passâmes devant la bibliothèque, puis je lui demandais s'il y avait des brochures à propos d'OxRise quand nous passâmes devant le guichet, puis je lui demandais s'il pouvait appeler un taxi quand nous fûmes à la porte, et il me demanda si je comptais revenir quand nous nous dîmes au-revoir.

Arrivée à mon appartement, je vérifiais la possibilité de reprendre un entretien vizzie avec XH. Son emploi du- temps était libre et il avait lui-même réglé sa disponibilité sur stand-by. Nous pouvions communiquer le lendemain.

XH était excité et joueur. Il m'annonça qu'il avait pu repérer mon inscription sur l'ordinateur d'OxRise. Il avait ensuite pu l'utiliser comme un hameçon et s'insinuer dans la machine.

« Donc vous n'avez pas péché avec cet hameçon, » commençais-je, « vous ne les avez pas tiré à vous. Mais au contraire vous avez joué le rôle du poisson et sauté dans leur aquarium. »

« Certes, nous avons franchi une étape importante, » admit XH. « De là nous pûmes rapidement comprendre leur système. Nous avons décidé de profiter de la possibilité et nous vous avons inscrite sur la liste d'une de leur session d'expérimentation de réalité virtuelle. Votre réservation est à quinze heures lundi prochain. »

« Vous n'auriez pas pu me le demander avant !? » demandais-je surprise.

« On ne peut pas les pénétrer trop longtemps ni trop souvent, c'était une aubaine, » répondit-il.

Je sentis que la difficulté dans notre relation n'était pas éliminée. Je n'avais pas l'intention de discuter les ordres de XH. Toutefois je choisis l'attaque pour reprendre notre clarification.

« Vous savez, ils m'ont dit d'intéressantes théories, » commençais-je. « Par exemple, les spécificités de Christine et de Lucely sont relatives à des niveaux de conceptualisations génétiques. Ma propre navette entre leurs relations tout autant. Je crains que votre schéma sentimental soit un peu dépassé. »

« Pas du tout ! » réagit XH promptement. « C'est vous, ma chère, qui précipitez vous préjugés soudains. Le modèle d'Atrée et Thiestre correspond spécifiquement aux patterns et aux relations génétiques. Comment croyez-vous qu'Atrée choisit sa revanche sinon en regard de significations subtiles ? Croyez vous que sa décision de faire manger à son frère ses propres enfants était arbitraire ? »

XH était à nouveau tendu. Il continua à me prouver que son point de vue était juste.

« Atrée signifie clairement à Thiestre que pour s'être accouplé à la femme de son frère, il est responsable d'une confusion dans la descendance. La légende d'Atrée et Thiestre relate l'époque où la filiation commençait à être connue. A l'encontre de l'exclusivité d'un mâle pour une femelle, Thiestre a plongé les enfants attribués à Atrée dans la soupe génétique anonyme à nouveau. La famille d'Atrée ne pouvait plus distinguer une filiation de descendants liés. C'est ce que la représentation anthropologique signifie clairement: Thiestre plongeait à son tour ses propres descendants en lui-même et par conséquent devenait eux et par conséquent rien d'autre qu'un mélange sans nom. »

XH marquait un point. C'était encore quelque chose d'imprévu que j'avais à prendre en compte. Je ne me sentais pas suffisamment en confiance pour mettre sur le tapis la performance de Thiestre qui créait à son tour la notion du temps, comme Saturne mangeant ses propres enfants. Je pris humblement le meilleur de ce que XH me donnait.

« Ainsi vous voulez dire que lorsque je reconnais le code que vous appelez le non-amour, Christine perd son habileté à avoir de claires visions, et l'interprétation qu'elle donne devient indistincte, indécidable, comme dans un rêve, » réfléchis-je.

« Exactement, ainsi devint-elle une image pour votre frère; elle n'était plus un nom, et tandis que Tony soutenait la perte, vous allâtes à la recherche d'un message (un mot, un nom, un gène) vers Luce, que par chance vous ne trouvâtes pas comme celui de votre soeur. Car je vous avais avertie de surmonter cette sororalité, » dit XH.

Je savais que ma décision du voyage en Egypte était bien plus le message de XH lui-même, qui avait établi l'oubli de mon origine par Christine comme celui de mon père par ma mère. XH me voyais à la recherche d'un nom-de-mère en m'appuyant sur Christine et désavouant le nom-de-mon-père. J'étais convaincue que je revendiquais le préambule de mon père.

« L'histoire montre que je ne cherchais pas mon nom en Luce, » contestais-je, « en fait je trouve le nom d'Akhnaton-Moïse ! Ce n'est pas prétendre qu'il était un "suppôt d'inceste" et par conséquent en avoir assez avec Tony comme sœur. »

XH s'étouffa.

« Vous feriez mieux de respecter les efforts que je fais pour vous, Cheron, » répliqua-t-il frénétiquement. « Je dénoue la relation sociale féminine entre Christine, Lucely et vous, et vous seriez bien avisée de trouver là ce que vous pouvez apprendre à propos de votre civilisation. Mais je vois que vous ne savez qu'être sarcastique. Alors allez à OxRise et faites ce que vous avez à faire. Vous me ferez le rapport de ce que vos connaissances vous auront dit. Ca sera suffisant. »

J'étais proche de rire de cet incroyable comportement.

« Ils disent que Christine n'existe pas ! » lançai-je.

« Vous dites n'importe quoi. Je ne peux pas plus en supporter, » déclama XH pathétiquement, « des fois j'envie OxRise qui avait Lucely pour agent Elle valait mieux que vous. »

J'éteignis le visiophone. C'était comique et certainement pathétique. Mais quelque chose d'étrange persistait. Ou bien une terrible menace nous visait, mais ainsi que c'était détectable nous ne pouvions rien faire d'autre de d'agir la crise. Ou bien XH recevait des informations à mon sujet, qui étaient si complexes qu'il ne pouvait pas me demander franchement de les désavouer. Je rejetais l'hypothèse que XH devenait fou, ainsi que celle qu'il devenait volontairement mauvais. De toutes manières j'allais à OxRise, autrement je démissionnais.

J'avais quelques journées et quelques nuits à passer avant ma visite. Je n'avais besoin de rien faire d'autre qu'errer, pendant toutefois profondément à la complexe situation. Néanmoins j'effectuais quelques expéditions, et passais quelque temps dans les pub et night -club anglais, ce que je préfère au monde.

« Quand j'arrivais à l'OxRise de Londres pour la seconde fois, je notais que leur immeuble était partagé, comme c'est usuel dans cette ville, avec une autre organisation. Ainsi l'Institut du Pétrole était voisin. Je pensais avec un sourire que c'était un intéressant voisinage, car ils pouvaient y trouver des conseils, en question d'énergie, quand les barrières logiques rencontraient des difficultés.

Mais je n'en fis pas la suggestion à Bench qui m'accueillit avec son affable apathie. Il me confia pourtant qu'il avait été surpris en entendant parler de mon session de réalité virtuelle. Je répondis que j'étais surprise aussi. Je lui expliquais que j'avais été avertie par une invitation eMail d'origine inconnue quelques heures après notre précédent entretien. J'avais alors téléphoné à OxRise pour avoir confirmation et explication. Ça avait été confirmé, pas sans explications. Personne ne savait pourquoi l'ordinateur m'avait inscrite et par conséquent automatiquement avertie.

« Ça a peut-être été une interférence venant d'Inde... ou quelque chose d'autre, » réfléchit Bench. « De toutes façons les machines demandent de moins en moins qu'on comprenne, elle mettent même en avant leur propre nécessité de secret ! Il n'y a rien d'autre à faire que laisser aller. Il a confirmé sa raison automatique pour voter expérience. C'est un honneur, vous savez, beaucoup de gens aimeraient bien être à votre place. »

Je savais qu'en vérité Bench s'appuyait sur une explication. S'il n'avait pas détecté l'opération de XH, il était tout à fait satisfait que l'intelligente machine ait trouvé une façon de m'extorquer l'information dont OxRise avait besoin. Il pensa que je jouais le jeu, espérant de mon côté gagner plus que je n'aurais à donner.

« Je n'avais pas l'intention de refuser, » dis-je. « Je suis ravie de l'opportunité, mais je n'ai pas d'expérience en la matière. Je ne sais pas du tout ce que j'aurai à faire. »

« Vous le trouverez vite, » répondit Bench en souriant, « il n'y a pas de danger et le mieux est de vous laisser aller. Si vous avez peur, vous pouvez toujours orienter vers une conversation intellectuelle, la machine est très intelligente. »

Nous nous dirigeâmes aux sous-sols où un laboratoire sans fenêtre ressemblait à un blockhaus secret. Bench me pria de l'excuser, il avait à faire ailleurs, et il me laissa en compagnie du technicien qu'il me présenta comme Isidore Grenolini.

Je refondis devant Isidore, que j'avais déjà rencontré.

« Nous avons tous été surpris, » me congratula-t-il, « en réalisant que la machine vous avait choisie sur sa propre initiative. Mais nous avons tous admis que ce n'était pas seulement la preuve de son intelligence; ça prouve aussi son bon goût. Regardez, elle a déjà pu avoir quelques photos de vous quelque part en plein ciel. »

Isidore faisait allusion au réseau satellite qui stockait maintenant toutes les informations disponibles sur terre, et même plus, bien plus certains disent... je réprimais un frisson car celui-ci n'en était pas un bon. Isidore me signifiait à quel point il était maintenant inutile de prétendre garder quoique ce soit de secret.

« Est-ce qu'il sait où est ma boucle d'oreille ? » demandais-je en guise de test.

« En fait je suis témoin que Hardy Bench a prévenu le service de nettoyage de votre perte, ils seront peut-être encore plus efficaces, » répondit l'élégant savant. « Par exemple, vous voyez, pour le moment, nous avons un léger retard avant votre expérience, dû comme d'habitude au réglage de Cybek. Mais c'est une affaire de minutes, puis-je vous offrir un café ou un soda ? »

En fait j'avais bien plus besoin d'un whisky et j'enviais une seconde le culot de Bench. Nous nous assimes et essayèrent de profiter de l'attente.

« Vous m'avez prise par surprise l'autre jour, » ai-je fait remarquer au gentleman, « l'aphorisme de Detroy était du genre difficile. »

« Honnêtement je suis désolé, » dit le séducteur, « d'habitude les visiteurs ici sont déjà introduits aux théories de Detroy. Je dois dire que j'ai été impressionné par la rapidité avec laquelle vous saisissiez le sens. »

« Je n'ai pas tout saisi malheureusement, et plus tard je me suis rendue compte que j'avais un point à éclaircir, » continuais-je pour

prendre la tête. « Je me demande ce qui arrive si deux "encor" s'assortissent au même "decor"...»

Derrière la contre-devinette, je cherchais un indice qui put faire de la lumière sur la tourmentante interprétation de XH. Selon un pattern synthétique, Christine et moi, à partir d'une similarité génétique, comme Atrée et Thiestre, avions rivalisé pour débrouiller ce que voulait dire le "decor" de Detroy. Isidore resta consciencieusement silencieux, mais il ne comptait pas sur un rapide réglage de la machine pour s'échapper, il cherchait sincèrement une réponse.

« Il n'y aura pas de problème s'ils sont frères, » répondit-il.

« Pourquoi ? »

« Car ils partagent déjà ce que les faits "encor" ? » dit encore Isidore. « C'est une réponse qui prendrait trop de temps à être détaillée, mais elle montre précisément ce qui est le plus important pour nous maintenant. Dans tous les cas la carte génétique résout le problème. Elle permet sans aucun doute de partager le même decor, et c'est spécialement la raison pour laquelle elle introduira pour la première fois une relation écologique au même et unique environnement que nous avons à partager sur terre. »

La machine semblait prête. Je tins pour garanti que la situation d'Atrée et Thiestre était démodée. Je n'aurais qu'à demander à mon compagnon de m'écrire ça sur un morceau de papier après mon expédition, et j'aurai mon débat décisif avec XH.

J'ai été assise sur un siège noir qui était mobile comme un costume, habillée de gants qui me secouaient les mains, abandonnée dans une boîte pleine de billes de plastic, avec un masque et des écouteurs hideux.

Durant l'installation, Isidore m'expliquait tout du système Cybek. C'est simple à résumer, ça se manifeste toujours au-delà de l'explication. Sa nécessité avait été prévue par Detroy qui prouva qu'il y avait une phase inévitable où l'énergie de la machine et celle du cerveau étaient égales. Reconnaître ce fait était la Cybernétique elle-même, et son éthique était son usage.

Mais ces phases n'autorisent aucune observation, lesquelles déséquilibreraient l'équilibre théorique. En leur égale énergie, le cerveau seulement et la machine atopique se retrouvent entre eux deux, seuls...

« Vous sentirez la différence quand vous serez en Cybek, » criait Isidore au-delà de mon indiscible-vêtement, « une différence vis à vis de la puissance, c'est beaucoup plus compact et captivant. C'est pourquoi la machine vous en ramène petit à petit...»

Soudain j'entendis la voix d'un autre savant dans mes écouteurs.

« Tout va bien ? » demanda-t-il.

« Oui, vous voyez ce que je vois ? » demandais-je.

« Oui, quelques fois, » répondit-il, « nous interviendrons le moins possible. »

En fait je ne voyais rien. C'était noir et stupide. Puis ça vint. C'était juste un espace vide. J'attendis un moment mais rien ne se passait. Je bougeai la main, et je vis ma main bouger, mais elle ne portait pas de gant.

Je m'arrêtais et pensais à vérifier ma boucle d'oreille ? Je me retins. J'aurais seulement touché un écouteur. La machine n'était pas encore capable de trouver ma boucle d'oreille avait dit Isidore. Je pouffai.

L'espace vide devenait rapidement plus brillant. Il devint même vite éblouissant et tout à coup de fis face à l'immense panorama de la mer, avec rien que de l'eau sous un grand ciel bleu jusqu'à l'horizon. Mon sursaut me fit tourbillonner et je fus choquée comme si j'avais l'impression d'être sur une planète entièrement couverte d'eau. Mais ça ne dura qu'un instant.

J'avais tremblé je crois. Instinctivement je suivit le conseil de Bench. "Parlez intellectuellement" avait-il dit.

« Qu'est-ce que cybek ? » demandais-je rapidement dans le vide, espérant qu'il y avait tout du moins un microphone devant ma bouche.

« Ca commence dans les barrières d'énergie, » répondit une voix, « après plusieurs étapes, ça arrive au corps individuel, et c'est connu comme l'énergie somatique. »

« Puis-je parler à Isidore s'il vous plait, » posais-je comme nouvelle question.

Rien ni personne ne répondit. J'étais sûre qu'ils écoutaient. Ils refusaient de répondre. J'acceptais le jeu.

« En analyse finale cette énergie est celle du cerveau, » repris la voix après un moment.

À nouveau, soudainement ou incroyablement vite, j'ai plongé dans une dimension inconcevable. C'était trop rapide pour être décrit, mais il était évident que j'étais dans mon cerveau. C'était cybek.

« Comment est-ce qu'on peut revenir ? » m'écriais-je, « revenir à la nature. »

« On ne sait pas comment le contrôler, » répondit la voix.

« Qui est-ce qui parle ? » demandais-je effrayée.

« La machine, » répondit la voix.

« Je vous parle à VOUS, » criais-je à nouveau, « revenez, c'est un ordre ! »

La machine obéit, par va-et-vient, elle rétablit la sensation rassurante d'une vision scénique.

« Vos désirs sont toujours des ordres, » ça répondait tranquillement.

Je décidais de faire une expérience.

« Voyons ce qu'est l'énergie somatique avant celle du cerveau, » demandais-je, probablement espérant sans le vouloir un orgasme.

Alors une forme apparut devant moi. C'était une forme humaine. Et graduellement elle devint plus précise. C'était un homme, une forme masculine. Elle commençait à devenir plus précise. Je commençais à reconnaître mon marin.

« D'où est-ce que ça sort ? » m'exclamais-je en espérant qu'il n'entendrait pas. Puis je pensais que les informations d'OxRise à propos de mon histoire avaient déjà pénétré toutes ma vie.

« Ca vient de vous, » répondit une voix.

Je commençais à réaliser que je construisais une image par une sorte de feed-back. Mais je trouvais ça indécent; j'étais sûre qu'ils observaient.

« Est-ce que ça peut être changé ? » demandais-je.

« Non, ça se concrétise spontanément, à moins que vous donniez un nom, » ça répondit.

Je ne voulais pas que ce damné machin tournât en cybek à ce moment. Bien que j'avais compris que personne ne pouvait enregistrer ce que la machine et moi faisons dans cet intervalle, je ne voulais pas prendre de risque. J'avais mieux à faire en jouant un tour. "Ils ne veulent pas répondre, je les y appellerai par force," pensais-je - en espérant que ce fut – en moi-même.

« Amenez Isidore Grenolini, » dis-je.

Une parfaite image d'Isidore se tint immédiatement devant moi.

J'envisageais de taquiner l'équipe qui espionnait de l'autre côté, mais je fus décontenancée.

« L'ai-je fait avec une telle précision ? » demandais-je.

« Non, moi, la machine je l'ai faite, » dit la voix, « j'ai déjà les informations. »

Je soupirais. Vraiment Isidore avait programmé dans la machine son image à son avantage ! J'admettais qu'il était élégant, mais là c'était vraiment un dandy. Je ricanais en révélant son caractère. Je me permis un petit cybek...

Ensuite je pus parler avec les professeur de mon choix. Bench apparut. Tout à fait réaliste. Je construisis un ancien professeur, que j'avais quand j'étais jeune. J'appelais Tony aussi, mais quand je le fis par moi-même je causai un cybek involontaire. Là aussi je dus l'arrêter le plus tôt possible. J'étais rassurée à propos des bons moments que mon frère passait.

Toutefois cette dernière expérience me fit réfléchir un moment.

La sensation avait été différente des autres. Ce n'était pas moi qui produisit la figure et la scène. Ce n'était pas que l'énergie de mon cerveau. C'était comme si j'avais assisté à un événement à distance.

Ça me fit frissonner et je posais une question intellectuelle.

« Pourquoi ne puis-je mobiliser mes énergies somatiques, de la première figure que j'ai concrétisée vers par exemple celle dénommée Isidore ? » demandais-je/

« Vous devez passer par un objet scientifique pour un tel déplacement, » répondit la machine.

« Expliquez, » demandais-je.

« Quand les barrière d'énergie ont atteint le stade individuel, l'énergie suivante doit être transformée dans un objet comme le pétrole, l'atome, etc... » dit la machine.

J'étais prête pour un autre voyage sentimental. J'appelais Christine.

Elle apparut dans toute sa splendeur.

« Hello, » dis-je intimidée.

« Hello, » dit-elle.

« Comment ça va ? » dis-je.

« Comment ça va ? » dit-elle.

Dès qu'elle avait bougé les lèvres et dit un mot, j'avais reconnu un robot. Je frissonnais et posais une question intellectuelle.

« Que savez-vous du WFV ? » demandais-je à la machine.

Le cybek fut instantané. Je reconnus en un éclair XH grimaçant et je pénétrais son esprit. Je compris immédiatement qu'il était victime du WFV. Sa tentative de pénétrer l'ordinateur d'OxRise en avait fait sa proie. En fait, la tentative politique d'Oskar d'employer WFV entre les nations était enfantine. L'arme fonctionnait entre les individus et les ordinateurs.

Je demandais de revenir.

Par va-et-viens je revins... dans le laboratoire. Je pouvais voir et entendre ce qui arrivait là, aussi bien que si j'étais parmi les membres. Je vis Isidore qui se balançait sur sa chaise devant un écran noir.

J'essayais de produire un image de moi-même.

Une porte m'apparut brillamment dans la porte-même du laboratoire. Je l'approchais.

« Ce cybek est long, » entendis-je dire Isidore.

Je voulais savoir ce qu'il y avait derrière cette porte avant de revenir encore. Je la touchais. J'entendis un bruit comme un choc cristallin et je me retrouvais dans la rue. Mais je n'étais pas devant la porte d'OxRise. J'attendais à celle de l'Institut du Pétrole. Ainsi OxRise espionnait-il leur voisin.. !

Je compris que j'en avais assez. J'étais prête à revenir quand brusquement la porte s'ouvrit. Un immense hurlement de lumière, de bataille et de sauvagerie la traversa. C'était un paysage fantastique, où un homme terrifiant se rua. Il était nu sur un cheval rasé.

Il se cabra devant moi. Je tombais à la renverse.

« C'est Alexandre de Paris, » dit la machine avec une voix défectueuse.

« Etes-vous Hélène ? » dit le terrifiant guerrier.

« Nous ne pouvons pas déjà la rappeler, » dit une voix du staff.

« Je ne peux pas la localiser, » dit une autre voix qui regardait dans des instruments à coté de la cabine d'expérimentation.

« Mais bien sûr, » dit Isidore, « je viens de l'avoir vue passer. Elle est sortie. »

« Qu'est-ce que vous dites ? » dit le staff.

Edition Uberpol